

REVUE D'HISTOIRE DU BAS-SAINT-LAURENT

VOLUME X NUMÉRO 2 ET 3

MAI-DÉCEMBRE 1984

7,95\$



La presse périodique dans le Bas-Saint-Laurent

Aspects historiques

Sous la direction de

Antonio Lechasseur et Yvan Morin

Revue d'Histoire du Bas-Saint-Laurent

Publiée trimestriellement par la Société d'Histoire régionale du Bas-Saint-Laurent

C.P. 332,
Rimouski, Québec

G5L 7C3

Fondée par M. Noël Bélanger en 1973.

Conseil d'administration de la Société

Jacques Lemay, président

Louis Trépanier, vice-président

Michel Plante, trésorier

Sylvain Gosselin, secrétaire

Jean-Charles Fortin, administrateur

Marie East, administratrice

Comité du patrimoine

Michel L. Saint-Pierre, président

Louise Bellemare

Christiane Buffin

Marie East

Rosaire Lavoie

Antonio Lechasseur

Jacques Lemay

Michel Plante

Louis Trépanier

Comité de rédaction de la revue

Jean-Charles Fortin

Louis Trépanier

Politique rédactionnelle

Les personnes intéressées à publier des articles, notes de recherche, notes bibliographiques ou comptes rendus peuvent faire parvenir leurs textes en tout temps.

Il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste pour publier dans la **Revue d'Histoire**. Le comité de rédaction peut, dans certains cas, assurer un support technique aux auteurs. Les textes sont lus par le comité et recommandés, selon le cas pour publication. Les auteurs demeurent cependant responsables du contenu de leurs textes. Une invitation pressante est faite aux intéressés.

Collaborateurs

Gabriel Auclair

Noël Bélanger

Beauvais Bérubé

André Boutin

Gilles Gagné

Andrée Garon-Gauthier

Sylvain Gosselin

Fernand Harvey

Gilles Lamontagne

Claire Laplante

Antonio Lechasseur

Lisette Morin

Yvan Morin

Romain Pelletier

Michel Plante

Emmanuel Rioux

Gilles Roy

Nive Voisine

Montage

Annemarie Bourassa

Financement

La publication de ce numéro a été rendue possible grâce aux contributions financières:

du ministère des Affaires culturelles dans le cadre du programme "Amélioration de l'intervention régionale";

de la Ville de Rimouski;

du *Courrier de Trois-Pistoles*;

des Soeurs du Saint-Rosaire, Mai-

son provinciale de Rivière-du-Loup;

de la Caisse populaire de Rivière-du-Loup;

et de Mme Sylvie Lagacé.

Dépôts légaux:

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN-0381-8454

Société d'Histoire régionale du Bas-Saint-Laurent.

Permis d'affranchissement au tarif

de deuxième classe no 6605

Photo de la couverture

L'atelier du journal *Le Saint-Laurent de Rivière-du-Loup*

(Photo: Beauvais Bérubé)

La presse périodique dans le Bas-Saint-Laurent

Aspects historiques

**Sous la direction de
Antonio Lechasseur et Yvan Morin**

Préface de Fernand Harvey

Société d'Histoire régionale du Bas-Saint-Laurent - Mars 1985

Sommaire

Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent

VOLUME X NUMÉRO 2 ET 3

MAI-DÉCEMBRE 1984

Préface Fernand Harvey	35
---------------------------	----

Avant-propos Antonio Lechasseur et Yvan Morin	37
--	----

- 1 -

La presse périodique dans le Bas-Saint-Laurent: études de cas

Introduction à l'histoire de la presse périodique dans le Bas-Saint-Laurent (1867-1983) Michel Plante	39
--	----

Histoire de la presse religieuse du diocèse de Rimouski Nive Voisine	42
---	----

Les débuts de la presse à Rimouski: <i>La Voix du Golfe</i> et la famille Langevin Yvan Morin	50
--	----

La naissance de la presse à Rivière-du-Loup Gilles Roy	60
---	----

Les médias d'information de la Mitis André Boutin	66
--	----

Naissance et évolution de la presse périodique à Matane Romain Pelletier	75
---	----

L'évolution de la presse écrite dans la Vallée de la Matapédia Gabriel Auclair	83
---	----

La naissance et l'évolution de la presse dans les Basques Emmanuel Rioux	89
---	----

La presse écrite au Témiscouata Claire Laplante	95
--	----

Le feuilleton: mode de diffusion populaire de la littérature bas-laurentienne (1861-1950) Gilles Lamontagne	100
--	-----

- 2 -

La pratique du journalisme contemporain: témoignages

Sandy Burgess: le journaliste que j'ai connu Noël Bélanger	
---	--

Mes vingt-cinq années de journalisme au <i>Saint-Laurent</i> Beauvais Bérubé	115
---	-----

Une entrée à petits pas dans le journalisme régional Andrée Garon-Gauthier	124
---	-----

Dix-sept ans dans la vie du <i>Progrès du Golfe</i> Lisette Morin	130
--	-----

Ma carrière de journaliste à Matane de 1955 à 1984 Gilles Gagné	135
--	-----

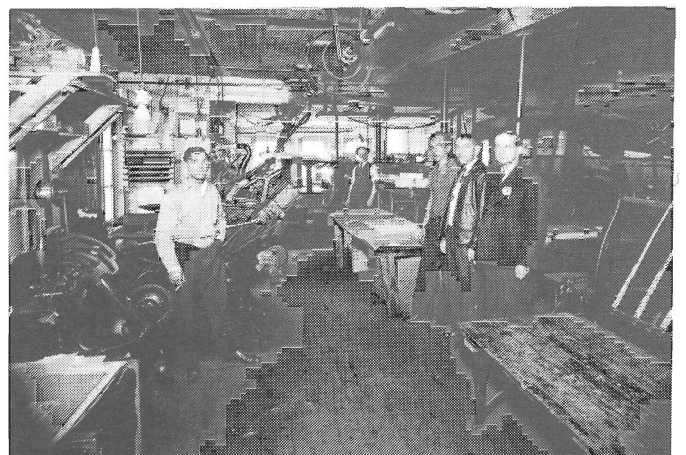
- 3 -

Repères méthodologiques et bibliographiques

Le projet d'indexation des journaux du Bas-Saint-Laurent Antonio Lechasseur	141
--	-----

Répertoire des journaux du Bas-Saint-Laurent (1867-1983) Michel Plante	147
---	-----

Orientations bibliographiques	149
-------------------------------	-----



Préface

Fernand Harvey
Institut québécois de
recherche sur la culture

Personne jusqu'ici, à ma connaissance, n'a tenté de cerner l'ensemble de la production de la presse périodique d'une région du Québec, malgré un développement important des études sur l'histoire de la presse québécoise depuis une quinzaine d'années. Que la région du Bas-Saint-Laurent montre la voie dans cette direction, il y a lieu de s'en réjouir! L'ensemble des articles de la présente publication constitue une première reconnaissance du terrain, un effort remarquable pour identifier les principales composantes de cette presse régionale méconnue malgré son importance et son degré d'enracinement dans le milieu.

Qu'on en juge plutôt: 53 journaux destinés au grand public ont été publiés dans le Bas-Saint-Laurent entre 1867 et 1983, sans compter les périodiques religieux et les publications internes d'organismes. Bien sûr, certains ont connu la brève existence des fleurs printanières. Mais tout de même. Il y a là un phénomène social qui mérite qu'on s'y arrête. Pourquoi un tel foisonnement de journaux locaux et régionaux rattachés à chaque ville, voire à certains villages? A quel besoin peut bien correspondre la presse régionale? Quelle est en somme sa fonction sociale?

Ces questions et bien d'autres viennent à l'esprit à la lecture des différents articles réunis dans ce numéro de la *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*. Le grand public y trouvera de multiples informations pour mieux se représenter l'histoire de la presse bas-laurentienne. Les journalistes régionaux comprendront mieux dans quel mouvement d'ensemble se situe leur pratique professionnelle. Quant aux chercheurs, ils verront dans cette première esquisse un encouragement à creuser davantage des questions passionnantes qui n'ont été qu'effleurées au passage.

On ne peut qu'être frappé de la convergence entre différents collaborateurs autour d'un certain nombre de thèmes qui pourraient être regroupés de la façon suivante: la presse régionale comme entreprise, le métier de journaliste en région, les orientations de la presse régionale et les rapports entre la presse régionale et la conscience d'appartenance.

Un journal régional est d'abord une entreprise. Les informations dont nous disposons dans le cas du Bas-Saint-Laurent nous indiquent que ce fut généralement une entreprise privée à but lucratif, quoique certains journaux aient été des publications religieuses ou plus récemment des publications communautaires et populaires.

De toute évidence, il existe une instabilité dans la presse régionale, surtout avant la seconde guerre mondiale. Dans cette jungle où chacun tente dans diverses localités de lancer son canard à l'eau pour des raisons tantôt idéologiques tantôt commerciales, bien peu de ces journaux réussissent à se maintenir à flot, à l'exception d'un ou deux par ville. Puis soudain, un nouveau journal naît et tente de ravir la première place occupée par un concurrent. Ses chances de succès varient selon les circonstances. Malgré cela, il doit bien y avoir quelque chose de fascinant à fonder son propre journal pour expliquer que tant de gens aient tenté l'aventure malgré un seuil de rentabilité souvent fort modeste voire même inexistant.

A lire ces différents articles, on comprend mieux la fragilité de la base économique de cette presse régionale qui reposait jadis sur des abonnements individuels très souvent non-payés, sur l'appui financier de l'Eglise, et sur les revenus publicitaires fournis par les gouvernements et les entreprises commerciales. Il faudrait s'interroger sur l'influence de ces facteurs sur le niveau de liberté et d'esprit critique de la presse régionale, particulièrement avant l'avènement de la société technocratique des années 1960.

Plusieurs textes de collaborateurs et collaboratrices à ce numéro constituent autant de témoignages émouvants sur la pratique du métier de journaliste régional. On comprend mieux à la lecture des souvenirs d'Andrée Garon-Gauthier, Beauvais Bérubé, Lisette Morin et Gilles Gagné leur souci de la qualité et les conditions précaires de leur pratique professionnelle, à l'époque des "temps héroïques" où l'apprentissage se faisait sur le tas, avec les moyens du bord. Multiplicité des sec-

teurs à couvrir dans la plupart des cas, locaux de fortune, salaires dérisoires sont autant d'indices d'une époque pas si lointaine où le journalisme, comme bien d'autres professions d'avant la révolution tranquille, était considéré comme une vocation.

L'amélioration relativement récente des conditions de travail dans les principaux journaux régionaux s'est-elle traduite par une amélioration des contenus? Il faudrait, pour répondre à cette question, une étude sur les orientations contemporaines de la presse régionale qui déborde les objectifs de la présente publication.

Plusieurs auteurs fournissent néanmoins certains indices concernant les orientations passées de la presse régionale. Faute d'analyses de contenu systématique de la presse régionale bas-laurentienne, force nous est de nous en tenir à des hypothèses pour le moment. Il semble cependant assez évident que le contenu des journaux régionaux a évolué profondément depuis la fin du 19^e siècle, tant en ce qui concerne le type de nouvelle publiée que le nombre de pages. Ainsi, la nouvelle internationale qui occupait une place importante dans ces journaux au début du siècle est disparue par la suite, sans doute à cause d'une meilleure pénétration des quotidiens de Montréal et de Québec. Ce n'est pas sans surprise qu'on apprend à la lecture de l'article de Gilles Lamontagne que 160 feuillets littéraires ont été publiés dans la presse bas-laurentienne entre 1861 et 1950, dont 10% sont des oeuvres régionales inédites. Il y a là une fonction de divertissement littéraire que remplissait le journal jadis et qui est disparue depuis.

Une autre fonction sociale remplie par plusieurs journaux régionaux d'avant 1960 et aujourd'hui passablement disparue est celle du potinage local. Dans ses remarques très fines sur les transformations de la presse régionale, remarques qui mériteraient l'attention des historiens et ethnologues intéressés à l'étude de la culture populaire, Gilles Gagné écrit à ce sujet: "À l'époque, dans les années 1950, quand une personne de l'Anse-à-Beaufils allait se promener à Gaspé ou à Carleton, ce pouvait constituer un événement dans sa vie et il fallait en tenir compte".

De l'aveu de certains, l'expérience d'aménagement du B.A.E.Q. des années 1960 a marqué la presse régionale. Sans doute lui a-t-elle permis de dépasser les perspectives locales pour développer une approche beaucoup plus régionale. Même l'échec du plan a servi la cause du journalisme régional en aiguissant son esprit critique. Ce sont là, en tous cas, des hypothèses qui mériteraient réflexion.

Il faudrait également des analyses de contenu pour évaluer l'éventail idéologique de la presse régionale et son évolution historique. S'agit-il de nuances d'une même pensée conservatrice et ultramontaine avec quelques manifestations individuelles d'indépendance? Peut-on au contraire discerner plusieurs courants de pensée et l'existence d'une presse régionale critique avant les années 1960? Des distinctions seraient sans doute à faire selon les journaux étudiés. La presse bas-laurentienne a-t-elle été un simple miroir de la presse québécoise selon les conjonctures ou a-t-elle développé certaines caractéristiques propres?

De toute évidence, la presse bas-laurentienne a contribué au fil des décennies à forger une conscience d'appartenance: au diocèse, à la localité, à la sous-région et à la région. Le journal local ne trace-t-il pas, selon la belle expression de Claire Laplante, "les grandes lignes de notre mémoire collective" et n'est-il pas "le fidèle témoin de notre vécu"? C'est ce fil d'Ariane, patiemment déroulé au cours des années, qui permet maintenant aux historiens de remonter le cours de l'histoire des différents pays du Bas-Saint-Laurent. Au terme, une meilleure prise de conscience de la réalité régionale comme l'aurait vivement souhaité le regretté Sandy Burgess. C'est là tout un programme dont la présente publication et les suites qu'elle annonce (notamment le projet d'indexation des journaux régionaux d'Antonio Lechasseur) marquent des jalons importants. □

Avant-propos

Antonio Lechasseur
et
Yvan Morin

Notre intérêt pour la presse périodique est bien antérieur à la préparation du présent numéro. Chacun de notre côté, nous avons déjà travaillé sur certains problèmes liés à l'histoire des journaux à Rimouski. Ces recherches nous ont amenés, d'une part, à nous interroger sur l'ensemble du phénomène de la presse dans le Bas-Saint-Laurent et, d'autre part, à tenter de connaître les autres travaux menés dans la région sur ces média d'information. Après examen, nous avons été étonnés de constater la multiplicité et la diversité d'intérêts que suscitent ces imprimés. Certains se préoccupaient de l'indexation des journaux ou de la conservation des collections, alors que d'autres, par exemple, s'attachaient à l'étude de leur contenu. Force nous fut de constater également que ces travaux étaient menés de façon isolée et souvent ignorés des autres chercheurs et du grand public.

Il est vite apparu qu'il fallait trouver un moyen de diffuser les résultats de ces recherches, faisant ainsi un bilan des connaissances acquises sur la presse périodique régionale. Pour ce faire, la préparation d'un ouvrage collectif, livré ici sous la forme d'un numéro thématique

de la *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, nous a semblé le moyen tout indiqué.

Le lecteur trouvera dans *La presse périodique dans le Bas-Saint-Laurent. Aspects historiques* de nombreuses contributions. Elles concernent, pour la plupart, le journal, média d'information destiné au grand public. A la lecture des articles réunis dans la section "études de cas", on aura l'amorce d'un portrait de l'évolution de la presse périodique dans chacun des milieux du Bas-Saint-Laurent. Ce volet est complété par deux études particulières: l'une portant sur l'histoire de la presse religieuse diocésaine, l'autre sur le feuilleton comme mode de diffusion de la littérature régionale.

Le second volet de cet ouvrage est composé de témoignages qui décrivent la pratique du journalisme et présentent le profil de carrière de quelques journalistes qui ont été de véritables figures de proue de la presse régionale. Ces textes sont des documents uniques dont il faudra tenir compte lors de la rédaction de l'histoire de la presse périodique bas-laurentienne.

Une note de recherche, une "esquisse de la presse périodique", un répertoire des journaux et des orientations bibliographi-

ques complètent ce collectif.

Malgré l'ambition de ce numéro, plusieurs pans de l'histoire de la presse n'ont pu être abordés. Par exemple, il est fait peu de place aux publications internes, du genre bulletin d'information de corporations ou des maisons d'enseignement. Egalement, on aurait sans doute apprécié des témoignages d'autres artisans de la presse, tels typographes, pressiers, éditeurs, etc.

La réalisation de ce numéro thématique a été rendue possible grâce à l'implication de nombreuses personnes. Nous tenons d'abord à exprimer notre vive reconnaissance aux auteurs qui ont accepté de livrer un texte sous forme d'article ou de témoignage. Nos remerciements vont également à Michel Plante et Sylvain Gosselin pour leur aide dans la préparation de certains dossiers. Nous voulons aussi exprimer notre gratitude à Jean-Charles Fortin et Louis Trépanier, du comité de rédaction de la *Revue d'histoire*, qui n'ont pas ménagé temps et efforts à l'étape de l'édition. Enfin, il nous faut remercier le ministère des Affaires culturelles et les nombreux organismes ou entreprises qui nous ont appuyés financièrement. □

- 1 -

La presse périodique dans le Bas-Saint-Laurent: études de cas

Introduction à l'histoire de la presse périodique dans le Bas-Saint-Laurent (1867-1983)

Michel Plante
Etudiant
U.Q.A.R.

En regardant l'histoire de la presse périodique dans la région du Bas-Saint-Laurent, nous remarquons le nombre de titres que cette presse a connus depuis 1867. Parmi ces périodiques ayant adopté la forme du journal, plus d'une centaine de parutions sont éditées au cours de cette période. L'ensemble des journaux proprement dits de cette presse peut-être divisé en trois genres différents. En premier lieu, se rencontre le journal non spécialisé destiné au grand public. Ce type de journal, qui est le plus répandu, nous présente une presse qui se préoccupe principalement des questions politiques, économiques, sociales et culturelles de l'heure. Il rapporte des événements récents qui se sont produits soit au plan régional, national ou international. Le second type rencontré dans notre région est celui de la presse dite religieuse; elle met l'accent sur les questions et événements liés à la vie de l'Eglise catholique. Enfin, le troisième genre est celui des publications internes d'organismes et d'entreprises qui évoluent dans les domaines sociaux, économiques ou scolaires.

En ce qui nous concerne, nous nous sommes penchés uniquement sur le premier type de presse périodique, celui des journaux à "grand tirage" destinés à l'ensemble de la population.

Dans ce texte, nous présentons quelques-uns des paramètres susceptibles de conduire à une étude globale du

phénomène de la presse dans le Bas-Saint-Laurent. Pour ce faire, nous avons retenu les éléments de mesure suivants: le nombre de journaux parus par décennie (voir les tableaux I et IV), leur lieu de publication (voir le tableau II) et leur longévité (tableau III).

La presse destinée au grand public naît dans le Bas-Saint-Laurent au cours du dernier tiers du siècle dernier. En effet, de 1867 à 1900, douze journaux voient le jour. Parmi eux, seuls *Le Journal de Fraserville* (1884-1927) et *Le Saint-Laurent* (1895-...) ont une longévité supérieure

à cinq ans. Dans la première moitié du XXe siècle, treize journaux ont tenté de se tailler une place sur le marché régional. Au cours de cette période, apparaissent trois journaux dont la longévité retient l'attention: *Le Progrès du Golfe* (1904-1970), *L'Écho du Bas-Saint-Laurent* (1933-1970), tous deux de Rimouski, et *L'Avant-Poste gaspésien* (1944-...) d'Amqui. Depuis le début des années cinquante, vingt-et-un autres journaux ont été fondés. Signalons ici que, durant la décennie 1970, dix journaux sont apparus et que

TABLEAU I
PARUTION DES JOURNAUX
PAR DÉCENNIE*

Décennie	Nombre	%
1860 - 1869	1	2.2
1870 - 1879	3	6.5
1880 - 1889	4	8.7
1890 - 1899	4	8.7
1900 - 1909	1	2.2
1910 - 1919	4	8.7
1920 - 1929	2	4.3
1930 - 1939	1	2.2
1940 - 1949	5	10.9
1950 - 1959	5	10.9
1960 - 1969	4	8.7
1970 - 1979	10	21.7
1980 - 1983	2	4.3
Total	46	100.0

* Nous avons retranché de ce tableau, sept (7) journaux, étant donné le manque d'information à leur sujet: *L'Aube*, *Le Babillard*, *Bulletin JAL St-Emile D'Auclair*, *Epik*, *Lis-Moi*, *Le Routhier* et *La Voix du Peuple*.

quatre d'entre eux existent encore aujourd'hui. Il s'agit du *Progrès-Echo* (Rimouski, 1970), de *L'Information* (Mont-Joli 1971), du *Portage* (Rivière-du-Loup, 1979) et du *Touladi* (Cabano, 1979). Depuis l'apparition de la presse périodique en 1867, c'est la décennie la plus prolifique.

A partir de 1970, la presse régionale connaît des mutations importantes. Désormais, plusieurs hebdomadaires sont distribués gratuitement dans le Bas-Saint-Laurent. Plusieurs des nouveaux-nés ne connaissent qu'une existence éphémère. Ce fut le cas notamment de *Québec-Est* (1973) et du *Vendredi Soir* (1979), pour ne citer que ceux-là. Au cours de la période contemporaine (1950-1983), le tiers des journaux a eu une durée de vie de plus de quinze ans et neuf d'entre eux sont publiés encore aujourd'hui.

Il est à noter que durant toute la période s'étalant de 1867 à nos jours, les journaux de la région peuvent être divisés en trois blocs en ce qui a trait à leur longévité. Un premier tiers des journaux paraît moins d'une année. Un second regroupe ceux qui sont publiés entre un et cinq ans (dont près de la moitié des journaux existants!), alors que le dernier bloc concerne les titres de plus de dix ans. En somme, une multitude de journaux éphémères côtoie certains journaux dont la longévité est nettement plus importante.

Au plan de la répartition spatiale, il est évident que la presse périodique dans le Bas-Saint-Laurent est un phénomène d'abord urbain. Les villes de Rimouski, Rivière-du-Loup, Matane et Mont-Joli détiennent le monopole des journaux avec 80,8% de la production totale. Mais, c'est Rivière-du-Loup avec 26,9% et Rimouski avec 25% qui accaparent la moitié des titres parus. Aujourd'hui, chacune des municipalités régionales de comté du Bas-Saint-Laurent est dotée d'au moins un hebdomadaire.

En terminant, il peut paraître intéressant de compléter cette

esquisse avec quelques informations particulières: la région n'a jamais possédé de quotidien; le bihebdomadaire est surtout un phénomène du XIXe siècle. Fait à noter, le Bas-Saint-Laurent n'a connu que deux journaux anglophones éphémères: *The Rimouski Star* (8 semaines en 1876 et 1877) et *Mont-Joli Chronicle* (1955-1956).□

NOTES

1. Certains titres ne font pas partie de cette évaluation à cause du manque d'informations recueillies à leur sujet. Ce sont *L'Aube*, *Le Babillard*, le *Bulletin JAL St-Émile d'Auclair*, *Epik*, *Le Routhier*, et *La Voix du Peuple*.

TABLEAU II
LA LOCALITÉ DE PARUTION
DES JOURNAUX*

Lieu	Nombre	%
Rivière-du-Loup	14	26.9
Rimouski	13	25.0
Matane	8	15.4
Mont-Joli	7	13.5
Amqui	2	3.8
Trois-Pistoles	2	3.8
Bic	1	1.9
Cabano	1	1.9
Cacouna	1	1.9
St-Anaclet	1	1.9
St-Émile D'Auclair	1	1.9
Val-Brillant	1	1.9
Total	52	100.0

* Le journal *Lis-moi* n'apparaît pas dans ce tableau, étant donné le manque d'information à son sujet.

TABLEAU III
LONGÉVITÉ DES JOURNAUX
DU BAS-SAINT-LAURENT*

Durée	Nombre	%
Moins de 1 an	15	32.6
De 1 an à 5 ans**	16	34.8
De 5 ans à 10 ans	1	2.2
Plus de 10 ans***	14	30.4
Total:	46	100.0

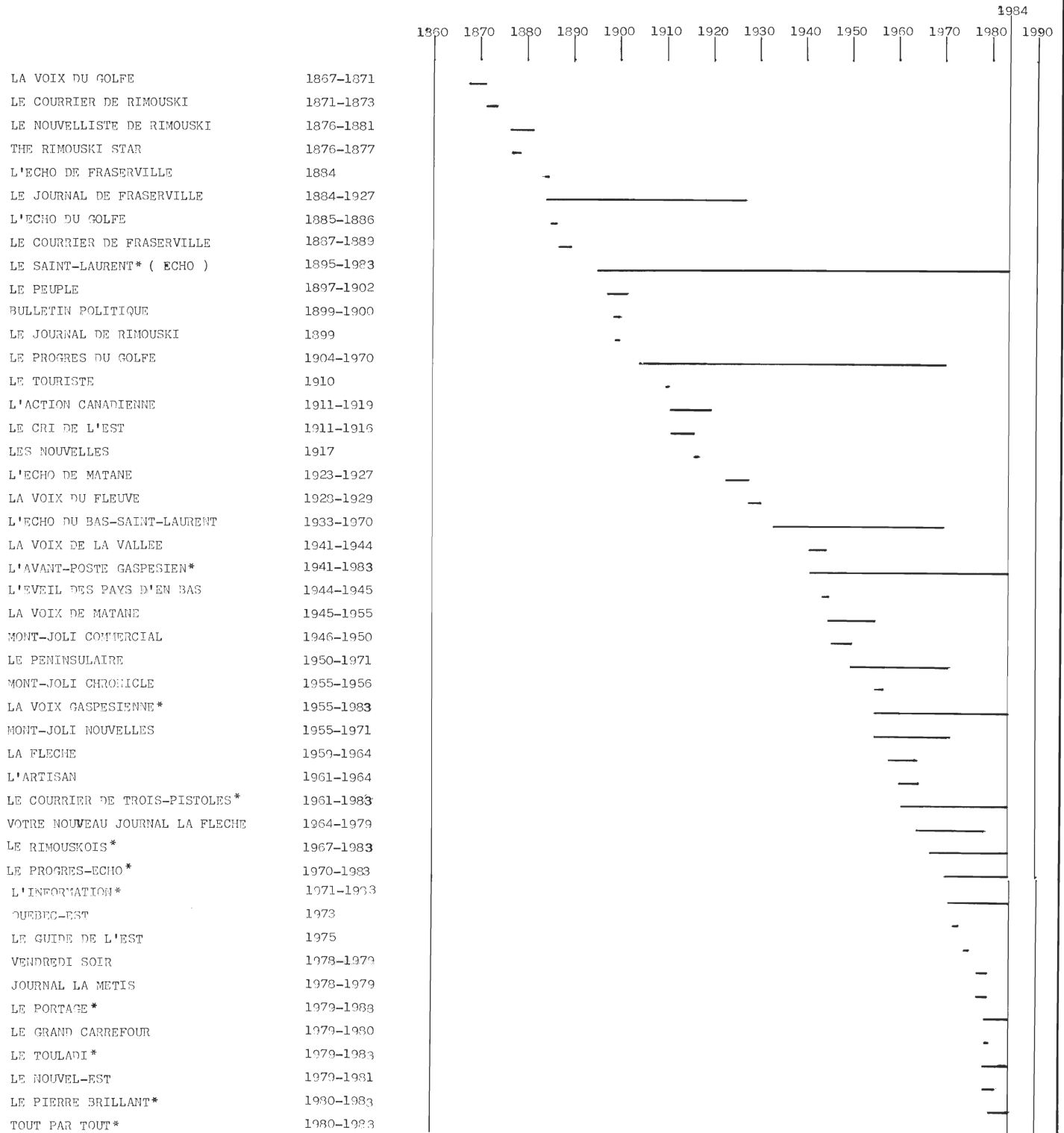
* Nous avons retranché de ce tableau sept (7) journaux, étant donné le manque d'information à leur sujet: *L'Aube*, *Le Babillard*, *Bulletin JAL St-Émile D'Auclair*, *Epik*, *Lis-Moi*, *Le Routhier* et *La Voix du Peuple*.

** Journaux existant au 31 décembre 1983 et ayant moins de cinq (5) ans: *Pierre Brillant*, *Le Portage*, *Le Touladi* et *Tout par Tout*.

*** Journaux existant au 31 décembre 1983 et ayant plus de dix (10) ans: *L'Avant-Poste Gaspésien*, *Le Courrier de Trois-Pistoles*, *L'Information*, *Le Progrès-Écho*, *Le Rimouskois*, *Le Saint-Laurent/Écho* et *La Voix du Peuple*.

Tableau IV

LISTE CHRONOLOGIQUE DES JOURNAUX DU BAS-SAINT-LAURENT (1867-1984) **



* Journaux existant au 31 décembre 1983

** Nous avons retranché de cette liste sept (7) journaux, étant donné le manque d'information que l'on possède
L'Aube, Le Babillard, Bulletin JAL St-Emile D'Auclair, Epik, Lis-Moi, Le Routhier et La Voix du Peuple.

Histoire de la presse religieuse du diocèse de Rimouski *

Nive Voisine
Département d'histoire
Université Laval

Plusieurs bulletins paroissiaux du début du XXe siècle portent en exergue cette phrase de Léon XIII: "Le bon journal est une mission (= retraite) continue dans une paroisse". C'est un choix judicieux, car on ne pourrait traduire en moins de mots l'objectif premier de la presse religieuse.

Il ne date d'ailleurs pas du XXe siècle. Très tôt, en effet, l'Eglise catholique a pris conscience de l'importance de l'imprimé pour transmettre et nourrir la foi. L'Eglise du Canada ne fait pas exception. Dès l'arrivée de l'imprimerie dans la vallée du Saint-Laurent, les brochures et livres religieux paraissent en grand nombre; on en importe également beaucoup d'Europe. Mais c'est au XIXe siècle que, dans la foulée des directives pontificales, les journaux et les périodiques catholiques deviennent des instruments de pastorale et d'apostolat et que, des villes à la campagne, ils se répandent dans tout le territoire du Québec.

En dehors de Montréal et de Québec, en effet, et plus précisément dans les diocèses qui se créent (Trois-Rivières et Saint-Hyacinthe, par exemple, en 1852), il se fait des efforts pour promouvoir, à l'ombre des évêchés, la création de journaux appelés catholiques et la publication d'écrits d'édification et de combat. Erigé en 1867, Rimouski n'échappe pas à la règle et le premier journal, *La Voix du Golfe*, est bien le porte-parole de l'évêque Jean Langevin.

Il paraît donc important et intéressant de tracer un tableau de la presse religieuse parue dans le diocèse de Rimouski, de

sa fondation à nos jours. Nous laissons de côté les journaux, qui sont étudiés ailleurs dans ce numéro, et nous nous en tenons aux revues et périodiques semblables, qui vont des imprimés à clientèle diocésaine aux simples feuillets paroissiaux. Nous avons fait une enquête minutieuse, mais nous n'avons pas la prétention d'avoir recensé tous les périodiques, à la fois parce que nous n'avons pas reçu certaines réponses attendues et que le temps nous a manqué pour compléter certains dossiers. Nous croyons, cependant, que ce premier bilan peut être utile dans sa forme présente et nous demandons à nos lecteurs, qui découvriront des oublis ou des lacunes, de vouloir bien nous excuser et nous faire parvenir leurs renseignements supplémentaires.

Pour plus de clarté, nous allons d'abord étudier les périodiques à clientèle diocésaine, puis nous analyserons ceux qui s'a-

dressent aux communautés locales.

1. LES PÉRIODIQUES À CLIENTÈLE DIOCÉSAIN

Si nos renseignements sont justes, le premier périodique religieux du diocèse de Rimouski paraît à Sainte-Anne-de-la-Pointe-au-Père. En mai 1882, en effet, l'abbé Majorique Bolduc lance le *Bulletin de Ste Anne de la Pointe-au-Père* "pour la glorification de cette bonne Sainte (Anne) et l'édification des fidèles" (Mgr J. Langevin). Malgré son nom, la revue est plus qu'un bulletin paroissial et prétend rejoindre les pèlerins de tout le diocèse et même des Etats-Unis. Elle a pour but de populariser davantage la dévotion à sainte Anne, complétant ainsi le travail des *Annales de Sainte-Anne-de-Beaupré*, de développer le pèleri-

BULLETIN

DE

Ste Anne de la Pointe-au-Père.

Vol. I. Rimouski, Mai, 1882. No. 1.

Propriétaire:—RÉVD MR M. BOLDUC.

Rédacteur:—RÉVD MR P. SYLVAIN.

nage à la Pointe-au-Père et de ramasser des fonds pour y parachever le sanctuaire. Le *Bulletin* appartient au curé de la Pointe-au-Père, mais la rédaction est confiée au Séminaire de Rimouski, représenté par l'abbé Romuald-Philippe Sylvain. Le premier numéro décrit bien le contenu de la revue: "Outre un article sur le culte spécial dont sainte Anne a toujours été l'objet dans l'Eglise universelle, chaque numéro contiendra les faits importants du pèlerinage de la Pointe-au-Père et des célèbres sanctuaires de Ste Anne de Beupré et de Ste Anne d'Auray, (Bretagne,) les renseignements utiles aux pèlerins, les lettres d'actions de grâces que l'on voudra bien nous adresser, une liste des dons faits au sanctuaire, enfin les recommandations aux prières."

On y parlera également, "souvent", de Léon XIII: "Nous ferons ainsi vivre le Pape au milieu de vous par la lecture de ses lettres, de ses allocutions et de ses discours". Enfin, "afin de

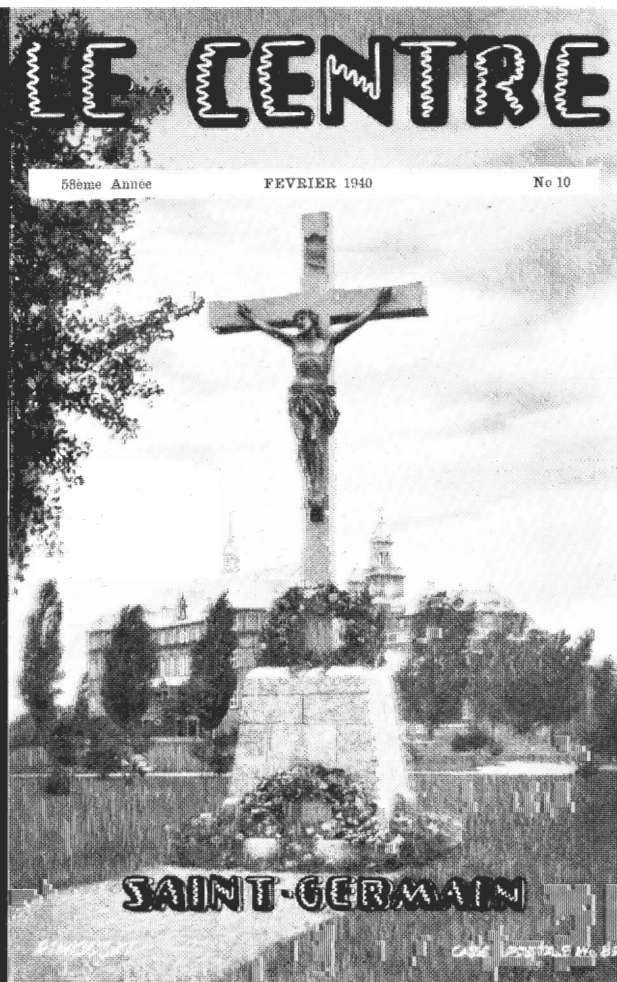
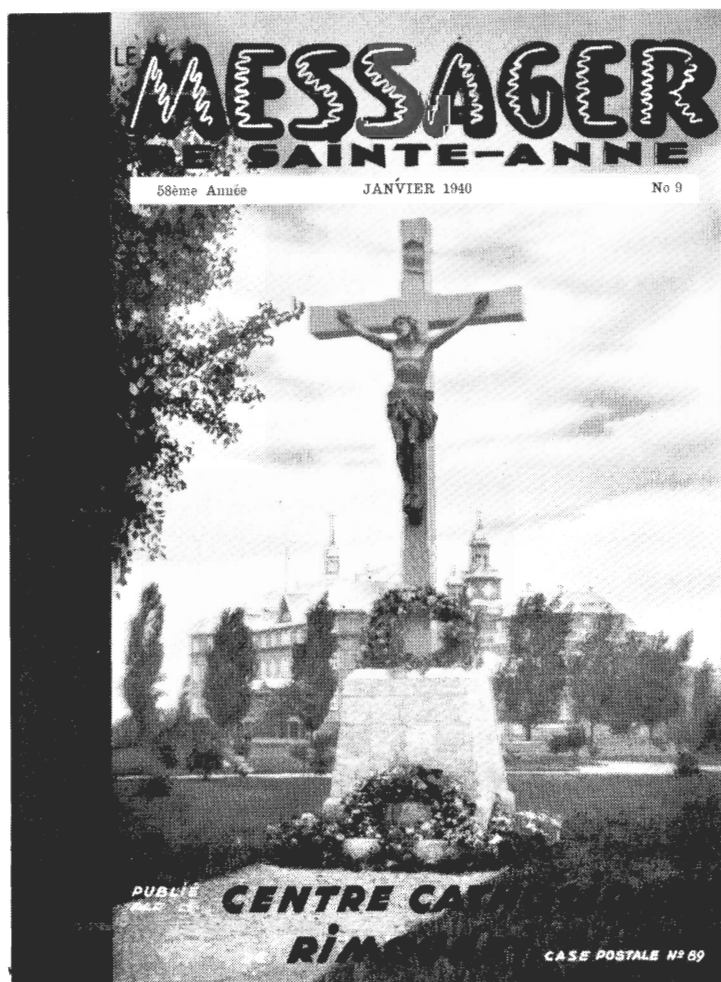
rendre la lecture de notre Bulletin plus variée et plus intéressante", il contiendra des nouvelles religieuses du diocèse et de l'étranger.

Le *Bulletin* est donc l'organe du sanctuaire de Sainte-Anne-de-la-Pointe-au-Père en même temps qu'un périodique d'information religieuse diocésaine. C'est d'ailleurs pour mieux traduire cette réalité qu'à partir de mai 1883, la revue s'intitule *Le Messenger de Sainte Anne*, titre qu'elle conservera jusqu'en janvier 1940 inclusivement. Notons également que le Séminaire de Rimouski en devient propriétaire en janvier 1888. Il conserve le prix de l'abonnement à 35 cents par année et le monte à 50 cents à partir d'octobre 1927.

Le *Messenger de Sainte Anne* disparaît sous sa forme première au début de 1940, mais c'est pour s'intégrer à l'organe officiel de l'Action catholique diocésaine. L'évêque de Rimouski, en effet, lance un grand mouvement de réformes et crée *Le Centre Saint-Germain*

dont la première tâche "va consister à prendre la rédaction d'un bulletin diocésain". En annonçant cette nouvelle, Mgr Georges Courchesne ajoute: "Je ne pouvais songer à créer un pareil organe à côté du *Messenger de Saint-Anne*. Le séminaire, mis au courant des projets à l'étude, a bien voulu remettre à l'évêché, en pur don, la pleine propriété du *Messenger* qui va devenir l'organe du *Centre Saint-Germain* et qui en prendra peut-être le titre, si l'opinion se rallie à ce projet. Il gardera sa rubrique du pèlerinage de Sainte-Anne-de-la-Pointe-au-Père. Il gardera aussi les pages du tableau d'honneur qui nous renseigne sur les succès de vos pupilles à tous, les élèves du séminaire. Il bénéficiera, on peut y compter, de la collaboration active des prêtres du séminaire."

Dès février 1940, la revue s'intitule *Le Centre Saint-Germain*, mais, pour bien souligner la continuité avec le *Messenger*, on continue à utiliser les mêmes repères chronologiques (58e année, 10



(février 1940); le *Centre* aura sa propre datation à partir de 1950 (X^e année, 9 (janvier 1950)).

Deux directeurs de l'Action catholique diocésaine - Louis Lévesque et Philippe Saintonge - ont surveillé la publication, mais il ne faut pas oublier le travail rédactionnel des abbés Robert Lebel (1952-63), Jean Drapeau (1963-64), Gilles Roy (1964-68) et J. Léonard Parent (1968-69). Les auteurs d'articles proviennent surtout du Grand et Petit Séminaire, de l'École d'agriculture et des écoles normales; quelques religieuses (dont Ancelle du Christ) et des laïques (Jeanne Le Franc et Jacqueline Thériault, par exemple) apportent une contribution épisodique. Enfin, il faut souligner la parution de quelques numéros spéciaux, dont un remarquable sur le congrès eucharistique diocésain de 1955.

Ebranlé par les changements sociaux et religieux des années 1960 et ne pouvant réunir les fortes sommes d'argent désormais nécessaires à sa parution, le *Centre Saint-Germain* disparaît en 1969 et ne sera jamais remplacé comme tel.

En relation directe avec le *Centre Saint-Germain* et l'Action catholique diocésaine, paraît de 1952 à 1964 *In corde et in labiis* (Dans le cœur et sur les lèvres). Conçue comme un "bulletin sacerdotal (...) destiné uniquement aux prêtres de Notre archidiocèse", écrit Mgr Charles-Eugène Parent, cette modeste revue veut refléter et compléter le *Centre* en "s'efforçant de vous (les prêtres) servir de guide dans vos lectures, méditations, examens, et récollections mensuelles": "La prédication des pages d'Évangile, de catéchisme et de liturgie de notre revue diocésaine, l'explication adaptée du même enseignement aux réunions de votre comité paroissial, aux responsables de vos équipes d'études, ainsi qu'aux assemblées de vos associations religieuses, porteront des fruits dans la mesure où vos paroles manifesteront des convictions intimes et seront l'écho d'une vie intérieure intense. Le but premier de ce modeste bulletin est de

favoriser chez les prêtres la vie d'union à Dieu, condition indispensable de tout apostolat vraiment fructueux. C'est *l'unum necessarium*."

Le premier directeur traduit ces objectifs en termes plus concrets:

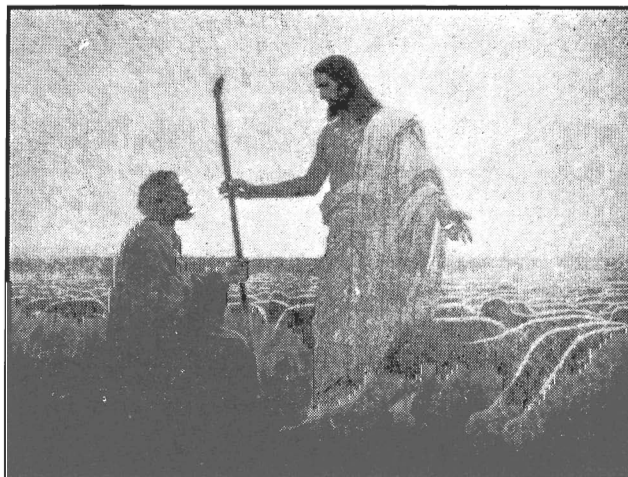
"Attirer l'attention vers les meilleures sources d'inspiration de la vie spirituelle: Ecriture, Imitation de Jésus-Christ, exemple des saints, oeuvre des Pères et des Docteurs, documents pontificaux, etc.; rappeler à l'occasion quelque directive épiscopale; porter à la connaissance de tous les expériences heureuses, faites dans l'ombre; aider à prévoir les activités du mois, etc., etc.; voici quelques-uns de nos projets".

Ce programme a été assez bien suivi-les directives épiscopales sont un des éléments le

plus stables-, mais il ne recouvre pas tout le contenu des 13 ans d'existence de la revue; il faudrait y ajouter, par exemple, les bibliographies et les articles sur la préparation du grand congrès eucharistique diocésain. Sans oublier les nombreuses citations, judicieusement choisies, percutantes même, dont le célèbre "Si vous n'étudiez pas, taisez-vous" du cardinal Salières, qui aurait créé des remous ici comme en France.

Lancé par le vicaire général du diocèse, Mgr Louis Lévesque, *In corde* passe sous la responsabilité de Philippe Saintonge à partir de novembre 1952; en 1958, ce dernier s'adjoint un comité de rédaction composé des abbés François Rioux, Marcel Morin, Jean Drapeau et Léopold Boulanger (secrétaire à la rédaction);

IN CORDE ET IN LABIIS



"Simon, fils de Jean, m'aimes-tu... ?

Sois le Pasteur de mes brebis !"

En saint Jean, 21, 16.

● JANVIER 1952 ●

DOMINUS SIT IN CORDE MEO

ET IN LABIIS MEIS

UT DIGNE ET COMPETENTER

ANNUNTIEM EVANGELIUM SUUM. AMEN.

Jean-Yves Leblond signe la mise en page, la même année. Après Léopold Boulanger, Jean Drapeau a servi de secrétaire à la rédaction jusqu'en 1964.

Au début de sa parution, *In corde* puise la plupart de ses articles dans des livres ou des revues publiés ailleurs, mais le contenu devient graduellement original et local. Philippe Saintonge signe des textes de façon régulière, mais aussi des aumôniers (Marcel Morin, Lucien Rioux, Wilbrod Blanchet, etc.), des professeurs (entre autres, Léonard Belzile, Pierre Moreault, Pascal Parent, Jean Drapeau, Ernest Simard, Léo Bérubé, Raymond Gagnon, etc.) et même des étudiants en théologie (Charles-Y. LeBlanc, Gérard Beaulieu et Rodrigue Bélanger). Cette collaboration locale est particulièrement forte après 1956, si bien que plusieurs numéros sont entièrement constitués de textes rimouskois. Cependant, un certain essoufflement se fait sentir à partir de 1963 - on revient davantage aux emprunts extérieurs - et la revue disparaît finalement en décembre 1964.

Le *Centre* et *In corde* n'ont pas été remplacés, mais le diocèse ne sent pas moins le besoin d'avoir des périodiques pour propager la nouvelle et la pensée religieuses. Publié de septembre 1970 à novembre 1983 par l'office diocésain des communications sociales, *En 4 pages* met l'accent sur la réalité diocésaine et se propose "comme une occasion de faire connaissance, d'échanger les problèmes et les solutions, les sympathies et les souhaits, les taquineries aussi, à l'occasion". Centré sur l'information, le mensuel veut être "un trait d'union entre les diocésains" (Mgr Louis Lévesque) et il est distribué gratuitement dans les paroisses. La dernière année de son existence, il portera le nom de *Dialogue diocésain*. Les directeurs en ont été: Jean-Guy Nadeau (1970-77), René Desrosiers (1977-78), Richard Jacques (1978-80) et Jean-Yves Leblond (1980-83). Mais il faut souligner aussi le tra-

vail des secrétaires à la rédaction: Jacqueline Lévesque (1970-73, 1976-77), Annemarie Dumais (1973-76) et Micheline Pelletier (1977). L'équivalent pour le clergé est *D'une semaine à l'autre, Eglise de Rimouski*, publié par l'archevêché de Rimouski depuis 1964.

Ces périodiques, distribués dans tout le diocèse et même au-delà, sont-ils vraiment les seuls à avoir existé? Les communautés religieuses du diocèse - les soeurs du Saint-Rosaire, par exemple - n'avaient-elles pas des périodiques à usage interne expédiés dans les couvents et groupes communautaires? Notre recherche est encore muette sur ce sujet. Il faudrait ajouter aussi *L'autre parole*, créée ici en 1976 par Monique Dumais et destinée aux théologiennes du Québec; elle n'est plus rimouskoise depuis 1981, mais elle existe toujours pour exprimer le point de vue des féministes chrétiennes.

2. LES PÉRIODIQUES LOCAUX

S'il est relativement facile de connaître les revues à audience diocésaine, parce que les collections complètes existent à Rimouski, les périodiques religieux locaux constituent un monde où les trous noirs abondent. Ils sont, en effet, nombreux, dispersés dans le temps et parfois presque introuvables. Sur ce point, notre étude ne peut être qu'incomplète, et pour cause.

Jusqu'à maintenant, nous avons recensé plus de 100 bulletins en feuillets paroissiaux, mais notre liste s'allonge à mesure qu'arrivent des réponses tardives à notre enquête. Nous soupçonnons aussi, sans pouvoir le prouver, l'existence de certaines publications, particulièrement avant 1960.

Notre corpus actuel nous permet de déceler trois phases dans la création des publications religieuses locales.

TABLEAU I
Périodiques locaux - Diocèse de Rimouski
Date de fondation
années nombre pourcentage

1910-19	9	8,18
1920-29	4	3,64
1930-39		
1940-49		
1950-59	11	10,00
1960-69	27	24,55
1970-79	42	38,18
1980-	11	10,00
Date inconnue	6	5,45
	110	100,00

Source: enquête de Sylvain Gosselin

La première vague se situe entre 1910 (plus précisément 1914) et 1929: quelques paroisses importantes lancent un bulletin paroissial semblable à ceux des villes; la plupart d'entre eux sont d'ailleurs imprimés à Montréal (Action paroissiale) ou à Québec (Action sociale catholique). Ils font partie de ces réseaux qui veulent répéter "sommairement dans chaque foyer" la parole du curé et développer un sentiment d'appartenance à la grande famille paroissiale. Voici, par ordre alphabétique, les bulletins paroissiaux que nous connaissons de cette période.

- 1- *Le Bic - Bulletin Paroissial de Sainte-Cécile-du-Bic et de Saint-Valérien.* (1922-33)
- 2- *Le Bon Grain- Rimouski.* (1919-21)
- 3- *Bulletin Paroissial d'Amqui* (1919-20)
- 4- *Bulletin Paroissial Notre-Dame-de-Lourdes de Mont-Joli* (1915-28) devient: *La vie paroissiale* (1928-62)
- 5- *Bulletin Paroissial de Sainte-Luce* (1919-20)
- 6- *Le Catholique d'action - Bulletin paroissial - Saint-Edmond du Lac-au-Saumon.* (1914-19) devient: *La Bonne Nouvelle* et *L'Echo du Lac* (1919-26)
- 7- *Chez-Nous - Courrier paroissial - Rivière Trois-Pistoles* (1914-20)

Fondé en janvier 1914, il serait le premier bulletin paroissial du diocèse; en



L'Éboulis

BULLETIN PAROISSIAL DE SAINTE-ODILE-SUR-RIMOUSKI

1920, il est cédé au diocèse et devient:

- 7a- *Chez-nous* - *Bulletin des oeuvres* (1920-23)
- 8- *Chez Nous* - Mont-Joli (1922-?)
Ce bulletin aurait été publié par les Pères Oblats.
- 9- *L'Echo du Clocher* - Sayabec- (1919)
- 10- *Le Rocher Blanc* - *Bulletin paroissial de Notre-Dame du Sacré-Coeur* - (1920-21)
- 11- *La Voix du Lac* - *Val-Brillant* (1919-22)

La deuxième grande vague se situe entre 1960 et 1980; alors naissent la plupart des feuillets paroissiaux qui paraissent encore aujourd'hui. Même si un grand nombre de fabriques se chargent de leur impression, plusieurs sont imprimés à Québec ou à Montréal. Ce sont les frères Jean-Luc et Ovide Drouin qui lancent la formule en 1953 et qui réussissent à couvrir tout le Québec et même le Canada: en 1981, 1600 paroisses recourent à eux pour leur feuillet hebdomadaire. Rimouski entre dans le jeu après 1960. Aujourd'hui, on peut dire qu'à part une ou deux exceptions, toutes les paroisses du diocèse possèdent leur publication locale. Elles sont assez uniformes comme présentation et contenu, mais quelques-unes s'avèrent différentes; par exemple, *Mon Eglise*, publiée par l'abbé Gérard Leblond, à Sainte-Luce d'abord (1958-63), puis à Sayabec (1964-66), contient beaucoup de pages d'histoire; *Notre Semaine à Saint-Simon* (1975-82), de l'abbé Rodier Voisine, est très centrée sur l'explication des textes bibliques; *Le Jaseur* de Saint-Valérien traite

également des affaires municipales, etc.

Cette vague de 1960 à 1980 est précédée par la création d'un certain nombre de bulletins paroissiaux, entre 1950 et 1959. Malheureusement, à part quelques exceptions (*L'Éboulis*, du chanoine Léo Bérubé, publié à Sainte-Odile de 1955 à 1959, par exemple), nous les connaissons très peu. Le chanoine Léo Bérubé en a dressé un tableau en 1958⁶; nous le reproduisons dans l'espoir d'obtenir des renseignements de nos lecteurs.

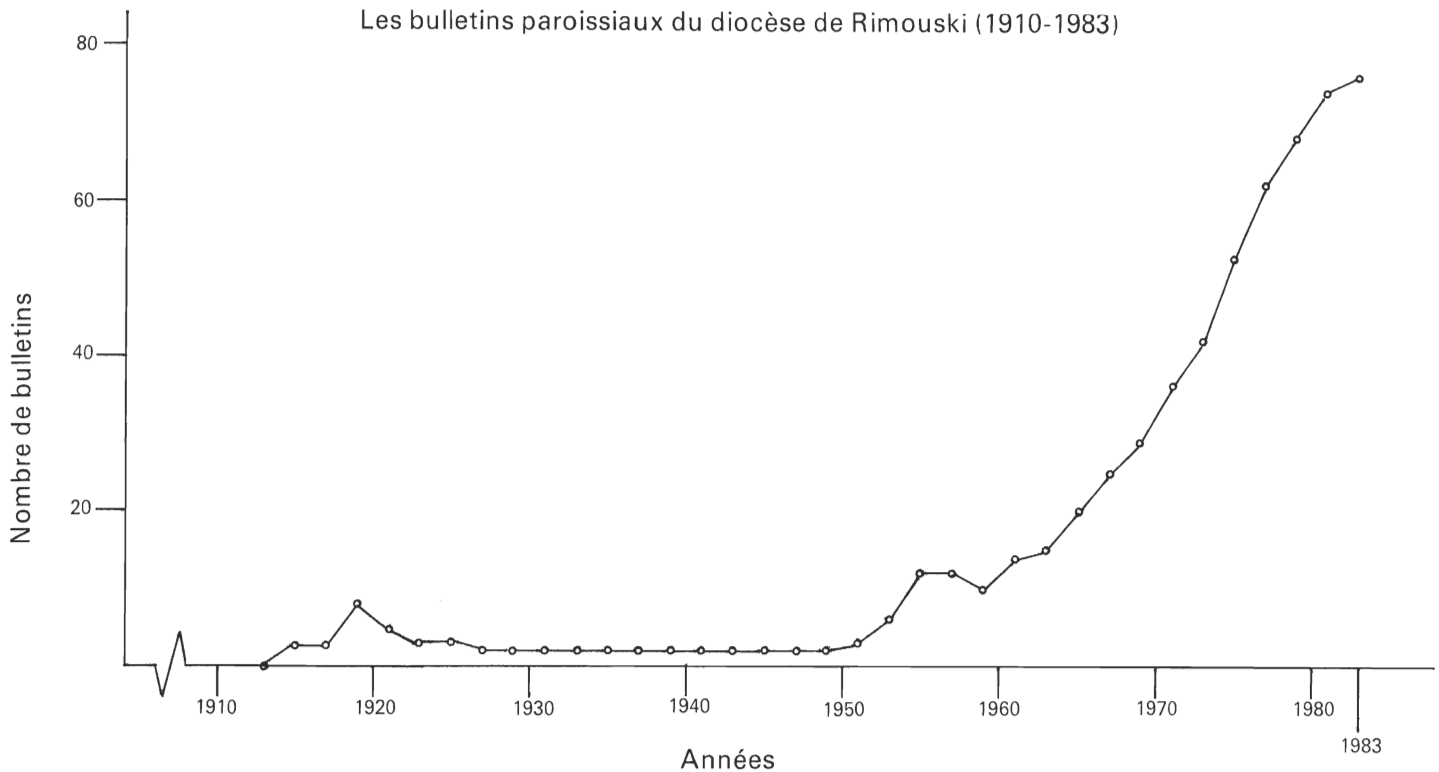
L'analyse du contenu de ces bulletins et feuillets paroissiaux

reste à faire. Dans les années 1920, il y a forte prédominance du discours moralisateur et nationaliste. On y trouve aussi des pages sur l'histoire des paroisses, ce qui se répétera dans quelques publications de création plus récente. Aujourd'hui, l'accent est mis sur l'information, mais il y a toujours un texte doctrinal que plusieurs curés rédigent eux-mêmes plutôt que d'emprunter celui du réseau.

En comptant cette dernière vague qui prélude à l'explosion des années 1960-80, nous pouvons donc parler de trois phases que fait bien voir le graphique suivant:

Paroisse	depuis	fondé par	Remarques
Saint-Yves	1951	M. l'ab. Alp. Beaulieu	Continué par M. l'ab. Mau. Chouinard
Saint-Germain (Cathé.)	1953	S.E. Mgr G. Couturier	Continué par le Chan. Léopold Côté.
Saint-Robert-Bellarmin	1954	M. L'ab. Patri. Gallant	
Les Trois-Pistoles	1954	M. Le Chan. L.-D. Rioux	
Saint-Jérôme de Matane	1954	M. le Chan. T. Desrosiers	
T.S. Rédempteur Mata.	1954	M. Le Chan. Z. Soucy	Continué par M. l'ab. Paul-Émile Dubé.
Saint-Alexis-de-Matapédia	1954	M. l'ab. Alp. Beaulieu	
Sainte-Cécile du Bic	1957	M. Le Ch. Zénon Soucy	
Nazareth	1957	M. l'abbé El. Bouchard	
Sainte-Bernadette-Sou.	1958	M. l'ab. J.-Wil. Huard	
Amqui	1958	M. l'ab. Fort. Gagnon	
L'Isle Verte	1958	M. Le C. Emile Guimont	

Les bulletins paroissiaux du diocèse de Rimouski (1910-1983)



CONCLUSION

Nous répétons que notre enquête est encore incomplète et que cet article ne donne qu'une vision plus ou moins tronquée de la réalité ancienne ou présente. Il s'y est sûrement glissé quelques inexactitudes dont nous nous excusons à l'avance.

Cependant, nous avons suffisamment d'éléments pour souligner l'importance de ces publications à audience diocésaine ou locale. Elles contiennent les idées et les gestes de l'ensemble du diocèse et des communautés locales, du moins de ceux qui en sont les principaux interprètes. Comme les cahiers de prônes, elles permettent de suivre l'évolution des paroisses au niveau du vécu quotidien. Elles mettent en lumière les exigences du clergé et même l'évolution de son discours. Pour tout dire en peu de mots, elles sont d'importants témoins de notre vie religieuse et sociale.

C'est pourquoi il faudrait, de toute urgence, constituer et conserver une *collection la plus*

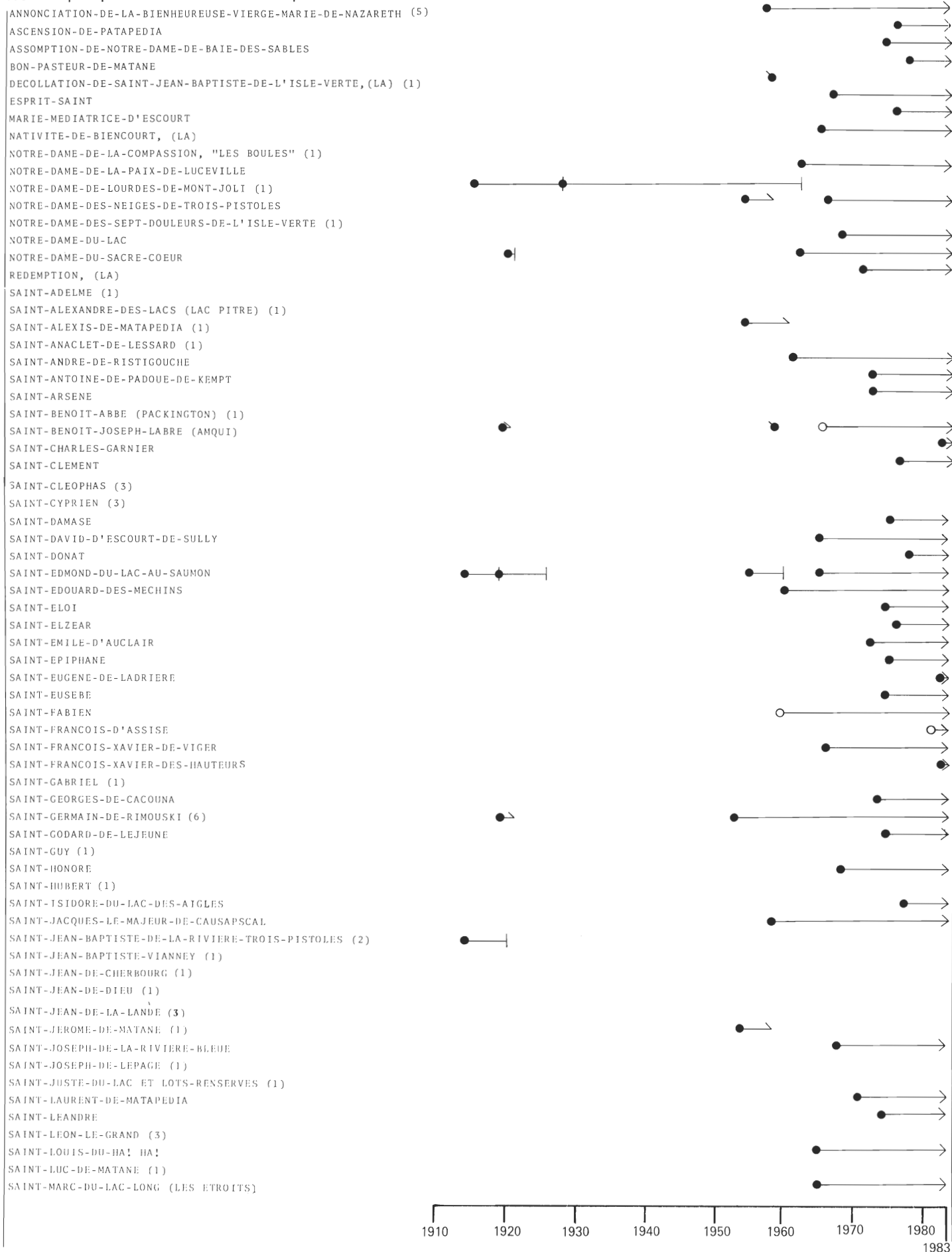
complète possible de toutes ces publications religieuses, y compris les humbles feuillets paroissiaux. Sans doute sera-t-il difficile de retrouver certains périodiques aujourd'hui disparus ou les premières années de ceux qui existent encore. On devrait y réussir en travaillant au niveau local. Non seulement chaque paroisse devrait se faire un point d'honneur de conserver ou reconstituer une collection complète de ses publications, mais il faudrait en déposer une autre collection aux archives diocésaines, pour que soit sauvé de tout accident irréparable ce patrimoine trop négligé jusqu'à maintenant. □

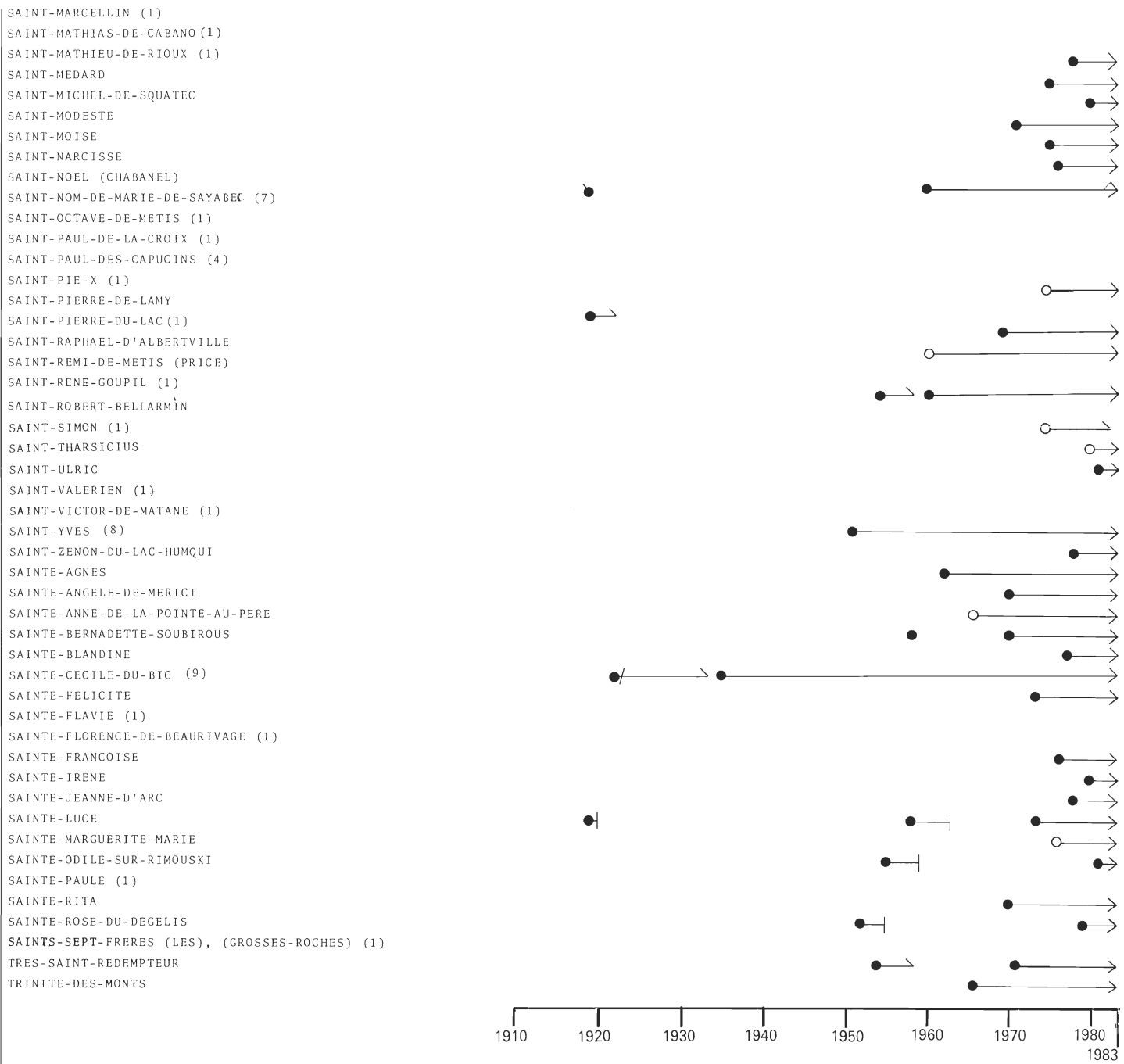
NOTES

* Sylvain Gosselin a fait, presque en entier, la recherche sur le sujet. C'est à partir de son enquête et de sa compilation que j'ai rédigé le présent texte. Je le remercie de son travail remarquable.

1. "Au public", *Bulletin de Sainte-Anne-de-la-Pointe-au-Père*, I, 1 (Mai 1882), p. 2-9.
2. Noël Bélanger, *Mgr Georges Courchesne et les mouvements d'Action catholique*, Québec, Université Laval, thèse de Ph. D. (histoire), 1982, p. 402-452.
3. Mgr Charles-Eugène Parent, "Présentation", *In corde et in labiis*, I, 1 (janv. 1952), p. 3.
4. Louis Lévesque, "Risquons un premier pas...", *ibid.*, p. 8.
5. Jean-Guy Nadeau, "Encore une publication diocésaine! mais pourquoi?", *En 4 pages*, I, 1 (sept. 1970), p. 2.
6. Léo Bérubé, "Les bulletins paroissiaux du diocèse de Rimouski", *Le Centre Saint-Germain*, XIX, 7-8 (juillet-août 1958), p. 206-208.

Relevé par paroisse des bulletins paroissiaux du diocèse de Rimouski (1910-1983)*





- Date de fondation
- Date de fondation approximative
- Date de disparition
- Période d'existence
- Encore publié à cette date
- Existence incertaine après cette date
- / Interruption dans la publication

NOTES

* Résultats des recherches et d'une enquête réalisées par Sylvain Gosselin auprès des paroisses du diocèse de Rimouski.

- 1- Paroisses qui n'ont pas répondu au questionnaire
- 2- Paroisses qui n'ont pas actuellement de bulletin paroissial
- 3- Paroisses qui possèdent actuellement un bulletin paroissial, mais qui n'ont pu prévoir depuis quand.

- 4- Paroisse dotée d'un bulletin paroissial après 1983
- 5- Annonciation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie-de-Nazareth: D'après nos connaissances, un bulletin distinct de celui mentionné aurait paru de 1957 à 1958 environ.
- 6- Saint-Germain-de-Rimouski: D'après nos connaissances, un bulletin distinct de ceux mentionnés, aurait paru de 1953 à 1958 environ, sous le nom de *Le Prone*.
- 7- Saint-Nom-de-Marie-de-Sayabec: D'après nos connaissances, deux bulletins distincts de ceux mentionnés auraient paru, de 1961 à 1962 environ, *Ma Vallée* et de 1964 à 1966, *Mon Eglise*.
- 8- Saint-Yves: D'après nos connaissances, un bulletin distinct de celui mentionné aurait paru de 1951 à 1958 environ.
- 9- Sainte-Cécile-du-Bic: D'après nos connaissances, un bulletin distinct de ceux mentionnés aurait paru de 1957 à 1958 environ.

Les débuts de la presse périodique à Rimouski: *La Voix du Golfe* et la famille Langevin

Yvan Morin
professeur
Collège de Rimouski

Le 25 juin 1867 paraissait le premier numéro de *La Voix du Golfe*, à Rimouski. Il s'agit du journal le plus ancien, publié à l'est du Kamouraska, dans le Bas-Saint-Laurent. Dans le cadre d'une recherche intitulée "Imprimés et société à Rimouski au XIXe siècle"¹, nous nous sommes interrogé sur les raisons qui expliquent cette fondation à ce moment précis. Rapidement cette interrogation s'est accompagnée d'une seconde, peut-être plus importante. *La Voix* est un journal grand format, bihebdomadaire, publié sans interruption prolongée pendant quatre ans, jusqu'en juillet 1871². Les quatre autres journaux rimouskois qui lui succèdent au XIXe siècle sont beaucoup plus modestes: soit par leur format³, leur périodicité⁴, leur brève durée de parution⁵, ou encore parce qu'ils connaissent des interruptions prolongées⁶.

Qu'est-ce qui explique cette situation de la presse rimouskoise au siècle dernier? On aurait pu s'attendre à trouver une presse locale de plus en plus prospère à mesure qu'avance le siècle en raison de l'augmentation graduelle de la population locale et régionale, du développement de l'instruction publique, de l'amélioration des moyens de communication que ce soient les routes, le chemin de fer ou le système postal. De la même manière, le développement des institutions civiles et religieuses -- nous pensons notamment au Palais de Justice, à l'Evêché et aux institutions scolaires -- aurait dû procurer davantage de travail

et de revenus à l'imprimerie locale, tout comme une clientèle plus nombreuse, composée de prêtres, juges, avocats, fonctionnaires et professeurs.

Qu'est-ce donc qui permet une publication stable de 1867 à 1871 et qui fera défaut par la suite au XIXe siècle? On devra attendre en 1904, avec la parution du *Progrès du Golfe*, pour assister à un redémarrage de la presse locale. Il nous est apparu rapidement qu'il fallait chercher du côté de la propriété de *La Voix du Golfe* et des appuis politiques et religieux dont elle disposait. Ce ne pouvait être un hasard que le début de la presse périodique locale corresponde à l'époque de la formation du diocèse de Rimouski.

Nous tenterons donc de montrer le rôle de la famille Langevin dans la naissance et la survie pendant quatre ans de *La Voix du Golfe*.

1. LE BILAN HISTORIOGRAPHIQUE

Cette question avait-elle soulevé l'intérêt ou la curiosité de nos prédécesseurs? Jetons un coup d'oeil dans les publications antérieures.

Une première description des journaux rimouskois anciens apparaît dans *Fêtes du Centenaire de Rimouski*: attribuées à Mgr Fortin. Sous le titre "Journaux et imprimeries", l'auteur énumère la liste des journaux parus à Rimouski et, pour chacun d'eux, il donne les dates de

parution, les noms des propriétaires et des rédacteurs⁸. Par la suite, en février 1944, un court article est publié dans *Le Progrès du Golfe*. L'auteur anonyme y décrit les journaux antérieurs au *Progrès* en s'inspirant des propos de Mgr Fortin⁹. Au moment du centenaire du diocèse de Rimouski, M. Léo Bérubé rédige un court article soulignant les débuts de la presse à Rimouski. Il y mentionne la vocation de *La Voix* "...l'organe de tous les besoins du nouveau diocèse"¹⁰ et en particulier la polémique soulevée par le choix du tracé de l'Intercolonial¹¹.

Dix ans plus tard, en 1977, Jacques Morin publie "Les débuts difficiles de la presse locale" dans sa chronique "En se racontant l'histoire de Rimouski".¹² Il décrit les journaux locaux en mentionnant s'inspirer largement du livre de Beaulieu et Hamelin, *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*. Une étudiante de l'U.Q.A.R. présente également la presse locale en empruntant ses propos aux mêmes auteurs.¹³

Jean Hamelin et André Beaulieu avaient, en effet, publié une première étude de l'ensemble des journaux parus au Québec, avant 1964.¹⁴ Ils reprennent, plus en détail, cette recension commentée dans *La presse québécoise des origines à nos jours*¹⁵. Leur objectif est de compléter une "fiche signalétique" de chacun des journaux édités au Québec. Cette fiche comprend:

"... le dernier titre du périodique, les titres antérieurs et les

variantes, le lieu de l'édition, la durée (fondation et disparition, date de parution du prospectus), la périodicité, la tendance politique principale, le format, le tirage, la localisation des collections et des microfilms."¹⁶

On y trouve le portrait le plus complet, paru à ce jour, de nos journaux locaux. En somme, on peut reprendre l'affirmation de Jean-Pierre Kesteman à l'effet que les chercheurs locaux ont peu dépassé le stade de l'inventaire énumératif.¹⁷

Les diverses études antérieures ne permettent donc pas d'expliquer la relative stabilité de l'ancêtre des journaux rimouskois. Aussi, nous avons procédé à un dépouillement systématique de *La Voix du Golfe*, en l'absence d'archives de l'entreprise. Par la suite, nous avons consulté le greffe des notaires ayant exercé à Rimouski,¹⁸ les archives de l'Archêvêché de Rimouski et le fonds de la famille Langevin au Centre de la Capitale des Archives nationales du Québec, à Québec.

Ces diverses sources nous permettent aujourd'hui de broser un portrait explicatif des débuts de la presse périodique à Rimouski et ses liens avec les autorités religieuses et civiles.

que de nombreux autres disparaissent régulièrement dans la partie occidentale de la province. Pourtant, il leur semble "... naturel ou même opportun de fonder au sein du vaste diocèse de Rimouski... un journal qui devint l'organe fidèle de ses besoins, l'avocat sincère de ses intérêts religieux, politiques et sociaux, et même aussi le véhicule de ses réclamations et de ses justes demandes."¹⁹

Qui sont ses propriétaires et quels sont leurs liens avec les autorités qui leur permettent de se prétendre l'avocat du diocèse? Dès le premier numéro, on signale que les propriétaires sont "P.G. Delisle et cie". Nous n'avons retrouvé aucune trace de cette association dans le fonds des "Raisons sociales" aux Archives nationales du Québec à Rimouski, bien que les lois canadiennes de l'époque prévoient, depuis 1838, que nul

"...n'imprimera ni ne publiera, et ne fera imprimer ni publier dans cette Province, aucun Journal, Pamflet (sic)... jusqu'à ce qu'une déclaration ou des déclarations sous serment, une affirmation ou des affirmations, faites et signées comme il est dit ci-après, et contenant les différentes particularités ci-après

Darveau."²¹

P.G. Delisle était déjà connu avant son arrivée à Rimouski. Il avait participé notamment à la publication du *Nouveau traité de géométrie et de trigonométrie rectiligne et sphérique, etc.* de Charles Baillargé en 1866. Ce volume serait sorti des presses de "C. Darveau, imprimeur éditeur de Québec". Dans une présentation du livre, reproduite par *La Voix*, on y signale que "... la gravure sur bois est due au burin habile et si bien connu de P.G. Delisle, l'un des propriétaires de *La Voix du Golfe*. La maison Darveau, comme on le sait, est la seule maison de Québec à laquelle soit attaché un atelier de graveur, ..." ²² Ainsi Delisle était graveur à Québec avant de venir s'établir à Rimouski, comme imprimeur.

Son associé à *La Voix* est Jos. Darveau. Celui-ci a été l'imprimeur du journal *Les Débats*, publié à Québec, du 22 mars au 10 juin 1862 et propriété de Henri-T. Taschereau.²³ Nous avons tout lieu de croire que, bien qu'associé à Delisle, Darveau n'ait pas quitté Québec puisqu'au moment de la parution de *La voix*, Hector Langevin écrit à son frère Jean: "Je pense qu'il (Delisle) partage ses profits avec

LA VOIX DU GOLFE,

JOURNAL POLITIQUE, RELIGIEUX, AGRICOLE ET LITTÉRAIRE.

Respecter comme citoyen les lois de l'Etat ; comme être raisonnable les lois de la morale ; comme chrétien les lois de l'Eglise.

VOL. I

SAINT-GERMAIN DE RIMOUSKI, (QUEBEC), 25 JUIN, 1867.

Nº. 1

2. LES MODALITÉS DE LA FONDATION DE LA VOIX DU GOLFE

Le 25 juin 1867 un premier numéro de *La Voix du Golfe* est édité, comme nous le mentionnons plus tôt. Les propriétaires-éditeurs ont conscience de mettre sur pied un projet ambitieux, celui de doter le nouveau diocèse de Rimouski d'un journal, alors

spécifiées, (dont le nom des propriétaires) aient été préalablement délivrées au Greffier ou aux Greffiers de la Paix pour le district où devra être imprimé ou publié tel Journal, Pamflet (sic), ou autre papier."²⁰

Le nom des associés nous est révélé dans le numéro du 14 janvier 1868 de *La Voix*, alors que l'on annonce la dissolution de cette association, effective au premier janvier précédent. Il s'agit de P.G. Delisle et de Jos.

Darveau de Québec."²⁴

La fondation du premier journal rimouskois est intimement liée à la nomination de Mgr Jean Langevin à titre d'Evêque de Rimouski, par Mgr Charles-François Baillargeon. Sa nomination, officielle depuis le 23 août 1866, lui est confirmée le 1er mai 1867. Quelques jours plus tard, le 13 mai, Mgr Langevin reçoit une lettre de son frère Hector, alors Maître général des Postes et membre du Conseil



Mgr Jean Langevin, premier évêque de Rimouski. (1867-1892) (Archevêché de Rimouski)

exécutif. Il y fait allusion au projet caressé par Mgr Langevin de fonder un journal à Rimouski. Hector dit "Je n'oublierai pas Delisle l'imprimeur. Il est sur une liste."²⁵ Deux semaines plus tard, Hector revient à la charge et signale à son frère, évêque, qu'il a obtenu "... une passe pour Delisle et 2 hommes pour descendre dans l'Advance."²⁶ Mgr Langevin se trouve déjà à Rimouski depuis le 17 mai. Hector insiste sur l'urgence de faire paraître le journal de Delisle: "Le fait est qu'il est d'absolue nécessité que Delisle lance son Journal sans délai et avant celui de Gendron. Le premier lancé a toujours plus de chance de succès."²⁷

Cinq semaines plus tard, *La Voix du Golfe* sortait pour la première fois des presses de Delisle, à Rimouski. Il aura donc fallu moins de deux mois entre la nomination officielle de Mgr Jean Langevin, à titre d'évêque, et le lancement d'un journal rimouskois. Les appuis du nouvel Evêque et de son frère, Ministre à Ottawa, semblent déterminants dans la naissance du bihebdomadaire rimouskois. Le souci de Mgr Langevin de doter le siège diocésain d'une imprimerie et d'un journal n'étonne pas quand on connaît sa carrière de professeur, de directeur d'une école normale et d'écrivain.

3. LA VOIX DU GOLFE SOUS LA DIRECTION DE P.G. DELISLE ET CIE, DU 25 JUIN 1867 AU 1er JANVIER 1868

Delisle et cie feront paraître les 53 premiers numéros de *La Voix du Golfe* avant que ne cesse leur association, en date du 1er janvier 1868.²⁸ Quels auront été leurs appuis politiques et religieux et comment peut-on expliquer la fin de cette association, après quelque six mois.

Hector Langevin s'était engagé, auprès de son frère Jean, Evêque de Rimouski, à soutenir Delisle. Il tient parole rapidement car, dès le 16 août 1867, il lui écrit qu'il a donné "... \$748. sur les \$1,700 d'ouvrage que j'avais au Département des Postes."²⁹ Il s'engage à nouveau à faire ce qu'il peut pour Delisle tout en mentionnant qu'il ne pourra continuer au même rythme. En effet, il doit, selon ses propres dires, donner du travail à "... des journaux bien importants sur différents points du territoire particulièrement à l'approche des élections."³⁰ Le 20 novembre, Hector déclare à son frère "Delisle en veut tant que je ne puis le satisfaire. Je lui ai donné le tiers de tout ce que j'ai eu. Je ne puis pas faire plus pour lui." Il ajoute que "L'homme (Delisle), ou ne s'y entend pas, ou a des besoins considérables. Je ferai tout ce que je pourrai néanmoins. Tu peux en être certain."³¹ Il semble que cette lettre consacre la fin de l'aide du Ministre à Delisle et cie.

Le soutien politique à l'entreprise de *La Voix* ne vient pas que du ministre Langevin. Le Département des Terres de la couronne du Québec verse 14,10\$ à Delisle pour des annonces publiées à l'automne 1867 dans son journal.³² Des journaux plus imposants doivent se contenter de montants moindres. *Le Canadien* reçoit 9,00\$ et le *Mercury* de Québec 11,34\$. En raison de l'imprécision du "Tableau général des dépenses faites par le Trésorier de la Province... pour l'année fiscale expirée le 30



Sir Hector-Louis Langevin, homme politique et Père de la Confédération canadienne.

juin 1868", nous ne disposons pas d'information concernant les dépenses des autres Départements du gouvernement provincial.

Qu'en est-il de l'appui de Mgr Jean Langevin? Nous avons vu plus tôt qu'il est l'intermédiaire de Delisle auprès de son frère Hector, Ministre des Postes. Mgr Langevin soutiendra le journal naissant par d'autres moyens, notamment en lui confiant l'impression de ses *Mandements*. Dès le 1er novembre 1867, dans une circulaire au clergé, Monseigneur mentionne qu'il publie ses "Ordonnances épiscopales". Celles-ci seront mises en dépôt chez quelques curés dans les différentes parties du diocèse et chacun des membres du clergé est invité à se les procurer "au plus vite".³³ De plus, Delisle imprimera en décembre 1867 "le calendrier du diocèse de Rimouski pour 1868".³⁴ L'imprimerie de *La Voix* reçoit ainsi des encouragements de l'Evêque et se révèle indispensable à la mise sur pied d'un nouveau diocèse.

Plus que par des travaux d'imprimerie, le soutien de Mgr Langevin apparaît en post-scriptum de la circulaire mentionnée ci-haut: "P.S. Je vous invite à encourager et à recevoir un Journal publié à Rimouski: il est quelquefois très utile d'avoir ce moyen expéditif de donner une information très pressée au clergé du diocèse."³⁵ Cet appui est d'autant plus intéressant que "La partie religieuse de *La Voix du Golfe* sera toujours surveillée avec soin par un prêtre de l'Evêché."³⁶, comme l'assure l'Evêque. Il s'agissait en fait de la surveillance de l'ensemble des écrits à paraître dans le journal puisqu'à cette époque, la pensée ultramontaine faisait de la religion "... cette institutrice première des gouvernants et des gouvernés."³⁷ Cependant, les diverses formes d'encouragement des institutions politiques et religieuses ne semblent pas générer des revenus suffisants. Delisle demande aux abonnés de verser "une piastre" pour le premier trimestre échu, en date du 18 octobre 1867 car

"... un journal nouveau, fondé dans les intérêts d'un comté éloigné comme celui de Rimouski, ressent avant tout, un besoin pressant, celui de faire rentrer au plus tôt toutes les petites dettes, dont le détail n'est rien pour l'abonné - une piastre c'est si peu - et dont la somme totale pourrait couvrir une bonne part des dépenses."³⁸

Il faut savoir, à ce propos, qu'il était courant au siècle dernier de ne demander le paiement d'un abonnement qu'à la fin d'un trimestre ou même d'une année de publication. Cet appel aux abonnés reste, semble-t-il, sans réponse satisfaisante puisque l'association de Delisle et cie est dissoute le 1er janvier 1868.

Au total, l'autorité religieuse joue un rôle d'appui dans l'établissement d'une imprimerie et la fondation d'un journal à Rimouski. En outre, le frère de l'Evêque, l'homme politique Hector Langevin, assure un soutien financier par des contrats d'impression et des annonces gouvernementales. L'autorité religieuse dispose, en contrepartie, d'un droit de regard sur le contenu du journal. Nous ne disposons pas d'indice nous permettant d'identifier - dans cette première phase de *La Voix du Golfe* - des éditoriaux à la plume des Langevin. Nous savons tout au plus que la partie rédactionnelle est assurée par "une équipe de collaborateurs".³⁹

4. LA VOIX DU GOLFE, PROPRIÉTÉ ANONYME, DU 1er JANVIER 1868 AU 4 AVRIL 1870

Avec la dissolution de Delisle et cie, *La Voix* déclare maintenant appartenir au "propriétaire-éditeur" et ce jusqu'au 4 avril 1870, soit pendant 225 numéros. A notre avis, ce nouveau propriétaire est, en fait, Mgr Edmond Langevin, Vicaire général de l'Evêché de Rimouski qui préférera garder l'anonymat. Nous verrons donc son rôle central dans la survie du premier journal rimouskois.



Mgr Edmond Langevin, premier vicaire général de Rimouski, (1867-1889). (Archevêché de Rimouski)

La Voix n'identifiera jamais à qui elle appartient dans ses pages. Nous n'avons pas retracé de déclaration de propriété qui aurait été faite devant le greffier de la paix du district judiciaire de Rimouski, comme les lois canadiennes l'exigeaient.⁴⁰ Nous disposons cependant d'un certain nombre d'éléments de preuves qui nous permettent d'identifier le propriétaire-éditeur. Dans un protêt, passé devant maître Pierre-Louis Gauvreau en date du 2 août 1872, et signé Edmond Langevin, on peut lire que:

"En vertu d'un marché sous seing-privé, daté de St-Germain de Rimouski le quatre avril mil huit cent soixante dix portant vente de matériel d'imprimerie et autres choses par le dit requérant (Edmond Langevin) au dit Paschal Georges St-Pierre, ..." ⁴¹

Ainsi, en avril 1870, Edmond Langevin se départit de *La Voix du Golfe* et de son imprimerie au profit d'un nommé Saint-Pierre.

On peut affirmer que le Vicaire général possède *La Voix* depuis janvier 1868 puisqu'il rédige un cahier de notes concernant les activités du journal et de l'imprimerie à partir de ce moment.⁴² Dès le 2 janvier, Edmond répond à une lettre de M. Rod. Tanguay de Lévis qui offre ses services à titre de rédacteur. Mgr Edmond écrit que

"M. Delisle n'est plus le propriétaire de *La Voix du Golfe*, mais le journal continue à être publié par le propriétaire actuel. (...) (Langevin offre le tiers des profits nets au rédacteur éventuel) (...) ce qui peut être peu de chose. Mais en revanche il lui laisserait l'usage de plusieurs

appartements dans la maison occupée par l'imprimerie..." ⁴³

Ainsi, Mgr Edmond Langevin assume l'entière propriété de *La Voix* et de son imprimerie à compter de janvier 1868. Il y déploiera une activité incessante afin que *La Voix* devienne un outil de combat efficace au service de l'autorité religieuse.

Mgr Edmond s'occupe d'abord de renouveler graduellement le personnel de l'imprimerie. Nous avons tout lieu de croire que Delisle ait quitté Rimouski après la vente de son entreprise. On le retrouve à Québec en 1873 alors qu'il édite le premier tome de la *Chronique de Rimouski* dans laquelle on le dit "imprimeur, 1 rue Port Dauphine". En face de la Cathédrale".⁴⁴ Pour remplacer l'imprimeur, *La Voix* fait paraître à trente-huit reprises, entre le 17 mars et le 14 août 1868, l'avis suivant: "On a besoin à ce bureau de quelques jeunes gens intelligents, sachant bien lire et écrire."⁴⁵ Deux anciens élèves du Collège de Rimouski -- Adhémar-Gaspard Dion⁴⁶ et Pascal Georges Saint-Pierre ⁴⁷ -- semblent répondre à ces exigences et sont engagés à titre d'apprentis imprimeurs dans les mois qui suivent. Dion a terminé son cours commercial⁴⁸, alors que Saint-Pierre a terminé sa versification⁴⁹. Plus tard, ils deviendront les piliers de la presse locale rimouskoise. Antoine Langlois est chef d'atelier⁵⁰ et un nommé Laperrière, imprimeur⁵¹.

Mgr Edmond Langevin voit personnellement à la rédaction du journal pendant toute cette période. De nombreux témoignages l'attestent. Le plus probant se trouve dans une lettre de Mgr Jean à son frère, alors que de Rome il lui écrit:

"Et d'abord, la *Voix du Golfe*: les derniers numéros, 50, 51, 52, m'ont semblé particulièrement intéressants. Mais es-tu encore seul à le rédiger? C'est trop fatigant."⁵²

Dès l'été 1868, Edmond écrivait à son frère évêque, lors de sa visite épiscopale du diocèse: "Les journaux des Trois-Rivières

et de Québec annoncent que M. Desilets appartenait à la société d'une messe. Je l'annonce aussi dans *La Voix du Golfe*".⁵³ En novembre 1868, il publie aussi son point de vue sur ce qu'on a appelé à l'époque "l'affaire Ottot". Il s'agissait du mariage de deux Catholiques, proches parents devant le pasteur presbytérien de Métis, M. Thomas Fenwick.⁵⁴ Toutefois, Mgr Jean déplore la publicité faite dans *La Voix* au sujet de cette affaire "... avec les documents officiels et les noms propres."⁵⁵

En l'absence de Mgr Edmond Langevin, son beau-frère François-Magloire Derome rédige quelques éditoriaux. Par exemple, alors que le Vicaire général se trouve à Québec, Derome signe, le 27 juillet 1869, un éditorial intitulé "Que devons-nous attendre d'une guerre entre la métropole et les Etats-Unis".⁵⁶

Mgr Edmond voit aussi à la parution d'une partie de la correspondance de Mgr Jean Langevin alors qu'il est en Europe pour le Concile. Il le fait à la demande expresse de l'Evêque qui lui dit: "Fais donc un extrait de mes lettres pour *La Voix du Golfe*,..."⁵⁷

Il s'occupe également de la partie publicitaire de *La Voix*. Dès l'annonce de la dissolution de l'association de Delisle et cie paraît une annonce intitulée "en vente au bureau de la *Voix du Golfe*, les ouvrages suivants de Mgr Jean Langevin..."⁵⁸ Cette annonce sera publiée à 151 reprises, jusqu'au 14 janvier 1870. Mgr Edmond voit donc à la diffusion des écrits de son frère. Il sollicite aussi des contrats de publicité gouvernementale afin d'assurer la survie du journal. Le 25 janvier 1868, Edmond écrit à G. A. Bourgeois, assistant commissaire au Département des Terres de Québec:

"Je vois dans les journaux une annonce du Bur. (eau) des T.(erres) de la C.(ouonne) mettant en vente des terres dans le Co(mté) de Gaspé. Comme *La Voix du Golfe* est le seul journal publié dans ce comté, nous avons l'honneur de demander un

ordre pour la publication de cette annonce."⁵⁹

Cette requête porte fruit puisque le Département paie la somme de 7,60\$ au Révérend Langevin, pour les annonces parues, dans *La Voix*.⁶⁰

La librairie de *La Voix* tient également en dépôt des "Registres de différentes grosseurs, pour baptêmes, Mariages et Sépultures"⁶¹ utiles aux prêtres du diocèse. Les travaux d'impression venant de l'Evêché sont toutefois moins nombreux qu'antérieurement. Par exemple, Mgr Jean décide de ne pas renouveler l'impression du Calendrier et de l'Ordo pour l'année 1869, car "L'affaire a si mal réussi l'année dernière (1868) que j'y renonce jusqu'à nouvel ordre."⁶²

Pendant cette période, *La Voix* participe à de nombreuses polémiques avec *Le Pays*, *Le Courrier du Canada* et *Le Canadien*, notamment. Nous ne désirons pas procéder à l'étude de ces polémiques, mais plutôt montrer comment *La Voix* répond aux accusations de collusion avec les autorités civiles et religieuses. *Le Pays* reproche à *La Voix* son attitude lors de la présentation de la nouvelle loi sur le divorce qu'Hector Langevin parraine en Chambre. *La Voix* répond: "Nous ne sommes pas plus chargés de défendre le gouvernement que de donner des explications à notre confrère du *Pays*..."⁶³ Plus tard, à *La Voix du Golfe* qui lui reproche de "perdre son encre", *Le Courrier du Canada* réplique en accusant le journal de Rimouski de vendre la sienne.⁶⁴ *La Voix* ne nie pas ses liens avec les autorités civiles et religieuses. Tout au plus y dit-on qu'elle ne peut s'engager"... à représenter dans la presse le vénérable chef de ce diocèse."⁶⁵

Ainsi, pendant plus de deux ans Mgr Edmond Langevin est l'âme dirigeante de *La Voix du Golfe*. Malgré les lourdes responsabilités qu'il doit assumer à titre de vicaire général, il assure la survie du bihebdomadaire rimouskois. Mais, comme nous le verrons, il se départira graduel-

lement du journal et de l'imprimerie.

5. LA VOIX DU GOLFE SOUS PASCHAL GEORGES SAINT-PIERRE, DU 4 AVRIL 1870 AU 18 JUILLET 1871

Dans *La Voix du Golfe* du 2 août 1870, on signale que Saint-Pierre est l'éditeur-propiétaire. Le même jour, en éditorial, Saint-Pierre affirme qu'"à dater de ce jour la *Voix du Golfe* est la propriété du soussigné sans néanmoins qu'il soit rien changé ni à l'esprit ni à la politique du journal."⁶⁶ Nous savons déjà qu'il s'est porté acquéreur de l'entreprise dès le 4 avril précédent.⁶⁷ Quels ont été les liens entre la *Voix* et la famille Langevin, pendant les quinze mois où Saint-Pierre a édité 124 numéros du bihebdomadaire rimouskois?

Saint-Pierre n'avait certes pas les moyens d'acheter au comptant l'entreprise de presse. A peine âgé de 24 ans, fils d'un ex-commis marchand⁶⁸, il est entré à *La Voix* à titre d'apprenti au plus tard en 1869 après avoir complété sa versification au Collège de Rimouski.⁶⁹ Il devient gérant de l'entreprise, la même année.⁷⁰ Lors du protêt que loge Mgr Edmond à l'égard de Saint-Pierre en août 1872, ce dernier propose au Vicaire général, s'il le désire d'entrer

"...en possession immédiatement du matériel et autres choses tel que le comporte l'acte (sous seing-privé du 4 avril 1870), je suis prêt à verser le tout pourvu que l'Evêché me rembourse ce que j'ai payé à compte et que mon salaire depuis le quatre avril mil huit cent soixante et dix à ce jour me soit aussi payé..."⁷¹ Saint-Pierre est donc propriétaire du journal à partir d'avril 1870 et il paie "à compte" l'entreprise. Son salaire provient des profits éventuels.

On parle une première fois de Saint-Pierre dans le numéro de *La Voix du Golfe*, du 10 juin 1869, et ce à titre d'employé qui

"...informe les Instituteurs et les Institutrices, le Clergé et le

public en général qu'il a ouvert une librairie en rapport avec la Voix du Golfe et qu'il vendra à des prix qui défient toute compétition (sic)."⁷²

Entre le moment de son entrée à *La Voix*, au plus tôt en août 1868 et au plus tard en avril 1869, Saint-Pierre gravit rapidement les échelons, jusqu'à devenir propriétaire de l'entreprise en moins de deux ans. Le Vicaire général s'assure toutefois de conserver un droit de regard sur le contenu du journal car, dans le protêt de 1872, on reprend une clause du contrat de vente antérieur qui stipulait que: "Le Journal sera sous la direction de l'Evêché et aucun article, correspondance, ou annonce ne pourra paraître sans avoir été approuvé par l'Evêché."⁷³

Dans les premiers mois où Saint-Pierre possède *La Voix*, Mgr Edmond intervient encore au niveau de la rédaction. Il écrit à Hector, le 27 avril 1870: "Je trouve le langage du *Pays* très convenable sur ces affaires (Riel et la cause des Métis dans l'Ouest canadien) et je reproduis un de ses articles dans *La Voix du Golfe* ce qui ne m'arrive pas souvent."⁷⁴ Fin juillet 1870, *La Voix* réplique au *Canadien* qui s'était attaqué à Hector Langevin, parrain en Chambre du "bill de divorce". On dit dans le journal:

"Ce petit article du *Canadien* n'a d'autre mérite que celui d'être insidieux, en présentant les faits sous un point de vue ou complètement erroné ou malignement faussé."⁷⁵

Ces propos sont de Mgr Edmond Langevin puisqu'il écrit à son frère ministre, quelques jours plus tard: "Tu verras par *La Voix du Golfe* que l'Evanturel⁷⁶ se fait draper, et je lui en réserve sur ce ton tant qu'il en voudra. On ne peut pas toujours endurer ce polisson sans répondre."⁷⁷

L'écriture de la partie rédactionnelle semble échapper par la suite à Mgr Edmond Langevin. Fin août 1870, Saint-Pierre annonce que la rédaction de *La Voix* a été confiée à J. N. Pouliot "avocat de cette ville"⁷⁸ qui

transportera son étude dans les bureaux de *La Voix* quelque six mois plus tard.⁷⁹ Son nom apparaît officiellement, en première page de *La Voix*, accompagné du titre de "Rédacteur en chef" à compter du 15 novembre 1870.⁸⁰ Ainsi, pendant soixante-huit numéros et ce jusqu'au 23 mai 1871, les éditoriaux du journal sont signés. Mgr Edmond ne semble pas apprécier les écrits de ce Rouge repent. Il écrit à Hector: "Lis les articles de Pouliot dans *La Voix du Golfe* en faveur du gouvernement. Est-il converti un peu ce rouge-là? Oh! race vénale que celle de l'immaculée démagogie."⁸¹

Après le départ de Pouliot, "... l'avocat Garon, fils du député rédige temporairement le Journal."⁸² Il n'est pas identifié formellement comme le nouveau rédacteur en chef, ce qui entraînera quelques prises de bec avec des journaux concurrents. D'aucuns prétendent que François-Magloire Derome, beau-frère des Langevin, assume la rédaction de *La Voix*, ce que nie Saint-Pierre:

"Les occupations professionnelles de ce Monsieur ne lui permettraient pas de nous accorder cette faveur que nous apprécierions hautement: nous sommes trop heureux à rares intervalles d'obtenir quelques-uns de ses articles que l'on distingue toujours à cause de leur style si caractérisé et qui sont invariablement signés d'une lettre (D) pour le mettre à couvert de ceux qui ont la loyauté de l'attaquer sans se mettre en évidence."⁸³

La Voix essaie maintenant de montrer son indépendance vis-à-vis les autorités politiques et religieuses, mais sans insister. Au *Canadien* qui l'accuse d'être "... l'organe en chef de l'hon. M. Hector Langevin", *La Voix* réplique qu'elle est l'organe

"... des vérités et des principes qu'elle croit... et le cadre en est indiqué nettement dans notre épigraphe: "respecter comme citoyen, les lois de l'Etat; comme être raisonnable, les lois de la morale; comme chrétien, les lois de l'Eglise."⁸⁴

La Voix précise son statut vis-à-vis les autorités religieuses du diocèse à la suite d'une remarque de *L'Ordre*:

"... cette feuille est l'organe de Mgr de Rimouski seulement en ce sens qu'il y fait publier ses mandements, ses lettres pastorales, etc., etc.; voilà tout. Par conséquent il n'est pas responsable des erreurs qui pourraient se glisser dans sa rédaction, si jamais pareille chose arrivait."⁸⁵

Saint-Pierre veut se faire reconnaître une indépendance toute relative par ses collègues de la presse périodique.

Le soutien des Langevin se révèle encore très important pour assurer la survie de *La Voix* sous un nouveau propriétaire. Nous n'avons relevé aucune allusion à des travaux d'imprimerie que Saint-Pierre aurait faits pour le clergé diocésain. Toutefois, les curés sont invités à encourager la librairie de *La Voix du Golfe* en se procurant des "registres pour les délibérations de leur fabrique et pour la reddition des comptes" et des "registres pour baptêmes, mariages et sépultures".⁸⁶ De plus, Mgr Edmond continue à solliciter son frère ministre afin d'assurer des revenus suffisants à Saint-Pierre. Le 21 avril 1870, le Vicaire général écrit au Ministre:

"Dans le mois de février 1869, feu McDougall a fait retirer l'abonnement des Travaux publics à *La Voix du Golfe*. M. le Secrétaire Braun consentirait volontiers, je le présume, à revenir sur l'ukase du pacha du Nord-Ouest."⁸⁷

L'intervention d'Hector Langevin permet également à Saint-Pierre d'être nommé maître de poste à Rimouski et Edmond lui en est "bien obligé".⁸⁸

La publicité insérée dans *La Voix du Golfe* par le gouvernement de la province ne sera pas négligeable. Les comptes publics pour l'année fiscale 1871 révèlent que Saint-Pierre a reçu 22,92\$ pour sept comptes liés à des annonces publiées par le département des Travaux et édifices publics et par celui de l'Immigration.⁸⁹ La publicité provient aussi

d'Ottawa puisque le Vicaire général remercie son frère, au nom de Saint-Pierre"... pour les \$10. Son journal va mieux sous le rapport des annonces."⁹⁰

Ces divers appuis religieux et politiques ne suffisent pas à assurer l'aisance de l'entreprise. A de nombreuses reprises, le propriétaire essaie de se faire payer les arrérages sur les abonnements. Lors du premier numéro de la quatrième année de parution, *La Voix* demande: "serait-ce trop présumer de sa part que de demander plus d'encouragement."⁹¹ Quelques semaines plus tard, on avertit les personnes qui doivent pour abonnement ou pour ouvrage de payer leurs comptes.⁹² Fin janvier 1871, Saint-Pierre se fait menaçant: "Nous prions nos abonnés qui n'ont pas encore été poursuivis de remarquer l'avis aux retardataires."⁹³ A partir du 19 mai 1871 et dans les quatorze derniers numéros de *La Voix*, il tente de se faire payer en faisant miroiter un agrandissement prochain du format du journal et l'achat d'un nouveau matériel d'imprimerie.⁹⁴ Toutes ces demandes semblent inutiles puisque *La Voix* annonce sa disparition le 18 juillet 1871 en ces termes:

éducation politique."⁹⁵

Toutefois, malgré les difficultés évoquées par son propriétaire, *La Voix* a pu compléter sa quatrième année de parution. De plus, Saint-Pierre lance un nouveau journal, *Le Courrier de Rimouski*, six semaines plus tard.⁹⁶ Ce dernier est la continuité de *La Voix* par son format, sa périodicité, son épigraphe, etc. Rien n'indique que la situation financière de Saint-Pierre se soit assainie pendant ces quelques semaines. Donc, les raisons mises de l'avant pour justifier la disparition de *La Voix du Golfe* ne semblent pas convaincantes.

Peut-être faut-il y voir une tentative de P. G. Saint-Pierre de s'affranchir des liens qui le lient à l'autorité religieuse? Au plan politique, la situation est plus nette. Les élections provinciales dans le comté de Rimouski d'alors ont amené la nomination de M. Gosselin, de Matane, le 14 juillet 1871. Quatre candidats, tous conservateurs, se faisaient la lutte. *La Voix* avait souhaité, sans succès, que les trois adversaires de Gosselin s'allient afin de bloquer son élection. Gosselin est élu facilement en recueillant plus de votes que ses trois adversaires réunis. *La Voix du Golfe*

6. LA VOIX DU GOLFE, UN JOURNAL CONSERVATEUR ET ULTRAMONTAIN (25 JUIN 1867-18 JUILLET 1871)

Nous pensons avoir atteint notre objectif en identifiant, dans chaque phase de l'existence de *La Voix du Golfe*, le propriétaire réel de l'entreprise et les liens qu'il entretient avec la famille Langevin, intimement mêlée à la vie religieuse et politique de son époque. Toute la vie du premier journal rimouskois est marquée par la personnalité de Mgr Edmond Langevin.

Afin que l'étude de la presse d'autrefois cesse de nous monter "un véhicule désincarné de nouvelles et d'opinions"⁹⁸, nous avons abordé l'analyse de *La Voix du Golfe* moins comme un instrument pourvoyeur d'informations qu'à titre d'entreprise produisant une marchandise qui doit faire ses frais.

Il nous reste à mettre en perspective le contexte de cette époque. Nous pourrions ainsi mesurer l'originalité de *La Voix du Golfe*. Jean Hamelin et André Beaulieu ont déjà caractérisé les années 1839 à 1883, par l'expres-

LE COURRIER DE RIMOUSKI

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

POLITIQUE, RELIGIEUX, COMMERCIAL, AGRICOLE ET LITTÉRAIRE

RESPECTER COMME CITOYEN LES LOIS DE L'ÉTAT ; COMME ÊTRE RAISONNABLE LES LOIS DE LA MORALE ; COMME CHRÉTIEN LES LOIS DE L'ÉGLISE.

A. P. LÉTENDRE, Rédacteur en Chef.

SAINT-GERMAIN DE RIMOUSKI (QUÉBEC), 2 SEPTEMBRE 1871.

P. G. St. PIERRE, Propriétaire.

"Malheureusement, nous sommes forcés d'annoncer que nous n'avons pas reçu aucun ou très peu d'encouragement et qu'on a été complètement sourd à notre appel.

Nous prenons de nouveau l'occasion de reprocher au public en général et particulièrement à la classe des cultivateurs son extrême apathie pour tout ce qui concerne ses intérêts tant religieux que matériels et son

risquait donc de s'aliéner le député local et ses partisans. C'est un argument plausible qui peut expliquer la disparition du premier journal rimouskois et son remplacement par *Le Courrier* qui se dit, dès son premier numéro"... conservateur comme le beau comté dont il sera l'organe."⁹⁷

sion "Politisation et cléricatisation du journalisme".⁹⁹ Le Canada d'alors connaît deux nouvelles constitutions: l'Acte d'Union de 1840 et la Confédération de 1867. Ces événements marquants de notre histoire contribuent à la politisation de la presse entre partisans et adversaires du nouvel ordre politique. Les Conservateurs sont presque toujours au pouvoir pendant cette période. MacDo-

nald et Cartier seront les artisans de l'Union canadienne de 1867. Hector-Louis Langevin sera aussi du nombre des Pères de la Confédération.¹⁰⁰ D'autre part, les contrats gouvernementaux de publicité, d'impression et de fourniture de bureau permettront aux Conservateurs de se donner une presse partisane et fidèle, dont *La Voix du Golfe*.

Au plan politico-religieux, le devant de la scène est occupé par le débat entre Ultramontains, partisans de la soumission du politique au religieux, et Libéraux démocrates et radicaux. La presse sera également de cet affrontement. Dès 1840, le clergé montréalais lance les *Mélanges religieux*... un journal qui devait sur toutes les questions brûlantes d'alors, donner le point de vue ultramontain en plus de fournir l'orientation que tout bon catholique doit suivre.¹⁰¹ Après la disparition des *Mélanges*, *Le Courrier du Canada* reprend le flambeau de l'ultramontanisme grâce à l'initiative de l'administrateur du diocèse de Québec, Mgr Charles-François Baillargeon.¹⁰² Un véritable réseau de presse est créé dans les années 1860-1870 sous l'égide des évêques du Québec. *La Voix du Golfe* y participe aux côtés du *Journal des Trois-Rivières*, organe officieux de Mgr Laflèche, du *Nouveau-Monde*, porte-parole de Mgr Bourget de Montréal et du *Franc-Parleur* notamment.¹⁰³

C'est dans ce contexte politique et religieux qu'il faut situer la naissance et la survie pendant quatre ans de *La Voix du Golfe* de Rimouski, journal de combat à la fois conservateur et ultramontain. □

NOTES

1. Cette recherche a été subventionnée par le Fonds F.C.A.C., programme A.C.S.A.I.R.
2. Les journaux rimouskois du siècle dernier sont:
La Voix du Golfe dont 399 numéros paraissent entre 1867 et 1871;
Le Courrier de Rimouski compte 134 numéros parus entre 1871 et 1873;
Le Nouvelliste de Rimouski produit 178 numéros entre 1876 et 1881
The Rimouski Star accompagne cette publication dans ses huit premiers numéros;
enfin, *Le Journal de Rimouski, organe du colon* paraît à sept reprises en 1899.
Nous ne tenons pas compte dans notre étude du *Messager de Saint-Anne de la Pointe-au-Père*, mensuel religieux publié à partir de 1881.
3. *Le Nouvelliste de Rimouski* et *L'Echo du Golfe*
4. *Le Nouvelliste de Rimouski, The Rimouski Star, L'Echo du Golfe* et *Le Journal de Rimouski, organe du colon*.
5. *Le Courrier de Rimouski* paraît pendant deux ans, *The Rimouski Star* et *Le Journal de Rimouski* pendant deux mois.
6. *Le Courrier de Rimouski* suspend sa parution entre le 23 août 1872 et le 6 mai 1873, *L'Echo du Golfe* entre le 14 janvier et le 24 mars 1886 et *Le Nouvelliste de Rimouski* du 1er au 15 juillet 1878 et du 27 juillet au 28 novembre 1878.
7. Les membres de la famille Langevin qui nous concernent sont:
Mgr Jean Langevin, premier Evêque de Rimouski à compter de 1867;
Mgr Edmond Langevin, premier Vicaire général du diocèse de Rimouski à partir également de 1867;
Sir Hector-Louis Langevin, homme politique et Père de la Confédération.
Nous ferons également allusion à François-Magloire Derome, beau-frère des Langevin à partir de 1869, année où il épouse en secondes nocces Malvina Langevin. Avocat et journaliste avant son arrivée à Rimouski, Derome est protonotaire du district de Rimouski de 1857 à 1878.
8. (Fortin, (Mgr) Alphonse) "Journaux et imprimeries", *Fêtes du Centenaire de Rimouski, album souvenir. Notes historiques, 1829-1929*. Rimouski, S. Vachon, 1929: 60-61.
9. (Anonyme) "L'ancêtre des journaux de Rimouski", *Le Progrès du Golfe*, 4 février 1944, 1.
10. Bérubé, Léo. "Le centenaire du diocèse de Rimouski, *La Voix du Golfe*", *Le Progrès du Golfe*, 16 mars 1967, 17.
11. Pour plus d'informations concernant la question du chemin de fer dans notre région, on consultera avec profit l'article de Jacques Ouellet "La venue du chemin de fer dans l'Est du Québec", *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, III, 3-4 (décembre 1976): 14-19.
12. Morin, Jacques. "Les débuts difficiles de la presse locale", "En se racontant l'histoire de Rimouski", *Le Rimouskois*, 25 mai 1977, section B, 10.
13. Rossignol, Sylvie. "Histoire de la presse écrite à Rimouski", *Anthologie de travaux d'étudiants, U.Q.A.R. médias du Bas-Saint-Laurent*. Rimouski, U.Q.A.R., 1981: 7-35.
14. Beaulieu, André et Jean Hamelin. *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*. Québec, P.U.L., 1965, 329 p. (coll. "Les Cahiers de l'Institut d'histoire", no 6).

15. Beaulieu, André et Jean Hamelin. *La presse québécoise des origines à nos jours, tome premier: 1764-1859*. Québec, P.U.L., 1973. XI-268 p. Depuis, quatre autres tomes sont parus.
16. *Ibid.*, VI
17. Kesteman, Jean-Pierre. "Le Progrès" (1874 - 1878). *Étude d'un journal de Sherbrooke*. Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1979, 2.
18. Voir à ce sujet: Yvan Morin "L'utilisation des greffes de notaires dans les études historiques concernant le XIXe siècle québécois", *R.H.B.S.L.*, IX, 3(oct.-déc. 1983): 59-61.
19. "Au lecteur. Prospectus", *La Voix du Golfe*, 25 juin 1867, 2.
20. "Ordonnance pour prévenir le mal qui pourrait résulter de l'impression et de la publication de Journaux, Pamflet (sic), et autres Papiers de cette nature, par des personnes inconnues et pour d'autres fins" A.D. 1838, C. 20 *Ordonnances faites et passées par l'administration du gouvernement, et le Conseil spécial pour les affaires de la Province du Bas-Canada*. Québec, Imprimerie de Sa Majesté la Reine, 1838: 106.
Cette ordonnance est reprise dans les divers *Statuts refondus* de la province, tout au long du XIXe siècle.
21. "Dissolution compagnie P.G. Delisle et cie", *La Voix du Golfe*, 14 janvier 1868, 3.
22. "Publication", *La Voix du Golfe*, 20 août 1867, 2.
23. "Les Débats", André Beaulieu et Jean Hamelin, *op. cit.*, tome deuxième, 1860-1879: 21
24. Archives Nationales du Québec à Québec. *Collection Chapais, Papiers Langevin (1843-1903)*, AP-G 134. "Hector Langevin à Jean Langevin", Québec, 16 août 1867.
Pour toutes les citations qui concernent dorénavant ce fonds, nous indiquerons uniquement le sigle A.N.Q.-Q. pour sa provenance.
25. A.N.Q.-Q., "Hector Langevin à Jean Langevin", Ottawa 13 mai 1867.
26. A.N.Q.-Q., "Hector Langevin à Jean Langevin", Ottawa, 26 mai 1867.
L'Advance est un navire qui relie régulièrement Québec au Bas-Saint-Laurent et à la Gaspésie, à cette époque.
27. *Ibid.*
28. Voir à ce sujet la référence 21.
29. A.N.Q.-Q., "Hector Langevin à Jean Langevin", Québec, 16 août 1867.
30. *Ibid.*
31. A.N.Q.-Q., "Hector Langevin à Jean Langevin", Ottawa, 20 novembre 1867.
32. "Tableau général des dépenses faites par le Trésorier de la Province pour le compte de la Province de Québec pour l'année fiscale expirée le 30 juin 1868", annexe no 8, *Documents de la Session*, no 3, A 1869, 32 Vict. Dépenses de terres de la Couronne.
33. "Circulaire au clergé, 1er novembre 1867", *Mandements, Lettres pastorales et Circulaires de Mgr Jean Langevin*, volume 1, du 1er mai 1867 au 31 décembre 1871. Rimouski, imprimerie A. G. Dion, 1872: 89-92.
34. "Le calendrier du diocèse de Rimouski pour 1868", *La Voix du Golfe*, 17 décembre 1867.
Cette annonce paraîtra également dans les quatorze numéros suivants de *La Voix du Golfe*.
35. "Circulaire au clergé, 1er novembre

- 1867", *Mandements*, ..., 92.
36. *Ibid.*
37. "Au lecteur. Prospectus", *loc. cit.*, 2.
38. (Avis aux abonnés), *La Voix du Golfe*, 18 octobre 1867, 2.
Cet avis est repris dans les quatre numéros suivants de *La Voix*.
39. "Au lecteur. Prospectus", *loc. cit.*, 2.
40. Voir la référence 20.
41. A.N.Q.-Rimouski. "Protêt par Mgr Edmond Langevin vs. P.G. Saint-Pierre", greffe du notaire Pierre-Louis Gauvreau, acte no 2482, 2 août 1872.
42. Archives de l'Archevêché de Rimouski (A.A.R.) Un dossier titré: *Voix du Golfe et courrier*, (s.d.), (s.p.)
43. *Ibid.*
44. Guay, Charles. *Chronique de Rimouski*, Québec, Delisle, 1873, tome I et II.
45. "Avis", *La Voix du Golfe*, 17 mars 1868, 2.
46. A.N.Q.-R. "baptême de Marie-Louise Pineau", *Registre des baptêmes, mariages et sépultures de la Paroisse de Saint-Germain de Rimouski*, 3 octobre 1868.
Adhémar Dion est parrain et on le dit "typographe".
47. Archives du Palais de justice de Rimouski (A.P.J.R.). "bail d'un emplacement par F.F. Rouleau à Georges St-Pierre", greffe du notaire Alphonse Poulin, acte no 36, 21 avril 1869.
Saint-Pierre est dit "typographe". Il s'agit de la source la plus ancienne nous permettant d'associer P.G. Saint-pierre à *La Voix du Golfe*.
48. *Album des anciens du Séminaire de Rimouski*. Rimouski, Imprimerie Gilbert limitée, 1940, 48.
49. *Ibid.*, 86.
50. *La Voix du Golfe*, 27 novembre 1868, 2.
51. A.N.Q.-R. "baptême de François Xavier Oscar Marie Laperrière", *Registre de baptêmes*, ..., 10 octobre 1869.
Son père, Charles Laperrière, est identifié comme imprimeur.
52. A.N.Q.-Q., "Jean Langevin à Edmond Langevin", Rome, 20 janvier 1870.
53. A.N.Q.-Q. "Edmond Langevin à Jean Langevin", Rimouski 22 juillet 1870.
54. Voir notamment "Excommunication", *La Voix du Golfe*, 16 novembre 1869, 2 et "Le respect de la loi", *La Voix du Golfe*, 23 novembre 1869, 2.
55. A.N.Q.-Q., "Jean Langevin à Edmond Langevin", Rome, 10 décembre 1869.
56. D(erome, François-Magloire). "Que devons-nous attendre d'une guerre entre la métropole et les Etats-Unis", *La Voix du Golfe*, 27 juillet 1869, 2.
57. A.N.Q.-Q., "Jean Langevin à Edmond Langevin", Rome, 21 septembre 1869.
58. *La Voix du Golfe*, 16 janvier 1868, 4.
59. Archives de l'Archevêché de Rimouski (A.A.R.). "Edmond Langevin à G.A. Bourgeois", dossier: *La Voix du Golfe, Le Courrier*, Rimouski, 25 janvier 1968.
60. "Dépenses des Terres de la Couronne", "Etat des comptes publics de la province de Québec. 1869", *Documents de la Session*. (no 1), 33 Vict. A. 1869.
61. *La Voix du Golfe*, 16 juin 1868, 3.
Cette annonce paraîtra à 52 reprises par la suite.
62. A.A.R. "Jean Langevin à N. Audet". *Correspondances... de Mgr l'évêque de S. Germain de Rimouski*, registre A, Rimouski, 15 septembre 1868.
63. *La Voix du Golfe*, 29 septembre 1868, 2.
64. *Le Courrier du Canada*, 28 mai 1869, 2.
65. *La Voix du Golfe*, 28 mai 1869, 2.
66. *La Voix du Golfe*, 2 août 1870, 2.
67. Voir la référence 41.
68. A.N.Q.-R. "baptême de Georges Henry St-Pierre", *Registre de baptêmes, mariages et sépultures de la Paroisse de Sainte-Luce sur mer*, 14 mars 1846.
Saint-Pierre changera son nom pour celui de Paschal Georges à l'âge adulte.
69. Voir les références 47 et 49.
70. A.N.Q.-Q. "Edmond Langevin à Jean Langevin", Rimouski, 28 novembre 1869.
71. A.N.Q.-R. "Protêt par Mgr Edmond Langevin...", *op. cit.*, 1.
72. "Librairie", *La Voix du Golfe*, 10 juin 1869, 3.
73. A.N.Q.-R. "Protêt par Mgr Edmond Langevin...", *op. cit.*, 1.
74. A.N.Q.-Q. "Edmond Langevin à Hector Langevin", Rimouski, 27 avril 1870.
75. *La Voix du Golfe*, 26 juillet 1870, 2.
76. François Evanturel est propriétaire et rédacteur du *Canadien* de 1866 à 1872.
Voir à ce sujet: "Le Canadien", André Beaulieu et Jean Hamelin. *La presse québécoise des origines à nos jours, tome premier: 1764-1859. op. cit.*, 16-17.
77. A.N.Q.-Q. "Edmond Langevin à Hector Langevin", Rimouski, 2 août 1870.
78. *La Voix du Golfe*, 30 août 1870, 2.
79. *La Voix du Golfe*, 17 janvier 1871, 3.
80. *La Voix du Golfe*, 15 novembre 1870, 1.
81. A.N.Q.-Q. "Edmond Langevin à Hector Langevin", Rimouski, 27 septembre 1870.
82. A.N.Q.-Q. "Edmond Langevin à Hector Langevin", Rimouski, 26 avril 1871.
83. *La Voix du Golfe*, 16 juin 1871, 2.
84. *La Voix du Golfe*, 5 août 1870, 2.
85. *La Voix du Golfe*, 4 avril 1871, 2.
86. *La Voix du Golfe*, 10 juin 1870, 2.
Cette annonce paraîtra à de nombreuses reprises dans les numéros subséquents.
87. A.N.Q.-Q. "Edmond Langevin à Hector Langevin", Rimouski, 21 avril 1870.
88. A.N.Q.-Q. "Edmond Langevin à Hector Langevin", Rimouski, 13 avril 1870.
89. "Travaux et édifices publics", "Etat des comptes publics de la Province de Québec. 1871", *Documents de la session*. (No 1), 35 Vict. A. 1871.
90. A.N.Q.-Q. "Edmond Langevin à Hector Langevin", Rimouski, 2 août 1870.
91. *La Voix du Golfe*, 5 juillet 1870, 2.
92. *La Voix du Golfe*, 2 août 1870, 2.
Cet avis est repris dans les cinq numéros suivants de *La Voix*
93. *La Voix du Golfe*, 27 janvier 1871, 2.
94. *La Voix du Golfe*, 19 mai 1871, 2.
95. *La Voix du Golfe*, 18 juillet 1871, 2.
96. *Le Courrier de Rimouski*, 2 septembre 1871.
97. "Au lecteur", *Le Courrier de Rimouski*, 2 septembre 1871, 2.
98. Kesteman, Jean-Pierre, *Le Progrès" (1874-1878)...*, *op. cit.*, 7.
99. Beaulieu, André et Jean Hamelin. "Aperçu du journalisme québécois d'expression française", *Recherches sociographiques*, VII, 3 (sept.-déc. 1966): 314.
100. Voir à ce sujet la thèse d'Andrée Désilets. *Hector-Louis Langevin, un père de la confédération canadienne, 1826 - 1906*. Québec, P.U.L., 1969. 461 p. (Coll. "Les Cahiers de l'Institut d'histoire", 14).
101. Lemieux, Denise, "Les Mélanges religieux 1841-1852", *Idéologies au Canada français 1859-1900*. (Sous la direction de Fernand Dumont, Jean Hamelin et Jean-Paul Montmigny). Québec, P.U.L., 1971, 63. (Coll. "Histoire et sociologie de la culture", no 1).
102. Sylvain, Philippe. "Les débuts du

Courrier du Canada et les progrès de l'ultramontanisme canadien français", *Les Cahiers des dix*, Montréal, 32 (1967): 255.

103. "Le Journal des Trois-Rivières", André Beaulieu et Jean Hamelin. *La presse québécoise des origines à nos jours, tome deuxième: 1860-1879*. Québec, P.U.L., 1975, 64-66.

La naissance de la presse à Rivière-du-Loup

Gilles Roy, en collaboration avec Daniel Pelletier
Centre d'étude régionale, Cégep de Rivière-du-Loup

INTRODUCTION

Le Centre d'Étude régionale (C.E.R.) du Cégep de Rivière-du-Loup est heureux de participer à ce numéro de la *Revue d'Histoire à Bas-Saint-Laurent*. Depuis deux ans déjà, les efforts du C.E.R. ont porté sur la création d'outils de recherche devant faciliter le travail de tous ceux intéressés à approfondir les divers aspects de la réalité de la région de Rivière-du-Loup. De façon bien précise, les énergies ont été orientées vers la réalisation et la publication d'index des premiers journaux de Rivière-du-Loup. En ce sens, très peu de recherches ont été effectuées. Toutefois, le travail d'indexation accompli a permis, grâce à la lecture des journaux qu'un tel travail rendait nécessaire, de prendre connaissance du contenu et également quelquefois de l'origine de ces publications. De plus, ce travail de base a également eu pour conséquence de faire naître questions et hypothèses concernant les premiers pas de la presse régionale loupériquoise. C'est cette information ainsi que ces questions et ces hypothèses que nous aimerions livrer ici.

La période couverte par cet article va de 1884 à 1890. Dans un premier temps, nous présentons chacun des journaux qui a vu le jour durant cette période à Rivière-du-Loup. Nous parlons alors brièvement de leurs pro-

priétaires et des principales caractéristiques des publications en question; de plus, nous nous attardons rapidement à leur contenu. Dans un deuxième temps, après avoir dégagé les points communs entre les journaux qui sont apparus à Fraserville durant cette période, nous parlons brièvement du contexte socio-économique de l'époque avant d'aborder l'accueil que la population de la région a réservé à ces premières publications.

LES PREMIERS JOURNAUX LOUPERIVOIS: L'ÉCHO DE FRASERVILLE

C'est le 8 mai 1884 que paraît ce qui semble être le premier journal à être publié à Rivière-du-Loup. Portant le nom d'*Écho de Fraserville*, cette publication connut une existence éphémère puisqu'un seul autre numéro devait paraître, soit celui du samedi 31 mai 1884. Les raisons de ce brusque arrêt de publication sont difficiles à connaître. *Le Jour*, autre publication de l'époque dont nous parlerons un peu plus loin, est à notre connaissance la seule source à avoir fait état de cet échec. Dans un article, intitulé "Le Jour et ses envieux", on peut lire:

"Il y a eu dans Fraserville des tentatives de fondre (sic) un journal, avant *Le Jour*. Ces efforts ont été sans succès parce que

l'on a voulu faire de ce porte-parole, non pas l'organe libre de tout un grand district un des plus importants de la province mais la chose d'une petite coterie,"²

Propriété de messieurs A.G. Dion, imprimeur domicilié à Rimouski et de Joseph Drapeau, également imprimeur, qui demeurait à Fraserville³, les bureaux de *l'Écho de Fraserville* étaient situés dans une propriété que

"Drapeau le 28 mars 1884, devant le notaire J. A. Roy, avait louée pour un an, du 1^{er} mai 1884 à mai 1885, de madame veuve Timothée Lebel, une propriété située entre la rue Jones au nord-est, la rivière au sud-ouest et la propriété de madame Lebel au sud-est, près du pont, dans cette partie de la ville alors appelée "bas de côte"⁴⁵.

Cet hebdomadaire était rédigé par un comité de collaborateurs parmi lesquels on comptait des groupes et des individus. Parmi les organismes, citons la Société d'Agriculture du Témiscouata qui devait y tenir une chronique régulière. Chez les individus, deux notables de Fraserville, Alfred Dionne et J. Elzéar Pouliot, tous les deux avocats, semblent être très engagés dans cette première publication; tandis que le premier y écrit l'éditorial du numéro du 31 mai 1884, le second y signe différents articles en utilisant les initiales J.E.P...

L'Écho de Fraserville se voulait un hebdomadaire. Son leitmotiv était "l'union fait la force". Un

accepte les principes et paie une souscription annuelle d'une piastre au moins, à moins qu'elle ne sera payée les frais pour l'affiliation de la Ligue de la langue.

Que la Ligue se réunira tous les ans dans l'une des principales villes du Canada, et que le comité général recevra l'instruction d'adopter toutes mesures qu'il jugera à propos pour favoriser l'objet que la Ligue a en vue et qu'il fasse rapport à la prochaine assemblée.

Que en soutenant la coopération de personnes appartenant à tous les partis politiques pour organiser dans le pays des ligues qui seront affiliées à la Ligue de la Fédération impériale du Canada et qui auront le droit d'être représentées dans le comité général.

Dans la soirée, il y eut une deuxième réunion. Plusieurs participants adressèrent la parole. M. McFarly trouva moyen de dire que notre plus noble ambition devrait être de faire partie de l'empire britannique, tandis que M. McNeil menaça la Fédération impériale comme étant déjà un fait accompli. La séance fut levée au chant de *God save the Queen*.

CI-DEVANT " LE JOUR "

No 21

62 *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*

LE JOURNAL DE FRASERVILLE

JOURNAL HEBDOMADAIRE PUBLIE A FRASERVILLE

VOL. V

ABONNEMENT
Un an 20.00
Six mois 10.00
Invariablement payable d'avance

FRASERVILLE, VENDREDI 23 AOUT 1889

ANNONCES

Une insertion 10 cents la ligne
Première insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 5

No 86

Oiment d'Amiante pour couvrir les bouilloires.

Presses-Etoupes, Carton et Papier d'Amiante.

Boîtes en Amiante à l'épreuve du feu

Coton à éponger, blanc et de couleurs, (spécialité)

LAMPES A L'ALBO-CARBON

En se servant du gaz carbure, on réalise 50 % de plus d'éclairage qu'avec les lampes à l'huile et à la lumière électrique.

Lampes Wanzer (sans cheminée). Lampes de poche (Pocket self lighting lamp). Une commission libérale sera payée aux ingénieurs achetant eux-mêmes leurs fournitures. Prix très bas pour le commerce.

THEO. HAMEL

44 Côte Lamontagne

Québec 27 mai 1889.

LE JOURNAL DE FRASERVILLE

Est imprimé et publié par M. E. MERCIER
Bureaux : maison de M. Elzéar Pelletier
à Fraserville.
Téléphone No. 20.

FRASERVILLE, 23 AOUT

MORT AUX CLUBS

Mort aux clubs! s'écrient depuis quelque temps les journaux d'Onta

L'homme atteint de cette passion est bien misérable. Pourquoi ne pas rester dans sa famille, au milieu de sa femme et de ses enfants. Il y goûtera des joies qu'on ne trouve nulle part ailleurs, encore moins dans les clubs. En agissant ainsi, il fera le bonheur de sa famille, le jeune homme, la joie et l'espoir de sa fiancée.

COURRIER D'EUROPE

Nos lecteurs ont peut-être impatientés de savoir ce qui se passe en Europe. Le fait est que nous n'en avons pas parlé depuis assez longtemps. Voyons donc un peu ce qui se passe de l'autre côté de l'océan.

En Angleterre, d'abord :

La chambre des communes a retenti tout récemment d'un grand débat au sujet des dotations royales. A l'occasion du mariage d'une des filles du prince de Galles, le gouvernement a demandé un vote de nouveaux subsides pour la famille royale.

M. Labouchère et sa suite de radicaux se sont opposés, mais le bill a été voté à une grande majorité. Gladstone et les parlements étant rangés du côté des ministériels.

Le général Boulanger fait des siennes à Londres et malgré sa déconfiture aux élections des conseils généraux, il croit que le verdict des élec-

souverain favorable au Pape vient d'abandonner le Saint-Vieillard. On dirait que Bismark l'a enjolé dans sa dernière entrevue.

LA CROISADE ANTI-ESCLAVAGISTE

Son Eminence le Cardinal Lavergne, évêque d'Alger, vient de changer son plan de campagne contre l'esclavage en Afrique.

Au lieu de la conférence qui devait se faire se tenir à Lucerne, un appel va être fait au nom de l'humanité, contre les extravagances d'un pouvoir cruel et barbare, dans un continent chrétien, contre ces gens dont la religion commande de chasser le christianisme partout où il a pu être établi.

Le cardinal Lavergne, dans son rôle de Pierre l'Ermite, va trouver peut-être difficilement un auditoire aussi malléable que celui de son prototype au onzième siècle, mais le monde va être instruit du fait humiliant que, à cause des jalousies et des querelles entre nations nominaleusement chrétiennes, les Turques anti-chrétiennes sont capables de piller et de tuer tous ceux qui professent une religion étrangère à la leur.

Le cardinal, fera bientôt un appel, au nom du Saint Père, aux nations de l'Europe, afin d'acheter des in-

Nous ignorons—dit l'*Observateur Romano*—qui raconte au long cette dure captivité infligée au Chef du monde catholique—ce qui l'avenir nous réserve, mais ce que nous savons bien, c'est que si les événements et plus encore la sottise et la perversité de nos gouvernants, forcent le Pape à prendre la route de l'exil, en quelque contrée qu'il portât ses pas, ce pays offrirait au pape une hospitalité plus libre et plus digne que celle que lui offre sa ville de Rome, devenue la capitale du royaume d'Italie.

CONTREE PITTORESQUE

Le chroniqueur du *Daily Times*, d'Orléans a été émerveillé des beautés de la route qui traverse le Chemin de fer Intercolonial. Cela lui fournit l'occasion de parler de nos églises et de nos fermes :

« Le chemin de fer Intercolonial, de Moncton à Québec, traverse une contrée vraiment pittoresque. Nous y voyons une délicieuse variété de champs fertiles, et de rochers abrupts. Le chemin passe sur la vallée de la jolie rivière Métapédia, l'espace de quatre milles; d'un côté nous voyons la rivière, et de l'autre, des rochers recouverts d'une épaisse forêt. Il n'est pas de plus beau spectacle qui se soit offert à notre vue pendant tout notre voyage.

« Le chemin de fer passe pres-

quement du sol et provoquant le développement des bonnes herbes. En éloignant des prairies l'excrément d'eau on est sûr d'obtenir des effets remarquables des engrais employés.

Cheville à clôture

Nos lecteurs n'ont pas besoin qu'on leur dise ce que c'est qu'une cheville à clôture, car ils le savent tous. Mais, ce que plusieurs d'entre eux ignorent probablement, c'est qu'il y a maintenant une cheville à clôture bien supérieure à la meilleure cheville en éprouvette rouge dont on se sert ordinairement. Cette cheville est en fil de fer galvanisé, un peu moins gros que le fil de fer télégraphique. C'est tout simplement une maille en broche que l'on passe dans les deux piquets dans lesquels on a d'abord pratiqué un trou d'un pouce et que l'on y fixe au moyen de deux coins en bois dur introduits, un à chacune des extrémités de la maille qui fou saillie hors des piquets.

Les avantages que présente cette cheville sont nombreux : d'abord, elle ne demande dans les piquets qu'un trou d'un pouce au lieu d'un trou d'un pouce 1/2 pouce que demande la cheville de bois. Ensuite, elle est bien plus facile à poser et les coins ne peuvent pas sortir de la cheville, comme cela arrive souvent au coin qu'on envoie dans la cheville de bois orienter, et qui en tombant

Le contenu du *Courrier de Fraserville* sera, dès le début et ce jusqu'à sa disparition, beaucoup plus centré sur la réalité de Fraserville et de la région que celui des publications qui l'ont précédé. Voici quelques-uns des principaux événements qu'on retrouve régulièrement dans les pages de ce journal :

- la construction de l'aqueduc;
- la construction du bureau de poste;
- le transfert possible du bureau d'enregistrement du Témiscouata de l'Isle-Verte à Fraserville;
- l'affaire du bonus de 25 000 \$ impliquant la municipalité de Fraserville et la compagnie de chemin de fer du Témiscouata;
- les difficiles débuts d'une manufacture de chaussures;
- l'électrification des rues;
- l'installation du téléphone.

Pour compléter la liste, ajoutons que régulièrement le journal publiait des chroniques agricoles ainsi que le prix des produits au marché de Fraserville.

Le dernier numéro du *Courrier de Fraserville* parut le 20 décem-

bre 1889. Peu de temps après, monsieur Vincent retournait à La Malbaie.

QUELQUES CONSTANTES

Le rapide survol de la naissance de la presse à Fraserville que nous venons de faire nous permet de dégager quelques constantes.

De 1884 à 1890, trois hebdomadaires sont apparus à Rivière-du-Loup. De ces trois publications, une seule, *Le Jour*, a dépassé le cap des années "90", et ce, après avoir changé deux fois de nom. Ces trois journaux appartenaient tous à des propriétaires originant de l'extérieur de la région : Dion et Drapeau qui possédaient *L'Écho de Fraserville* étaient des Rimouskois tandis que Mercier, imprimeur du *Jour*, et Vincent, propriétaire du *Courrier de Fraserville*, étaient respectivement originaires de Lévis et de La Malbaie.

Par ailleurs, tous étaient ou avaient déjà été propriétaires ou imprimeurs de journaux dans leurs milieux respectifs. Vincent avait publié *L'Écho des Laurenti-*

des, durant trois ans, à La Malbaie tandis que Mercier publiait toujours à Lévis, *Le Quotidien de Lévis*. Enfin, Dion et Drapeau avaient déjà publié et continueraient d'ailleurs à publier, après leur aventure à Fraserville, des journaux à Rimouski.¹⁷

Une dernière constante enfin, ces trois journaux étaient conservateurs et appuyaient les gouvernements conservateurs en place à Québec et Ottawa, au milieu de la décennie 1880-1890. En ce qui concerne *L'Écho de Fraserville*, ceci était exprimé, de façon explicite, dans le numéro prospectus du journal. Quant au *Jour*, son propriétaire s'était déjà prononcé¹⁸ clairement via le journal qu'il possédait à Lévis en faveur des conservateurs provinciaux et fédéraux. Enfin, Vincent avait aidé, grâce à *L'Écho des Laurentides*, journal qu'il possédait à la Malbaie, à faire élire son ancien collaborateur à ce journal comme député conservateur de Charlevoix, quelques mois avant de fonder *Le Courrier de Fraserville*.

L'énumération des constantes précédentes jette un nouvel éclairage sur la naissance de la presse à Fraserville. Par ailleurs

plusieurs aspects restent encore ombragés. Ainsi, rien ne nous permet de comprendre pourquoi c'est vers le milieu des années 1880 que la presse naît à Fraserville. Pourquoi pas avant comme à Rimouski, Lévis, La Malbaie par exemple? Ne pourrait-on pas trouver des éléments de solution en examinant le contexte socio-économique de Fraserville à l'époque?

LE CONTEXTE SOCIO-ÉCONOMIQUE

Pour accélérer le travail, nous allons utiliser les travaux de John Willis¹⁹ qui a étudié Fraserville à l'époque qui nous intéresse ici. Pour Willis, Fraserville n'était et ne serait resté tout au plus qu'une sécrétion rurale du Témiscouata n'eût été du boom ferroviaire qui frappa la ville à partir de 1871. Mais c'est surtout dans la décennie suivante avec la construction du chemin de fer Témiscouata que le boom ferroviaire atteint son sommet. En effet et Willis est très clair là-dessus:

"La construction de la ligne entre Edmundston et Fraserville et l'établissement d'une deuxième série d'ateliers de réparation à Fraserville même auront pour effet de consolider les trois acquis de l'étape précédente du boum, soit: le gonflement de la population, le rehaussement des valeurs foncières et la croissance commerciale et industrielle."²⁰

Le tableau suivant illustre très bien, d'un point de vue démographique, ce que Willis voulait dire. En effet entre 1871 et 1911 la population de Fraserville a été multipliée par un peu plus de 4, passant de 1 541 personnes en 1871 à 6 774 en 1911. Cette augmentation continue de la population sur une période de quarante ans a surtout été marquée durant les décennies 1881-1891 et 1901-1911. En particulier durant la période qui nous intéresse ici, soit entre 1881 et 1891, la population de Fraserville

Secrétaire Trésorier de la ville de Fraserville.
13 déc.



On recevra à ce Bureau, jusqu'à Samedi, le 21^{er} jour de Décembre prochain, inclusivement, des soumissions cachetées, adressées au sousigné avec la suscription: "Soumissions pour les travaux de la Baie-Saint-Paul pour la construction d'un prolongement au Quai de la Baie-Saint-Paul, comté de Charlevoix, Québec, suivant le plan et le devis que l'on pourra voir au Bureau de poste, Baie-Saint-Paul, ainsi qu'au département des travaux publics, à Ottawa.

(On ne prendra en considération que les soumissions faites sur les imprimés fournis et signés, de la main des soumissionnaires. Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté, égal à cinq pour cent du montant qui y est inscrit et payable à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics. Ce chèque sera conquis si l'adjudicataire refuse de signer le contrat, après notification, ou s'il ne l'exécute pas intégralement. Il sera remis si la soumission n'est pas acceptée.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre
A. GOBEIL
Secrétaire.
Département des travaux publics;
Ottawa, 28 novembre 1889
3 décembre 1889.

AVIS IMPORTANT

Ouverture d'un nouveau MAGASIN

GRANDS SACRIFICES

Le PUBLIC sera sans doute surpris du bon MARCHÉ de Marchandises et offertes en vente au nouveau MAGASIN du sousigné, une visite les conviendra de l'immense RÉDUCTION que nous nous proposons de faire.

HARNAIS de TOUTES SORTES
HARNAIS simple noir pour \$10.
" avec ornements nickelés de \$12, \$15, \$18, \$20, \$25, \$30, et \$35.

HARNAIS de travail complet de \$9, \$10, \$11, \$12, \$15, \$18 et \$26.

COUVERTES à cheval de 50cts à \$2.00.
BANDES de GHELOTS simples et doubles de 80cts à \$2.00.

ETRIILLES et BROUSSES de 15cts à 50c.
LIQUEURS de 25cts à \$1.00.
FOUBES de 15cts à \$1.00.

BOITES à chevaux de 15cts à 50cts.
FRUTHERS pour Sellettes, Colliers, etc.

etc., à très bas prix.
Ne manquez pas une si belle occasion.
On accorde une attention particulière à la réparation.

MICHEL NADEAU,
Sellier,
Rivière-du-Loup Station.
Fraserville, 25 Dec 1889.

AGENTS DEMANDES PARTOUT

Cette montre vend d'elle-même sans rien. Pour de jours dans la vente à 50c. avec la chaîne pour vous. Elle vous indique tout ce qu'il faut savoir. Elle est si simple que tout le monde peut l'employer. Elle est si sûre que vous pouvez l'employer sans crainte. Elle est si utile que vous pouvez l'employer partout. Elle est si belle que vous pouvez l'employer avec orgueil. Elle est si durable que vous pouvez l'employer toute votre vie. Elle est si précise que vous pouvez l'employer pour tout. Elle est si simple que tout le monde peut l'employer. Elle est si sûre que vous pouvez l'employer sans crainte. Elle est si utile que vous pouvez l'employer partout. Elle est si belle que vous pouvez l'employer avec orgueil. Elle est si durable que vous pouvez l'employer toute votre vie. Elle est si précise que vous pouvez l'employer pour tout.

PLUS DE MAUX DE DENTS

— PAR L'EMPLOI DE —

L'Elixir Poudre et Pâte Dentifrices



RR. P. P. BÉNÉDICTINS

de l'Abbaye de SOULAC (Gironde)

DOM MACQUELONNE, PRIEUR

2 Médailles d'Or à Bruxelles 1880—Londres 1884

LES PLUS HAUTES RECOMPENSES

INVENTÉ par le prieur en l'an 1373 Pierre Bournaud

"L'usage journalier de l'Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins, à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents, qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives."

"C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et toute préparation, le meilleur curatif et le seul préservatif des affections dentaires."

Maison fondée en 1807
AGENT GENERAL **SEGUIN** 3, rue Hugue
— BORDEAUX

En vente à Montréal chez M. LYMAN & Son Co.—382 Rue St-Paul, Montréal

CELEBRES LUNETTES B. LAURANCE

63, HATTON GARDEN, LONDRES, ANG.

246, Rue St-Jacques, Montréal



J. E. MERCIER, SEUL AGENT FRASERVILLE

Les lunettes et lorgnon de B. Laurence sont les seuls marchandise anglaise sur le marché canadien, composés soigneusement du plus pur cristal ou verre optique spécialement fabriqué pour cet objet. Ils sont sans exception les plus aptes pour réparer les ravages du temps et donner une vue parfaite.

Ces lunettes sont recommandées par les opticiens les plus éminents de la faculté médicale.

Interdit: vous de ces verres à bon marché qui vous rendent aveugle.

Allez à la librairie du "JOUR" où vous pourrez vous procurer les lunettes Laurence.

C'est avec l'aide d'un instrument de précision que l'on vous donnera les lunettes dont vous avez besoin.

J. E. MERCIER, Agent.

A VENDRE AU MOULIN

DE

PELLETIER FILS & CIE,

2,000 CORDES

DE BOIS DE CHAUFFAGE

ERABLE de 3 pieds, la corde, \$4.50.

BOULEAU ROUGE, 3 pieds, la corde, \$3.50.

BOULEAU et EPINETTE, 3 pds, la corde, \$3.00.

CYPRES et autre bois mêlé, 3 pds la corde, \$2.75.

SAPIN et EPINETTE, 3 pieds, la corde, \$2.50.

AUSSI: Un grand assortiment de

Bois de Construction de toutes Espèces

A Prix Réduits

Ordonnes reçues par TELEPHONE

Fraserville 1 Nov 89

Drissan! Drissan! L'ECOLE VÉTÉRINAIRE DE

a presque doublé passant de 2 291 habitants à 4 175 habitants.

Par ailleurs, ce milieu en effervescence que souligne Willis a été décrit de façon précise dans *La Geste de Rivière-du-Loup*.

Les auteurs se sont notamment attachés à décrire le dynamisme commercial et industriel qui régnait à l'époque à Fraserville. Ils y soulignent en particulier les nombreux projets en gestation

Tableau 1: Variations des effectifs de la population de Fraserville, 1871-1911²¹

Année	Population	Indice	% de l'accroissement d'un recensement à l'autre
1871	1 541	100,0	
1881	2 291	148,7	48,7
1891	4 175	270,9	82,2
1901	4 569	296,5	9,4
1911	6 774	439,6	48,3

ou en cours de réalisation. Notons en passant, la construction du Palais de Justice (1882), la deuxième église Saint-Patrice (1883), l'Académie des Frères des Écoles Chrétiennes (1886), les tentatives d'établissement d'un hôpital (1887), les projets de construction d'un bureau de poste (1888), le projet d'un marché commercial, l'exploitation des grandes chutes, la fin de la construction d'un moulin à pulpe...²² La liste pourrait être allongée facilement (manufacture de tinettes, manufactures de chaussures, etc...)

Bref, les auteurs consultés semblent tous d'accord, la décennie 1880 marque un développement fulgurant pour Fraserville. La ville deviendra rapidement le centre le plus important de l'Est du Québec. Tout ce développement s'articulera autour du système de communication qui établit la vocation première de la ville; Fraserville, ville-transport, noeud de communication autour duquel gravite toute une région.

Aussi dans ce milieu effervescent et dynamique, orienté sur le transport et les communications, la presse ne peut faire autrement qu'avoir un rôle. Si tout se développe, si tout est permis, pourquoi pas un journal?

Par ailleurs, si le contexte socio-économique de l'époque nous laisse entrevoir les raisons de l'arrivée de la presse à Rivière-du-Loup, il ne nous dit rien concernant l'absence des luperivois dans ce secteur. Comment se fait-il qu'un milieu en ébullition comme Fraserville à l'époque ait dû s'en remettre à des étrangers pour lancer l'industrie de l'information dans ses murs? Pour l'instant nous ne pouvons que formuler la question.

L'ACCUEIL DE LA POPULATION

Un dernier point que nous voudrions traiter en terminant est l'accueil réservé par la popu-

lation de Fraserville à ces entrepreneurs. Nous n'avons encore une fois que très peu de données sur le sujet. Toutefois, l'examen des pages publicitaires de ces journaux nous fournit un certain nombre d'indices quant à leur degré d'acceptation par la population.

Pour ce qui est de *L'Écho de Fraserville*, il semble que l'accueil fut favorable du moins si l'on se fie aux pages publicitaires. En effet, 90% de l'espace publicitaire de ce journal était utilisé par des gens de la place; d'ailleurs, on rencontrait autant des hommes d'affaires (industriels, commerçants, hôteliers, représentants de compagnies d'assurance) que des professionnels (notaires, avocats, médecins). De plus, deux notables de la place, Alfred Dionne et J. Elzéar Pouliot y signaient des articles. La brève existence de ce journal nous empêche cependant de savoir si ce qui semble avoir été la lune de miel du début aurait duré.

Quant au *Jour*, durant sa première année d'existence, l'accueil, tel que mesuré par les pages publicitaires, fut positif. En effet, les annonceurs qu'on rencontrait dans les pages de *L'Écho de Fraserville* s'y retrouvaient presque tous. Toutefois avec le temps (surtout à partir de la fin de l'année 1886), les annonceurs originaient de plus en plus de l'extérieur de la région (Montréal, Québec, Lévis...)

Enfin, *Le Courrier de Fraserville* semble avoir reçu un accueil très mitigé même s'il était imprimé à Fraserville contrairement au *Jour*, son concurrent. Pour l'ensemble de sa période de parution, plus de 90% de la publicité qu'on retrouvait dans ce journal venait d'annonceurs extérieurs à la région, en particulier de La Malbaie, de Québec, de Montréal et même de New York.□

NOTES

- 1- Pour être en accord avec l'histoire, nous devrions parler de Fraserville car tel était le nom de Rivière-du-Loup avant 1919. Toutefois dans le cadre de cet article, nous employons indifféremment Fraser-ville et Rivière-du-Loup pour parler de la même réalité.
- 2- *Le Jour*, 15 janvier 1886, p. 1; cité également dans le *Saint-Laurent*, 22 novembre 1945, p. 3.
- 3- Beaulieu André et Hamelin Jean, *Les Journaux du Québec de 1764 à 1964*, Les Presses de l'Université Laval, 1965, p. 232.
- 4- La "côte" en question est la rue St-Jacques qui s'appelait à l'époque "rue de la côte".
- 5- *Le Saint-Laurent*, 22 novembre 1945, p. 3.
- 6- *L'Écho de Fraserville*, numéro prospectus, 8 mai 1884, p. 2.
- 7- A ce sujet, voir Beaulieu et Hamelin, *op. cit.*, p. 44-45.
- 8- *Le Saint-Laurent*, 22 novembre 1945, p. 3; voir également Beaulieu et Hamelin, *op. cit.*, p. 233.
- 9- Cité par le *Saint-Laurent*, 22 novembre 1945, p. 3.
- 10- Un cinquième si l'on tient compte des changements de noms que connut *Le Jour*.
- 11- *Le Courrier de Fraserville*, 16 novembre et 7 décembre 1887.
- 12- *Le Courrier de Fraserville*, 14 décembre 1887.
- 13- Beaulieu et Hamelin, *op. cit.*, p. 232.
- 14- Idem, p. 37.
- 15- *Le Saint-Laurent*, 22 novembre 1945, p. 4.
- 16- Idem, p. 4.
- 17- Cette dernière affirmation demanderait cependant à être vérifiée davantage. Pour le moment, nous renvoyons le lecteur à Beaulieu et Hamelin, *op. cit.* p. 232-233 pour les journaux de Rivière-du-Loup et p. 229 à 232 pour les journaux de Rimouski.
- 18- Beaulieu et Hamelin, *op. cit.* p. 44.
- 19- Willis John, *Fraserville and its Temiscouata Hinterland 1874-1914: Colonization and urbanization in a peripheral region of the Province of Quebec*, Thèse de Maîtrise en études québécoises, U.Q.T.R., 1981, 361 pages. Willis John, *Rivière-du-Loup entre village et cité: la ville ferroviaire de 1850 à 1950*, Conférence prononcée dans le cadre de la semaine "connaissance du milieu", Cégep de Rivière-du-Loup, 28 mars 1984. Willis John, "Urbanization, Colonization and underdevelopment in the Bas Saint-Laurent: Fraserville and the Temiscouata in the late nineteenth century", *Cahiers de Géographie du Québec*, Vol. 28, no 73-74, avril-septembre 1984: 125-161.
- 20- Willis John, *Rivière-du-Loup entre village et cité: la ville ferroviaire de 1850 à 1930*, *op. cit.*, p. 10.
- 21- Lapointe Gérard, *Structure Sociale, Diocèse de Ste-Anne*, Centre de recherche en sociologie religieuse, Université Laval, 1960, p. 55; Reproduit également dans Boivin L., D. Pelletier et G. Roy, *Index de l'Écho de Fraserville (8 et 31 mai 1884)*, Les Publications du Centre d'Étude Régionale: no 2, Les Presses du Cégep de Rivière-du-Loup, 1983, p. 18.
- 22- Dumas, Maurice et Daniel Pelletier, *La Geste de Rivière-du-Loup*, Publication du Centre de Recherche du Grand-Portage, 1973, p. 61.

Les médias d'information de la Mitis

André Boutin

La Mitis est une communauté régionale située à l'entrée de la Gaspésie. Vingt-et-une municipalités ont été regroupées en une municipalité régionale de comté appelée la Mitis en janvier 1982. Ses origines remontent au commencement du XIX^e siècle. Les premiers colons étaient en majorité des Québécois francophones en provenance des vieilles paroisses de Rivière-Ouelle, de Kamouraska, de l'Isle-Verte et de Trois-Pistoles. Ils étaient descendus dans la région métissienne par "la batture" en parallèle au fleuve ou plus tard par le Chemin du Roi commencé en 1808 et ouvert sur toute sa longueur jusqu'à la rivière Métis en 1824. Le développement de la région de Métis vers le sud s'est surtout fait à partir des années 1830-1832 avec la construction du chemin Kempt, lequel vers 1857 était devenu "absolument impraticable - on entendait de tous côtés les plaintes les plus sérieuses sur son état". Assailli de requêtes depuis les débuts de la route militaire, le gouvernement décide en 1857 de construire le Chemin Matapédiac (Matapédia). Les travaux prirent fin en juillet 1867. L'année suivante, le gouvernement canadien vote la loi autori-

sant la construction du dernier tronçon du chemin de fer de l'Intercontinental reliant Rivière-du-Loup à Amherst par la rive sud du fleuve Saint-Laurent, la Vallée de la Matapédia et le Nord du Nouveau-Brunswick, le virage vers le sud s'effectuant à Saint-Octave-de-Métis. Et Mont-Joli (Sainte-Flavie Station) sera choisie comme site des usines de réparation de l'Intercontinental. Cet ensemble de circonstances entraînera une croissance progressive de la population de Mont-Joli qui deviendra à partir des années 20 le centre de services le plus important de la Mitis.

Les médias d'information seront l'un des services que Mont-Joli donnera à la collectivité régionale. Entre 1880 et 1930, trois Mont-Joliens prendront le leadership dans le secteur des communications: Monsieur J.- Alphonse Verreau, le Dr Louis-Philippe Landry et le Père Joseph Bonhomme, O.M.I.

1-LE BULLETIN PAROISSIAL (1915-1928)

Dès 1907, le premier curé J.- A. Verreau (1905-1915) se

préoccupe de l'influence de la bonne presse dans le milieu. Il fait enquête et relève la liste des abonnés mont-joliens aux journaux et aux revues. (Tableau I)

Un total de 446 abonnés pour une population d'environ 1 500 âmes ou 250 familles. Les abonnements aux revues regroupent 58% des abonnés et les journaux 42%. Il y a donc une bonne participation de la population qui nourrit ses conversations, ses engagements ou sa piété dans les journaux et les revues de l'époque. C'est en 1915 que le curé Verreau, après avoir fait campagne en faveur de la bonne presse, aboutit à la création et à la publication de son propre médium d'information, *Le Bulletin Paroissial*, organe officiel de la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes de Mont-Joli. Selon Mgr Blais, évêque de Rimouski, il répond au désir de l'Église de "voir se répandre et multiplier une oeuvre de presse catholique et de bienfaisante action sociale..". Imprimé à Montréal, il paraît de mars 1915 à avril 1928 à raison d'un numéro par mois. C'est une brochure de 20 pages 8 1/4 "x 5 1/4 " sur papier glacé dont seize pages sont fournies par

Tableau I

Journaux		Revues	
<i>Le Soleil</i>	60 abonnés	<i>Le Bulletin Salésien</i>	62 abonnés
<i>Le Progrès du Golfe</i>	30 abonnés	<i>L'Union Saint-Joseph</i>	60 abonnés
<i>Le Canada</i>	28 abonnés	<i>Les Artisans</i>	32 abonnés
<i>La Patrie</i>	17 abonnés	<i>Le Messenger de Sainte-Anne</i>	30 abonnés
<i>La Presse</i>	15 abonnés	<i>L'Alliance Nationale</i>	21 abonnés
<i>L'Événement</i>	7 abonnés	<i>Le Messenger du Sacré-Coeur</i>	22 abonnés
<i>The Gazette</i>	7 abonnés	<i>Le Messenger de Saint-Antoine</i>	20 abonnés
<i>Le Nationaliste</i>	7 abonnés	<i>La Semaine Commerciale</i>	6 abonnés
<i>The Star</i>	5 abonnés	<i>L'Ami de l'Orphelin</i>	4 abonnés
<i>La Vérité</i>	5 abonnés		

Bulletin Paroissial

*Le bon journal est une
mission continuelle dans
une paroisse.*

LÉON XIII.



Notre-Dame-de-Lourdes DU MONT-JOLI

Abonnement: - - - - - 25 sous par année

L'Action Catholique de Montréal. Elles traitent de divers sujets de morale catholique comme "Bienfaits du jeûne, Famille où l'on s'aime, Mauvaise manie, etc". *Le Bulletin* ajoute 4 pages d'intérêt local sous les titres: "La Municipalité", "Memento paroissial", "Notes historiques" (les 35 premières années de Mont-Joli écrites par J.-Alphonse Verreau), "Notes locales". La première année, *Le Bulletin Paroissial* a été distribué gratuitement. L'année suivante, l'abonnement était de 25 sous.

**2- LA RADIO DE LOUIS-
PHILIPPE LANDRY
(1921- 1930)**

Si le papier imprimé peut se

transporter de ville en ville, de région en région, le génie créateur de l'homme inventa un autre moyen de communication verbale. A Mont-Joli, ce sera en 1921.

Par le talentueux dentiste, le Dr Louis-Philippe Landry, le poste de radio C.J.C.M. de Mont-Joli transmettra sur les ondes les premières émissions de langue française en Amérique. Nouvelles, chants, conférences, vaudevilles, résultats sportifs, déclamations, concerts sont réalisés grâce au travail ingénieux du Dr Landry et son préparateur, M. Antoine Morisset.

Le dentiste avait voyagé en Europe à l'hiver 1919-1920. A son retour par le port de New-

York, il était allé rencontré M. Lee de Forest, cet inventeur des lampes triodes. Sa visite chez le savant américain le fixa dans l'idée d'amorcer des expériences en radiophonie. Le 30 avril 1920, avec un appareil de T.S.F. de marque Marconi, on capte W.W.G. Détroit: la première émission commerciale en Amérique. On décide alors de s'attaquer à la communication sonore. Il achète des lampes, une génératrice à puissance multiple, des microphones et complète ainsi l'équipement requis pour monter son poste de radio de 50 watts. Comme la dynamo de la Fonderie Rouleau fournissait un courant alternatif, il fallut fabriquer une génératrice à trois voltages (1,000, 2,000, 13 volts) pour produire un courant D.C.. A la fin de 1921, le poste mont-jolien transmet des éditoriaux de *La Presse*, les nouvelles de la journée, de la musique sur disques RCA Victor. Le dentiste reçoit de nombreuses cartes et lettres en provenance de l'Est du Québec, parfois même de la Nouvelle-Angleterre. Les auditeurs expriment au Dr Landry toute leur satisfaction et leurs désirs que le poste continue ses émissions.

Le poste C.J.C.M. délaisse la faible puissance émettrice de 50 watts pour construire un émetteur de 500 watts. Il fonctionne d'abord selon la modulation conventionnelle. Celle-ci, cependant, avait un inconvénient: la vague parcourait de longues distances mais la musique ou la parole ne l'accompagnait pas aussi loin. Ils corrigent la modulation en travaillant sur le système d'amplification qui relie le microphone à la modulatrice. La réception sonore devient presque parfaite. Comme la dépense d'énergie demande trop à la génératrice, on a décidé de réduire sa puissance à 250 watts. Une autre innovation réalisée par les préparateurs de C.J.C.M.: monter de leurs mains des condensateurs capables de résister à une modulation presque parfaite. Ce que les condensateurs sur le marché nord-américain ne

pouvaient atteindre. Avec des feuilles de fer blanc isolées par des plaques de verre double, les techniciens de Mont-Joli ont réussi cette innovation dans la technique radiophonique du temps. Aussi, les ingénieurs qui travaillaient pour des compagnies spécialisées vinrent visiter les installations du poste C.J.C.M. afin de s'enquérir des techniques innovées.

Cette histoire commencée avant l'entrée en onde de C.K.A.C., le 27 septembre 1922, est une aventure prodigieuse

veur suscitées par le projet et la réalisation de la nouvelle église de pierre bosselée en granit et de la grotte, ce petit chef-d'oeuvre de maçonnerie, ont gonflé la ferveur et le sentiment d'appartenance des fidèles à leur paroisse et à l'église régionale. Aussi, ne faut-il pas se surprendre que le Père Joseph Bonhomme, O.M.I., quatrième curé de Mont-Joli, profite de l'esprit de solidarité et de service des Mont-Joliens pour lancer le 2 mars 1925 un hebdomadaire catholique sous le titre: *LA VIE*

tembre 1963 pour faire place au *Feuilleton Paroissial* le 20 octobre 1963. Imprimé à l'Imprimerie Drouin Inc., 1340 Ozanam, Québec, ce feuilleton tient lieu du prône classique qu'on entendait au cours des années 30-40. Depuis le Concile Vatican II, le curé s'abstient de faire un prône pendant la messe et préfère publier un communiqué écrit de nouvelles. On y trouve la liste des intentions de messes à célébrer, des nouvelles de la communauté paroissiale (baptêmes, confirmations, mariages,

La Vie Paroissiale

Rédigée en collaboration et imprimée aux ateliers de l'Action Sociale Ltée, 103 rue Ste-Anne, Québec.

BULLETIN PAROISSIAL DE MONT-JOLI

ABONNEMENT :
Une piastre par année.

PREMIÈRE ANNÉE, No 31.

POUR L'ÉGLISE ET LA PATRIE

MONT-JOLI, 5 OCTOBRE 1928

dans l'histoire locale, régionale et même nord-américaine. Ne fallait-il pas en parler dans cet exposé sur l'histoire et l'évolution des médias de communication de la Mitis?

3-LA VIE PAROISSIALE (1928-1963)

Regardons le contexte où apparaît le premier hebdomadaire mont-jolien. Le 25 février 1920, Mgr J.-Romuald Léonard, le deuxième curé de Mont-Joli (1915-1920) est consacré évêque de Rimouski. Les Oblats de Marie Immaculée sont installés à la cure de Mont-Joli sur l'invitation de Mgr Léonard en 1922. Ils font construire en 1923-1924 la Maison des Retraites dont les buts essentiels sont de favoriser la "conversion spirituelle des laïques du diocèse et de promouvoir leur engagement chrétien dans leur milieu de vie ou dans les mouvements catholiques encouragés par l'épiscopat québécois". De 1923 à 1928, l'enthousiasme, la fierté et la fer-

PAROISSIALE. En sous-titre: "Pour l'Église et la Patrie". Rédigée en collaboration et imprimée aux ateliers de l'Action Sociale Ltée, 103 rue Saint-Anne, Québec. Tirage: 1 000 copies livrées gratuitement à Mont-Joli. Abonnement: une piastre par année. Le curé instigateur de ce journal (un 4 pages 18"x12") proclame dans l'éditorial que *La Vie Paroissiale* est "Née du souffle vivifiant de l'apostolat catholique. A l'appel de l'Église, elle s'empresse de prendre place parmi les apôtres de la bonne presse". Tout en transmettant l'enseignement officiel de l'Église, elle accorde plus d'importance à la nouvelle locale au moyen d'un éditorial occasionnel ou d'analyses détaillées sur des questions d'actualité. Elle relate aussi les événements marquants de la municipalité, de la Maison des Retraites et des organismes paroissiaux. Les commerçants y font la promotion de leurs produits sous la bannière d'une politique "d'achat chez nous".

Le dernier numéro de *La Vie Paroissiale* paraîtra le 20 sep-

décès, communion aux malades, horaire des offices liturgiques, confessions) et un court exposé traitant un sujet ou l'autre de la vie spirituelle du chrétien.

4-L'ÉVEIL DES PAYS D'EN BAS (1944-1945)

La deuxième Grande guerre 1939-1945 entraîne des retombées économiques avantageuses pour Mont-Joli et la région. Parmi celles-ci, nommons la construction de l'aéroport militaire et de l'école de l'aviation. Et dans le secteur des communications, citons le fait que l'Imprimerie Vachon Enr. achète une linotype et commence l'impression de l'hebdomadaire des Oblats de Marie Immaculée: *La Vie Paroissiale*. Cet hebdo avait d'abord été publié par l'Action Sociale Ltée de Québec puis par *Le Droit* d'Ottawa entre les années 1928 et 1942.

Un autre hebdomadaire sortira des presses de l'Imprimerie Vachon le 6 décembre 1944. Il

Mêlez-vous de vos
affaires, mais
mêlez vous en.

Mgr Courchesne.

L'ÉVEIL DES PAYS D'EN BAS

Abonnement :

Canada\$1.00

Etats-Unis \$1.50

Vol. I—No 1.

CARPENT TUA POMA NEPOTES

Mont-Joli, 6 décembre 1944.

s'appellera: *L'Éveil des Pays d'en Bas*. Ses instigateurs sont deux Mont-Joliens, les frères Gagnon; l'un est notaire, Jean-Marie, et l'autre avocat, Louis-Joseph. Le titre du journal révèle par lui-même le but principal poursuivi par ses fondateurs. Il se résume dans le mot célèbre de Mgr Courchesne, évêque de Rimouski: "Mêlez-vous de vos affaires, mais mêlez vous en". Dans l'éditorial du numéro inaugural le rédacteur ouvre la marche au journal par ces mots ciselés: "...tel un petit frère qui arrive à l'improviste au sein d'une famille déjà nombreuse, *L'Éveil* prend place dans le cercle familial des hebdomadaires de la région du Bas de Québec. Humble journal, sans prétention, il ne veut détrôner personne et surtout ne faire de tort à personne. Bien au contraire, il ne demande qu'à vivre et servir; puisqu'il se flatte de naître au sein d'une famille respecta-

ses affaires et des affaires de la région, mais il s'en mêlera avec vigueur et avec la persévérance nécessaire au succès des bonnes causes".

C'est un journal idéologique et politique qui veut pénétrer dans chaque foyer des "idées saines et originales". Le prix de l'abonnement: 1,00 \$ par année. Dans le premier numéro, on n'y trouve que deux annonces publicitaires: dans le vingt-septième numéro, 8 commanditaires. Ce n'est donc pas suffisant pour assurer la rentabilité de cet hebdomadaire qui cessera de paraître avec la fin de l'année 1945.

5- LE PÉNINSULAIRE (1947- 1971)

Deux ans après la dernière édition de *L'Éveil des Pays d'en Bas* apparaît un nouveau mensuel dont le nom définit sa raison

vante ce journal aura changé de vocation. A la suggestion de Philias Côté, député de Matapédia-Matane, le propriétaire du périodique mensuel change le nom de son journal pour *Le Péninsulaire* afin de bien situer géographiquement le lieu où il est rédigé et imprimé, la porte d'entrée de la péninsule gaspésienne. Le contenu est aussi modifié. L'édition du 18 février 1950 en est la preuve. Neuf pages sur seize sont réservées à des articles de fond tels que "Chibougamou, terre promise", "Que nous réserve 1950?"; "Gandhi, une volonté qui vient à bout de la force"... Un tirage de 4 928 exemplaires distribués presque dans la totalité des municipalités pour atteindre 90% d'une population de 30 000 âmes: au sud du territoire (Saint-Damase, Saint-Noël, Saint-Moïse, Sayabec, Sainte-Angèle, La Rédemption, Sainte-Jeanne, Saint-Gabriel,

N° 11472

Mont-Joli Commercial

VOL. III No 3

MONT-JOLI, AVRIL 1949

Imprimé à l'Imprimerie Vachon, Enc. Mont-Joli

ble, il a l'ambition de faire honneur à ses frères aînés. Comme eux, il veut être utile à sa patrie et à ses concitoyens et promouvoir les meilleurs intérêts de la religion catholique et de la race canadienne-française... Il vient donc avec la ferme résolution de travailler au progrès moral, intellectuel et matériel de la région du Bas Saint-Laurent... Comme défenseur de la vérité et du progrès... *L'Éveil* se mêlera de

d'être: la promotion des commerces de Mont-Joli et des municipalités voisines. *Mont-Joli Commercial* est créé par deux commerçants de Mont-Joli, Léon Richard et Richard Abousafy. Il est presque exclusivement commercial. Au tirage d'avril 1949, nous avons compté 11 pages et demie d'annonces publicitaires sur 12 pages publiées. Il faut dire cependant toute la vérité. Dès l'année sui-

Les Hauteurs, Saint-Charles, Saint-Marcellin, et Saint-Joseph); à l'ouest (Saint-Anaclet, Pointe-au-Père, Luceville, Saint-Donat, Sainte-Luce); à l'est (Grand-Métis, Métis Beach, Saint-Octave, Les Boules, Baie-des-Sables) et au nord (Sainte-Flavie.)

Dès 1961, le nouveau directeur Jean Bélanger décide de faire des modifications majeures dans le contenu et l'élaboration des

Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent 69

PÉNINSULAIRE

CANADA POSTAGE PAID PORT PAYÉ
.01 C.
PERMIT No. 6
MONT JOLI

Encouragez nos AN ONCEURS

Publié à Mont-Joli par "PUBLICATIONS MONT-JOLI ENR. Imprimé aux ateliers de l'IMPRIMERIE VACHON, Enr., Mont-Joli
Pour ce qui concerne les annonces ou communiqués, veuillez adresser : "PÉNINSULAIRE" MONT-JOLI, Qué., ou bien téléphonez : 24
TROISIÈME ANNÉE No 3 MONT-JOLI, MARS 1950 Distribué gratuitement — Tirage : 5,000

QUE NOUS RESERVE 1950 ?

→ A LIRE EN TROISIÈME PAGE ←

Chibougamou, terre promise à lire en page 4

textes. De mensuel, il devient bi-mensuel. Une nouvelle chronique d'information sous la rubrique "Echos de ma ville" puis "D'un propos à l'autre" dans le but de mieux renseigner la population sur les activités du milieu et des personnes qui en font partie. Ces lignes sont signées par Louis Bélanger et l'éditorial par Andrée de Bellefroid. Le 1er juillet 1964, *Le Péninsulaire* devient hebdomadaire. L'Imprimerie Vachon Enr. en fait l'acquisition. Il passe de 8 à 12 pages. En 1966, on publie 20 pages avec un éditorial à chaque semaine. Il passe de 20 à 40 en 1968.

En octobre 1969, Jean Bélanger a quitté l'Imprimerie Vachon pour inaugurer son imprimerie La Lithographie Jean Bélanger Enr., La direction du *Péninsulaire* entretemps passe entre les mains de J.-C. Beaudet, ainsi que le *Mont-Joli Nouvelles*. Ces deux hebdomadaires céderont leur place à *L'Information* en mars 1971.

6- MONT-JOLI NOUVELLES (1955-1971) et MONT-JOLI CHRONICLE (1955-1956)

Après la deuxième Grande guerre, les immenses ressources minières et forestières du Grand-Nord excitent l'appétit des investisseurs étrangers. A compter de 1948, c'est la ruée vers le Nord-Est du Québec, l'Ungava et le

Labrador terre-neuvien. Un pont aérien avec base à Mont-Joli assure le transport du personnel et du matériel nécessaire à la construction d'un chemin de fer entre Sept-Iles et Schefferville et d'aérodromes entre Knob-Lake et Sept-Iles. Puis l'armée américaine reçoit la mission d'installer la ligne de radar "DEW" dont le rôle sera de protéger l'Amérique du Nord contre toute invasion possible par le Nord canadien. Durant l'année 1954, le programme prévoit le rassemblement des matériaux et des marchandises à l'aéroport de Mont-Joli. Au début de l'année suivante les "Globe-Masters" américains commencent à ravitailler les aéroports construits sur la terre de Baffin.

Cette recrudescence de vie économique dans la région entraîne l'apparition de deux nouveaux journaux, l'un pour desservir la population francophone de la région de Mont-Joli et l'autre pour les anglophones répartis sur les deux rives du bas Saint-Laurent.

a) *MONT-JOLI NOUVELLES*, périodique d'information régionale, juin 1955, Jos Boulanger, Editeur. Le fondateur est à l'emploi de Beaudet & Cie comme agent de publicité. Il est un publiciste de carrière. Pas surprenant qu'il projette publier un "médium d'information commerciale d'abord et nous essayerons, dit-il,

de le rendre intéressant le plus possible en y incluant des nouvelles et des articles d'actualité d'intérêt général". Il sera distribué gratuitement au commencement du mois à 6 000 foyers de la région, par la poste. Dans la première édition du *Mont-Joli Journal*, nom qui sera changé pour *Mont-Joli Nouvelles* dès le mois suivant, 7 des 14 pages sont couvertes par les annonces commerciales. Ce mensuel est converti en hebdo quatre ans plus tard, en juin 1958. Avec le concours des Chambres de Commerce Senior et Junior de Mont-Joli, une grande campagne d'abonnement est lancée dans Mont-Joli et la région. Le prix de l'abonnement est de 2,50 \$ par année. La création d'un hebdomadaire régional à Mont-Joli était désirée depuis longtemps. Le contenu de *La Vie Paroissiale* ne fournissait pas assez de nouvelles régionales qui sont, on le sait, la clé d'un journal régional intéressant. Le *Mont-Joli Nouvelles* remplira mieux cette mission de journal hebdomadaire régional. Les naissances, les décès, les mariages, les événements spéciaux, les anniversaires, les nouvelles municipales, scolaires, sportives, les activités des clubs sociaux, des Chambres de Commerce, des Associations seront publiées si le public fournit la matière. Or, cette condition sera respectée. Les annonceurs aussi feront con-

JOURNAL

PERIODIQUE D'INFORMATION REGIONALE

1er Année No 1

Jos. BOULANGER, Editeur

Mont-Joli, Juin 1955



PÉRIODIQUE D'INFORMATION RÉGIONALE

4ème année — No 5

JOS. BOULANGER, éditeur

Mont-Joli, 14 mai 1958

fiance au nouveau médium de publicité hebdomadaire mis à leur disposition plus régulièrement et donc plus flexible. Les résultats escomptés se réaliseront comme prévus. Le *Mont-Joli Nouvelles* vivra jusqu'en 1970. Le talent de son rédacteur, M. Jos Boulanger passe à l'histoire de la presse écrite régionale. Ses textes sous la rubrique "Cancans de ma Ville" et "Les Propos d'Horace" ont été remarqués par les autres journalistes de cette époque. A cet égard, ne faut-il pas préciser que sans le travail acharné, constant, honnête et professionnel de son épouse, Marcelle Landry Boulanger, cet hebdo n'aurait pas pu subsister ni présenter une facture aussi soignée du commencement à la fin de ses tirages.

b) MONT-JOLI CHRONICLE (1955-1956)

Trois mois après la parution du *Mont-Joli Nouvelles*, un citoyen de Saint-Joseph-de-Lepage, Yvon Bérubé, édite un périodique mensuel sous le titre *Mont-Joli Chronicle*. Le premier tirage est rédigé entièrement en langue anglaise. Les 4 autres

tirages seront bilingues, c'est-à-dire 14 pages en anglais et 2 pages en français. Un journal qui s'adresse à tous et chacun sans distinction de race, de langue et de classes sociales. Son principal objectif: "Connais-toi, toi-même" selon l'adage du philosophe grec. L'éditorialiste explicite l'adage:

"Se connaître, connaître sa ville, sa région, son commerce, son industrie, sa vie intellectuelle et sociale, afin que, à partir de ces données, tous et chacun puissent fournir l'effort nécessaire pour s'améliorer eux-mêmes tout en rendant leur région meilleure. Tous, du plus jeune au plus vieux, trouveront matière à lecture... Les sportifs auront leur chronique, le commerce et l'industrie régionale feront l'objet de plusieurs éditions... Les transports par terre, par mer et par air seront étudiés activement. La gent féminine sera elle-même à l'honneur avec ses pages de mode et d'art culinaire. Dans le domaine des nouvelles, *Mont-Joli Chronicle* se contentera d'esquisser des problèmes internationaux, fédéraux, provinciaux ou régionaux, afin de pouvoir se

renseigner en peu de temps sur ces situations très complexes". (Extrait du *Mont-Joli Chronicle*, janvier 1956, "Première escale", p. 2).

Ce périodique bilingue était bien illustré avec des articles variés, des annonceurs de tous les secteurs de la vie économique, des pages attrayantes orientant le lecteur vers une meilleure connaissance des industries du Bas Saint-Laurent et des développements en cours sur les terres de Baffin, de l'Ungava, de Schefferville et de Sept-Iles. La qualité du français et de l'anglais dans ces pages est remarquable. Denis Offer et Jean-Louis Desrosiers méritent une mention particulière pour la tenue littéraire des articles rédigés et des textes traduits. Le *Mont-Joli Chronicle* a le vent dans les voiles. Au cinquième tirage, il compte 5 500 copies afin de répondre à la demande sans cesse croissante. On estime qu'il est le meilleur intermédiaire de langue anglaise dans le Bas Saint-Laurent. Personne ne peut se douter, en lisant l'éditorial du cinquième numéro, que ce mensuel chante le chant du cygne tant l'éditeur

MONT-JOLI CHRONICLE

DESSERVING THE LOWER ST-LAWRENCE

Vo. 1, No 1, Price 5c

Director : Yvon Bérubé

SEPTEMBER 1955

Gérard Légaré, M. P.



M. P. for Bump Lake

Prominent Citizens Welcome "Mont-Joli Chronicle"

Hon. Louis Joseph Gagnon



Justice District Judge

Dr. René A. LePage



District Medical Officer
Dew Line Service

René Briard, A. P. M.



Airport Manager

Hon. Onesime Gagnon
C. R. C. P.



Welcome to "Mont-Joli Chronicle"

Benoît Gaboury, T. P.



Mayor of Mont-Joli

Welcome to "Mont-Joli Chronicle"

Thuribe Jalbert



Mayor of Flynn

L. de Gonzague Gagnon



President of the Junior Chamber
of Commerce

J. Marc Pelletier



President of the Junior Chamber
of Commerce

Readers will find on page two and fifteen, letters of welcome
they have received from Citizens photographed on this page.

est enthousiaste et plein d'espérance. Et pourtant, c'est la vérité. *La Vie Paroissiale*, *Le Péninsulaire*, le *Mont-Joli Nouvelles* survivront mais non le dernier-né. La population anglaise est numériquement trop faible pour faire vivre un journal régional. D'ailleurs, la population francophone de la région peut déjà se renseigner dans ses périodiques français. C'est donc la loi du plus fort qui l'emporte.

7- L'INFORMATION (1971--)

a) 1971, année charnière, *L'Information*...

Mil neuf cent soixante et onze marque une année charnière dans l'histoire de la presse à Mont-Joli. De fait, alors que le rideau va tomber sur 1970, la

maison éditrice du *Péninsulaire*, l'Imprimerie Vachon, éprouve des difficultés financières. Dans ce contexte, deux employés de l'hebdo local, un publicitaire, Elzéar Ouellet, et le journaliste Roger Boudreau, étudient la possibilité de lancer un autre journal. Ils doivent cependant respecter une condition, soit attendre la fin du contrat les liant au *Péninsulaire*, en décembre.

Les événements se confirment en se précipitant et MM. Ouellet

et Boudreau publient le premier numéro de *L'Information*, le 27 janvier 1971, un hebdomadaire de 24 pages. Parallèlement, précisons-le, *Le Péninsulaire* continue de paraître mais disparaît quelques mois plus tard, les annonceurs ayant progressivement quitté au profit du concurrent naissant.

L'Information, avec un tirage d'environ 6 000 exemplaires a été au départ distribué gratuitement à Mont-Joli et dans une vingtaine de municipalités de la zone de la Mitis. Au fil des ans, son mode de distribution s'est fait par abonnement dans la ville de Mont-Joli, mais toujours gratuitement dans la région environnante.

Lancé par deux partenaires, *L'Information* a toutefois été, de 1971 à 1978, l'affaire d'un seul propriétaire, en même temps vendeur d'annonces publicitaires, M. Elzéar Ouellet, de la paroisse de Sacré-Coeur de... Rimouski! A l'instar de plusieurs hebdomadaires en province, durant toute cette période, la rédaction a été l'oeuvre d'un seul journaliste, Roger Boudreau, couvrant non seulement les affaires générales, mais aussi le sport. Un travail de titan!

A l'époque, les affaires municipales et les nouvelles de Mont-Joli alimentent en très grande partie la couverture journalistique, effectifs obligent! Avec le temps, l'espace réservé aux actualités perd du terrain pour se rétrécir, vers 1976, telle une peau de chagrin, au profit de la publicité.

b) 1978, l'âge d'or de *L'Information*...

Six ans après sa fondation, le journal est l'objet de clameurs publiques qui s'élèvent contre la prépondérance accordée aux

l'information

hebdomadaire régional

Vol 1 No 13

MONT-JOLI 21 AVRIL 1971

annonces publicitaires dans ses pages. Des critiques qui ne trouvent pas d'écho favorable auprès du propriétaire, enclin à croire que son monopole est là pour durer.

Dès lors, un événement va devenir le dénominateur commun du sort de l'hebdomadaire. Nous sommes en 1978 et l'ouverture prochaine d'un centre commercial, en octobre, attise la convoitise du groupe de presse Bellavance, de Rimouski, qui lorgne vers Mont-Joli. Des tractations forcent le propriétaire qui, sentant le tapis lui glisser sous les pieds, vend *L'Information* à deux de ses employés, le publicitaire Mario Roy et le journaliste Roger Boudreau. Une transaction décidée en l'espace de 24 heures.

Un vent de renouveau souffle qui change du tout au tout la face du journal. Conscient du rôle social d'un média, la nouvelle direction ne tarde pas à imprimer sa marque: un deuxième journaliste est embauché, de même qu'un chroniqueur sportif à temps partiel et une pigiste à Rimouski. Autre aspect de ce changement: le journal opte pour la diffusion gratuite à Mont-Joli et dans la Mitis et porte son tirage à 7 500 exemplaires.

tirer la ligne de son expérience à l'administration du journal et vend ses parts à deux Mont-Joliens, MM. Jean Bélanger et Gilles Thibault. Cinq ans plus tard, ce dernier cède à son tour ses actions aux deux autres partenaires, les propriétaires actuels.

Signe de crédibilité dans un hebdo, *L'Information* a joué pleinement son rôle social depuis le renouveau de 1978. En effet, l'hebdo a contribué à la formation des opinions en commentant moult dossiers économiques et politiques, tels l'implantation d'une scierie à Price, la création d'une municipalité régionale de comté (MRC) de la Mitis, la fusion des municipalités de Mont-Joli et Saint-Jean-Baptiste, la création d'un centre de recherche en sciences de la mer à Sainte-Flavie, enfin le prolongement de la voie de contournement jusqu'à Mont-Joli.

Dans ces dossiers chauds, à l'époque, *L'Information* a joué un rôle de premier plan en se faisant le défenseur des intérêts mont-joliens et mitissiens selon le cas et en mettant la pression qui s'impose sur les autorités politiques ou économiques concernées. Ces prises de positions fermes, répétées, ont dans une certaine mesure permis le déblo-

L'Information a considérablement musclé ses effectifs quand l'on compare avec la période sèche de 1971-1978. Il compte aujourd'hui cinq journalistes, dont deux pigistes, d'où l'importance accordée à la matière rédactionnelle qui détient maintenant une proportion plus équitable de l'espace dans les pages.

Bref, de Mont-Jolien qu'il a été à l'origine, *L'Information* est devenu un hebdo régional circonscrit à son territoire d'appartenance, la Mitis. Le journal est voué à un avenir prometteur, tant y est présente la volonté d'en faire un produit de grande qualité professionnelle. Avec son nouveau départ de 1978, *L'Information* a inauguré le véritable "âge d'or" de la presse à Mont-Joli. □



Première année, no 1

Mont-Joli, mercredi le 4 octobre 1978

Simultanément à la sortie du premier numéro de *L'Information*, qui se donne un visage remodelé et neuf, le 4 octobre 1978, paraît *La Mitis*, dernier-né du groupe Bellavance, ayant pignon sur rue à Mont-Joli. L'aventure de ce nouvel hebdo tourne court six mois plus tard, au printemps de 1979.

En janvier 1979 se produit un second remue-ménage dans la direction de *L'Information*. Roger Boudreau a vite fait de

cage et l'aboutissement de plusieurs de ces dossiers.

Aujourd'hui, en 1985, le tirage de *L'Information* a monté en flèche pour atteindre les 11 800 exemplaires distribués gratuitement dans 29 municipalités de la Mitis et de la Vallée de la Matapédia. Le journal de Mont-Joli procure du travail à plein temps à 14 personnes, sans compter une dizaine d'autres à temps partiel, pour la plupart affectées à la distribution.

NOTE

1. Section rédigée par Normand Martin et Roger Boudreau.

il y a eu

- Bulletin Paroissial
- La Vie Paroissiale
- L'Eveil des Pays d'en Bas
- Mont-Joli Commercial
- Péninsulaire
- Mont-Joli Chronicle
- Mont-Joli Nouvelles
- La Mitis

depuis 1971



MONT-JOLI

est présent dans son milieu LA MITIS

Naissance et évolution de la presse périodique à Matane

Romain Pelletier
journaliste
Matane

Pas facile de faire l'histoire de la presse écrite dans la région de Matane. Peu d'auteurs ont écrit sur le sujet et quand c'est le cas, leurs recherches sont très limitées. Cela s'explique sans doute par le fait qu'on a conservé très peu d'exemplaires des journaux parus avant la fin de la Deuxième guerre mondiale et même après. Il ne subsiste parfois qu'un seul exemplaire. Certains journaux sont aux Archives publiques à Ottawa ou encore à la bibliothèque de l'Université Laval à Québec mais, la plus importante collection appartient à la Société d'histoire et généalogie de Matane.

LE CRI DE L'EST

Le premier hebdomadaire à Matane, *Le Cri de l'Est*, voit le jour le 26 mai 1911. Il est imprimé par la Compagnie Péninsulaire Limitée fondée la même année et qui semble la première imprimerie du village. Le premier numéro compte quatre pages et se vend deux sous. L'abonnement pour un an au Canada coûte 1 \$ et pour les États-Unis 1,50 \$.

En page une, le directeur du journal écrit que *Le Cri de l'Est* ne fera pas de politique. Il s'occupera plutôt du développement de la péninsule gaspésienne. "Cet immense territoire compris entre la belle et fertile vallée de la Matapédia jusqu'à l'extrémité est de notre pays sera le sujet de notre sollicitude et de nos préoccupations. Depuis quel-

ques années cette contrée s'est développée considérablement, grâce aux voies de communication, mais elle ne doit pas s'arrêter là, elle continuera sa marche et nous venons l'aider".

Le directeur ajoute: "Notre journal sera, dans doute, bienvenu par toute la population gaspésienne, désireuse de faire valoir ses attraits et ses espérances. La position géographique de la Gaspésie lui donne une voix prépondérante: cette voix ne doit pas rester nulle. Puisque le soleil se lève d'abord pour elle avant de se lever pour tout le pays n'est-il pas juste qu'elle profite de ses premiers rayons et qu'elle ait une grande part du progrès qui envahit le monde?". Ses intérêts porteront sur la colonisation, l'agriculture, l'industrie et le "développement général du beau, du grand pays gaspésien".

La plupart des articles ne sont pas signés. Plusieurs textes paraissent sous un pseudonyme. D'ailleurs, la rédaction invite, dans son numéro du 12 avril 1911, tous ses correspondants de même que toutes les personnes qui lui envoient des articles à donner un nom responsable avec leur pseudonyme. Elle ne publiera aucun article ou écrit quelconque qui ne sera pas signé d'un nom responsable.

Dans sa *Monographie de Matane*, Antoine Gagnon signale que Blanche Lamontagne, "poète et chanteur de la Gaspésie", collabora pendant quelques années au journal. Selon lui, c'est *Le Cri de l'Est* qui

l'a lancée. Dès le premier numéro, elle signe une chronique en page un. "Le journal est devenu indispensable, écrit-elle. Il est le compagnon, le confident, l'ami qui revient chaque jour, à la même heure, et qui, mieux que tous les amis et toutes les amies du monde, peut entretenir avec nous sans faire de bruit. Son langage est puissant, mais il est surtout nécessaire car le peuple, qui dépense sa vie en choses matérielles, a besoin d'un attrait étranger au champ et à l'atelier."

Quel est l'avenir du *Cri de l'Est*? Blanche Lamontagne ne peut le prédire car les journaux, explique-t-elle sont comme les hommes: ils vivent, ils luttent, ils restent faibles ou deviennent puissants, mais on ne connaît pas d'avance la route qu'ils prendront. "Le Cri de l'Est est du nombre des jeunes qui abordent la vie et qui n'en ont pas peur. Il peut devenir plus qu'un cri ou n'être qu'une voix".

De tous les numéros consultés, un seul publie une photo et elle est dans le premier en page un. Il s'agit d'une vue du port de Matane qui accompagne un texte annonçant la construction d'un brise-lames de 55 000 \$. Dans sa chronique "Aux alentours", le journal rapporte des nouvelles provenant de l'Est du Québec: Sainte-Angèle, Métis, Sayabec, Lac-au-Saumon, Cacouna, Amqui, Saint-Fabien, Sainte-Anne-des-Monts, Cap-Chat, Rivière-au-Renard, Saint-Octave-de-Métis, Grande-Rivière, Marsoui, Mont-

L'ÉCHO DE MATANE

A la suite de la disparition du *Cri de l'Est*, il faut attendre jusqu'au 8 septembre 1923 pour que naisse *L'Écho de Matane*, publié par l'Imprimerie de Matane, sous la direction de Bilodeau et Frère. Il se voulait un hebdomadaire mais il n'a pas duré longtemps. Le premier numéro est composé de quatre pages de petit format.

Dans son carnet éditorial, l'éditeur réclame la faveur du public et surtout l'indulgence des lecteurs. "Nous nous proposons, dit-il, de faire en sorte que l'Écho devienne de plus en plus fort et qu'avant longtemps, il se fasse entendre aussi loin que possible. Nous avons un peu d'ambition et beaucoup d'espérance; avec l'encouragement des personnes de notre district, et de leur bon aide, nous sommes assurés du succès".

Comme dans le cas du *Cri de l'Est*, il n'est pas question que le

journal s'occupe de politique "si ce n'est celle concernant l'intérêt général de notre paroisse et de notre comté". *L'Écho de Matane* appuiera également tout projet tendant à développer ou à faire connaître les ressources de la région.

La première page renferme toutes les nouvelles du journal. On y parle de la récente séance du conseil municipal de Matane, du décès d'un Matanais âgé de 93 ans et d'informations scolaires. Une caricature invite les dames et les messieurs à prendre garde à leurs chapeaux avec l'arrivée de l'automne. Il n'y a aucune illustration. La dernière page encourage les gens d'affaires à utiliser les services de l'Imprimerie de Matane.

UNE REVUE COMMERCIALE, HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

Quatre ans plus tard, soit le 21 décembre 1927, l'Imprimerie Saint-Jérôme lance la *Revue commerciale, historique et littéraire*. Le directeur de la publication est J.L. Bilodeau. Au moins deux numéros ont paru. Le deuxième compte 22 pages de format lettre. M. Bilodeau constate, en page éditoriale, que des personnes cherchent d'abord dans l'oeuvre qui commence les défauts avant de prendre en considération l'effort qu'il faut pour en arriver à un résultat qu'elles ne sauraient peut-être pas atteindre elles-mêmes.

Il souligne que certaines personnes ne daignent pas jeter les yeux sur le journal. Selon lui, elles aimeraient peut-être voir leurs noms en grosses lettres. "Heureusement, écrit-il, que la grosse majorité appréciant une chose nécessaire dans la région sait de ses deniers donner à ce projet l'élan qui lui est indispensable".

La revue ne contient aucune nouvelle. Les textes portent sur les jeunes filles modèles, la typhoïde, les avantages d'une bonne éducation, la nécessité d'un commis de malle au chemin



(Photo Romain Pelletier, Matane)

Matane Autobus Co.

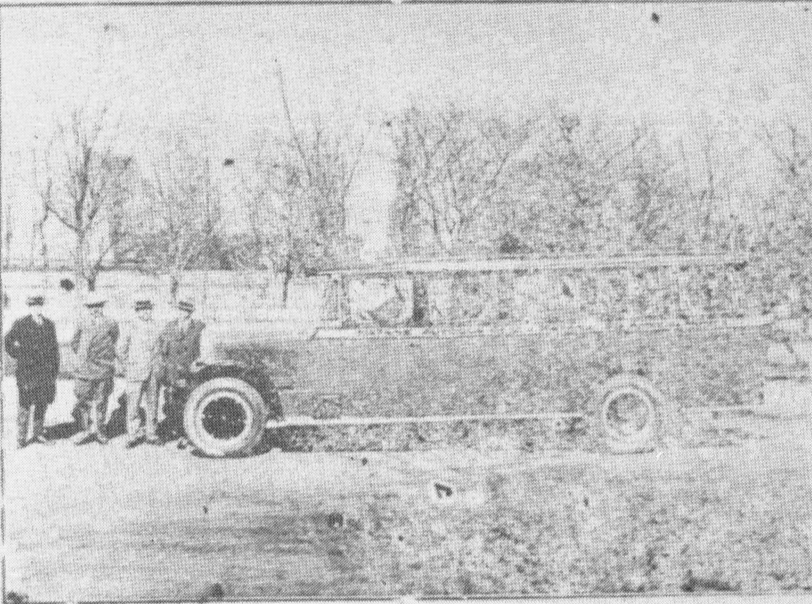
LIMITED

RIMOUSKI - STE. ANNE DES MONTS.

La Cie d'Autobus Matane Ltee.

Bureau: Coin Avenue St-Jérôme - Rue St-Pierre, Matane, Qué. Tel. 40

Pour informations, s'adresser à F. Pezzullo, Matane.



Rimouski à Ste. Anne, \$ 4.00 - Aller et Retour, \$ 7.50

Un horaire et tarif complet seront publiés avec l'ouverture des chemins.

M. F. Pezzullo de Matane, a le plaisir d'annoncer à sa clientèle qu'il donne un service de Taxi à Trois-Rivières, sous le nom de System Taxis, Tel. 292

(Photo Romain Pelletier, Matane)

de fer local, les souvenirs de Jean De Brème, l'art culinaire, les choses à rire et la poésie.

On indique que 10 000 personnes lisent la *Revue commerciale* et que la rédaction serait heureuse de publier les notes sociales des différentes localités de la région. Elle demande d'ailleurs des correspondants. La publicité est très présente. Ainsi, la compagnie d'autobus de Matane annonce qu'elle peut transporter les gens, de Rimouski à Sainte-Anne-des-Monts pour 4 \$. Il faut déboursier 7,50 \$ pour aller-retour. Le propriétaire, F. Pezzullo de Matane, présente une photographie de son autobus. Les autres annonces de la revue ont été retenues par un hôtelier, un garagiste, la Banque de Montréal, un marchand de bois,

un courtier en assurances, un libraire et photographe, des marchands généraux, un vendeur de radio et un commerçant de fourrures.

LA VOIX DU FLEUVE

Un an plus tard, *La Voix du Fleuve* paraît pour la première fois. Son existence semble avoir été éphémère. Rien n'indique que ce journal ait eu trois numéros. Le seul que l'on possède est le numéro 2, daté du 5 janvier 1929. La direction fait savoir que le journal est à la disposition de tous. "Avec le temps nous multiplierons nos services, nous espérons devenir la tribune

publique où toutes les bonnes volontés trouveront à s'exprimer".

Une paroissienne écrit en première page qu'il faut venir en aide à *La Voix du Fleuve* en prenant dans chaque foyer un abonnement pour la modique somme de 2 \$ par année. Dans la chronique "En passant", on écrit que tous semblent bien heureux de lire le journal et que cela encourage les instigateurs de ce mouvement.

Imprimée à l'Imprimerie Saint-Jérôme, *La Voix du Fleuve* compte quatre pages de grand format. Il n'y a pas de photos. Quelques dessins sont cependant utilisés pour les annonces. Les sujets des textes ne sont pas signés ou comportent un pseudonyme. Les sujets de l'époque? La grippe, le progrès, le commerce, les gouvernements, le poisson, le pacte contre la guerre, les notes sociales, le sport, la tempérance et les élections municipales.

Dans un article, Roland Bergeron déclare: "Santa Claus s'est montré prodigue pour une fois envers notre petite ville (Matane). Il l'a dotée d'un hebdomadaire dont l'importance avait été déjà amplement démontrée". Pour lui, ce journal servira les intérêts de la région. "Il ne pouvait prendre naissance dans une époque plus favorable... Ce nouveau journal devra s'appliquer, nous l'espérons, à mieux faire connaître cette partie de notre pays imaginé sauvage par plusieurs qui nous demandent avec des airs contrits: Où ça, Matane? Qu'est-ce qu'il y a par là?".

D'après Bergeron, la lecture de *La Voix du Fleuve* vaudra mieux que celle de bien des pages du *Canard* ou du *Samedi* sur lesquelles il lit des raisonnements de tambours vides accompagnés de solos de sentimentalisme douteux.

LA VOIX DU FLEUVE
Venez offrir aux
régions d'aujourd'hui
avec les motifs des
révolutions passées.

LA VOIX DU FLEUVE

Petites Annonces
Pour une somme
modique vous pour-
rez vendre, louer,
acheter, échanger,
placer rapidement
et à meilleures con-
ditions.

Rédaction et Collaboration: 1000 Avenue, No 2
Imp. par L'IMPRIMERIE ST-JEROME Ltée.
A Samedi le 3 Janvier 1936
Edition hebdomadaire

L'Election du Maire et des Echevins dans la Municipalité

LA VOIX DU FLEUVE

Notre journal hebdomadaire, Matane, sera grande frappe, et sera entièrement consacré à nos amis avec bonne envie de voir l'actualité de nos amis qui ont bien voulu nous encourager, abonner et lire, et à tous ceux qui ont bien voulu nous encourager.

A l'occasion des fêtes, nous avons pu constater les amis qui ont bien voulu nous encourager, abonner et lire, et à tous ceux qui ont bien voulu nous encourager.

En Matane, grâce à Dieu, il n'y a pas de divisions sociales, mais il y a une grande solidarité entre les amis qui ont bien voulu nous encourager, abonner et lire, et à tous ceux qui ont bien voulu nous encourager.

En Matane, grâce à Dieu, il n'y a pas de divisions sociales, mais il y a une grande solidarité entre les amis qui ont bien voulu nous encourager, abonner et lire, et à tous ceux qui ont bien voulu nous encourager.

Les Etranges de la CONTREE

Le traditionnel Santa Maria, qui est une fête très ancienne, a été célébré à Matane, le 2 janvier 1936. Cette fête a été célébrée avec beaucoup de succès, et a été très appréciée par les amis qui ont bien voulu nous encourager, abonner et lire, et à tous ceux qui ont bien voulu nous encourager.

Le traditionnel Santa Maria, qui est une fête très ancienne, a été célébré à Matane, le 2 janvier 1936. Cette fête a été célébrée avec beaucoup de succès, et a été très appréciée par les amis qui ont bien voulu nous encourager, abonner et lire, et à tous ceux qui ont bien voulu nous encourager.

DU PROGRES

Notre journal hebdomadaire, Matane, sera grande frappe, et sera entièrement consacré à nos amis avec bonne envie de voir l'actualité de nos amis qui ont bien voulu nous encourager, abonner et lire, et à tous ceux qui ont bien voulu nous encourager.

Notre journal hebdomadaire, Matane, sera grande frappe, et sera entièrement consacré à nos amis avec bonne envie de voir l'actualité de nos amis qui ont bien voulu nous encourager, abonner et lire, et à tous ceux qui ont bien voulu nous encourager.

Officier des Douanes

Notre journal hebdomadaire, Matane, sera grande frappe, et sera entièrement consacré à nos amis avec bonne envie de voir l'actualité de nos amis qui ont bien voulu nous encourager, abonner et lire, et à tous ceux qui ont bien voulu nous encourager.

Partie de Cartes

Notre journal hebdomadaire, Matane, sera grande frappe, et sera entièrement consacré à nos amis avec bonne envie de voir l'actualité de nos amis qui ont bien voulu nous encourager, abonner et lire, et à tous ceux qui ont bien voulu nous encourager.

Parlons Commerce

Notre journal hebdomadaire, Matane, sera grande frappe, et sera entièrement consacré à nos amis avec bonne envie de voir l'actualité de nos amis qui ont bien voulu nous encourager, abonner et lire, et à tous ceux qui ont bien voulu nous encourager.

Notre journal hebdomadaire, Matane, sera grande frappe, et sera entièrement consacré à nos amis avec bonne envie de voir l'actualité de nos amis qui ont bien voulu nous encourager, abonner et lire, et à tous ceux qui ont bien voulu nous encourager.

(Photo Romain Pelletier, Matane)

L'AUBE

En 1936, Rodrigue DeLiboiron lance le journal *L'Aube*, un hebdomadaire de quatre à huit pages qui ne semble pas avoir existé plus d'un an. Il a été imprimé à plusieurs endroits tant à Matane qu'à l'extérieur. Son format est du genre tabloïd. L'abonnement est d'un dollar pour un an. Dans la cinquième et la sixième édition, on mentionne que le journal est diffusé à 1 200 exemplaires.

Dans le premier numéro du mercredi 19 février 1936, Rodrigue DeLiboiron remercie les gens pour leur hospitalité et reconnaît avec satisfaction les circonstances qui lui ont permis de devenir citoyen de Matane. Dans sa "Mise au point", il souligne que c'est une lacune pour Matane de ne pas avoir au moins une feuille hebdomadaire.

Il croit que Matane est capable de faire prospérer un journal aussi bien que les villes environnantes. Selon lui, il suffit de contribuer à la tâche en offrant sa quote-part et de stimuler les

esprits afin de les faire participer au développement civique qui s'impose de plus en plus. "L'entreprise est délicate; j'en conviens, le travail est monstre, les responsabilités morales et matérielles sont lourdes... soit, mais, dit-il, pas au-dessus de bonnes volontés réunies en une seule et unique. Une coopération de (chez-nous), un doigté habile avec quelques expériences journalistiques mis en pratique auront tôt fait d'abattre tous les obstacles qui se dressent sournoisement devant l'exécution d'un tel projet".

Pour DeLiboiron, le plus beau principe que doit avoir un journal est d'aider moralement toutes les classes de la société. Il doit être un conseiller sage et vouloir uniquement le bien-être et doit aider radicalement au développement de toutes les sphères.

La première édition de *L'Aube* aborde plusieurs sujets: l'histoire de la Chambre de Commerce de Matane, le premier rapport des statistiques à l'hôpital du Saint-Rédempteur de Matane, les naissances et les décès, le hockey, l'agriculture, l'éducation universitaire, la fon-

dation de Matane, les chèques rédigés en anglais, etc. Il n'y a pas de photos.

Dans le second numéro, le directeur précise que *L'Aube* conservera sa neutralité en politique jusqu'au bout. "Il serait indigne pour un journal qui se recouvre d'un tel titre qui déborde de tant d'espoir pour conserver sa durée continue; que ce journal manifesterait plus d'approbation pour un parti politique de préférence à un autre, comme plusieurs braves gens l'ont malheureusement interprété".

Dans la cinquième édition, la rédaction invite les gens à ne pas se servir du journal pour vider de vieilles querelles. Elle demande aussi à ses lecteurs d'être indulgents pour les fautes de français car l'outillage est encore incomplet. Trois numéros plus tard, la direction avise que le journal sera suspendu pour deux semaines à cause de circonstances incontrôlables. Cette interruption est due, explique-t-elle, au développement rapide que prend *L'Aube*. L'entreprise est obligée d'organiser une imprimerie "parfaitement conditionnée afin de fournir aux nombreuses deman-

L'AUBE est née..... pour grandir.

C'est la seule qui précède le jour apparaît librement pour tous et offre à chacun en part d'espérance, sous le signe d'un recommencement perpétuel et positif, l'édification certaine de l'avenir splendide pour que tous en bénéficient.

Il serait certainement injuste pour un journal qui ne possède d'un tel titre qui débouche de tant d'espérance pour consacrer au simple quotidien, que ce journal manifeste plus d'approbation pour un parti politique quelconque de préférence à un autre, comme plusieurs lecteurs nous l'ont malheureusement interprété.

Enfin une fois je veux démentir que votre journal connaisse sa neutralité jusqu'au bout. Tous ceux qui seront dévoués de collaboration dans ce journal manifeste plus d'approbation pour un parti politique, ils seront toujours prêts à braver la censure à condition que nos articles soient modérés et que leur contenu soit d'une véritable dignité.

RODRIGUE

La Chambre de Commerce de Matane.

SUITE

Un autre fondateur qui s'est toujours intéressé à la chambre de Commerce et au développement de son village, qui a largement contribué dans ses diverses fonctions, le notaire J. E. Gagnon, le docteur des sciences et le Conseil de la Chambre de Commerce, son docteur dans le district et un de ses membres les plus distingués, notre président actuel et un des membres les plus actifs à son époque, qui a dirigé toujours avec une dignité exemplaire. C'est le plus grand défi de ceux qui dirigent les activités de la Chambre de Commerce de Matane de la voir plus active, et si les séances ne sont pas assez fréquentes, c'est un peu parce que la classe des hommes d'affaires n'a pas eu de temps à consacrer à ce travail, mais il faut que la classe des hommes d'affaires n'a pas eu de temps à consacrer à ce travail, mais il faut que la classe des hommes d'affaires n'a pas eu de temps à consacrer à ce travail.

La Chambre de Commerce ne fait toujours avec plaisir l'interprète de ceux qui ont des suggestions d'intérêt général à soumettre au gouvernement, au Conseil Municipal et aux Commissions d'activités publiques et depuis ces dernières années elle a fait sa part dans toutes les initiatives importantes qui ont amélioré notre situation économique.

La dernière séance est en date du 20 janvier dernier et elle a passé une résolution demandant une profonde d'eau de 20 pieds à l'approche des quais dans le havre afin de faciliter l'exportation de nos bois, l'approvisionnement à l'été prochain. Plusieurs résolutions ont été adoptées demandant que le chemin de Trans-Canada passe à travers la Vallée Matapédia au lieu de la Vallée St-Jean afin d'augmenter le mouvement du Tourisme dans la Gaspésie en passant par Matane; une autre demandant au Conseil Municipal de faire une pression sur la Commission de P. du R. St-J. pour obtenir une liaison substantielle des deux électricités.

C'est avec joie que la Chambre de Commerce de Matane signe le premier numéro de "L'AUBE" qu'elle voudrait voir comme l'organe impartial de cette région disposé à secourir les idées nouvelles à promouvoir les intérêts de cette belle coin de pays entre petite patrie, qui a comme le premier à travers lequel il faut voir l'avenir, la grande patrie, le peuple du Canada Villages.

A l'aube d'une ère nouvelle qui devra succéder à cette période de dépression qui achève, il faut espérer, avec l'aide d'un journal dont le titre seul est de bonne augure, souhaitons donc un regain de vie à la Chambre de Commerce de Matane qui invite cordialement tous nos hommes d'affaires à en faire partie et à suivre ses délibérations.

Le SECRÉTARIAT

Quelques précisions

On nous a dit que notre premier article "Pourquoi pas des chèques français" a eu la mauvaise fortune de déplaire à certains lecteurs outragés qui ont voulu y voir de tout excepté ce qui y était dit.

Notre intention n'est pas de partir en guerre à ce sujet et si ceux qui j'ai eu malheur d'offenser veulent bien mettre par écrit leur griefs je m'efforcerai d'y répondre.

D'autre part si l'on croit que comme canadiens-français nous n'avons pas le droit de revendiquer les droits de notre langue, surtout dans la province de Québec, l'on se trompe étrangement et l'on prouve de suite que l'on n'aurait besoin d'être dégoûté.

Il est élémentaire de rappeler, (mais pour certains la chose semble nécessaire), que nous sommes chez nous dans la Province de Québec et que nous revendiquerons notre droit partout et toujours. Honni soit qui mal y pense.

Charles-Alphonse Beaulieu,
Auteur.

Matane progresse

Séance initiale de M. F. X. Dion.

C'est la ville de Matane et des environs de posséder pas de magasin de gros pour faciliter l'achat "chez nous" ainsi que pour accommoder nos marchands détaillants de cette vaste région. Nous n'avons donc plus rien à critiquer puisque M. F. X. Dion, président de "QUEBEC STORES LTD." a en l'habileté de fonder un système de ventes en gros, lequel rendra d'immenses services à tous nos marchands.

L'initiative d'une telle organisation est digne de mention et devrait être appréciée de tous, car elle assurera une fois de plus l'importance de notre ville.

M. Armand Bérubé est désigné par la Compagnie comme voyageur de choix est excellent.

Le magasin de détail connu sous le nom de "Quebec Stores" qui était sous l'habile gerance de M. Henri LeBoutillier depuis son ouverture qui date de juin dernier est maintenant la propriété de ce dernier.

M. LeBoutillier espère recevoir sa part d'encouragement. Il est d'ailleurs très satisfait de l'accueil que l'on lui témoigne gaiement sous forme de "clients assidus".

Nous félicitons sincèrement ces messieurs pour leur bon vouloir et nous sommes très heureux de leur souhaiter un franc succès.

LA REDACTION

Dernière heure Price rend visite à Matane

HOCKEY

Nous remercions le club Price pour sa belle exhibition qu'il nous a donné aujourd'hui. Nous tenons à faire mention de la belle tenue des joueurs des deux clubs (elle fut très sportive). Quoique nous ayons subi une amère défaite de 11 à 3, cependant nous ne nous envenons pas abattre. Nous avons en perspective une belle revanche pour la semaine prochaine.

le cas notamment de *La Patrie*, de *L'Illustration*, de *L'Autorité nouvelle* et de *L'Action française*.

Il semble que *L'Aube* n'ait pas fait long feu par la suite. L'édition du 18 juin 1936 pourrait bien être la dernière. La majorité des textes n'avaient pas de consonances locales. Cela explique peut-être sa disparition.

LA VOIX DE MATANE

Ce n'est finalement qu'à la fin de l'année 1945 que les gens de la région de Matane peuvent s'informer régulièrement par le biais de la presse hebdomadaire. Les choses n'ont pas changé depuis. Pendant un peu plus de deux ans, deux journaux se sont faits la lutte. Finalement, *La Voix Gaspésienne* a eu le dessus sur le plus ancien, *La Voix de Matane*. Par la suite, plusieurs tentatives ont été faites pour détrôner *La Voix Gaspésienne* mais elles ont toutes échoué. Aujourd'hui, cet hebdomadaire tire à plus de 8 000 copies et dessert le territoire compris entre Baie-des-Sables et Rivière-Madeleine.

Le 20 décembre 1954, Gérard Légaré lance *La Voix de Matane*, "le journal du comté de Matane et de Gaspé-Nord". Dans le premier numéro, la direction souligne qu'il aura fallu plus d'un quart de siècle pour que Matane ait un organe qui succède au *Cri de l'Est*. Pas un mot sur les autres journaux de Matane qui ont paru par la suite. Quant aux hebdomas qui ont desservi Matane entre-temps, elle croit qu'ils n'ont pas donné tous les services que peut rendre un journal exclusivement dévoué aux intérêts de la ville et du comté.

Dès le départ, *La Voix de Matane* prévient les lecteurs que le journal ne sera pas celui d'un homme ou d'un clan. Il sera celui de tous les habitants du territoire qu'il desservira. Il fera écho à tous les bons mouvements, collaborera avec le commerce et l'industrie, et sera entièrement dévoué aux causes qui pourront

(Photo Romain Pelletier, Matane)

des de collaboration (matane à lire) et d'annonces qui lui viennent de partout".

Dans l'éditorial de la page 2, le directeur demande aux marchands et professionnels de soutenir l'hebdomadaire. "Plus il sera fort, plus il sera répandu, plus il aura de moyens à sa disposition, et plus efficace sera sa voix, plus vaste son influence, plus sûrement vous serez servis". Il signale qu'un journal ne vit pas d'air pur et d'eau claire.

Au moins seize numéros sont sortis des presses. En tout, cela représente 80 pages de nouvelles, de commentaires, d'éditoriaux, de chroniques et de publicité. Plusieurs sujets retiennent l'attention: le vote des femmes,

la déchéance du français, l'industrie manufacturière, la sécurité routière, la prospérité, le monde du journalisme, le tourisme et la possibilité de faire de la province de Québec un état libre.

Dans le quinzième numéro, la page une est presque entièrement réservée au départ du directeur du journal. Rodrigue DeLiboiron quitte le Québec pour Washington. On n'indique pas ce qu'il doit faire. Il sera remplacé par Ubald Paquin, un écrivain français de renom qui fait partie de la Société des gens de lettres et de la Société des arts et lettres. Plusieurs publications profitent du départ de DeLiboiron pour souligner son travail. C'est



(Photo Romain Pelletier, Matane)

conduire à un plus grand développement économique, à une meilleure aisance chez tous les habitants. L'hebdomadaire sera par-dessus tout un organe indépendant des partis et des clans politiques. Son information dans ce domaine sera objective et concise.

Ayant commencé avec une centaine d'abonnés, *La Voix de Matane* compte deux ans plus tard plus de 3 000 lecteurs. Au début, le journal est distribué gratuitement pendant deux semaines à plus de 2 000 familles du comté de Matane et à un nombre de maisons d'affaires de la province. Cette distribution gratuite avait pour but de faire connaître le nouvel hebdomadaire. De format tabloïd, il était imprimé à l'Imprimerie Générale à Rimouski. L'abonnement coûtait 2 \$ par année au Canada et 3 \$ aux États-Unis.

Le dernier numéro du journal paraît le 10 octobre 1957, la raison sociale et les droits d'édition ayant été acquis par les copropriétaires de *La Voix Gaspésienne*, René et Octave Lapointe. On rappelle alors que le fondateur de *La Voix de Matane*, Gérard Légaré, avait lancé ce journal à la demande des Chambres de Commerce et de plusieurs hommes d'affaires de

Matane. "Il n'y avait alors ni journal, ni poste de radio, de dire M. Légaré. La situation est toute autre aujourd'hui et nous croyons que *La Voix Gaspésienne* s'est affirmée et qu'elle peut donner à la population ce qu'elle a droit d'attendre d'un tel médium d'information. La fusion des deux journaux permettra à MM. Lapointe de publier un journal encore plus complet et plus vivant".

Pendant une douzaine d'années, *La Voix de Matane* a couvert de son mieux ce qui se passait dans la région. Pour indiquer qu'elle cesse de publier, la direction inscrit au bas de la dernière page le chiffre 30, une

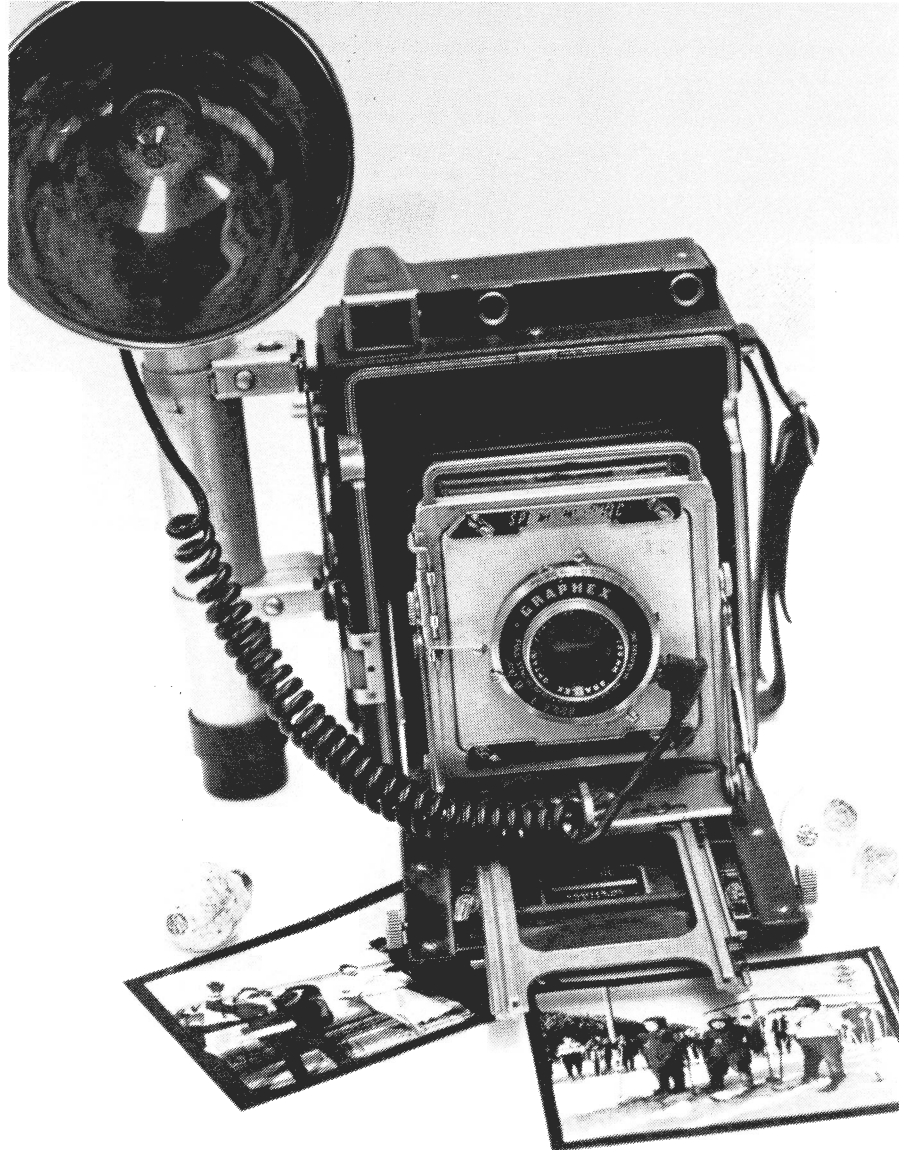
convention en journalisme signifiant la fin d'un texte. Gilles Gagné, de *La Voix Gaspésienne* précise que ce journal continua d'être imprimé chez l'ancien propriétaire, Maurice Marquis, jusqu'en 1962 alors que le contrat fut confié à *l'Éclaireur* de Beauceville. Il y resta jusqu'en 1969, soit à l'ouverture de l'Imprimerie Bellavance à Rimouski. Il revenait du fait même possible à *La Voix Gaspésienne* de prolonger son heure de tombée. Aujourd'hui, l'hebdomadaire est imprimé au même endroit mais l'imprimerie s'appelle Les Presses de l'Est.

Au cours des ans, rappelle M. Gagné, *La Voix Gaspésienne* a

L'éditeur de *La Voix Gaspésienne*, Octave Lapointe, devant le travail de 25 ans. A chaque année, les copies du journal sont reliées en volumes. Autrefois, un seul volume suffisait pour les douze mois.

(Photo Romain Pelletier, Matane)





Le premier appareil photographique utilisé par *La Voix Gaspésienne* (photo Romain Pelletier, Matane)

étendu son territoire surtout vers l'est, en direction de Gaspé-Nord, laissant la partie ouest, celle de la Matapédia-Mont-Joli aux journaux qui s'y trouvaient déjà ou qui s'y sont installés.

LA VOIX GASPÉSIENNE ET LA CONCURRENCE

Au moins trois hebdomadaires ont tenté de déloger *La Voix Gaspésienne* ou d'accaparer une partie du marché. Aucun n'a réussi. Ils ont tous cessé de paraître après quelques semaines, peut-être quelques mois. Il s'agit du *Journal de Matane*, du *Guide de l'Est* et du *Présent*.

Deux de ces tabloïds, *Le Journal de Matane* et *Le Guide de*

L'Est ont été lancés à l'été 1974. Dans son premier numéro, la rédaction du *Guide de l'Est* soutient qu'il est nullement dans son intention de détrôner *La Voix Gaspésienne*. Selon elle, deux hebdomadaires peuvent vivre aisément dans la région. "Le marché publicitaire est définitivement suffisant et la population, suite à nos études, ne demande pas mieux que d'avoir l'avantage de lire plus d'un journal régional".

Dans une édition du mois de juin, le directeur du *Journal de Matane*, Rodrigue Bélanger, explique que le journal passera de mensuel et de bi-mensuel à hebdomadaire au cours des prochains mois. Il avoue cependant que la publication ne fait pas encore ses frais. "Nous sommes

au seuil de la rentabilité", ajoute-t-il. La concurrence de *La Voix Gaspésienne* ne lui fait pas peur. *Le Journal de Matane* se spécialise, selon M. Bélanger, dans les nouvelles sensationnelles, les potins, les reportages et les reportages photographiques. La nouvelle fraîche n'a pas sa place pour des raisons évidentes.

Quant à l'hebdomadaire *Le Présent*, il paraît pour la première fois le mardi 8 septembre 1981. Son existence sera également très brève. Après six semaines, le propriétaire, Denis Duval, cesse la publication et en cède les droits à l'éditeur de *La Voix Gaspésienne*, Octave Lapointe.

Le Présent était imprimé aux Impressions des Associés à Rimouski. A chaque semaine, il y avait une page couverture distincte pour le secteur Matane par rapport à celle de Gaspé-Nord. Le journal était distribué gratuitement à plus de 13,000 exemplaires. Pour combattre l'arrivée de ce nouvel hebdomadaire, *La Voix Gaspésienne* devint dès le mois d'août un journal à distribution gratuite. *Le Présent* tente alors le tout pour le tout. "Ce qui devait arriver arriva, confie Denis Duval, les annonceurs devinrent indécis devant ce nouveau choix, certains lecteurs étaient ennuyés de recevoir deux journaux à la porte le mardi de chaque semaine et même les camélots des deux organisations différentes n'y trouvaient plus leur compte. Il a fallu se rendre à l'évidence. Ce serait une lutte à finir entre les deux concurrents".

Le 15 novembre 1981, après trois mois de distribution gratuite, *La Voix Gaspésienne* revient à son ancienne formule de journal vendu. L'éditeur préfère encourir les risques d'une interprétation péjorative de sa décision plutôt que d'avoir à mettre un terme à une entreprise vieille d'un quart de siècle ou encore de la réduire à un niveau dont les lecteurs, les artisans du journal et lui-même ne pourront se satisfaire. □

Evolution de la presse écrite dans la vallée de la Matapédia

Gabriel Auclair

L'existence de la Vallée de la Matapédia en tant que région spécifique est un phénomène récent. Il y a 115 ans, le secteur géographique compris entre l'actuelle ville d'Amqui et la municipalité de Padoue au nord, faisait partie intégrante d'un ensemble beaucoup plus vaste s'articulant en fonction des vieilles paroisses du bord du fleuve; le secteur situé au sud-est d'Amqui était, quant à lui, davantage tourné vers les centres industriels du nord du Nouveau-Brunswick.

Une nouvelle région allait se dessiner, au fil des ans, à un rythme imposé principalement par deux grandes vagues de colonisation: la première se produisant dans le dernier quart du 19^e siècle; la seconde, dans les deuxième et troisième décennies du 20^e siècle. La Matapédia en est donc venue à se délimiter un oekoumène à l'intérieur duquel une communauté humaine s'est mise à développer, petit à petit, un certain sentiment d'appartenance à cette nouvelle entité territoriale.

Durant ce siècle, ce sentiment s'est exprimé selon des façons et des intensités fort différentes. La presse écrite, produite en région, en a d'abord été une manifestation timide, puis un fort moyen d'expression. Il me semble que trois grands courants ont marqué l'évolution de la presse écrite dans la Vallée de la Matapédia: le premier remonte aux années 1920 et il s'inscrit dans un mouvement national qui visait à doter le Québec d'une presse religieuse; le second

apparaît après la deuxième vague de colonisation au moment où la population tend vers son point culminant; le troisième émerge à la fin des années '70 après vingt années de dépeuplement et une prise de conscience de la réalité locale, de ses dilemmes et de ses enjeux.

Le présent article fait état des différentes manifestations de la presse écrite dans cette région. Le sujet est abordé d'une façon plus descriptive qu'analytique. La forme de présentation retenue vise à faire saisir l'évolution particulière de la presse écrite dans la Vallée de la Matapédia et veut poser la question de l'influence de celle-ci sur le développement d'une conscience régionale.

1. LES MENSUELS PAROISSIAUX

En octobre 1919, apparaissent, simultanément trois journaux locaux dans la Vallée de la Matapédia: *L'Echo du clocher* à Sayabec; *La Voix du lac* à Val-Brillant; *L'Echo du lac* à Lac-au-Saumon. Coïncidence? Non. Les historiens Beaulieu et Hamelin, dans leur ouvrage sur la presse québécoise, indiquent que "la naissance de ce (genre de) bulletin s'inscrit dans la campagne menée par la Hiérarchie catholique pour couvrir le Québec d'une presse religieuse combative et attrayante"¹. Les curés des trois paroisses ont donc répondu

à une invitation qui leur avait été faite de collaborer à cette initiative.

Les trois journaux sont en fait des bulletins paroissiaux publiés une fois par mois et préparés en presque totalité par l'Union des bulletins paroissiaux installée dans les locaux de *L'Action catholique* à Québec. Chaque bulletin contient une partie commune dans laquelle sont développés des sujets d'intérêt général comme la coopération, les unions ouvrières, la cherté de la vie. La matière locale, toujours limitée en quantité, concerne la vie paroissiale.

Une étude de cas va nous permettre de saisir un peu mieux les objectifs poursuivis par ce genre de presse et les difficultés rencontrées au niveau local. Mon choix s'est porté sur *La voix du lac* parce que c'est le seul dont j'ai pu consulter les différents numéros. Une série complète de ce journal est conservée au presbytère de Val-Brillant.

Dans la première édition de *La voix du lac*, le responsable de la matière locale, le curé Michaud, lui attribue un rôle missionnaire et décide de lui faire faire oeuvre d'apostolat. Il définit ainsi les buts qu'entend poursuivre son bulletin: "une sorte de petit journal destiné à promouvoir la plus grande gloire de Dieu, l'amour de son Eglise et de la religion, en même temps que le progrès matériel de notre jeune mais prospère paroisse"².

La matière locale se présente sous la forme de petites nouvelles et de chroniques. Les pre-

mières sont regroupées en une section intitulée "Mouvement paroissial". La liste des naissances, décès et mariages du mois y figure de même que des mentions d'honneur pour les élèves des classes du couvent, du collège et des écoles de rangs. On y retrouve parfois des nouvelles locales ou encore des sujets traités lors des réunions des conseils municipaux du village et de la paroisse. Sont considérés comme chroniques, de longs articles du curé Michaud portant sur des sujets d'intérêt plus ou moins local: en 1921-22 il publie ses récits de voyage en Europe et le début de ses *Notes historiques sur la Vallée de la Matapédia*; en 1922-23 l'emphase est mise sur le droit de vote accordé aux femmes pour la première fois, lors des élections fédérales; en 1923-24 les causes de la désertion des campagnes, la colonisation, l'influence néfaste des journaux "jaunes" de même que ses récits de voyage aux Bermudes; en 1924-25 le congrès des agriculteurs qui a donné naissance à l'Union catholique des cultivateurs.

Si les sujets traités sont somme toute assez variés, la matière dite locale n'occupe par contre jamais plus d'une page et demie sur les huit que compte le journal à ses débuts. Malgré la promesse répétée d'augmenter la matière locale, le curé Michaud se voit contraint d'y renoncer. Des changements dans la fréquence des parutions, dès la seconde année, lui causent des problèmes. De mensuel à huit pages, le journal devient bimensuel à quatre pages. Cette nouvelle formule laisse trop peu de temps au curé pour préparer ses articles, ce qui entraîne un abandon progressif de la matière locale. Il est à noter que les parutions ont toujours été régulières et que le journal faisait relâche durant la saison d'été.

Un autre problème menace constamment la survie du journal, c'est celui du financement. Les revenus proviennent essentiellement de deux sources: les dons et la publicité. Le journal

est d'abord distribué gratuitement à Val-Brillant mais les familles sont invitées à faire un don. Le curé Michaud affirme que les dons sont laissés à la discrétion de chacun, mais il précise que "ces offrandes pourront consister en un trente sous ou un bel écu à être payé en octobre autant que possible"³. A la deuxième année, s'installe l'obligation morale pour chaque famille de payer un abonnement fixé à 0,75\$. Les problèmes de financement perdurent, semble-t-il, par le fait qu'un certain nombre de familles reçoit le bulletin l'année durant sans défrayer les coûts de l'abonnement. Le curé Michaud ne se gêne pas pour le leur rappeler: "Que personne n'oublie que si les sympathies nous sont précieuses, il nous faut pourtant quelque chose de plus substantiel pour vivre"⁴. Malgré tous les efforts déployés le solde annuel se traduit souvent par un déficit. Tout porte à croire que les revenus publicitaires sont demeurés négligeables.

L'expérience de cette forme de presse dans la Vallée de la Matapédia fut somme toute de courte durée: à Lac-au-Saumon, le journal parut pendant sept ans; à Val-Brillant, six ans; et à Sayabec, je n'en sais rien. L'impact de tels journaux sur le développement d'un sentiment d'appartenance à la région est difficilement mesurable. Toutefois, il demeure que tout journal constitue un important véhicule d'idées. Le curé Michaud l'entendait peut-être ainsi quand il définissait son bulletin comme "le complément nécessaire d'une organisation paroissiale"⁵.

2. LES HEBDOS RÉGIONAUX

Au début des années 1920, la Vallée de la Matapédia compte quelque 30 000 habitants regroupés dans 30 paroisses et missions. Par la suite, le peuplement se continue mais à un rythme plus réduit. Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, la population matapédienne approche les 40

000 personnes. Cet ancien territoire s'était transformé en une région spécifique, c'est-à-dire en une entité à la fois géographique, économique et culturelle. De gros villages s'étaient développés en se donnant des services qui commençaient à déborder les cadres d'une municipalité. C'est ainsi qu'à la fin des années '30, la Vallée se dota d'un premier journal à vocation supra-locale.

Je ne sais que très peu de choses de ce journal portant le nom un peu bizarre de *Lis-moi*. J'ai pris connaissance de son existence dans le premier numéro du journal qui lui a succédé, soit *La voix de la Vallée*. Le rédacteur a alors présenté le *Lis-moi* comme "l'intéressante feuille qui fut le premier journal de la région"⁶. Son importance ne peut être mise en doute puisqu'il avait compté quelque 1 800 abonnés.

Dans le seul exemplaire qu'il m'a été donné de consulter, j'ai appris qu'en juillet 1940 le *Lis-moi* en était au sixième numéro de sa septième année d'édition. Publié à Val-Brillant par le marchand-général, G.A. Sinclair, le périodique est un mensuel imprimé sur papier journal aux ateliers du *Saint-Laurent* de Rivière-du-Loup.

Le numéro retrouvé dans les archives personnelles du rédacteur actuel de *L'Avant-poste gaspésien* compte six pages de format 45cm sur 30 cm. Les sujets traités concernent la guerre en cours et la morale religieuse. Le journal contient quelques photos et une pleine page de publicité occupée par un seul annonceur, soit le magasin Armand Sinclair d'Amqui.

La seule édition de juillet 1940 ne me permet pas d'élaborer sur les objectifs poursuivis par le journal et son propriétaire. Toujours est-il que *La voix de la Vallée* prétend s'inscrire dans son prolongement. Le rédacteur-fondateur du nouveau journal affirme vouloir "continuer l'oeuvre commencée mais en lui donnant de l'extension"⁷.

LA VOIX DE LA VALLÉE

Monsieur Jean-Marie Paré fonde donc en novembre 1941 *La voix de la Vallée*. Il annonce que son journal se présentera sous un format différent du *Lis-moi* et selon une formule modifiée. Le territoire qu'il entend desservir correspond aux comtés de Matapédia et de Matane et éventuellement celui de Bonaventure. Pour le rédacteur, originaire de Rivière-du-Loup et résidant à Amqui, cette grande région forme un tout géographique et possède des liens communs.

Le programme que Jean-Marie Paré élabore dans son premier numéro laisse entendre que *La voix de la Vallée* veut renforcer le sentiment d'appartenance à la région. Le journal, selon lui, va permettre aux habitants des trois comtés de se mieux connaître, mieux s'aimer et ainsi "développer des relations plus étroites"⁸. Il veut également servir "les intérêts de l'Est du Québec qui a besoin d'un moyen d'exprimer sa pensée, ses besoins et ses espoirs"⁹. Le rédacteur affirme vouloir faire entendre la voix de la population à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la région immédiate. Pour Jean-Marie Paré, frère du propriétaire du journal le *Saint-Laurent* de Rivière-du-Loup, le moyen le plus efficace d'atteindre cet objectif est sans contredit de créer un hebdomadaire:

*"L'influence de la presse hebdomadaire est trop connue et trop appréciée aujourd'hui pour que nous négligions ce moyen de faire entendre notre voix"*¹⁰

En termes d'actualités régionales, le bilan de la première année d'édition est assez pauvre. A part quelques notes locales en

provenance des différentes municipalités de la Vallée, la région n'y trouve pas son compte. Le comté de Matane est même totalement absent. Les principaux sujets traités concernent la guerre mondiale et des nouvelles d'intérêt national: les emprunts de la victoire, le contrôle des prix, le rationnement, la conscription, la propagande antinazisme et des photographies de scènes de guerre.

A l'aube de la seconde année d'existence de son journal, le rédacteur s'en défend à peine, se justifie un peu et réitère les objectifs qu'il poursuit:

"Nous avons contribué de notre mieux au soutien des oeuvres de guerre, qui, pour le moment, occupent le devant de la scène. Mais nous n'avons pas voulu ignorer les problèmes intérieurs."

Etant naturellement le porte-parole de la région matapédienne et matanaise, la "Voix de la Vallée" continuera de défendre de son mieux, toujours mieux, les intérêts du terroir, intérêts agricoles, forestiers, industriels."

*Mais nous ne pouvons négliger la culture du patriotisme dans nos coeurs."*¹¹

L'atteinte de ces objectifs aurait nécessité des moyens que le journal ne s'est pas donné. Sans journaliste, *La voix de la Vallée* a paru toutes les semaines pendant trois ans, mais les numéros ne contenaient rarement plus d'une feuille, soit quatre pages. De plus, le journal était publié à Amqui et imprimé aux ateliers du *Saint-Laurent*, à Rivière-du-Loup. Les délais d'impression et de livraison viennent donc s'ajouter à la difficulté de couvrir les événements à l'échelle d'une région.

L'AVANT-POSTE GASPÉSIEN

L'ÉPOQUE DES PARÉ

Malgré tout, la préoccupation régionale a survécu à *La voix de la Vallée*. En novembre 1944, Jean-Marie Paré abandonne ce titre et crée *L'Avant-poste gaspésien*. L'éditeur annonce que son journal étendra son champ d'action à la Gaspésie entière. Le nouveau journal se voulait l'organe des comtés de Matane, Gaspé, Bonaventure et Matapédia. Paré décide d'ouvrir deux bureaux: "l'un à Matane et l'autre à Amqui, soit aux avant-postes de la Gaspésie"¹², selon sa propre expression.

Le journal change effectivement d'allure. Le nombre de pages augmente à douze mais varie beaucoup d'une semaine à l'autre. La nouvelle version renferme davantage d'informations régionales, surtout en première page. Toutefois, la difficulté de couvrir le territoire de la Gaspésie est demeurée un problème majeur pour le groupe Paré. Malgré l'engagement d'un directeur, en la personne d'Antonio Voyer, et un changement de format à l'automne 1952, *L'Avant-poste gaspésien* ne réussit toujours pas à remplir toutes les promesses de son fondateur.

A la mort de Jean-Marie Paré, survenue un an plus tard, sa veuve Madame Colette G. Paré prend la relève et Voyer assume la continuité. Sept années s'écoulent avant que Colette Paré ne cède ses droits de propriété à sa grande amie, Yvonne



"A vaincre sans péril on triomphe sans gloire".
(Corneille).

Hebdomadaire des comtés de Matane et de Matapédia — Publié à Amqui, P. Q.

Jean-Larocque. Le règne des Paré aura duré une vingtaine d'années marquées surtout par la difficulté de se définir un territoire d'intervention approprié. Sous la conduite de Madame Paré, *L'Avant-poste gaspésien* en était revenu à se vouer aux intérêts de la Vallée de la Matapédia.

L'ÉPOQUE DES LAROCQUE

Si, à la fin des années 1950, la question de la territorialité semble réglée, celle de la faiblesse du contenu local et régional demeure. Pour pallier cette carence, la nouvelle propriétaire développe une approche plus dynamique. Désormais, son journal allait être au service du lecteur. Il fallait faire en sorte que ce dernier reconnaisse le journal comme un instrument et qu'il s'en serve comme tel. La première initiative en ce sens fut de créer une section dite des "petites annonces". Ainsi, le journal commença à répondre à certains besoins de sa clientèle régionale.

A l'automne 1960, *L'Avant-Poste gaspésien* entrait

de plein pied dans une nouvelle ère: celle des changements. Les personnes, les mentalités et les méthodes allaient changer. L'approche devint rapidement entrepreneuriale. Femme de lettres madame Larocque s'était lancée en affaires parce qu'elle nourrissait, depuis un certain temps, le désir de mener sa propre entreprise. Son fils lui succéda à la suite de son décès survenu à peine un an après qu'elle eut pris la direction du journal. Celui-ci était davantage formé à l'administration et préparé à la gestion de petites entreprises. Le journal allait devenir une entreprise encore mieux structurée.

Quand Jacques Larocque devint propriétaire de *L'Avant-Poste gaspésien* au début de l'année 1962, le tirage hebdomadaire était de 1 700 exemplaires. Pour le nouvel éditeur et son épouse Hélène, associée depuis le début à l'atteinte des objectifs de l'entreprise, le défi à relever était double: conquérir le marché local et faire prendre conscience de l'importance du journal comme véhicule publicitaire. Pour satisfaire sa clientèle de plus en plus nombreuse, Jacques Larocque

dut changer d'imprimeur à quelques reprises. Dans les premiers temps, le journal paraissait le samedi ce qui ne répondait pas aux attentes des acheteurs de publicité. Pendant une dizaine d'années, il a été imprimé en Beauce, d'abord à Sainte-Marie, ensuite à Saint-Joseph, sans que le service ne réponde véritablement aux exigences du rédacteur matapédien. Le modernisme allait permettre au journal de revenir se faire imprimer en région, soit à Rimouski.

Le changement le plus important à survenir dans les vingt dernières années de *L'Avant-poste gaspésien* fut l'utilisation du procédé "Offset". Selon Jacques Larocque, ce procédé a permis de révolutionner la pratique de son métier. Les possibilités du journal se sont décuplées rapidement, le champ de la publicité s'est ouvert largement. En plus d'offrir un produit de meilleure qualité, l'entreprise améliorerait grandement sa rentabilité. Déjà sur la voie de la prospérité, le journal prit de l'essor. Le tirage augmenta sensiblement. En 1984, *L'Avant-poste gaspésien* est publié à 6 000 exemplaires.

Cette prospérité, le journal la doit au travail de l'équipe Larocque et à la mentalité qui s'y est développée. Pour Jacques et Hélène Larocque, un journal est un organe qui participe à la vie régionale et qui réagit à cette vie pour la faire avancer. Le rédacteur affirme que la force d'un journal réside dans sa conscience régionale. Le journal se doit non seulement d'informer mais également de prendre position: "On en a fait bouger des politiciens depuis 20 ans" de dire Jacques Larocque¹³.

S'il est vrai que cette période s'y prêtait bien parce que riche en événements marquants, encore fallait-il vouloir et parfois oser le faire. L'implication assez unique de *L'Avant-poste gaspésien* dans le mouvement populaire de revendication d'une papeterie dans la Vallée n'en est qu'un des nombreux exemples.

Le journal se veut engagé dans le développement régional. Pour

LE TRAIT-D'UNION

Mensuel régional publié à Amqui pendant un an, soit de mai 1958 à avril 1959. Imprimé sur papier journal, format de 43 cm x 28 cm (17 pouces x 11 pouces). Tirage de 7 000 exemplaires, distribution gratuite par la poste dans les foyers des différentes municipalités de la Vallée.

LE *TRAIT-D'UNION* constitue pour l'époque une formule nouvelle d'édition. Ce média se voulait un journal d'informations publicitaires. Entièrement financé par la publicité, il s'était fixé comme objectif de jeter un pont entre le consommateur et l'acheteur.

La principale contribution du *TRAIT-D'UNION*, en plus de l'information au consommateur, est la publication d'une chronique, signée Larouche et intitulée "Histoire de ma vallée, courtes notes biographiques et historiques sur la Vallée de la Matapédia".

Les présents renseignements nous ont été fournis par le rédacteur du *TRAIT-D'UNION* pendant ses cinq derniers mois, monsieur Jean-Paul Crépeau, d'Amqui.

LA TRIBUNE DE LA MATAPÉDIA

Journal d'information régionale publié à Causapscal pendant quelques semaines en 1962.

Périodicité imprécise:

Vol. 1, no 1, ???

Vol. 1, no 2, 3 mai, 8 pages;

Vol. 1, nos 4-5, 25-29 mai, 12 pages;

Vol. 1, no 6, 1er juin, 12 pages;

Vol. 1, no 7, ???,

Vol. 1, nos 8-9, 12-15 juin, 12 pages;

Tirage et mode de distribution inconnus;

Propriétaire: Amable Ouellet;

Rédacteur en chef: René D'Anjou;

Editeur: Les éditions d'Anjou Enr.;

Imprimeur: La compagnie l'Eclaireur Ltée, Beauceville;

Le journal traite de politique, présente des photos et vend de la publicité.

Les numéros consultés sont la propriété de monsieur Jacques Larocque d'Amqui.

pement qui s'opère en région.

La voix de la Vallée/ L'avant-poste gaspésien a été fondé dans la Matapédia il y a 43 ans. Malgré la difficulté d'opérer une entreprise de presse dans un milieu peu peuplé, le journal est demeuré indépendant. Il résiste toujours au mouvement de concentration de la presse écrite au Québec. Depuis maintenant 23 ans, les Larocque travaillent à le rendre de plus en plus matapédien. La question du territoire à couvrir étant réglée, le journal de la Matapédia concourt à faire prendre conscience de l'actualité régionale et des virtualités de la région.

3. LES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES

Le troisième grand courant qui marque l'évolution de la presse écrite dans la Matapédia relève beaucoup plus de l'actualité que de l'histoire. En effet, le développement de la presse communautaire dans la Vallée est un phénomène récent. Trois journaux de ce type ont été fondés entre 1976 et 1979; trois autres

ce faire, des journalistes et collaborateurs spéciaux couvrent les événements à la grandeur du territoire. Les pages de l'hebdo sont ouvertes au lecteur désireux d'émettre une opinion. Cette

pratique y est courante et fortement encouragée par le rédacteur qui voit dans les idées émises un moyen de faire progresser la région. Le journal agit, à sa façon, en agent du dévelop-

AMQUI 1941 — 1976 les directeurs de



FONDATEUR

Jean-Marie PARE

juillet 1941
à
septembre 1952



Antonio VOYER

octobre 1952
à
juillet 1955



Colette PARE
mme Jn-Marie Paré

août 1955
à
octobre 1960



Yvonne LAROQUE
mme J-Olier Larocque

novembre 1960
à
novembre 1961



Jacques LAROQUE
décembre 1961

le **PIERRE - BRILLANT**

MENSUEL D'INFORMATION.

VAL-BRILLANT.

en 1980 et 1982. Cette nouvelle formule se caractérise surtout par les particularités du territoire à desservir et par l'approche communautaire de son fonctionnement.

Les six médias écrits communautaires de la région matapédienne couvrent chacun le territoire d'une localité: les trois premiers ont vu le jour successivement à Saint-Tharcisius, Sainte-Irène, Saint-Alexandre; les trois suivants à Val-Brillant, Sayabec, Lac-au-Saumon. Chaque journal a pour objectif de promouvoir les intérêts locaux et de faire prendre conscience de l'environnement social au premier niveau de l'organisation politique. Le premier éditorial du nouveau journal de Val-Brillant traduit assez bien les objectifs poursuivis par ce type de média écrit:

"il doit refléter la vie de la communauté, susciter une prise de conscience de notre situation communautaire, défendre les intérêts des citoyens tout en proposant des solutions raisonnables.

*Ainsi, le journal, par des chroniques de la vie municipale, sociale, culturelle, sportive, par des reportages d'événements marquant la communauté ou par la défense de certains dossiers, entend répondre à ce besoin de savoir, de connaître notre environnement humain."*¹⁴

Le journal est dit communautaire à cause de la formule participative qui l'anime. La publication mensuelle favorise cette participation. Tout citoyen peut y aller de sa propre contribution. L'équipe du journal se sert de cet outil de communication pour tenter de canaliser les énergies de chacun vers un objectif général commun, soit le développement social et écono-

mique de la communauté locale.

Dans le contexte politique actuel de revalorisation du pouvoir municipal, les journaux locaux jouent un rôle important. Ils sensibilisent le citoyen à la question des enjeux locaux et ils provoquent chez lui un accroissement de l'intérêt pour l'organisation locale. Si, à cause de la fréquence de parutions, ces médias écrits n'ont pu être des journaux de nouvelles, ils sont par contre devenus des lieux privilégiés d'expressions et de revendications populaires.

CONCLUSION

La presse écrite a mis un certain temps à voir le jour dans la Vallée de la Matapédia. Elle existe cependant depuis maintenant plus de 40 ans. Il est intéressant de constater qu'un hebdomadaire ait pu se développer et se maintenir dans cette région d'occupation récente malgré les difficultés d'opération qu'entraînent un faible bassin de population, des moyens longtemps limités et un éloignement relatif des centres de services.

Le journal de la Matapédia n'a pu véritablement surmonter ces difficultés qu'après avoir reconnu la Vallée comme une région distincte aux intérêts particuliers. L'hebdo s'est vraiment révélé une fois réglée la question du territoire à desservir. En se vouant aux intérêts des Matapédiens, le journal s'est mis à collaborer activement au développement du sentiment d'appartenance à la région. Il en est même devenu un moyen d'expression largement utilisé.

Depuis quelques années, ces efforts sont secondés par un nouveau mode de presse écrite,

différent par la forme mais complémentaire dans les objectifs. En effet, les médias communautaires, par une pratique différente, travaillent à intéresser le citoyen au vécu particulier d'une localité. Les sujets qui y sont traités permettent à l'individu de mieux comprendre l'organisation locale et également de se sentir partie prenante à cet ensemble. A bien y penser, c'est peut-être ce qui a manqué le plus aux bulletins paroissiaux des années '20. □

NOTES

1. André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse régionale des origines à nos jours. Tome cinquième: 1911-1919*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1982, 284.
2. *La Voix du Lac*, (Val-Brillant), octobre 1919, 1.
3. *Ibid.*
4. *La Voix du Lac*, (Val-Brillant), octobre 1920, 1.
5. *La Voix du Lac*, (Val-Brillant), octobre 1919, 1.
6. "Notre programme", *La Voix de la Vallée*, 14 novembre 1941, 1.
7. *Ibid.*
8. *Ibid.*
9. *Ibid.*
10. *Ibid.*
11. "Deuxième année", *La Voix de la Vallée*, 13 novembre 1942, 1.
12. J.-M. Paré, éditeur, "Avis aux lecteurs", *La Voix de la Vallée*, 10 novembre 1944, 1.
13. Notes de l'entrevue accordée par monsieur Jacques Larocque à l'auteur: Amqui, 15 décembre 1984.
14. Marcel Auclair, "Un journal local?" dans le numéro spécial daté du 15 avril 1980, précédant le volume 1, numéro 1 du *Pierre-Brillant*, mensuel d'information.

La naissance et l'évolution de la presse dans les Basques

Emmanuel Rioux

Lorsque, en 1960, à l'aube de la Révolution tranquille, l'imprimeur Jean-Pierre Gagnon, futur directeur des Roitelets de Trois-Pistoles, puis du chœur Apollo, alla rencontrer à Rimouski le journaliste Marie-Louis Pelletier, Trois-Pistoles était une des seules villes du Bas Saint-Laurent à ne pas posséder de journal. Trois-Pistoles, qui comptait alors 6 000 habitants, sise entre Rivière-du-Loup et Rimouski, pouvait s'enorgueillir de posséder l'une des églises les plus vastes, les plus riches et les plus imposantes du diocèse de Rimouski. Sa Seigneurie, concédée dès 1687 à Charles Denys de Vitré, qui allait s'en départir au profit de Jean Rioux neuf ans plus tard, allait se développer en une ville au dynamisme particulier, siège de la Municipalité régionale de comté des Basques, regroupant 11 municipalités.

Dans cet article, nous allons retracer les grandes lignes de cette histoire de la presse périodique dans la région des Basques, dont le cœur est Trois-Pistoles, desservie depuis bientôt 25 ans par *Le Courrier de Trois-Pistoles*, et depuis 5 ans par le *Tout par Tout*. Nous traiterons également du contenu, de l'idéologie et de l'équipe de rédaction de chacun des médias étudiés.

1. LE COURRIER DE TROIS-PISTOLES

La naissance du *Courrier de Trois-Pistoles* restera à jamais identifiée à un journaliste de

carrière qui fut agent de publicité de 1949 à 53 pour le *Progrès du Golfe*, puis à partir d'août 1951, il sera responsable de la circulation au bureau de Rimouski du quotidien *Le Soleil*, dont il devait devenir journaliste de 1954 à 1959, en plus d'en être le photographe reporter depuis 1955. Après les deux visites insistantes de Jean-Pierre Gagnon en 1960, M. Marie-Louis Pelletier s'avisa donc de venir planter ici le journal dont il serait "l'homme à tout faire", savoir propriétaire, directeur, rédacteur et photographe, et ce jusqu'à 1973, alors qu'arrivait un jeune journaliste, André Morin, devenu rapidement un directeur de l'information consciencieux, compétent et très efficace.

Dans l'entrevue qu'il nous accordait le 20 décembre dernier, M. Pelletier insista sur les dirigeants de la Chambre de Commerce locale qui lui facilitèrent grandement le travail en lui garantissant en particulier la publicité des maisons d'affaires pistoloises; lors de la réunion du début de février 1961 où il présenta son projet à la Chambre de Commerce, il reçut l'appui enthousiaste de deux agents dynamiques du milieu: Henri Rousseau, garagiste, et J.-M. Turcotte, propriétaire d'une cimenterie. Le 12 mai paraissait donc le premier numéro, de format semi-tabloïd, comptant 16 pages; le second en compterait 20; pour un total de 222 pages pour la première année. La



Marie-Louis Pelletier, propriétaire et directeur général, *Le Courrier de Trois-Pistoles*.

Le Courier de Trois-Pistoles

MEDIUM
D'INFORMATION
REGIONALE

Volume 1

TROIS-PISTOLES, 12 mai 1961

No 1

TROIS-PISTOLES se signale.

seconde en compterait 204; à partir d'octobre 1962, *Le Courier* adopte le format tabloïd, publiant 204 pages. Et c'est le 1er mai 1963 qu'il devient bi-mensuel et qu'il se vend, 1,50\$ par an, alors qu'on le vendait 1,00\$ auparavant. Le tirage était de 7 000. Le dessin du titre était de l'abbé Robert Lebel, futur évêque de Valleyfield, natif de Trois-Pistoles. Et c'est le 10 février 1965 (vol. 5, no 16) qu'il deviendra hebdomadaire. L'impression était réalisée par l'Imprimerie Bellavance, qui allait devenir les Presses de l'Est, de Rimouski. Ajoutons que tout le travail préalable est fait en atelier: photocomposition, clichés, annonces, mise en page, enfin tout sauf l'impression. Bel exemple d'autonomie et d'artisanat pistolois.

Le genre d'information pratiquée par le *Courier*, on pourrait le qualifier de brut, par opposition à l'information commentée, ou dite d'intervention, qui sera celle que privilégiera le *Tout par Tout*. Sans jamais verser dans le sensationnalisme (accidents, "choses sanglantes"),

le journal s'attache à couvrir tout genre d'événements à caractère local et régional, il vise à rejoindre le vécu de la population; par exemple, il insite sur toute manifestation des organismes actuellement au nombre de 62 à Trois-Pistoles, particulièrement des plus dynamiques, car, dit André Morin, "on a le plus grand respect pour les gens qui ont de l'initiative"², tant dans le domaine social, culturel, qu'économique. Quant aux faits sportifs, ils occupent environ 3 pages dans chaque numéro. Les jeunes y trouvent aussi leur place, notamment ceux de la Polyvalente, dont on rapporte les activités et les manifestations, tels les expositions, spectacles, pièces de théâtre, etc.

Devant notre étonnement de ne plus trouver dans *Le Courier* une page éditoriale, ou même un courrier des lecteurs-trices, comme on le voyait dans les deux premières années,³ André Morin affirme que cette lacune devrait être corrigée dans le plus proche avenir. M. Pelletier⁴ déplore également le fait et entend se trouver un éditorialiste

d'ici le 25e anniversaire de son journal, tout en se disant conscient des exigences que comporte le genre éditorial.

En 1982, la Société historique et généalogique de Trois-Pistoles Inc. faisait l'acquisition de la série complète du *Courier*, don de l'artiste-peintre Louise Dumas, Pistoloise, occupant un espace assez imposant, soit dans six cartons mesurant chacun 13" x 17" x 10". N'étant pas un ordonnateur, et n'ayant pu encore procéder à l'indexation d'un matériel aussi volumineux, nous avons préféré donner un aperçu du contenu du *Courier*, en nous limitant aux manchettes de la une, depuis les origines jusqu'à l'aube du 10e anniversaire de notre hebdo, en les classant par sujets disposés en ordre alphabétique. Soit: l'agriculture, les arts, l'économie, l'éducation, les films, les mouvements et organismes, les municipalités, les personnalités locales et/ou régionales, la politique provinciale et/ou fédérale, la religion, la santé, le social, les sports, le tourisme, le transport, la traverse.

- 1.1: agriculture: 15 articles, traitant d'un congrès régional de l'U.C.C., du Bassin laitier de Rivière-Trois-Pistoles (usine de transformation), d'un bureau d'agriculture à Trois-Pistoles, de nos pommes de terre en Floride...;
- 1.2: arts (peinture, musique, chorale...): pas moins de 25 articles, sur la fondation des Jeunesses musicales du Canada, les Roitelets, expositions du peintre pistolois Basque, de ses élèves, du peintre Claude Dumont, de Vigneault dès 1964, etc.;
- 1.3: économie: 23 articles à caractère économique local et régional, dont l'exposition industrielle, les initiatives de la Chambre de Commerce et des Jeunes Chambres, l'implantation de nouvelles industries...;

- jet de quelque 30 articles;
- 1.7: municipalités et administration: une quinzaine d'articles;
- 1.8: personnalités locales et/ou régionales: quelque 20 articles sur nos gens illustres: Edith Martin en France, le peintre Jos-C. Morency, les décorés du mérite diocésain, les médaillés du mérite agricole, etc.;
- 1.9: politique provinciale et fédérale: environ 20 articles sur les élections, le B.A.E.Q., premier plan d'urbanisme, visite de ministres, etc.;
- 1.10: religion: plus de 20 articles traitant du congrès eucharistique diocésain à Trois-Pistoles et à Cabano, du 300e anniversaire de la messe du P. Henry Nouvel, S.J. à Trois-Pistoles. (1964), du centenaire du Couvent des Soeurs de Jésus-Marie à Trois-

le Bureau d'information touristique, le camping, Trois-Pistoles zone touristique, etc.;

- 1.15: transport-traverse: pas moins de 15 articles sur la traverse de Trois-Pistoles - Les Escoumins (50 ans en 1963!), sur le quai, sur la Cie Théberge.

Il suffirait de faire le relevé systématique des manchettes de la une du *Courrier* jusqu'à ce jour pour voir à quel point cet hebdo est le fidèle reflet de notre population et fait partie maintenant de notre patrimoine. Non qu'il soit exempt de défauts - par exemple, un certain style emphatique, maniant un peu trop facilement le superlatif, une place trop grande accordée à des manifestations populaires un peu trop superficielles, comme les fameux "Festivals" des paroisses avec leur cortège de duchesses, etc., survivance d'un passé qu'on souhaiterait à jamais révolu, etc.; reste que *Le Courrier* demeure notre hebdo irremplaçable, auquel s'identifie le public pistolois et celui de toute la M.R.C. des Basques.

2. LE TOUT PAR TOUT

Quelque trois mois avant que *Le Courrier* ne fête son vingtième anniversaire d'implantation sur un territoire comprenant 26 paroisses (Basques, Témiscouata et Rivière-du-Loup), paraissait en mars 1980 un journal communautaire, "un nouveau bulletin d'information publié par la "Relève économique des Basques", et distribué dans les quatorze paroisses (sic) du territoire des Basques." (Vol. 1, no 1, p. 1) Il venait combler une lacune évidente aux yeux de l'équipe de rédaction: il allait pratiquer surtout un journalisme dit d'intervention, d'"engagement" auraient dit les existentialistes. De format modeste (huit pages de format 8 1/2" sur 7") pour les 4 premiers numéros, comptant respectivement huit, douze et quatorze pages, il adoptera, avec



- 1.4: éducation: quelques 40 articles, la part du lion revenant aux cours d'été offerts aux anglophones de l'University Western Ontario (London: depuis 1934), la Polyvalente reprenant du poil de la bête, la Semaine de l'Éducation, l'inspecteur Litalien, etc.;
- 1.5: films: quelques articles sur les films présentés ici;
- 1.6: mouvements et organismes, tels Chambre de commerce, Jeunes Chambres, Richelieu, 4-H, Scouts, Filles d'Isabelle, Cercle Lacordaire, Société Saint-Jean-Baptiste, Age d'Or, Caritas, Chevalier de Colomb, etc., faisant l'ob-

- Pistoles, de Mgr C.-E. Parent, des Associations des parents catholiques à Saint-Cyprien, du centenaire du diocèse de Rimouski, etc.;
- 1.11: santé: la plupart des articles portant sur le Foyer d'accueil, appelé Centre hospitalier de Trois-Pistoles.;
- 1.12: social: une dizaine d'articles traitant de la famille, de l'éducation, de l'évolution sociale, etc.;
- 1.13: sports: la plupart des articles (une quinzaine) portent surtout sur l'aréna, futur pavillon des sports, sur la glace artificielle, sur les vedettes sportives...;
- 1.14: tourisme: sept articles sur

TOUT PAR TOUT

BULLETIN D'INFORMATION

Vol. 1, no 1

Mars 1980

" BONJOUR "

Le " Tout Par Tout " est né. C'est un nouveau bulletin d'information publié par la " Relève Economique des Basques " et distribué dans les quatorze paroisses du territoire des Basques.

Ce mensuel se veut un outil de développement économique et social, qui permettra une meilleure connaissance de nos ressources physiques et humaines.

Il diffusera toute information gouvernementale et privée, qui pourrait aider la population sur le plan socio-économique et favoriser la création d'emplois ainsi que le développement de nos ressources.

Il entend être ouvert aux gens, en leur donnant la parole et en leur permettant une saine critique des événements qui les concernent.

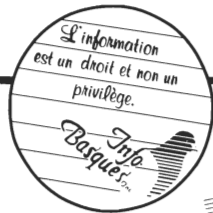
Sans être des journalistes de métier, les membres de l'équipe feront en sorte que l'information et les échanges d'idées favoriseront la participation du public au développement de leur région.

L'équipe de rédaction

un tirage de 5,350 copies le format semi-tabloïd dès septembre 1980, paraissant de façon irrégulière, avant de devenir en mars 1981 un mensuel. Identifié alors nommément comme "journal communautaire de la région des Basques", il deviendrait, à partir de 1982, simplement un "journal communautaire des Basques", ayant adopté le format tabloïd. L'impression est assurée par les Impressions des Associés de Rimouski.

C'est pour avoir été refusés par l'hebdo local, que les responsables du journal s'étaient décidés à fonder leur propre organe d'information, qui s'adresserait d'abord aux agriculteurs d'une région qui en comptait un grand nombre. Le public s'était rapidement élargi et "parce qu'on dénotait une certaine censure de l'information dans la région", une équipe de gens relativement jeunes voulut axer le *Tout par Tout* sur l'accessibilité de l'information à tous, et quant au contenu et quant à la production (voir

annexe). Avec le temps, et beaucoup de personnes bénévoles, le journal réussit à survivre, au départ grâce à des subventions du Ministère des communications du Québec grâce à des publicités de prestige, puis après deux ans, grâce à la publicité commerciale conventionnelle. En avril 1983, il allait devenir un bi-mensuel. Le 4 décembre dernier, il deviendrait enfin hebdo; mais les publicités n'étant pas assez substantielles, force lui fut donc de suspendre provisoirement sa publication, à la veille de célébrer ses cinq années d'existence.



Tout par tout

Journal Communautaire des Basques

Carrément engagé dans le milieu, prenant position dans des éditoriaux de choc, des billets, etc., rédigés par une équipe quelque peu mobile, le *Tout par Tout* provoqua un certain nombre de réactions assez vives. Si, comme l'affirmait Gide, on ne fait pas de bonne littérature avec de bons sentiments, on ne fait pas de bonne information avec de bonnes intentions, surtout quand elles sont teintées de trop grande émotivité.

Et pourtant, le *Tout par Tout* avait tout pour bien s'implanter dans notre milieu: une équipe jeune, ouverte à quantité de problèmes d'ici, avec une nouvelle conception du journalisme, un souci très vif de faire beau par un graphisme renouvelé tel qu'il apparaît dès novembre 1980, à telle enseigne que Sandy Burgess fondait tous les espoirs dans ce nouveau mass média. Si ses promesses ne furent pas tenues, il faut en attribuer la responsabilité à une certaine impatience juvénile, ainsi que, faut-il le souligner, à un milieu quelque peu conservateur, n'acceptant pas facilement de se voir remettre en cause et de se sentir bousculé par de nouvelles méthodes de transmission de l'information. Avec la venue d'un compétiteur opportuniste sur le territoire, le *Tout par Tout* fut condamné à disparaître prématurément, ou à s'ajuster à une nouvelle conjoncture, ce que nous souhaitons ardemment. Tel le Phénix de la mythologie grecque, sans doute renaîtra-t-il de ses cendres très bientôt, pour le plus grand bénéfice d'une population assoiffée d'information vraie, rajeunie et marquée au coin du

plus grand dynamisme, sans pour autant porter ombrage à un *Courrier* bénéficiant d'un vide temporaire laissé par la disparition momentanée du *Tout par Tout*. Encore faudrait-il que nos maisons d'affaires de la M.R.C. des Basques fassent leur effort de lucidité, de réalisme et de collaboration pour ne pas offrir leurs réclames publicitaires trop facilement à des compétiteurs étrangers aux intérêts réels de nos gens d'ici. Il faudrait aussi que le

tence, d'être téléguidé de Rivière-du-Loup, et donc de pratiquer un opportunisme que nous ne saurions applaudir. Qui aurait l'impudeur d'offrir aux lecteurs-trices de *La Presse* ou du *Soleil* un abonnement au *Journal de Montréal* ou de *Québec*, fût-il gratuit?

4. CONCLUSION

devrait pouvoir revivre dans les plus brefs délais, afin d'apporter sa contribution spécifique à notre population qui a besoin d'une voix différente et complémentaire.

5. ANNEXE

Dans son numéro de juillet 1982, (vol. 4, no 7, p. 2) le *Tout par Tout* énonçait en ces termes LA POLITIQUE D'INFORMATION D'INFO-BASQUES:

1. Favoriser l'accessibilité à la production de l'information.
2. Favoriser un contenu accessible.
3. Favoriser un appui aux actions communautaires des groupes et individus impliqués, soucieux des enjeux collectifs du milieu et oeuvrant au développement et/ou au mieux-être de la population des Basques dans les secteurs social, économique et culturel.
4. Favoriser la diffusion d'une information complémentaire sur les données plus larges tant au point de vue régional, national et international, et ayant un impact direct d'entraînement sur les politiques locales et régionales.
5. Favoriser le caractère éducatif du contenu de l'information.
6. Favoriser la prise de positions en rapport aux enjeux collectifs.

Dans la même livraison et à la même page, l'on définissait ainsi

LA POLITIQUE DU CONTENU DU JOURNAL:

1. Les priorités concernant le territoire sont:
Les articles qui donnent de l'information sur:
1. Le régional;
2. Les groupes de municipalités;
3. Le local;
4. Le national.
2. Les priorités de contenu sont: les thèmes recommandés dans un rapport de "développement".
3. Caractère éducatif de l'infor-

ODC Office de la distribution
certifiée
Vérificateurs de la distribution
Samson Bélair & Associés

Les Journaux
SÉLECT
du Québec



L'Hebdo GRATUIT des MRC de Rivière-du-Loup et des Basques

Le Portage



Vol. 6, No. 39, Mardi le 8 janvier 1985

Ministère des communications du Québec soutienne davantage les efforts d'un groupe qui a acquis une compétence et une crédibilité évidentes et qui mérite mieux que des bons de chômage, dans une région qui compte un si grand nombre de chômeurs et d'assistés sociaux! Dire que 1985 est l'année internationale de la jeunesse!

3. LE PORTAGE

Quant au journal *Le Portage*, "l'Hebdo gratuit des MRC de Rivière-du-Loup et des Basques", nous préférierions n'en pas parler afin de n'en point dire trop de mal. De format tabloïd, comptant environ 32 pages, cherchant à s'implanter depuis l'été dernier sur le territoire des Basques, afin d'éliminer le *Tout par Tout*, alors que *Le Courrier* est indélogeable, il nous apparaît manquer de substance. Nous n'y trouvons pas d'article de fond, il nous présente plutôt des articles assez superficiels. Il comprend une page des lecteurs, un éditorial très bref. Il a le grand défaut, après cinq ans d'exis-

Dans le cadre de cet article, nécessairement incomplet et non exhaustif, le temps est venu de jeter un regard rétrospectif critique sur la presse périodique de la région des Basques depuis bientôt un quart de siècle. Après nous être documenté sur un sujet qui nous a paru de plus en plus vaste, nous croyons que notre région fut bien couverte par deux institutions sérieuses, compétentes et de plus en plus dynamiques. *Le Courrier* reste un agent d'information irremplaçable, avec son équipe de treize personnes, ayant permis à notre population d'accéder à une conscience sociale, culturelle, historique et économique moderne, et ce particulièrement depuis l'été 1977, alors que l'on fêtait le 150^e anniversaire de l'érection canonique de Trois-Pistoles, année où le Festival des Isles et la Société historique et généalogique de Trois-Pistoles (publiant depuis 1980 sa revue annuelle illustrée, *L'Echo des Basques*, qui comprend plus de 50 pages), verraient le jour. Dans ces conditions favorables, la M.R.C. des Basques pouvait s'implanter sur notre territoire depuis 1980. Le *Tout par Tout*

mation:

-- un contenu qui suscite une réflexion visant à l'analyse des idées et habitudes, des comportements et valeurs véhiculés par la société en général;

-- un contenu qui favorise un débat visant à faire évoluer la compréhension d'une question d'intérêt public;

-- un contenu qui peut favoriser une action individuelle et collective. □

NOTES

1. Entrevue accordée à l'auteur par monsieur André Morin, directeur de l'information au *Courrier de Trois-Pistoles*, le 9 octobre 1984.
2. Même entrevue du 9 octobre, voir *Supra*, note 1.
3. Les premiers éditoriaux étaient signés par mesdames Janine Martin, Yvette J.-D'Amours, messieurs Elisée Rioux, Damien Gagnon, Romain Rousseau (maintenant à l'Université du Québec à Rimouski), Georges Côté, Jean-Claude Belzile; ils traitent des sujets relatifs à l'éducation, la culture, la jeunesse, le bonheur, etc. Après deux ans, la page éditoriale disparaissait, hélas!
4. Entrevue accordée à l'auteur par monsieur Marie-Louis Pelletier, propriétaire, directeur général du *Courrier de Trois-Pistoles*, en date du 20 décembre 1984.
5. Entrevue accordée à l'auteur par madame Renée Bérubé, directrice de l'information du *Tout par Tout*, le 19 octobre 1984.
6. Pour être complet, il aurait fallu traiter de l'information dispensée à la radio et à la télévision du poste CJFP de Rivière-du-Loup depuis quelque quinze ans par une journaliste très compétente de Trois-Pistoles, madame Janine Martin-Hardy; de même, il eut été séant de parler de monsieur Michel Rioux, directeur des Loisirs de Trois-Pistoles, qui transmet depuis deux ans les informations concernant les activités des organismes de la municipalité régionale de comté des Basques, à la station de CJFP.
Mentionnons enfin que le *Tout par tout* est intégré à l'organisme Info-Basques, qui réalise périodiquement des émissions radiophoniques sur les ondes de CION-FM (103,7) à Rivière-du-Loup.

La presse écrite au Témiscouata

Claire Laplante
Fort Ingall
Cabano

La presse écrite au Témiscouata est un événement très récent. La prise en charge du milieu concernant sa propre information remonte seulement en 1979. Mais il ne faudrait pas croire que les événements, les nouvelles, manifestations ou innovations sont passés sous silence jusqu'à cette période.

Pour appuyer ces dires, constatons ce qui suit. Déjà en 1887-1890, *Le Courier de Fraserville* informe la population sur la construction du chemin de fer "Témiscouata Railway". Le journal annonce l'ouverture du bureau de poste de Saint-Eusèbe et l'arrivée de l'honorable Mercier qui effectuera une excursion sur le lac Témiscouata. En 1899, *Le Saint-Laurent* nous fait part de la construction d'une grande scierie à Cabano par Donald Fraser, et finalement, *Le Courier de Fraserville* de 1900 donne des explications sur le transport du bois de la scierie de Cabano.

À cette époque, nous remarquons que les hebdomadaires d'importance émanent pour la plupart de Rivière-du-Loup tels *L'Écho de Fraserville* et *Le Progrès de Fraserville* (ce dernier sera appelé plus tard, *Le journal de Fraserville*). En 1887, *Le Courier de Fraserville* fait son apparition et en 1895, *Le Saint-Laurent* est fondé et demeure pour quelques années l'hebdomadaire auquel les Témiscouatins s'abonnent le plus.

Or, dès les débuts de la colonisation du Témiscouata, au début du siècle dernier, l'information est transmise par des journaux extérieurs à la région, et il en sera de même jusqu'à la fondation du journal *Le Touladi* en 1979.

LES MÉDIAS EXTÉRIEURS À LA RÉGION

Pendant une période, *Le Saint-Laurent* regroupait les comtés de Rivière-du-Loup, Kamouraska et Témiscouata. Chacune des zones est très bien identifiée. Par exemple, pour le Témiscouata, l'en-tête de cette section était intitulé: "*Le Saint-Laurent régional / Témiscouata*" et il en était de même pour les autres régions. Dans ces sections réservées aux régions, nous y retrouvons l'actualité, la publicité et les sports. Dans les années 1940, la région du Témiscouata avait un espace alloué pour la Société historique de Témiscouata. On y retrouvait des éphémérides et des informations concernant l'histoire de la communauté témiscouataine. *Le Saint-Laurent* régional représentait, d'une certaine façon, la région témiscouataine et y réservait la plupart du temps le cahier B de ses éditions.

Dans la région témiscouataine, *Le Saint-Laurent* a couvert des événements d'importance nationale. Pour n'en mentionner que quelques-uns, l'incendie du village de Cabano, celui du moulin de la compagnie Fraser, celui du foyer des vieillards à Notre-Dame-du-Lac, et finalement, la couverture de la bataille pour l'obtention d'une cartonnerie populaire au Témiscouata. On constate, malgré la couverture de ces événements majeurs, que le vécu des Témiscouatins, quand il s'agit de faits de moins

grande envergure, est laissé pour compte.

La plupart des intervenants du milieu (organismes, associations, institutions, etc.) du Témiscouata ont souffert du manque de collaboration de certains hebdomadaires, reléguant pour la plupart du temps au second rang, les informations et communiqués de presse qu'ils leur transmettaient. L'actualité n'étant pas dirigée par le milieu, on ressentait souvent une certaine frustration en regard du traitement de l'information. Comme le mentionne Yves-Marie Gagné dans *Le Touladi* du 3 octobre 1979: "Si on avait l'espace et le temps, on daignait parler de cette région éloignée".¹ Il précise de plus que le service publicitaire avait souffert de plusieurs atteintes à son identité... "On a été sollicités financièrement quand on avait besoin de quelques sous ou pour combler un fonctionnement trop coûteux..."² Ici, Monsieur Gagné faisait référence tant aux médias écrits que parlés.

La situation dans laquelle se retrouve l'information du milieu témiscouatain n'est pas des plus intéressantes. Il est frustrant de voir diriger son information par des gens extérieurs au milieu. On parle du Témiscouata quand l'intérêt dépasse celui des Témiscouatins.

En 1961, *Le Courier de Trois-Pistoles* est fondé. Encore là, la région du Témiscouata y sera couverte sur une période de trois ans. Des représentants en région ont un local afin de permettre à la population d'y déposer ses communiqués. Comme l'ouverture du bureau en



TRANSPORT	
D'ANJOU	
373, Témiscouata	Tél.: 842-6365
Rivière-du-Loup	
Service de télétype entre tous les bureaux Le plus importante organisation du genre dans le Bas du Québec.	

région est coûteuse, on assistera bientôt à sa fermeture. Par contre, *Le Courrier de Trois-Pistoles* couvrira l'événement chez nous, jusqu'à l'apparition du journal *Le Touladi*.

Malgré tout, on ne peut pas devancer l'histoire. Les Témiscouatins dirigeront leur information seulement à partir de 1979. Au début de la même année, un nouvel hebdo prend naissance à Rivière-du-Loup. Il se nommera *Le Portage*. A ce moment là, le Témiscouata ne possède pas encore son propre journal régional. Ainsi, la région du Témiscouata aura une section réservée dans *Le Portage*, section intitulée: "*Témis Le Portage*". Cet espace alloué était sous la responsabilité de trois correspondants en région, qui se partageaient les secteurs de l'actualité, de la publicité et des sports.

PREMIÈRE TENTATIVE EN RÉGION

La participation du Témis au journal *Le Portage* sera de courte durée, car au printemps de 1979, *Le Présent Témiscouata* fait ses premiers pas dans l'information témiscouataine. Nous assistons donc, à ce moment, à la naissance d'un premier hebdo régional.

nal. Fait cocasse, le propriétaire du journal est originaire du Nouveau-Brunswick. Dans un sens, notre information est dirigée encore par des éléments extérieurs au milieu. *Le Présent Témiscouata* a son siège social au 147, rue Commerciale à Cabano. Le poste de journaliste, de chroniqueur sportif ainsi que le montage du journal sont sous la responsabilité de gens natifs du milieu. *Le Présent Témiscouata* ne paraît que quelques mois, durant la période estivale de 1979. Des raisons financières obligent la fermeture du journal. Cette première tentative en milieu témiscouatain s'avère donc une fois de plus, décevante. Pourtant, cette expérience ne détruit pas l'initiative des gens de la région à former leur propre journal.

NAISSANCE DU TOULADI INC.

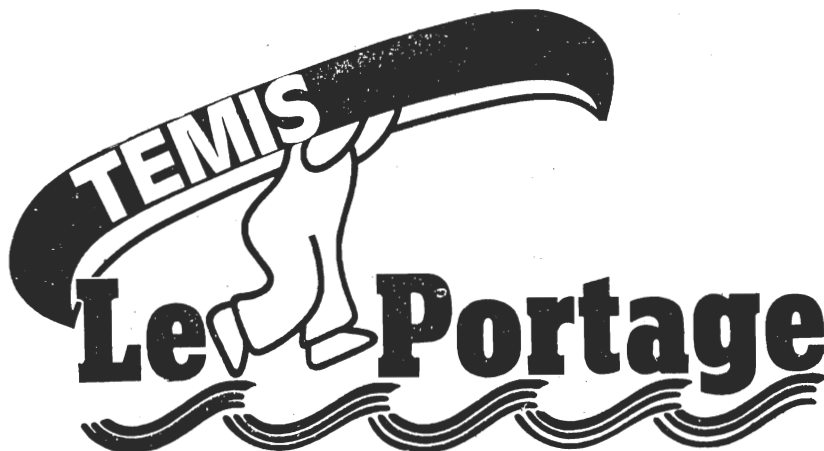
Le 3 octobre 1979, le premier numéro du journal *Le Touladi Inc.* est lancé. Les gens du Témiscouata dirigent maintenant leur information. Le siège social du journal est à Cabano. Les initiateurs de cette nouvelle formation sont Yves-Marie Gagné et Julien Morin, respectivement de Cabano et de Saint-Louis-du Ha!

Ha! Les propriétaires s'entourent d'une équipe dynamique formée de neuf (9) personnes. L'expérience confirmera cependant que le personnel est beaucoup trop considérable. En annexe, vous trouverez la liste des gens qui se sont succédés au journal *Le Touladi*. Cette nouvelle équipe entièrement témiscouataine prouve le bien-fondé de la mise sur pied d'un journal régional. Son entrée dans les foyers est bien perçue. Les articles proposés sont intéressants et touchent les activités qui prévalent au Témiscouata. Les Témiscouatins / Témiscouataines n'ont plus à se procurer les hebdomadaires extérieurs à la région pour obtenir l'information qui les concerne tout particulièrement.

L'implantation d'un journal régional n'est pas une affaire qui s'effectue avec facilité. La naissance du *Touladi Inc.* demande beaucoup de la part des propriétaires. Malgré le dynamisme des gens en place, des problèmes internes et financiers viennent assombrir la situation du journal. Devant ces difficultés, les propriétaires délaissent leur projet et quittent le journal.

Afin de ne pas assister à la fermeture du journal, qui opère depuis quelques années déjà, une quarantaine de personnes de la région se regroupent en association sous le nom *Les Publications Témiscouataines Inc.* Cette nouvelle direction propose à la population une campagne de financement dont l'objectif est de 10 000,00 \$, afin d'assurer la continuité du journal et de conserver un outil de communication essentiel au développement d'une région pleine de ressources.

C'est donc en décembre 1980





M. Yves-Marie Gagné

que *Le Touladi* reprend ses activités et change officiellement de propriétaire. Pendant deux (2) ans, le journal offrira un produit intéressant à la grande satisfaction de la population. Quelques changements au niveau du personnel surviendront sans toutefois changer l'orientation première du journal.

Par contre, à la fin novembre 1982, de nouveaux problèmes d'ordre financier affectent la situation du journal. Madame Cécile Nadeau, rédactrice-en-chef, fait part de la nouvelle bataille qui se dessine pour le journal dans un article du 24 novembre 1982... "l'augmentation de nos coûts de production vient menacer notre service. Etant une jeune entreprise, nous ne pouvions compter sur nos réserves pour attendre la fin de la crise économique..."

Devant cet état de chose, le Conseil d'administration mettra en branle une campagne de participation volontaire organisée en collaboration avec les associations étudiantes des écoles polyvalentes de Cabano, Dégelis, Squatec et Pohénégamook.

Cette participation au montant de 10,00 \$ par personne représente le coût qu'il faut assumer pour acheminer un exemplaire du journal dans chacun des foyers. La campagne suit son cours et la population répond bien à l'appel.

Le journal est maintenant témoin du vécu des Témiscouatins / Témiscouataines tant sur le plan politique, économique, social et culturel.

Lors de la même année, M. Claude Pelletier de Squatec achète des "Publications Témiscouataines Inc." les parts des actionnaires du journal et devient l'unique propriétaire du *Touladi*. Dans ce contexte, des changements surviennent au niveau du personnel et de la mise en page du journal régional.

Mil neuf cent quatre-vingt-quatre représente une nouvelle aventure pour *Le Touladi*. Messieurs Claude Pelletier, Thomas Pedneault et Ghislain Bégin, respectivement de Squatec et Cabano, achètent des parts des Publications témiscouataines Inc., et deviennent ainsi les actionnaires majoritaires du journal. Comme le Conseil d'administration n'est formé que de trois (3) personnes les décisions se prennent plus vite, facilitant le travail du personnel en place. Les nouveaux administrateurs ont injecté une somme de 50,000 \$ dans l'équipement, afin d'améliorer le montage et la mise en page du journal.

Depuis 1984, aucun changement majeur n'a touché la viabilité du *Touladi* et M. Claude Pelletier est toujours propriétaire d'un hebdo qui remplit toujours son rôle d'une façon efficace

étant l'agent premier de diffusion de l'information des gens d'ici. Malgré les difficultés survenues pour la mise en place du journal au Témiscouata, les événements ont prouvé que cette initiative était réalisable et des plus souhaitable. Les initiateurs de cette entreprise ont connu des déboires, mais le mérite revient à ces pionniers d'avoir incité les gens du Témiscouata à se prévaloir d'un média d'information à eux et conçu par eux. *Le Touladi* demeure donc un véhicule majeur d'information dans le milieu et celui dont l'impact est des plus considérables en regard du milieu de vie témiscouatain.

LES PUBLICATIONS À TIRAGE LIMITÉ

Nous ne pouvons passer sous silence des publications à faible tirage qui ont fait leur apparition avant la naissance du *Touladi*. La municipalité de Saint-Honoré du Témiscouata a possédé dans les années 1940, un journal local appelé *La Citadelle* où on retrouvait diverses nouvelles touchant les activités des organismes du milieu et de la vie municipale. Le journal a fonctionné durant trois années.

Lors des événements pour l'obtention d'une usine à Cabano, autour des années 1974, un regroupement connu sous le vocable "Réseau populaire" offre à la population une chronique publiée sous le même nom, où l'on couvre les événements et les manifestations pour la cartonnerie de Cabano. Cette nouvelle publica-

LE TOULADI

notre journal régional

Hebdomadaire du Témiscouata et du Trancontinental

Vol. 1 No. 1,
Mercredi, le 3 octobre
Cabano.

tion est qualifiée de gauche. On y retrouve entre autres, des articles sur le droit des travailleurs, les propos tenus lors des assemblées pour la cartonnerie et le mouvement syndical. La chronique parut jusqu'en 1978.

En 1975, un nouveau regroupement qui se compose d'une dizaine d'associations du milieu, prend naissance sous l'appellation "Réseau populaire." Ce dernier offrira à chaque mois un bulletin sous le nom de *Chronique populaire*. Où l'on retrouve les activités, les projets et enfin la situation qui prévaut dans les différentes composantes du "Réseau populaire". Des questions idéologiques et naturellement financières provoquent l'éclatement du regroupement en 1978.

En 1976, au JAL (regroupement des municipalités de Saint-Juste-du-Lac, Lejeune et Lots

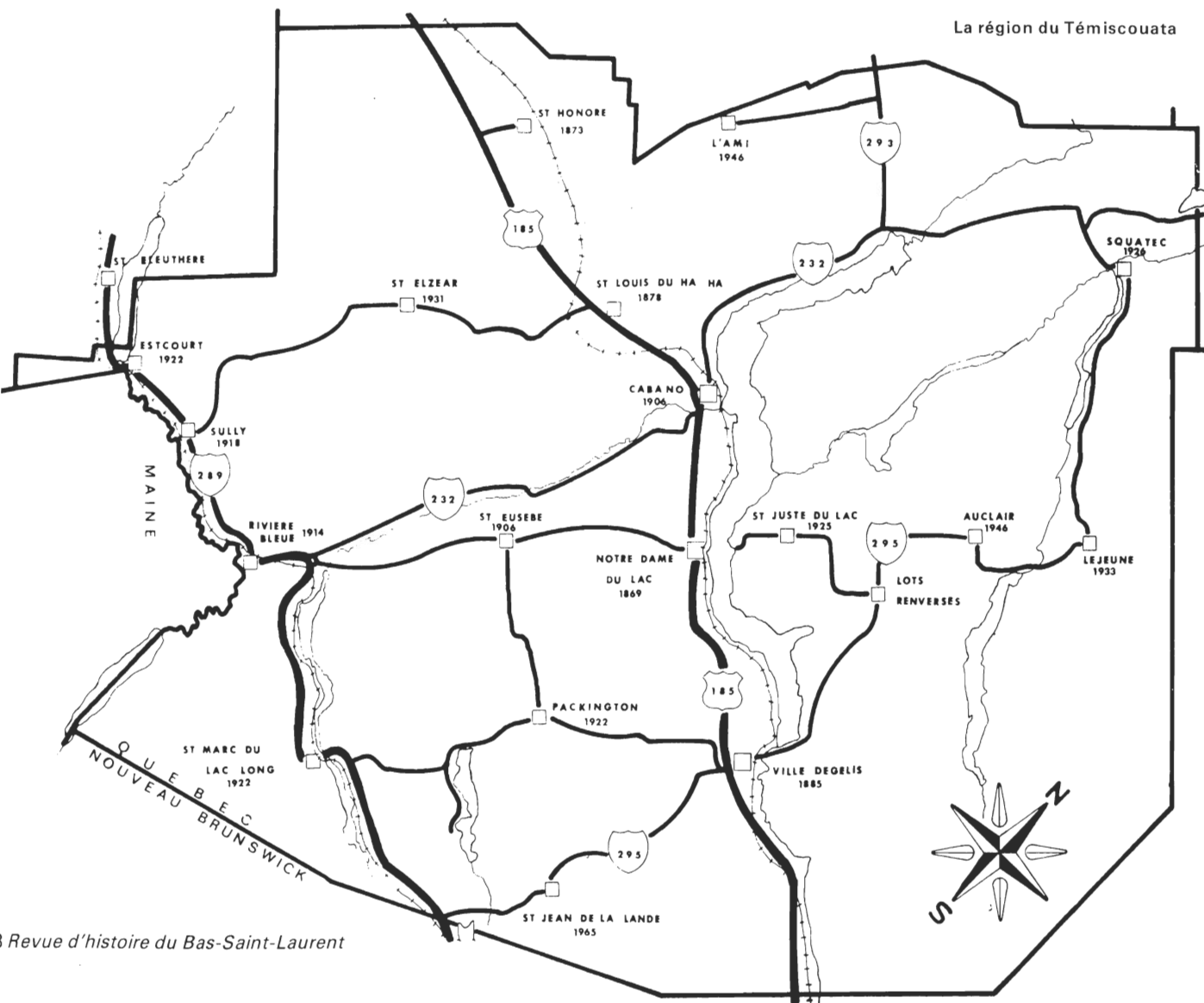
Renversés) le bulletin *Jalase* fait son apparition. A ses débuts, il se présente de la façon la plus simple soit une feuille photocopiée, pliée en deux. Ce feuillet devient le lien entre les villages formant le JAL. Comme on le mentionne dans un article du *Jalon* le 28 août 1984 "...malgré qu'officiellement Jalase ne soit né qu'en 1976, le besoin et la volonté de se communiquer existaient déjà au début de la "Coopérative de développement".⁴ Et pour cause, car 593 numéros du bulletin ont été réalisés.

En juillet 1984, Jalase Inc. met sur pied *Le Jalon* qui représente le nouveau repère d'information pour les communautés du JAL. *Le Jalon* est composé de diverses chroniques, entrevues, communiqués, publicité et un coin pour les petites annonces. Cette réalisation des gens du JAL démontre encore une fois tout le

dynamisme et la prise en charge du milieu dans différents domaines et celui de l'information n'y a pas fait exception.

Comme notre territoire est peu couvert par les quotidiens nationaux, la présence d'un média d'information, tel *Le Touladi*, représente un élément capital pour le milieu.

En plus de servir de lien entre tous les intervenants de notre secteur, celui-ci trace les grandes lignes de notre mémoire collective. De la simple nouvelle à la couverture d'événements majeurs *Le Touladi* se fait le fidèle témoin de notre vécu. Comme le précise M. Gilles Garon, dans *Le Touladi* du 24 novembre 1982: "*Le Touladi*, répond au but principal du journal voulant que tous et chacun puissent vivre à l'heure de l'actualité tout en s'assurant la possibilité d'intervenir sur certains



dossiers. En ce sens, *Le Touladi* comme carrefour d'information devient un moteur essentiel au développement de notre région".⁵

Tous ces mots imprimés représentent ce que nous sommes en tant qu'entité. Nos désaccords, nos accords, nos commentaires, nos innovations, nos problèmes sont inscrits noir sur blanc et au fil des lignes se tisse indéniablement notre histoire de Témiscouatins et de Témiscouataines. La région du Témiscouata a su se prévaloir d'un agent de liaison compatible à ses aspirations et aujourd'hui, grâce à la collaboration du milieu, notre actualité passe au premier rang. □

LE PERSONNEL RATTACHÉ À DIFFÉRENTS HEBDOS DE LA RÉGION

LE JALON

Direction de la publicité

Marie-Lyne Pelletier

Direction de l'information

Stéphane Boukatem

LE PORTAGE

Actualité

Thérèse Beaulieu

Publicité

Jacques Richard

Sports

Mario Pelletier

LE PRÉSENT TÉMISCOUATA

Président

Normand Maury

Publiciste

Guy Bourgoin

Journaliste

Marc Plourde

Chroniqueur sportif

Jean Dumais

Montage

Marie Roy

LE TOULADI

Directeurs

Yves-Marie Gagné et

Julien Morin

Rédacteur en chef

Denis Jalbert

Publiciste

Marie Roy

Chef maquettiste

Céline Grégoire

Journalistes

Huguette Bastille et

Jean Dumais

Caricaturiste

Anne Marie Turcotte

Secrétaire-comptable

Colette Caron

Composition montage

Imprimerie

Julien Morin

Tirage

9,000 copies

LE TOULADI 1980

Rédacteur en chef

Roselyne Leclerc

Publicitaires

Eulalie Pelletier,

Madeleine Dubé et

Violette P. Proulx

Journalistes

Christian Pelletier,

Huguette Bastille

Secrétaire-comptable

Colette Caron

Caricaturiste

Anne-Marie Turcotte

Chroniqueurs

Céline Grégoire Thibault,

Lise Thibault, Suzette Derome

Hugues Marquis, C.I.L.T.,

Ghislain Girard et Gaston Rousseau

Photographe

Yvon Sirois

Montage

Marie Roy

Tirage

9 500 copies

LE TOULADI 1981-1982

Rédacteur en chef

Cécile Nadeau

Journalistes

Christian Pelletier,

Jérôme Deschênes et Linda Bérubé

Montage et mise en page

Claudine Paré

Secrétaire-comptabilité

Colette Caron

Conseillère publicitaire

Eulalie Pelletier

Tirage

8 750 copies

LE TOULADI 1983

Journaliste

Linda Bérubé

Pigiste

Jérôme Deschênes

Montage et mise en page

Claudine Paré

Secrétaire-comptabilité

Colette Caron

Conseiller publicitaire

Claude Pelletier

Tirage

8 750 copies

LE TOULADI 1984

Conseiller publicitaire

Claude Pelletier

Journaliste

Christian Pelletier

Tirage

8 950 copies

NOTES

1. Yves-Marie Gagné, "Le Témiscouata dirige lui-même son information", *Le Touladi*, Vol 1, no 1, 3 octobre 1979, p. 4.
2. *Ibid.*, p. 4.
3. Cécile Nadeau, "Une nouvelle bataille à gagner", *Le Touladi*, Vol. 4 no 6, 24 novembre 1982, p. 2.
4. "Bulletin JAL, Le Jalon, Radio JAL notre mémoire vivante", *Le Jalon*. Vol. 1, No 7, 28 août 1984, p. 8.
5. Gilles Garon, "Pourquoi offrir \$10.00 au journal Le Touladi", *Le Touladi*, Vol. 4 no 6, 24 novembre 1982, p. 4.

Le feuilleton, mode de diffusion populaire de la littérature bas-laurentienne (1861-1950)

Gilles Lamontagne
Professeur
U.Q.A.R.

Dé 1861, année où commence à paraître la *Gazette des campagnes* (La Pocatière) à 1950¹, les journaux du Bas-Saint-Laurent ont publié quelque cent soixante feuillets littéraires dont seize furent écrits par des auteurs de la région.

Quelle réalité recouvre le vocable "feuilleton"? Longtemps il désigna la partie inférieure d'une page de journal réservée à une rubrique (article de littérature, de science, de critique...) La presse régionale, surtout au XIX^e siècle, a ainsi publié en feuillets des récits de voyages, des études d'histoire, des biographies, des documents pontificaux et épiscopaux aussi bien que des romans.

Au XIX^e siècle toujours apparaît en France, notamment, le feuilleton-roman, c'est-à-dire la publication périodique par un auteur de chapitres ou parties d'un roman qu'il est en train d'écrire et qu'il se propose d'éditer plus tard en volume. Comme nous le verrons, quelques textes d'écrivains du Bas-Saint-Laurent s'apparentent au feuilleton-roman.

Vers 1840, le roman-feuilleton désigna la publication dans un journal à intervalles réguliers, de fragments d'un roman déjà édité.

Dans le présent article, le mot feuilleton fera référence à la publication d'au moins deux fragments d'un texte littéraire

dans deux numéros consécutifs d'un journal.

Reste maintenant à préciser la portée du déterminant "littéraire". Chacun sait que plus d'un théoricien est venu se heurter contre ce mur des lamentations qu'est la définition de la littérarité. Si en effet pour les uns tout est littéraire, d'autres poussent le scepticisme jusqu'à se demander s'il existe telle chose que la littérature². Pour les fins de notre article, est littéraire toute forme d'écrit qui comporte au moins une part de fiction: conte, nouvelle, légende, récit, roman.

Cela dit, une question de portée générale se pose: comment la très grande popularité des feuillets, que les journaux exploitaient comme appât pour augmenter le nombre de leurs abonnés, peut-elle se concilier avec les fréquentes mises en garde de ces mêmes périodiques contre la littérature romanesque? Au cours du dépouillement des journaux en question, il a été possible de relever plusieurs articles de diverses rédactions consacrés à la lecture, à la bibliothèque idéale et plus particulièrement au roman. Or ce qui frappe dans ces textes, c'est le caractère quasi incantatoire du discours qu'ils tiennent sur l'écrit littéraire au sens précisé plus haut. On concède qu'il puisse à la rigueur servir de distraction, on veut qu'il reste collé à la

réalité, mais par-dessus tout, on lui demande de sauvegarder la morale, voire de la propager. Bref, ces articles sont l'un des lieux où l'institution littéraire élabore les principes de ce que Bourdieu appelle sa "violence symbolique"³.

Chose certaine, la morale trouve largement son compte dans les textes publiés en feuillets par les écrivains du Bas-Saint-Laurent à une exception près, celui d'Anastase Deschamps: "Le Juif, l'éternel Juif". Dans ce cas, c'est plutôt d'immoralité qu'il faudrait parler comme on le verra.

Chronologiquement, Charles DeGuise doit être considéré comme le premier feuilletoniste de la région. Natif de Kamouraska, ce médecin vint se fixer à Sainte-Anne-de-la-Pocatière en 1856. Il mourut en 1884. Sa belle légende "Le Cap au diable" parut d'abord sous forme de feuilleton-roman dans la *Gazette des campagnes* (4 novembre 1862-16 février 1863) avant d'être publiée en volume par l'éditeur de ce journal en 1863. L'histoire, qui commence en Acadie au temps de la Déportation, se termine à Kamouraska, plus précisément à l'endroit qui porte toujours le nom de Cap-au-Diable. Il s'agit en fait d'un mélodrame riche en péripéties maritimes et qui témoigne d'une maîtrise étonnante des techniques de la narration discontinue.

LITTÉRATURE.

LE CAP AU DIABLE.

LÉGENDE.

I

“ Quel est le Canadien, s'écrie un savant géographe dont le nom sera toujours cher parmi nous, quel est le Canadien qui n'aimerait pas sa patrie, après l'avoir contemplé quelques heures, du bord d'une de nos barques à vapeur, sur la route de Québec à Montréal ! Quel spectacle enchanteur ! Que

Gazette des campagnes, 4 novembre 1862, p 7.

Du même auteur, la *Gazette des campagnes* publia un conte intitulé “Une nuit dans une sucrerie” (2-16 mars 1863). La cabane à sucre est celle du père Baptiste et il s'y passe des choses inexpliquées et inexplicables qui doivent, finalement, être attribuées au diable lui-même.

Joseph-Charles Taché est lui aussi né à Kamouraska en 1820. Député de Rimouski à l'Assemblée législative du Canada-

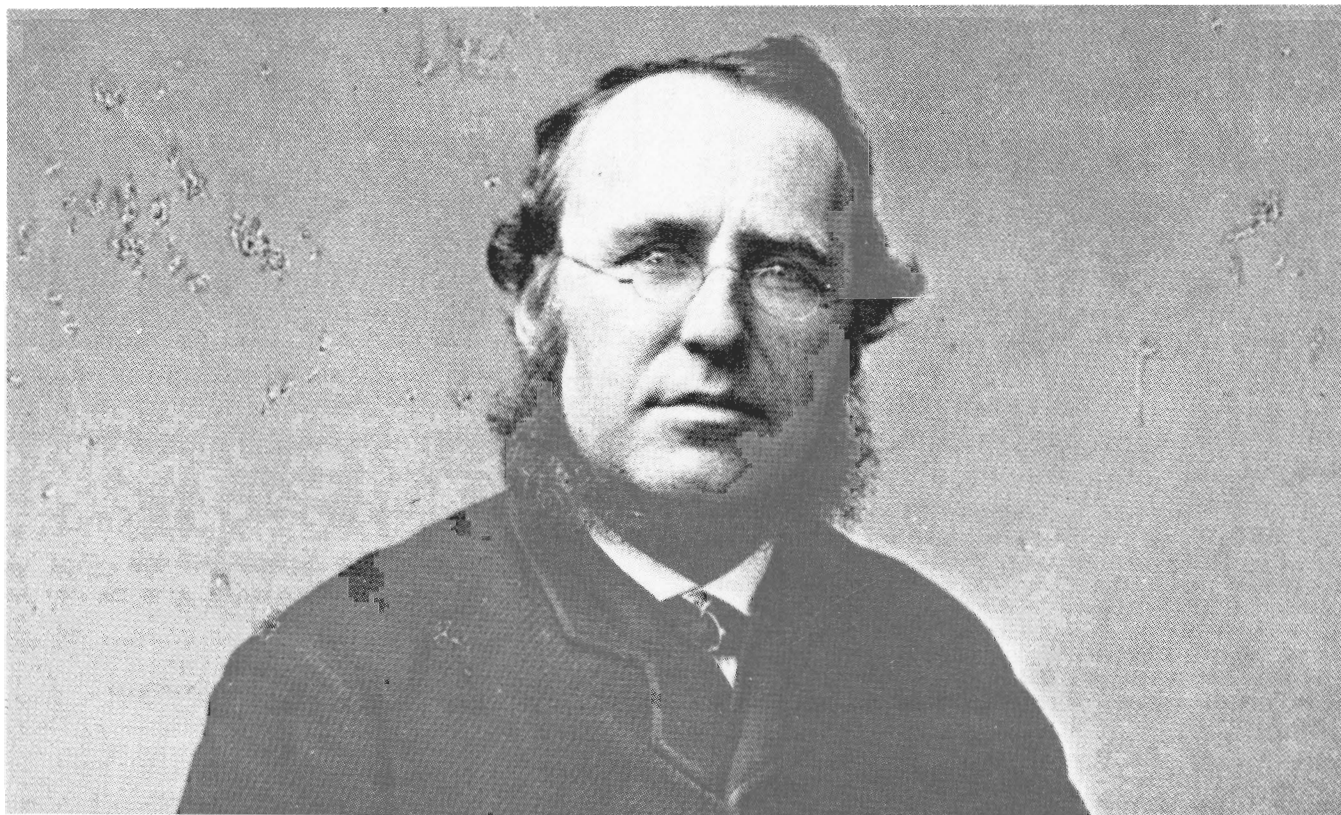
Uni de 1847 à 1857, lorsqu'il décida de venir s'installer dans cette ville, il reçut de son ami P.-J.-O. Chauveau une épître en vers en provenance de Toronto et datée du 4 août 1851. L'auteur y plaint son collègue d'aller planter sa tente sur le bords du bas du Saint-Laurent où même pendant la canicule “on grelotte en plein jour ainsi qu'au crépuscule”, où l'on mange à peu près rien que du hareng, où, enfin, si

on a le malheur d'y mourir, on risque de n'avoir pour tout monument sur sa tombe que “quatorze pieds de neige”!

Joseph-Charles Taché publia son oeuvre la plus connue, *Forestiers et voyageurs* dans le volume III des *Soirées canadiennes* en 1863 à Québec. La même année, la *Gazette des campagnes* en commença la publication en feuilleton (1er juin 1863-1er juillet 1864). Dans cette oeuvre plusieurs fois rééditée, Taché ne se contente pas d'aligner des récits et des légendes; il fond plusieurs informateurs réels ou fictifs en un seul, le jeune Michel qui, avec le temps, va finir par devenir le père Michel, un conteur professionnel. Les légendes de la première partie sont localisées entre Kamouraska et Carleton en Gaspésie, tandis que celles qui suivent “l'ajournement” du chapitre XII, c'est-à-dire un intermède de repos, se déroulent entre Québec et l'Outaouais ou sur la Côte-Nord. Tous les récits sont reliés entre eux par une trame qui évoque les travaux et les jours dans le Québec du XIXe siècle.

Du 11 avril au 27 juin 1899, *Le Saint-Laurent* (Rivière-du-Loup) fit paraître, sans mentionner le nom de l'auteur, “Trois légendes

Joseph-Charles Taché (Archives nationales du Québec, Collection initiale)



LITTÉRATURE.

(Extrait des *Soirées Canadiennes*.)

FORESTIERS ET VOYAGEURS. ÉTUDE DE MŒURS.

Qu'il est doux d'écouter des histoires,
Des histoires du temps passé,
Quand les branches d'arbres sont noires,
Quand la neige est épaisse et charge un sol glacé.

ALFRED DE VIGNY.

AU LECTEUR.

Peu de populations présentent dans leurs caractères typiques, plus d'intérêt que la population française des bords du Saint-Laurent. Elle tire ce fonds de poésie du tempérament de la race qui lui a donné origine, du genre et de la multiplicité des

Gazette des campagnes, 1er juin 1863, p. 123.

de mon pays" que Joseph-Charles Taché avait déjà publiées en 1881 dans le premier volume des *Soirées canadiennes*. La première de ces légendes, "L'Islet au Massacre" que *L'Echo du Bas-Saint-Laurent* proposera à ses lecteurs du 7 août au 2 octobre 1936, s'appuie sur le chapitre neuf du récit de la deuxième navigation de Jacques Cartier pour situer dans l'une des îles du Bic, le massacre d'une cinquantaine de familles d'Indiens malécites et micmacs par des Iroquois. La deuxième légende, "Le Sagamo de Kapskouk", c'est-à-dire "Le Chef du Grand Sault", illustre la ténacité de la vengeance dans le cœur du "sauvage". Enfin, dans le troisième volet de la trilogie, "Le Géant des Méchins", on assiste à la déconfiture d'un monstre maléfique qui rôdait dans les parages du village encore appelé de nos jours Les Méchins.

Le notaire Charles-Arthur Gauvreau, de l'Isle-Verte, fut élu député du comté de Témiscouata en 1867 pour la première fois et réélu à quatre reprises par la suite. Il mourut à Rivière-du-

Loup en 1924. Il est l'auteur d'un feuilleton-roman, "Captive et bourreau", dont la *Gazette des campagnes* annonça la publication le 3 août 1882. Il a cependant été impossible de retracer ce texte dans le journal de La Pocatière. A-t-il été publié en supplément conformément à ce qui semble avoir été la pratique du journal à cette époque? Si tel est le cas, comment se fait-il que ces suppléments soient introuvables même aux archives du collège de Sainte-Anne? Le feuilleton a pourtant bel et bien paru puisque l'auteur, dans le numéro du 5 avril 1883, répond à des détracteurs qui lui reprochent d'avoir écrit un roman à clés. On est donc ici en face d'un problème pour le moment insoluble. Mais heureusement, ce roman parut une cinquantaine d'années plus tard, soit du 4 janvier au 21 juin 1934, dans *Le Saint-Laurent* qui publia aussi, du même auteur, "Les épreuves d'un orphelin" (19 juillet 1934-10 janvier 1935). Dans les deux cas, il s'agit de mélodrames allant dans le sens des goûts de l'époque. Il y est question d'en-

fants enlevés ou d'orphelins en butte à toutes sortes de malheurs et de privations affectives. A un moment ou l'autre, ils sont l'objet d'une "reconnaissance" donnant lieu aux émotions les plus fortes. L'action se situe la plupart du temps dans la région de l'Isle-Verte ou sur la Côte-Nord où l'on retrouve des Indiens capables des pires forfaits ou de bons sauvages que l'influence des missionnaires a rendus encore meilleurs. Dans "Captive et bourreau", le responsable de l'enlèvement d'une fillette, un blanc, va expier son crime en combattant aux côtés des Patriotes de 1837. Quant au héros des "Épreuves d'un orphelin", après avoir tragiquement perdu ses parents, puis son amie la jeune et belle Marie-Aimée, il entre chez les Oblats pour se faire missionnaire.

Charles-Arthur Gauvreau est également l'auteur d'une courte nouvelle, "Sans cœur", qu'on peut lire sous forme de feuilleton dans *Le Courrier de Fraserville* (20 décembre 1888-24 janvier 1889). Une jeune femme, délaissée par celui qu'elle aime éperdument, se résout à faire un mariage de raison. De cette union naît un garçon qui ressemble tout à fait à celui qui aurait dû être son père mais qui, on nous l'assure, n'est pour rien dans sa conception! Ne pouvant supporter que cet enfant lui renvoie sans cesse l'image de l'homme qu'elle aurait tant voulu épouser, la mère se détourne de lui et le fait élever par une servante. Privé de l'amour maternel, le garçonnet dépérit à vue d'oeil et finit par mourir. Comme elle n'est tout de même pas un monstre, la mère se reproche amèrement d'avoir été "sans cœur"; torturée par le remords, elle sombre dans la folie.

Le notaire-écrivain de l'Isle-Verte fit enfin paraître dans *Le Saint-Laurent* (12 janvier - 27 avril 1922) des histoires et des légendes qui seront réunies en volume sous le titre *Au bord du Saint-Laurent* en 1923 (Imprimerie du Saint-Laurent, Rivière-du-Loup). *L'Écho du Bas-Saint-*

Histoires et Légendes du bas du fleuve

— PAR —

CHS-A. GAUVREAU.

C'est Charles Nodier, je crois qui a dit quelque part : hâtons-nous de raconter les délicieuses histoires du peuple, avant qu'il les ait oubliées", et votre humble serviteur, s'inspirant de ces paroles sincèrement vraies, vient aujourd'hui vous entretenir de ces histoires du

lutins, la chasse-galerie, les feux-follets et les revenants jouent un rôle si impressionnant et plein d'attrance, nous les avons négligées, mises à l'arrière-plan, couvertes du linceul de l'oubli, pour nous plonger dans la lecture des romans à sensation.

Le Saint-Laurent, 12 janvier 1922, p. 4.

Laurent en publiera des extraits du 28 avril au 12 mai 1933.

En 1880, du 12 août au 14 octobre, *Le Nouvelliste de Rimouski* présenta à ses lecteurs huit épisodes d'un feuilleton-roman qu'un auteur anonyme se proposait de publier en volume sous le titre de "Nouvelles gaspésiennes". Or voici que plus de cinquante ans plus tard parut encore sous l'anonymat un ouvrage intitulé *Récits d'autrefois. Histoires et légendes du Bas Saint-Laurent* (Québec, l'Action sociale, 1931, 117 p.). Ce livre se présente comme une sorte de remaniement du feuilleton. On est vers 1850. Un visiteur de passage trouve dans la bibliothèque d'un curé de campagne un cahier ayant pour titre: "Gaspésie: Histoires et légendes". Ce sont des récits qu'avec l'autorisation du prêtre le visiteur va publier. L'ensemble comprend des anecdotes et des légendes qui composent trois livres subdivisés en vingt-deux chapitres. Le narrateur, François, est originaire du rang des Belles-Amours dans la paroisse de l'Islet. A la fois témoin et acteur, il raconte d'abord des histoires de tables tournantes et d'ensorcellements. Pour changer d'air, il décide un jour de s'embarquer sur une

barge en partance pour Percé. Les arrêts qu'il effectuera au cours du voyage vont servir occasionnellement de prétexte à raconter des légendes comme celle du Cap-Bonamy, des histoires de revenants, de maisons hantées et certains tours que les Percéens prenaient un malin plaisir à jouer aux Gasponiens, c'est-à-dire aux habitants du village de Gaspé. Longtemps attribué à tort à Damase Potvin, ce recueil serait l'oeuvre de l'abbé François Gagné du diocèse de Québec. Une lecture comparative de l'ouvrage de l'abbé et des extraits publiés en feuilleton par *Le Nouvelliste de Rimouski* semble conduire aux conclusions suivantes: le feuilleton a servi de texte de base à l'abbé Gagné qui en a modifié le titre, lui a ajouté une belle introduction et en a supprimé les derniers chapitres à forte teneur historique. Enfin, le style de l'ecclésiastique est beaucoup plus alerte et teinté d'humour que celui de feuilletoniste.

Avec un autre abbé, Henri-Raymond Casgrain, le feuilleton acquiert en quelque sorte ses lettres de noblesse dans la presse périodique régionale. Historien, conteur et critique littéraire, l'abbé Casgrain fut longtemps considéré abusivement par certains (dont lui-même disent de

mauvaises langues!) comme le "père" de la littérature canadienne-française. Né à Rivière-Ouelle en 1831, il fit ses études classiques à Sainte-Anne. Il mourut à Québec en 1904.

L'abbé Casgrain est l'écrivain du Bas-Saint-Laurent dont les oeuvres furent le plus souvent publiées en feuilleton, toujours dans le même journal, *Le Saint-Laurent*. Son nom n'apparaît cependant jamais pour l'identifier en tant qu'auteur.

Ecrit en 1860, "Le tableau de la Rivière-Ouelle" parut à deux reprises: du 4 janvier au 3 février 1899 et du 4 septembre au 16 octobre 1919. Cette "touchante histoire" que l'abbé dit tenir de sa mère, est celle d'un jeune militaire qui, après avoir miraculeusement échappé à la mort, offrit en ex-voto un tableau à la première église qui se trouva sur sa route. Bien entendu, cette église est celle de Rivière-Ouelle.

Les abonnés du *Saint-Laurent* purent lire en 1899 (18 février-11 avril) un autre texte, l'un des plus connus, de l'abbé Casgrain: "La Jongleuse" (1861). Assimilée aux sirènes des mers du sud, celle que les Indiens appelait "Matshi Skouéou", c'est à dire "la mauvaise femme", apparaissait la tête toujours couronnée de glaïeuls; elle attirait les enfants, notamment, pour ensuite leur infliger les pires tourments. Dans la légende tragique racontée par H.-R. Casgrain, elle est effectivement l'instigatrice de plusieurs méfaits. Certains assurent qu'elle finit par être brûlée vive par une bande de sauvages ennemis. D'autres prétendent qu'un missionnaire jésuite aurait un jour été appelé à son chevet. Chose certaine, on entend encore, à certains jours, dans la région de Rivière-Ouelle, des voix lugubres: ce sont les plaintes de la Jongleuse qui réclame des prières!

Enfin, le troisième texte de l'abbé Casgrain que *Le Saint-Laurent* publia en feuilleton a pour titre "Les pionniers canadiens" (1860). Il parut une première fois du 27 juin au 11

Aussi comme nous le vénérions! comme nous l'aimions!

Un dimanche, je me trouvais avec nombreux compagnons assis aux balustres. C'était notre privilège et nous y tenions. Les derniers arrivés avaient en partage la marche d'en-bas. Les autres trônaient sur la marche d'en-haut: c'était pour le moment l'aristocratie des gamins. Par exemple, gare au dimanche suivant: si on arrivait au dernier son de la grand'messe, on pouvait être bien certain de se voir dégradé d'une marche. Et c'était sérieuse affaire d'où résultait souvent des yeux pochés, des nez saignants.

Or, le dimanche en question, je me trouvais huché au premier rang de notre société gamine: j'étais un superbe aristocrate de la marche d'en-haut. Pour comble de bonheur, j'avais eu la bonne fortune, grâce à la Bégonne de mon père, Bégonne, la meilleure trotteuse des concessions, d'arriver le premier des premiers, et je m'étais servi aussitôt d'une place convoitée depuis longtemps: en face de l'autel et en bonne vue de la chaire.

Je vous dirai que nous avions pour curé un vieux prêtre, bien bon et bien saint. Aussi comme nous l'aimions, comme nous le vénérions, heureux d'assister aux offices chantés ou présidés par lui, et d'entendre ses prônes si touchants.

Or, un dimanche, je me trouvais assis aux "balustres" (1) avec de nombreux compagnons.

C'était notre privilège, et nous y tenions.

Comme dans le Ciel, il y avait la diversité de places. Aux derniers arrivés, la marche d'en-bas. Les autres, plus prompts, trônaient sur la marche d'en-haut; pour le moment, c'était l'aristocratie des gamins, la noblesse du jeune peuple. Mais, par exemple, gare au dimanche suivant: car si on n'arrivait qu'au dernier son de la grand'messe, on était bien sûr et certain de se voir dégradé de deux marches. C'était une sérieuse affaire assurément; et il en résultait souvent, pendant la semaine suivante, des nez saignants et des yeux pochés.

Or, le dimanche en question, je me trouvais huché au premier rang de notre société gamine; c'est dire que moi, à la queue de ma classe, à l'école, j'étais

(1) Balustres, petite colonnade transversale, séparant la nef du chœur dans une église. On l'appelle aussi la Sainte Table, car on y reçoit la Communion; au côté regardant le sanctuaire est fixée la nappe dite de Communion, au côté de la nef il y a quelques marches ou degrés, sur lesquels les enfants ont coutume de s'asseoir ou de s'agenouiller pendant les offices, le dos tourné à l'autel. Mais toute chose a son mauvais côté.

Extrait du feuillet anonyme "nouvelles gaspésiennes", *Le Nouvelliste de Rimouski*, 12 août 1880, no 38, p. 3.

Extrait de l'ouvrage anonyme *Récits d'autrefois, histoires et légendes du bas Saint-Laurent* Québec, l'Action sociale, 1931, p. 14.

août 1899, puis du 23 octobre au 24 décembre 1919. L'auteur y chante les mérites des fondateurs de Détroit et de sa région vers 1700; parmi eux figurent des ancêtres de sa famille. Omniprésent sur tout le continent nord-américain, le pionnier canadien est à la fois "prêtre, laboureur et soldat"; "le sang le plus noble qui ait jamais coulé dans les veines de l'humanité circule dans ses veines, le sang français..." A des gens aussi hors du commun, il ne peut arriver que des aventures extraordinaires, légendaires, épiques. L'abbé en raconte quelques-unes mettant aux prises des femmes courageuses et des sauvages sanguinaires...

Le nom de Madeleine (pseudonyme de Mme Wilfrid Huguenin) est sûrement beaucoup moins connu que celui de l'abbé Casgrain. Née à Rimouski en 1874, Anne-Marie Gleason était la fille d'un avocat irlandais,

John Gleason. Elle débuta comme journaliste au *Courrier de Rimouski*. Entrée par la suite à *La Patrie*, elle y prit la direction de la page féminine, succédant ainsi à Françoise (pseudonyme de Robertine Barry, originaire de L'Isle-Verte). Elle mourut à Montréal en 1943. Les journaux du Bas-Saint-Laurent ont publié plusieurs textes de Madeleine, mais un seul sous forme de feuillet; il s'agit d'une nouvelle, "L'Éternel amour" (*Le Saint-Laurent*, 23-30 septembre 1904) qui raconte comment la belle Rosanne, amoureuse d'un journaliste plutôt volage, René, est prévenue par une amie que ce dernier courtise une autre femme. Se rappelant opportunément le mot de Mme de Staël qui veut qu'"en abandonnant noblement ce qui nous quitte, on se hisse bien au-dessus de ce qu'on perd", Rosanne écrit une lettre de rupture à René. Entre-temps, elle a

rencontré Jean qu'elle n'aime pas encore; mais une fois sa blessure guérie, elle "ne dit pas non..." Somme toute, une blquette bien écrite, mais pas très originale qui rappelle celles que Françoise signait dans *La Patrie* ou dans d'autres journaux.

Le texte dont on va maintenant parler est d'une mouture bien différente et il mérite qu'on s'y attarde un peu plus longuement.

Sous le pseudonyme de Julius, un rédacteur du *Progrès du Golfe* de Rimouski avait commencé le 10 mars 1911 la publication d'une série de billets (il en écrivit en fait cinq) pour dénoncer un colporteur juif qui vendait de faux capots de chat dans la soi-disant région de Safabihiën de Mirouski... en Pologne! Le 17 mars, donc une semaine après la parution du premier billet intitulé "Juif et capot de chat", un marchand de Rimouski, Salomon Waiser, riposta. Le fit-il parce

qu'il se sentait visé ou par solidarité raciale? Toujours est-il qu'il envoya au journal une longue déclaration notariée dans laquelle il affirmait non sans dignité et courage:

"Je suis né de race juive, purement juive, venant de Roumanie... Je suis depuis quatre ans à Rimouski où j'exerce un commerce général... Je resterai à Rimouski aussi longtemps que je sera vivant. Aucune menace, aucune injure venant d'aucune personne... en un mot rien ni personne ne m'obligera à partir de Rimouski quels que soient les procédés que l'on emploiera à mon égard... Je suis capable de dire le nombre de personnes avec qui j'ai fait affaire, même de les nommer - il y en a pas moins de trois mille - et qui ont toujours été parfaitement bien servies... Je suis d'aussi bonne race que qui que ce soit... Le peuple auquel j'appartiens n'est pas plus criminel, ni plus lâche, ni plus immoral, ni plus voleur, ni plus menteur que n'importe lequel autre peuple de l'univers..."

(signé) Salomon Waiser. En présence de (signé) J. Eudore Couture, n.p.

Mais Julius ne se tint pas pour battu. Tout en se défendant perfidement de n'avoir jamais attaqué "ni Waiser, ni les Juifs, ni en gros ni en détail", il citait le marchand rimouskois pour s'indigner aussitôt: "Quoi! ma race française et chrétienne ne vaut pas mieux que la race juive et infidèle qui a trainé sur tous les boulevards et dans tous les carrefours de l'ancien et du nouveau monde?" On voit le ton féroce et antisémite et raciste des billets publiés avec la bénédiction et les encouragements du directeur du journal: "Un mot du Directeur? Le voici en trois mots: continuez, pardi, continuez!"

On continua en effet. Du simple billet, on passa au feuilleton dont la première tranche fut coiffée du titre alambiqué suivant "Le Juif, l'éternel Juif. Un autre canadien et un autre ou peut-être... le même capot de chat. Histoire vécue. Nouvelle

inédite pour *Le Progrès du Golfe* par Anastase Deschamps"! Il y a fort à parier que ce nouveau pseudonyme renvoie à la même personne que celui de Julius...

Malgré ses longueurs (il parut du 21 avril au 7 juillet 1911, c'est-à-dire pendant douze semaines), le feuilleton ne manque pas d'un humour et d'une ironie qu'on ne peut malheureusement savourer sans mauvaise conscience étant donné le racisme incroyable qu'il distille. Qu'on en juge plutôt.

Dans un avertissement au lecteur, l'auteur commence par se réserver tous les droits de reproduction et de traduction dans une langue autre que le yiddish et menace les contrevenants de se voir "condamner à porter le capot de chat dont il va être question pour être dévorés par tous les microbes qui y gisent!"

Et la "nouvelle" commence. Isaac Lakkedem, un Juif évidemment, débarque de l'Accommodation internationale illimitée (!) dans le petit village de Landernauville. Il vient y vendre des capots de chat. C'est un Juif typique: "Le Juif, voyez-vous, est toujours préoccupé. Vous en jugez à sa tête renfoncée entre les épaules, au rictus figé sur sa face crépine, à son nez en bec de cormoran qui semble plonger au fond de quelque chose..." Isaac s'en va trouver le père Lafourche, un habitant, pour lui demander de le conduire dans le 19^e rang (!) de Landernauville avec son cheval Coco.

En passant, l'auteur s'attarde longuement à opposer le mercantilisme d'Isaac qui préfère faire du "bedit gomme" aux vertus des bons habitants de Landernauville: "Ici vit heureuse une collectivité laborieuse, enracinée dans des traditions trois fois séculaires, éminemment civilisatrices; ...mais le spectacle d'un peuple au sang pur et noble, au cœur loyal, d'un peuple travailleur et chrétien ne tente pas l'admiration ni l'imitation d'Isaac qui trouve dans le commerce le double plaisir de faire beaucoup d'argent sans travailler, et d'appauvrir systématiquement le chrétien, son

ennemi..."

Isaac finit par vendre un capot à Jean-Baptiste Lachance malgré l'opposition farouche de sa femme. Il le lui laisse pour \$45.00 qu'il paiera quand il le pourra. Une aubaine, en somme...

Pendant que le Juif continue sa tournée avec le bonhomme Lafourche et Coco, il se rend soudainement compte qu'il a laissé à Jean-Baptiste un manteau de \$100.00 que M. Waiser lui avait donné à vendre à commission. Il revient en toute hâte chez Lachance. Mais ce dernier ne veut rien entendre; il refuse de remettre le capot. Ce que voyant, Isaac menace de se faire conduire chez Beaufouet, l'avocat de M. Waiser. (Ne ratant jamais l'occasion d'enfoncer le clou, Anastase en profite pour reprocher à la province de Québec "d'avoir été la première en Amérique à accorder les droits civils aux Juifs et à les mettre sur le même pied que les chrétiens craignant Dieu - un honneur, hein?")

Entre-temps, Lachance essaie d'imaginer dans quoi il s'embarque s'il y a procès. Il va donc chercher le fameux capot, l'étend sur la table de la cuisine et réfléchit. Il entend alors toutes sortes de voix contradictoires sortir du capot. Certaines l'incitent à l'acheter, d'autres à n'en rien faire. Le rouet de sa femme semble s'intégrer à la "symphonie féline" tout comme les crépitements du feu dans le poêle à trois ponts. C'est comme si les chats dont est confectonné le manteau faisaient le gros dos! Lachance lui-même fait le gros dos tellement il est tenté. Un peu normand dans l'âme, il songe au moyen de l'obtenir à moitié prix. Il commence donc à marchander avec Isaac. On finit par s'entendre pour \$50.00: \$15.00 comptants et un billet pour le reste de la somme.

Grâce à son nouveau capot, Lachance se voit déjà député. Quant à Isaac, il rentre le soir à sa pension où il retrouve son ami Barabbas Rothsteine qui vient, lui, de "faire" Potinville. Les

deux youpins rigolent et se félicitent d'avoir aussi facilement roulé de bons Canadiens!

Le lendemain, Lachance met son nouveau capot et se rend au magasin de Lapierre. Tout le monde est en admiration ou fait semblant de l'être devant cette merveille. "C'est du chat de Perse" se vante Lachance. Lapierre fait un clin d'oeil à Laguerre. Lalancette demande: "Est-ce toi qui a volé le Juif ou est-ce le Juif qui t'a volé?" Lachance est piqué au vif. Lapierre renchérit: "J'ai ici des capots de chat que je vends \$35.00. Gageons qu'ils valent plus que le tien". Le marchand propose alors de découdre la doublure du capot pour bien vérifier. Oh surprise! "Il y avait là des félins de tous les pays, de tout âge, de toutes saisons... Une mosaïque abracadabrante, un sabbat de chats jurant de se

trouver ensemble. Voilà le secret de la symphonie féline...!"

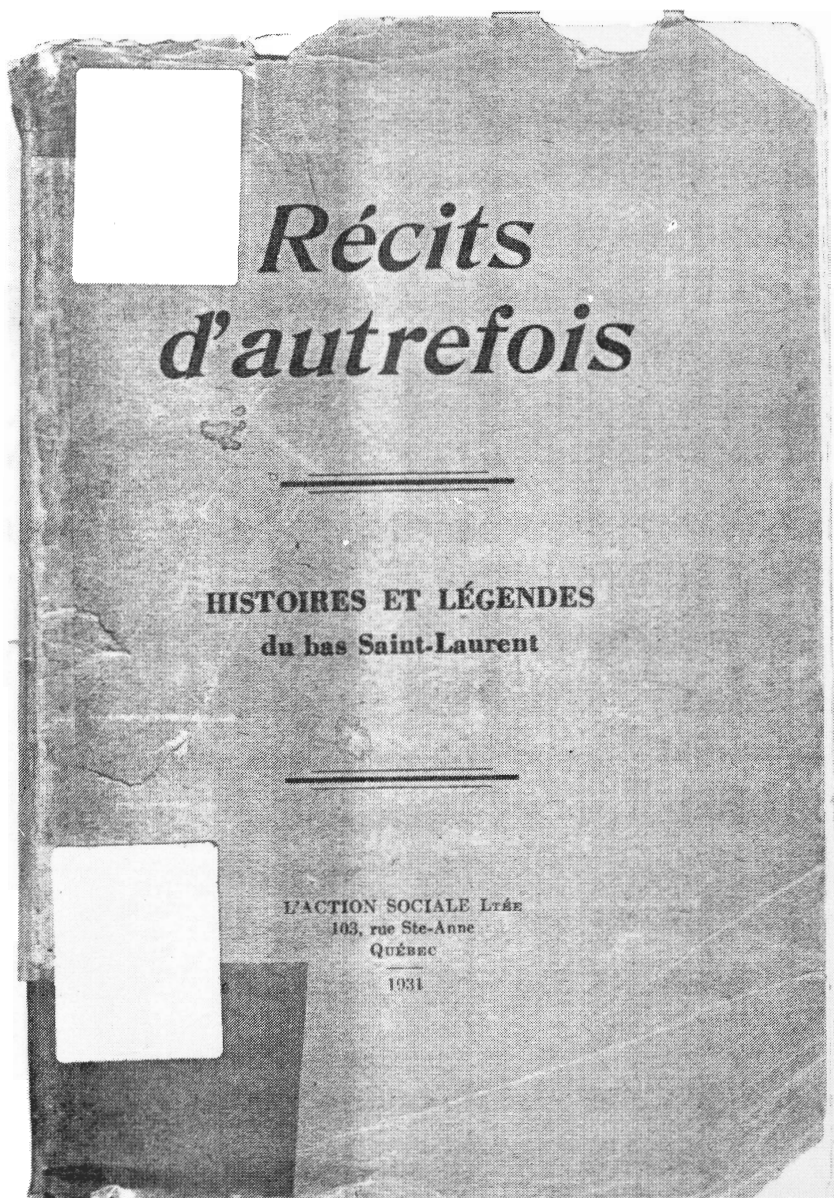
Humilié, Lachance finit par retrouver Isaac et lui administre une raclée: "Sale Juif, voleur pandard, crapule de diable, prends ton capot, rends-moi mes quinze piastres...!" Le colporteur rétorque qu'il n'a plus l'argent, mais qu'il a toujours le billet et que Lachance devra l'honorer. "Crucifieux!" lui lance alors ce dernier. Finalement, après de laborieuses négociations, Isaac consent à reprendre le manteau, remet à Lachance pour \$15.00 de marchandise de pacotille ainsi que le billet. Le lendemain, il se fait conduire dans le 25e rang (!) où il vend le même capot \$150.00! Morale du feuilleton: "Le Juif restait le même Juif. Et les Canadiens resteront donc éternellement les mêmes Canadiens!", autrement dit les mêmes poires...!

Des aventures d'Isaac Lakkedem, nous passerons pour finir à celles que raconte Jean-Baptiste Côté dans "Originaux et aventuriers" publié en 1946 par Louis-de-Gonzague Fortin, l'éditeur de la *Gazette des campagnes*, deuxième série. La moitié des seize nouvelles et récits qui composent ce recueil avaient déjà paru sous forme de feuilleton dans *Le Progrès du Golfe* (3 octobre 1930-20 mai 1932).

Natif de l'Isle-Verte, J.-B. Côté partit pour le Manitoba à l'âge de vingt ans. Il enseigna à Fort-Coulonge et à Saint-Boniface. Après un séjour de cinq ans dans l'Ouest canadien, il revient dans le Bas-Saint-Laurent pour se marier. Peu après, il partit pour l'Alberta où il participa à la fondation de la paroisse de Legal; Il y exerça les fonctions de maître de poste, juge de paix, notaire public après avoir été commerçant quatre ans à Montmartre en Saskatchewan. Il se rendit ensuite aux Etats-Unis et, en 1929, vint s'établir à Rimouski où il fut successivement gérant de magasin, courtier en assurances, secrétaire du bureau des agronomes et procureur de brevets! En 1933, il fut l'un des fondateurs et le premier directeur de *L'Echo du Bas-Saint-Laurent*; il le demeura dix ans et mourut à Rimouski en 1949.

Très fin observateur, J.-B. Côté s'inspire avec humour de ses expériences dans l'Ouest du Canada pour camper des personnages hauts en couleurs et leur faire vivre des aventures tantôt rocambolesques, tantôt attendrissantes. Les récits et les dialogues sont d'un conteur professionnel. Un exemple parmi d'autres: "Un jugement à la Salomon" (dans l'édition de 1946, ce titre deviendra "La sagesse de Salomon") Cette petite comédie aussi alerte et rebondissante que "La farce de Pathelin" commence par cet avis aux lecteurs:

"Si la fonction de juge de paix, dans l'Ouest canadien, à l'époque du grand courant d'immigration dans ces vastes plaines vers 1905, était embarrass-



sante et ingrate, elle procurait parfois des compensations réjouissantes. Ces petits tribunaux attiraient des personnages désopilants qui venaient liquider là leurs querelles personnelles; et ils étaient le théâtre de scène d'un comique capable de dérider les plus sombres taciturnes."

Le "procès" dont il est question ici oppose deux voisins: Leroux, un Normand, marié mais sans enfant et Lebidou, un célibataire breton. L'objet du litige? Une peau tannée de jeune boeuf, déposée comme pièce à conviction, que Lebidou accusait Leroux de lui avoir volée lorsqu'elle "n'était encore qu'à l'état de bovin!" Il est évidemment impossible de résumer ici la drôlerie des méandres dans lesquels s'embourbent les plaideurs. Contentons-nous de donner un exemple de la qualité du style de l'auteur en citant le portrait peu banal qu'il esquisse de la femme de Leroux, une Normande elle aussi:

"Il n'y a de dame que la sienne qui le suit comme son ombre et qui salue aussi les "messieurs et dames de toute la compagnie", sur le même ton. C'est une grande personne, maigre, sèche, les traits durs et anguleux, les cheveux relevés sur le sommet de la tête, à la mode iroquoise, et formant une touffe sur laquelle est posé un petit chapau de paille, genre "sailor", qui ne lui touche pas le front. Sa lèvre supérieure est ornée d'une petite moustache à la Chaplin et son menton exhibe une grosse verrue noire, au centre de laquelle pousse un gros poil noir ressemblant à un crin de cheval. Elle a la voix forte, rude et le teint brun. Elle tient à la main un gros parapluie en coton qui a dû être noir autrefois, mais qui est maintenant d'un vert indécis..."

Les récits et nouvelles de J.-B. Côté demeurent, avec ceux de l'auteur anonyme de "Nouvelles gaspésiennes" parmi les plus rafraîchissants que les journaux du Bas-Saint-Laurent aient publiés durant la période concernée par le présent article. Ils échappent presque totalement

au moralisme qui affecte si volontiers les autres feuilletons dont il a été question. En revanche, si l'on excepte quelques textes de Charles-Arthur Gauvreau "Captive et bourreau", "Sans coeur" et "Les épreuves d'un orphelin", ceux de Madeleine et d'Anastase Deschamps, les autres qui ont été recensés ici ont ceci en commun: ils participent abondamment de la tradition orale et présentent par le fait même un coefficient de création plutôt faible sur le plan de l'écriture. Ce qui ne les empêche pas d'être à d'autres égards intéressants. Voilà pourquoi ils feront partie d'une étude portant sur l'ensemble du corpus des feuilletons publiés dans la presse périodique régionale.□

NOTES

1. L'article qu'on va lire est le résultat partiel d'une recherche qui portera sur l'ensemble des feuilletons parus dans la presse périodique régionale, recherche qui s'inscrit elle-même dans le cadre d'une étude en cours sur l'institution littéraire dans le Bas-Saint-Laurent, des origines à 1950. Cette date a été retenue parce qu'elle marque pratiquement la fin de la civilisation traditionnelle au Québec qui a coïncidé avec la dernière guerre, la parution du *Refus global* (1948) et la publication du dernier roman de la terre au Québec, *Maria Didace* de Germaine Guèvremont (1947).
2. Todorov résume bien les principales tentatives faites pour définir la littérature dans "La notion de littérature" (cf. l'ouvrage collectif *Langue, discours et société*. Pour *Emile Benveniste*, sous la direction de Julia Kristeva, Jean-Claude Milner et Nicolas Ruwet, Paris, Seuil, 1975, 352-364).

3. Pierre Bourdieu et J.-C. Passeron, *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Éditions de Minuit, 1970, 59. - Voici un exemple de "violence symbolique" qui se confond avec la censure: "Un ami, écrit un membre de l'équipe éditoriale du *Nouvelliste de Rimouski*, nous avait envoyé de Québec *Le trésor de Saint-Cloud* et de confiance, nous en avons commencé la reproduction. Nous nous apercevons qu'il ne peut convenir à nos lecteurs et n'hésitons pas à couper court..." (26 décembre 1878, 2). Le journal n'avait, jusqu'à ce jour publié que quatre fragments du roman dont l'intrigue commençait effectivement à se corser! - Voici une autre exemple illustrant le parti pris idéologique qui présidait au choix des feuilletons: "Nous offrons nos meilleurs remerciements au Revd M. Desrosiers, ancien curé, retiré à Sainte-Croix, pour l'envoi de volume dont nous commençons aujourd'hui la publication dans notre feuilleton. Le modèle qui y est offert à tous les cultivateurs devra leur rendre chère la lecture de ces pages; ils se convaincront facilement que l'activité, l'intelligence et l'esprit d'observation peuvent tout pour le succès de la culture d'un champ". (*La Gazette des campagnes*, 16 janvier 1865, 46). Le feuilleton dont il s'agit s'intitule "Petit-Pierre ou le bon cultivateur"; son auteur est un Français, Ch. Calemand de Lafayette. L'action se situe à Varennes, petit village dans les montagnes de la Haute-Loire.
4. Cf. *Le Progrès du Golfe*, 7 décembre 1917, 1.
5. "Au prochain numéro de la *Gazette des campagnes*, nous commencerons la publication d'une histoire ayant pour titre "Le supplicié vivant" par Pierre Durandal. Immédiatement après la publication de ce roman nous en publierons un autre intitulé "Captive et bourreau" ayant pour auteur un de nos jeunes compatriotes, M. Charles-A. Gauvreau de l'Isle Verte".
6. "Monsieur le rédacteur, Je sens le besoin de dire à mes détracteurs que mon humble feuilleton n'est pas une satire. J'entends rester libre, sans coterie et aussi sans ressentiments anti-chrétiens, et pourtant mes oeuvres n'ont qu'un but: récréer les lecteurs agricoles qui encouragent le journal qui me donne hospitalité. S'il y a eu des ressemblances dans les portraits, peut-on m'en faire un reproche? Défendez donc à votre voisin de vous ressembler si la nature lui a donné les mêmes traits que les vôtres..."
7. "Les épreuves d'un orphelin" date de 1881. *La Gazette des campagnes* l'a très probablement publié au début des années 1880 en supplément (?). Dans son numéro du 21 octobre 1886, elle annonce une liste d'ouvrages en vente à ses bureaux; sur cette liste figurent"... *Captive et bourreau*, *Les épreuves d'un orphelin* par Chs.-A. Gauvreau, les deux brochés en un seul volume - 30 cts". Encore une fois, il a été impossible de retracer ces brochures dans les archives et les bibliothèques de la région.
8. Dans l'introduction, l'auteur exprime un mépris scandalisé pour le roman et cite longuement Faucher de Saint-Maurice pour vanter les mérites supérieurs de l'histoire et des légendes par opposition au "flot terrible et groudeur de romans, de contes, de nouvelles" (p. 13).
9. Aucun des catalogues des bibliothèques que j'ai pu consulter jusqu'à ce jour ne fait état d'un tel ouvrage.

- 2 -

La pratique du journalisme contemporain: témoignages

Sandy Burgess: le journaliste que j'ai connu

Noël Bélanger

Le 30 août 1983 décédait à Rimouski celui que l'on a identifié pendant presque deux décennies au journalisme régional dans le Bas-Saint-Laurent. Cela tenait à une présence multiforme dans les média d'information ainsi qu'à une capacité de communication vraiment remarquable. Sur un plan personnel, Sandy Burgess fut pour nous un condisciple de collège avant de devenir un ami. Le texte que nous proposons veut être davantage un témoignage sur une personne que nous avons connue et estimée plutôt qu'une étude rigoureuse de sa pensée et de sa méthode journalistique. D'ailleurs, Sandy lui-même eût été étonné d'apprendre qu'on s'avisât d'écrire quelque chose à son sujet. C'est donc en reconnaissant l'influence considérable exercée par cet homme de parole et d'écrit dans l'Est du Québec que nous présentons aux lecteurs de la *Revue d'Histoire du Bas-Saint-Laurent* ces commentaires autour de quelques textes dans lesquels on reconnaîtra quelques-unes des nombreuses facettes du talent de son auteur.

LA MÉTHODE DE SANDY BURGESS

Le nombre d'interventions de Sandy, écrites comme parlées, est trop considérable pour être recensées à l'intérieur des limites de ce témoignage. Il pratiquait un journalisme "à chaud", saisissant au vol l'événement important, dégagant le fait significatif ou projetant à l'avant-scène le personnage-vedette du moment.

Il pratiquait essentiellement un journalisme *d'actualité*. Les écrits de Sandy ne résultent pas de longues études patiemment élaborées à l'aide de lourds dossiers truffés de statistiques. Il avait d'ailleurs les chiffres en horreur! Sa méthode journalistique reposait essentiellement sur une approche personnelle des problèmes au moyen de consultations auprès des intervenants du milieu, de lectures de publications émanant d'horizons les plus divers. Son intuition, son empathie, son esprit curieux et sa mémoire étonnante le servaient efficacement. Une solide connaissance de la langue française, un vocabulaire époustouflant, une facilité de rédaction où jaillissaient les formules bien frappées et un humour --parfois dévastateur-- faisaient le reste.

Il adorait les longues conversations en sirotant un café et le téléphone constituait pour lui un important outil de travail. Sans avoir l'air de le faire, il lui arrivait fréquemment de vérifier auprès de ses amis la justesse de ses perceptions, soit dans des conversations en apparence anodines ou dans des appels téléphoniques plus ou moins formels. A quelque temps de là, nous nous rendions compte de notre rôle d'auditeur "cible", lorsque nous retrouvions dans le journal, à la radio ou à la télévision, l'essentiel des propos qui nous étaient déjà familiers. Ce trait nous rappelle le comportement d'un autre grand communicateur qui a fasciné les adolescents que nous étions à l'époque, Mgr Georges Courchesne. Dans ses conversations avec ses intimes, l'évêque

élaborait ses homélies dominicales ou ses lettres pastorales au cours de longs monologues. Mais arrêtons ici toute autre comparaison pour dire que, derrière une façade faite d'assurance que d'aucuns interprétaient parfois comme de la suffisance, se dissimulait chez Sandy, une inquiétude, une méfiance de lui-même, un doute qui avait besoin d'un appui, d'une confirmation ou d'un commentaire critique. Au fond, il y avait chez cet être trop d'intelligence et de richesse pour ne pas y retrouver aussi, d'une certaine manière, contradiction, faiblesse, ambiguïté, vulnérabilité.

Il se sentait souvent mal à l'aise dans ces rôles plus grands que nature qu'on voulait lui voir jouer. On le voulait tout à la fois prophète, justicier, chef d'Etat, défenseur intrépide des nobles causes. On l'a bien vu après son départ, par ces nombreux témoignages de personnes qui se sentaient quasi "orphelines", appauvries en tout cas, désormais aux prises avec leurs difficultés et leur solitude. Comme pour tous les personnages publics, la cote d'influence de Sandy atteignit son zénith. A ce moment, comment le considérerait-on? Citons ce témoignage d'une téléspectatrice du Bic qui réagissait ainsi devant L'"éditorial" quotidien de Sandy à la station CJBR-TV dans les années 1970:

"Tous les Rimouskois se souviennent avec fierté du Burgess de *Point de Vue*. Cette voix qui, chaque soir, se faisait l'avocat de la vérité, de la justice et de l'honneur rehaussait le prestige de Télé 3. Le peuple, les gens ordi-



(Photo Radio-Canada)

naires, les travailleurs se sentaient compris et appuyés par un tel homme. Son intelligence clairvoyante et libre de toute attache sociale et politique en faisait le critique sûr de toute action individuelle ou collective en même temps que le signal d'alarme de tout faux pas ou de toute erreur d'aiguillage. Il est peu de Rimouskois de l'élite intellectuelle ou dirigeante qui faisaient fi des reproches ou des menaces qu'il fulminait à l'écran. Les gens du Bas du Fleuve pouvaient se vanter d'avoir au moins un homme debout parmi tant de reptiles qui alourdissent et ensablent le monde de l'information. Avec ce Sandy Burgess-là, la génération des Henri Bourassa se perpétuait."

Le reste de ce texte dénonce un Sandy Burgess devenu autre que celui décrit ici comme un chevalier dans la plus pure tradition, sans peur et sans reproche, mais surtout sans attache politique. C'était trop exiger d'un homme, même de Sandy. Celui-ci n'avait pas à revendiquer le droit de manifester de la sympa-

thie envers un parti politique pour lequel il devait d'ailleurs se porter candidat lors de l'élection fédérale de 1976.

LES THÈMES PRÉFÉRÉS DE SANDY BURGESS

La carrière journalistique de Sandy Burgess s'échelonne sur une bonne vingtaine d'années. Elle fut confondue ou menée en parallèle avec une carrière associée au domaine des communications. S'il y a un mot qui convient parfaitement à la personnalité et au rôle joué par Sandy, c'est bien celui de *communicateur*, dont le discours portait sur quelques thèmes majeurs, objet de sa préoccupation constante. L'un de ceux-ci est certes le *développement régional*. Il a plaidé avec une vigueur toujours nouvelle en faveur de la *décentralisation* administrative et intellectuelle et il s'est abondamment servi de son crédit personnel et de ses

moyens d'expression pour appuyer toutes les initiatives visant à rendre le milieu plus autonome, mieux organisé, plus compétitif sur tous les plans. Tous les organismes qui sont nés d'une concertation régionale pour redonner au milieu dignité de vie et décence de revenus ont trouvé en lui une oreille sympathique et un appui passionné. Et lui-même, qui aurait pu connaître une fructueuse carrière à Montréal, a choisi en toute liberté d'oeuvrer dans sa ville natale qu'il saura défendre avec vigueur, voire même parfois avec une pointe de chauvinisme!

On ne s'étonnera pas qu'un autre thème préféré de Sandy -- d'ailleurs étroitement relié au précédent -- soit celui de *l'information*. Il a constamment plaidé en faveur de l'universalité, de la qualité et de l'accessibilité de l'information en région. Rappelons simplement pour mémoire ses prises de position dans les dossiers de l'implantation de Radio-Canada à Rimouski et en Gaspésie ainsi que dans la célèbre bataille de la

câblodistribution dans l'Est. Nos recherches nous ont permis de découvrir ce qui est sans doute l'un des rares documents *sonores* de Sandy à subsister. Sur celui-ci, qui date d'août 1980, il annonce l'entrée en ondes prochaine de la station CKLE-FM et dégage son originalité par rapport aux autres stations radiophoniques. Nous nous permettons d'en donner ici la retranscription *in extenso*, non seulement parce qu'elle nous offre un point de vue sur l'un des projets que Sandy chérissait le plus, mais aussi parce qu'elle constitue un moyen d'évaluer la réalité actuelle de CKLE-FM par rapport à l'idéal dont avait rêvé l'un de ses plus ardents supporters:

"La nouvelle station CKLE-FM du Groupe de la Radio Communautaire du Bas-Saint-Laurent entrera en ondes en septembre. Lundi dernier, ses responsables rencontraient la presse pour présenter la programmation de cette station radiophonique."

"Disons tout d'abord que ce sont des professionnels des communications qui ont initié ce projet et qui l'on mené à terme, grâce à un travail d'animation qui, finalement, a vu plusieurs dizaines de bénévoles s'engager dans ce processus de quatre ans devant doter la région d'un poste de radio communautaire. Ajoutons que la programmation de CKLE-FM comportera 60% d'émissions musicales de bon ton; pour le reste, il importe également de dire que la grille-horaire fait très large la place aux groupes communautaires et que leur rôle, au sein de cette station, dépasse très nettement la notion stricte d'une mention de leur présence dans notre milieu qui serait reliée à l'actualité, pour leur confier un rôle d'intervenants et de participants."

"Et c'est ici que commence la vraie différence d'avec les autres stations radiophoniques. Jusqu'à présent, on a très peu, trop peu insisté sur l'animation et sur l'engagement socio-culturel et communautaire de ce front des groupements populaires qui,

au cours des dernières années, ont profondément influencé et modelé la vie dans notre ville et dans notre région. La programmation de la nouvelle station communautaire révèle ce souci constant et viscéral de refléter cette mouvance et cette dimension humaine, soit en confiant des émissions régulières à plusieurs organismes à vocation populaire et communautaire, soit en s'assurant leur participation permanente, dans le cadre de la programmation régulière."

"On aura compris que le vrai défi de cette ouverture franche sur le milieu sera effectivement d'assurer cette participation constante; et pour y parvenir, CKLE-FM compte, entre autres, sur quelques animateurs communautaires, dont ce sera le rôle précis d'animer et d'encadrer les intervenants, sans pour autant toucher au fond du message car, comme le disait clairement une responsable lors de cette conférence de presse, lundi dernier, ce que les groupes diront en ondes leur appartiendra."

"Sommes-nous en face d'une radio d'implication, d'intervention ou de réflexion? CKLE-FM, nous semble-t-il, sera tout cela, dans un souci objectif et honnête de diffuser une vision communautaire et humaine de notre milieu, d'être au service de certains groupes engagés dans l'action sociale, culturelle et communautaire, le tout au terme d'une politique administrative et d'une philosophie d'animation très structurée qui reposent sur une délégation très poussée des rôles et des responsabilités de chacun, et qui tend, ultimement, à faire disparaître la distinction formelle entre diffuseurs et auditeurs, pour confiner à une symbiose donnant naissance, comme ce sera le cas à CKLE-FM, à un nouveau type de communicateur, qui sera à la fois un auditeur-animateur et un animateur-auditeur."²

S'il fallait se risquer à attribuer à Sandy une préférence pour un mode particulier d'expression, nous dirions qu'il vouait une affection toute spéciale à l'expression *écrite*. Il consommait

avec un égal plaisir les revues et journaux de grande envergure comme les publications les plus humbles. Ainsi, d'une petite feuille hebdomadaire, distribuée gratuitement à la presse et aux divers organismes à caractère socio-économique de la région, il écrivait ceci:

"*CRD Information* est un petit bulletin modeste au possible dans sa présentation. (...) Ce bulletin, pour humble qu'il soit, nous apparaît déjà comme un des meilleurs coups réussis par le CRD."

Puis il souhaite que cette publication, trop modeste à ses yeux pour son importance, devienne idéalement un journal. Mais, ajoute-il, "Si cette hypothèse doit être écartée, alors nous disons au CRD et à Pierre Jobin: accentuez la matière et le nombre de pages, élargissez le champ de distribution. Jamais vous n'avez été si près de la formule pour informer vous-mêmes une population qui doute de votre organisme uniquement parce que vous n'êtes jamais parvenus à lui faire connaître votre action lucide et la portée de votre insertion au coeur même de la vie de l'Est."³

Ce texte révèle, à notre sens, un goût prononcé pour l'écrit et, implicitement, constitue un témoignage en faveur du pouvoir d'information et de persuasion que possède le medium écrit. La solidarité qui le liait aux autres membres de la profession journalistique se manifestait de multiples façons. Ainsi, il ne manquait pas de féliciter l'auteur d'un texte bien tourné; il ne ménageait pas le petit conseil discret ou le petit coup de plume avisé qui pouvait valoriser le "papier" d'un collègue. Mais surtout, il avait chaque année, à la période des vacances, ce geste aussi courtois que serviable, de remplacer sa "consoeur et amie" Lisette Morin à la rédaction du *Progrès du Golfe*.

On reste étonné devant la variété des rubriques que Sandy a successivement tenues dans la presse locale et dont les titres ne rendent pas toujours justice au

Garnet du mercredi



SANDY BURGESS

contenu: *La colonne indiscrette, le Billet, le Carnet du mercredi, le Carnet de chasse*, etc. Ses textes, généralement brefs, étaient rédigés très rapidement, dans un style proche de l'oral. Emprisons-nous d'ajouter cependant que le discours parlé de Sandy était quasi impeccable au plan de la langue. On lui passait volontiers le juron sans malice ou le propos égrillard dont il savait émailler ses propos. Sous la couche de culture, le vieux fond populaire n'était jamais loin. Cet homme se situait à mille lieues de l'ennui, des clichés ou de la banalité. Dans sa manière, on retrouvait du Rabelais, du Sacha Guitry, du George Bernard Shaw, avec une pointe de moralisme inspiré d'un La Fontaine qui aurait souri de se voir pastiché par Sandy à l'occasion.

Profitons de l'occasion qui nous est fournie ici pour illustrer nos dernières affirmations. Il va de soi que la surabondance de textes est autant source d'embarras que de plaisir. Écrit en vers libres et rimés, voici un petit "poème" qui pourrait démontrer que la place de la femme dans les affaires publiques a préoccupé la population locale bien avant les revendications massives que nous connaissons beaucoup plus tard à l'échelle nationale:

"Une femme-kommissar..."

"Un vide se crée à la Commission scolaire
On se dit: ils seront plus ouverts
Et choisiront à cette utile fonction
Une femme portée vers l'éducation.
On eût plus vite dit que fait.
Cet aréopage masculin et mesquin
S'érige en défenseur de l'homme-mâtin
Que viendrait faire parmi nous
Une femme à l'instinct flou?
Les tractations suivent leur cours
Et empruntent mille subtils détours
On se donne encore quelques jours
Pour l'illusion du grand tour
Arrive la minute de vérité
Pour qui ont-ils voté?
Toute une ville tarde de connaître
Le sexe du nouveau commissaire
De surprise, point! Avec un coup de poing
Les mâles vous en bouchent un coin
Ils ont élu un des leurs, fort et fin
Et crient victoire sur le sexe féminin
Ne cherchez pas de morale
A ce fait somme toute banal
Après l'homme du Néanderthal
C'est le règne de l'Occidental
Pour l'un comme pour l'autre
La femme a la part du pauvre."⁴

Faut-il en conclure, d'après ce texte, que Sandy fut un ardent militant féministe? Nous ne le croyons pas. Il aura même maille à partir éventuellement avec divers regroupements féminins de la ville qui lui reprocheront certain éditorial au sujet de leur attitude face aux revues pornographiques vendues dans les kiosques de la ville. En outre, il serait vain de vouloir faire de Sandy Burgess un porte-parole de la "gauche", facilement identifiée à Rimouski à un petit groupe d'activistes d'importation récente et plus enclins aux discours qu'aux réalisations fructueuses. Ce qui est certain, en tout cas, c'est qu'il s'est montré ouvert et accessible aux petites gens, aux démunis, aux sans voix. Chez un gardien de club, chez un ancien travailleur de Price Brothers, chez un employé agricole, il savait discerner l'humanité, la sagesse, l'endurance. Témoin attentif et sympathique des efforts déployés pour créer dans le milieu des conditions de vie décentes, il connaissait et

encourageait chacun des animateurs de ces mouvements et s'était même lié d'amitié avec certains de leurs militants. C'est avec émotion qu'on relit un témoignage comme celui-ci:

"Nous venons de perdre une amie aussi attachante qu'obscur. Mme Albert Beaulieu, d'Esprit-Saint, est décédée. Les circonstances ont voulu qu'au cours des dix dernières années, nous soyions à la fois son appui moral et son confident. D'une nature exceptionnellement charitable et d'une bonté sans limite, elle avait accepté de relever le défi d'une vie extrêmement exigeante au plan personnel. Militante totale, elle avait cru en *Dignité-Il* pour ensuite convenir que l'espoir, si jamais il était permis, viendrait d'un autre horizon. Citoyenne à part entière, elle disait en face ce que d'autres ruminent interminablement en silence. Patriote méconnue, souvent laissée pour compte, elle avait enseigné le sens de l'engagement à ses fils. Mais l'épuisement l'avait marquée et elle



Sandy Burgess et son associé Maurice Gagnon de l'agence Burgess et Gagnon
(Photo Radio-Canada)

était en sursis de vie. Un appel téléphonique d'un de ses fils m'a appris son décès l'autre jour. Il m'aura fallu quelques semaines pour accepter ce départ, car j'avais fini par croire que son courage triompherait même de cette échéance. C'est avec une infinie émotion que je présente mes condoléances à ses enfants. Jamais personne n'aura à ce point transcendé la pauvreté et combattu autant pour demeurer digne au sens le plus vrai du terme. Jusqu'à la fin, la société aura été inhumaine envers elle. Son deuil ne sera que plus grand pour nous".⁵

L'état perpétuel de sous-développement, de chômage et de pauvreté qui sévissait dans la région 01, souvent traitée avec hauteur et détachement par les planificateurs, suscitait chez lui des accents dignes des meilleurs tribuns et des plus vigoureux polémistes. De par son objet et la modestie des moyens disponibles, ce genre de combat engendre aisément frustration, pessimisme et découragement. Avant la revendication pure et simple, il plaçait l'esprit d'innovation et d'initiative par lequel une région met en oeuvre chez elle ce qu'il y a de meilleur et de plus constructif. Il sut se prémunir contre le

défaitisme en appuyant, même dans l'adversité, sur cette règle qu'il faut d'abord s'adonner soi-même pour mériter l'appui d'autrui et en conservant sans cesse cette bonne dose d'humour qui sait rire un peu de ses propres travers:

"Fils, petits-fils et arrière-petits-fils de chiâleux, nous avons conservé l'habitude de broyer du noir en plein coeur d'une échange de bons voeux un premier jour de l'an nouveau."⁶

Sandy Burgess a été une *inspiration* pour ce milieu de l'Est du Québec qu'il a beaucoup aimé. On le retrouve derrière tout mouvement qui vise à doter la région d'institutions propres à la développer, telle l'U-QAR et l'Institut maritime. Il a essayé de hausser d'un cran cette presse régionale à laquelle il a consacré tant d'efforts et d'affection. "Nous devrions, disait-il à ses collègues, nous interroger sur notre capacité réelle de traiter rigoureusement et rationnellement l'actualité que nous potassons quotidiennement".

Ils sont certes nombreux les individus, les regroupements, les institutions qui ont bénéficié de

son temps, de ses conseils, de ses encouragements. Notre dernier mot sera pour formuler un voeu: que tous ceux qui lui sont redevables de quelque façon trouvent un moyen approprié, conforme à la personnalité et aux préoccupations de Sandy, pour que sa mémoire demeure bien vivante chez nous. Allons-y d'une ou deux suggestions: ce pourrait être une bourse d'études au profit d'un étudiant de chez-nous orienté vers les sciences du développement régional. Ce pourrait être aussi un prix qui viendrait souligner un effort -- personnel ou communautaire -- dans le domaine du journalisme ou des communications au niveau régional. Appliquons à la manière de commémorer son souvenir la belle formule, pleine de sagesse, que Sandy citait parfois: "Ce qui compte vraiment, ce n'est pas que mon pain soit le plus gros, mais qu'il soit bon". □

NOTES

1. *Le Progrès-Echo*, 28 novembre 1973, p. 5.
2. Ce texte constitue la retranscription d'une bande sonore qui nous a été amicalement transmise par Harold Michaud, directeur de l'information à la radio CFLP. Nous l'en remercions vivement.
3. *Progrès-Echo*, 17 septembre 1975, p. 4.
4. *Le Progrès du Golfe*, le 12 septembre 1969, p. 4.
5. *Progrès-Echo*, 17 décembre 1975, p. A-4.



La qualité de notre information régionale figure au premier rang de ces mille et une raisons d'écouter la radio de CFLP.

Mes vingt-cinq années de journalisme au *Saint-Laurent*

Beauvais Bérubé
Journaliste
Rivière-du-Loup

Mes vingt-cinq années de journalisme à temps plein à Rivière-du-Loup, soit vingt au *Saint-Laurent* et cinq au *Saint-Laurent-Echo*, constituent pour moi la période la plus importante de ma vie active jusqu'à aujourd'hui.

Je tire fierté d'avoir été, de 1957 à 1982, du nombre de ceux à qui incombe un rôle-clef dans la tâche de faire en sorte que les hebdomadaires régionaux puissent être des outils irremplaçables et efficaces d'information et de développement aux plans économique, social et culturel dans leur zone respective d'influence.

A ces égards, les journaux semainiers de l'Est du Québec n'ont rien à se reprocher, bien au contraire, et la *Revue d'Histoire du Bas-Saint-Laurent* a posé un geste aussi louable qu'utile en prenant l'initiative de consacrer un numéro entier à la presse périodique régionale. C'est donc pour moi un honneur et un plaisir d'avoir été invité à collaborer par mon témoignage, à la réalisation de cette publication.

Je n'ai jamais vraiment pensé à être journaliste, même si certaines aptitudes me destinaient à ce métier. C'est plutôt un enchaînement de circonstances qui devait m'amener à exercer cette profession.

Je suis né en septembre 1924 à Rivière-du-Loup, le second d'une famille de quatre enfants, dont deux morts en bas âge. Comme beaucoup d'autres résidents de cette ville, mon père était à l'emploi des Chemins de

Fer Nationaux du Canada (CNR), plus précisément comme serre-freins. Le cri des sifflets de locomotives, le halètement de ces monstres à vapeur, les entrecroisements des attelages de wagons, ont formé la trame sonore de mon enfance. Nous habitions à Saint-Ludger, dans la partie haute de Rivière-du-Loup, en bordure de la rivière, une longue maison de briques rouges de style victorien ayant naguère servi d'école. Ma soeur aînée était déjà aux études, quand, à l'âge de six ans, ma mère, ancienne institutrice, me montra à lire, ce qui me valut au début de mes classes, l'année suivante, de ne passer qu'une seule journée en première année. Très tôt, la langue française se révéla une amie. Je maniais l'orthographe avec facilité, et plus tard, les compositions françaises ne furent jamais une corvée, car j'aimais écrire. L'histoire, la géographie, me passionnaient, et dès le plus jeune âge, l'actualité sous toutes ses formes, attirait mon attention, les événements internationaux rapportés dans les journaux, aiguisant particulièrement ma curiosité. A 11 ans, j'avais cherché et trouvé sur la carte de l'Afrique, l'Ethiopie, à l'époque en conflit armé avec l'Italie. A la fin des années 30, la guerre civile d'Espagne, l'abdication d'Edouard VIII, la catastrophe du dirigeable "Hindenburg", le début de la Seconde guerre mondiale, captaient mon intérêt. A l'époque, le cours secondaire public n'existait pas, et au sortir de l'élémentaire, on faisait la

huitième année au Collège Saint-François-Xavier, après quoi ceux qui le désiraient pouvaient entreprendre un cours commercial bilingue à l'Académie Saint-Paul, aujourd'hui le siège social de la Régionale du Grand-Portage à Rivière-du-Loup. Ce cours de niveau secondaire menait à l'obtention de diplômes de calligraphie, sténographie anglaise et française, dactylographie et comptabilité. La période de classe du matin se déroulait entièrement en anglais, avec un Frère des Ecoles Chrétiennes venant de Philadelphie, USA, comme professeur. Cette "immersion totale" comme on l'appelle aujourd'hui, faisait de la plupart des jeunes du temps, des candidats bilingues à l'emploi. La guerre faisait toujours rage en 1943, quand je me mis en quête d'un emploi. Le trafic ferroviaire était intense, et à Rivière-du-Loup, centre important de chemin de fer à l'époque, le principal employeur était le CNR. La tradition voulant que de père en fils on "travaille sur les chars" fit qu'on me conseilla de devenir télégraphiste. J'appris le code Morse au bureau de télégraphe commercial de la gare de Rivière-du-Loup, m'initiant peu à peu au métier d'opérateur-télégraphiste. Au début, la clé de transmission traditionnelle était utilisée pour l'envoi des télégrammes, mais vers 1944, le télégraphe Morse fut remplacé par le télescripteur ou "teletype", dont le clavier était le même que celui d'une dactylo ordinaire. Il n'y avait que la routine de transmission à



- Cette photo, une reproduction de l'original, montre les bureaux du journal *Le Saint-Laurent* en 1895, alors que cet hebdomadaire était logé, rue de la Cour, à Rivière-du-Loup, dans un immeuble à l'étage duquel se trouvaient les bureaux de l'avocat Horace Cimon et du notaire Georges Côté.

apprendre. Pour un jeune de 20 ans, c'était un "thrill" que d'avoir Montréal au bout des doigts. C'est par le télégraphe que j'eus l'occasion pour la première fois d'être mêlé de près au travail des journalistes de la presse quotidienne et de grandes agences de nouvelles. Ces derniers, qui accompagnaient les chefs de partis en tournée durant les campagnes électorales, ne craignaient pas d'envahir à l'occasion, le bureau de télégraphe qui devenait une salle de rédaction improvisée. Je pouvais les observer, rédigeant laborieusement les comptes rendus que tout-à-l'heure je "mettrais sur le fil". C'est ainsi que l'envers du décor de la grande information me fut révélé. Le privilège de lire en premier les dépêches fraîchement écrites et d'assurer leur transmission aux journaux, me procurait une espèce de sensation pré-

journalistique qui n'avait rien de déplaisant.

Au début des années '50, la concurrence du téléphone interurbain se faisant plus vive, le CN décida de rapprocher le télégraphe commercial de la clientèle. A Rivière-du-Loup, le bureau de télégraphe déménagea de la gare dans un local situé rue Lafontaine, au rez-de-chaussée d'une annexe nouvellement construite, attenante au domicile de l'agent, M. Robert Langlais. A proximité de l'espace réservé au bureau de télégraphe, se trouvait un comptoir de vente de journaux, cigarettes, revues, cadeaux. Le propriétaire, M. Langlais, voulait devenir agent-distributeur du quotidien *La Presse* de Montréal, pour la région. A cette requête la direction du journal montréalais répondit que pour être agent-distributeur, il fallait aussi être correspondant. Connaissant ma

facilité pour l'écriture, mon patron, qui me payait un modeste salaire comme opérateur de relève, me confia la tâche supplémentaire de rédiger des nouvelles de la région que j'acheminerais ensuite à *La Presse* par télégraphe. J'avais le pied dans l'étrier, et je puis affirmer qu'à partir de ce moment, ce fut vraiment sur la ligne de feu que j'eus à faire mes premières armes dans le métier de journaliste. Il me fut donné, notamment, de "couvrir" nombre d'événements importants survenus durant la période subséquente, entre autres, la conflagration de Cabano, laquelle me procura la fierté de "faire la une" de *La Presse*, les funérailles militaires de Sir Eugène Fiset, ex-Lieutenant-Gouverneur de la Province qui avait élu domicile à Rivière-du-Loup quelques années avant sa

mort, etc. Au début, chaque type de nouvelle posait pour moi un problème de formulation. Comment écrire dans le langage du métier, selon les règles de l'art? J'appris seul à découvrir la hiérarchie du paragraphe-leader, résumant l'essentiel de la nouvelle, du second paragraphe, dit de situation, et des autres paragraphes contenant les détails moins importants par ordre déclinant. Il me fallut acquérir l'esprit de synthèse et je parvins assez rapidement à déceler, identifier, dans une déclaration, un texte de conférence, l'idée-maitresse, la manchette. Après un certain temps, je retrouvais fréquemment mes articles reproduits intégralement dans l'hebdomadaire régional rédigé et imprimé à Rivière-du-Loup, *Le Saint-Laurent*. J'étais flatté, sans plus, de la chose, quand, un jour, je fus invité par le nouveau directeur du *Saint-Laurent*, M. Gilles Paré, à venir le rencontrer à son bureau pour me voir offrir d'écrire des articles pour son journal, moyennant une rémunération à la pièce. Comme je travaillais au bureau de télégraphe en soirée seulement,

du lundi au samedi, j'avais toutes mes journées pour pondre mes articles destinés au *Saint-Laurent*, avec l'avantage d'un revenu d'appoint. Ce qui ne m'empêchait pas d'être correspondant pour *La Presse*. Vers 1953, la politique du grand quotidien était encore de s'assurer les services de correspondants dans les localités des diverses régions du Québec hors de la zone métropolitaine de Montréal, les communiqués étant précédés de l'indicatif bien connu DNC (De notre Correspondant). Cette politique devait toutefois être abandonnée quelque temps plus tard, ce qui me procura l'occasion, pendant une certaine période, de devenir en remplacement, correspondant pour Rivière-du-Loup, du quotidien *Le Soleil*, de Québec.

J'avais de plus en plus le goût d'écrire de la nouvelle, mais le métier de télégraphiste était aussi très attachant. Outre le contact constant avec le public, il y avait l'accès privilégié à des informations de première main, (le "Scoop" est toujours un produit de rêve pour le journaliste actif ou celui qui aspire à l'être).

Comme, enfant, je me délectais des événements internationaux, les contacts avec les VIP (very important persons) étaient aussi possibles par le truchement du télégraphe. Ainsi, lorsque le Premier ministre du Canada, M. Louis Saint-Laurent, avait sa maison d'été à Saint-Patrice, à l'ouest de Rivière-du-Loup, ce centre de villégiature devenait la "capitale d'été du Canada" comme au temps de Sir John Macdonald, et, très fréquemment, j'expédiais des câblogrammes de souhaits d'anniversaire destinés au Premier ministre de l'Inde, Pandit Nehru, à Clement Attlee, premier de Grande-Bretagne, etc. Et il y eut ce soir d'un 22 juillet, où très tard, en fin de veillée, j'eus à lire au téléphone au PM du Canada, un long télégramme signé par les ministres des affaires étrangères d'Angleterre et de Russie, MM. Anthony Eden et Vyacheslav Molotov, invitant le Canada à siéger comme membre de la Commission de surveillance internationale en Indochine. Et que dire des rencontres de clientes qui levaient le voile des confidences sur la vie privée des

- Une vue de l'intérieur de l'atelier de l'imprimerie du journal *Le Saint-Laurent*, à la fin des années 30. A l'arrière-plan, M. Lionel Laliberté, presier. Au premier plan, de gauche à droite, MM. Jean-Marie Paré, Irénée Bouchard, Fernand Paré et Alphonse Paré, directeur du *Saint-Laurent*.



grands de ce monde... Il y avait la cuisinière des Saint-Laurent, Elfrida Brandt, qui, en me payant ses journaux et revues, me glissait à voix basse que pour une ancienne internée pour refus d'adhérer au Parti Nazi, la cuisine de Madame était pire que le camp de concentration. Et encore, que si Monsieur dirigeait les destinées du Canada, Madame régenterait Monsieur...

Mais les années passaient, j'arrivais à la trentaine, et je souhaitais de plus en plus décrocher un emploi davantage rémunérateur, de préférence à Rivière-du-Loup. Entretemps, ma collaboration à l'Hebdo *Le Saint-Laurent* allait en progressant. M. Paré m'avait demandé d'aller couvrir les activités des tribunaux, au Palais de Justice. Il devait plus tard se déclarer très satisfait de mes chroniques judiciaires. Tant et si bien qu'à la fin de juin 1957, à la demande de celui-ci, nous eûmes une nouvelle rencontre, au cours de laquelle il m'offrit d'entrer à temps plein à l'emploi de son journal, comme nouvelliste. Après un long moment d'hésitation je finis par accepter, et le matin du premier juillet, je me rendais à mon nouveau travail. Je me souviens avoir éprouvé un serrement de coeur en passant devant le bureau de télégraphe, un lieu désormais relié au passé. Peu après, bien avant l'heure d'ouverture, j'arrivais, quelque peu nerveux, devant l'immeuble du journal et de l'imprimerie du *Saint-Laurent*. Depuis 1910, les bureaux de l'hebdomadaire de Rivière-du-Loup, fondé en 1895, étaient logés au rez-de-chaussée de cette grande maison à deux étages, à toiture mansardée, construite en 1885. Au moment d'y entrer, j'avais l'impression de me trouver au seuil d'une nouvelle étape de ma vie. Je m'encourageais en me disant que je serais bien accueilli, que je parviendrais à remplir ma tâche, à m'intégrer à l'équipe du journal et à fournir un rendement au travail qui répondrait aux attentes de mon employeur. Tout se déroula comme je l'avais espéré, même mieux.

Après m'avoir présenté au personnel, M. Paré me conduisit lui-même à un local plutôt étroit, aménagé entre les bureaux et l'atelier d'imprimerie, pour servir de salle de rédaction. Cet espace déjà meublé, et dont l'unique fenêtre donnait sur la rue Lafontaine, était aussi pourvu du nécessaire à l'exercice du métier. C'est dans ce décor plutôt austère que, pendant vingt ans, semaine après semaine, je rédigeais la quasi-totalité des nouvelles publiées par le journal, soit bien au-delà d'une quinzaine, parfois plus. J'eus cependant à traverser une période d'adaptation à mon nouveau rythme d'activité.

A la fin de mes cinq premiers jours de boulot, penché sur la dactylo à composer des textes, je me retrouvais fourbu physiquement, nerveux, mentalement vidé. Sans trop le laisser voir, j'étais presque au bord de la panique. Avais-je présumé de mes forces? Serais-je capable de tenir le coup pendant cinquante-et-une semaines d'affilée durant une année? Je réalisais maintenant combien astreignant et exigeant est le métier de journaliste, exercé de façon continue. M. Paré, qui avait sans doute perçu mon désarroi, estima très prometteuse ma performance de la semaine écoulée, et durant celles qui suivirent, les choses se stabilisèrent graduellement.

Les relations patron-employé entre M. Paré et moi furent toujours exemptes de problèmes. Il me faisait confiance et je jouissais d'une entière liberté d'action. Jamais je ne sentis son autorité me peser. Pour ce qui est du degré d'importance à accorder à la couverture des divers événements de l'actualité régionale, il fut toujours facile de nous entendre, nos points de vue venant en concordance à ce sujet, tout comme sur l'orientation à donner au journal. M. Paré agissait comme chef de la rédaction, et avait le dernier mot à dire sur la sélection des articles à paraître.

Chaque semaine, il m'incombait de rédiger toutes les nouvelles concernant la ville et la

région, que nous jugions à propos de voir figurer dans le journal, et de corriger, pour envoi à la composition, les courriers ou nouvelles locales que nous faisaient parvenir nos correspondants en poste dans la plupart des municipalités du territoire de rayonnement du journal. Le papier et les enveloppes de retour étaient fournis à ces mêmes correspondants, qui accomplissaient bénévolement ce travail, leur geste de civisme étant dicté par le désir de mettre leur patelin en évidence. Les articles éditoriaux étaient écrits par une personne dont l'identité ne m'était pas connue. Quant aux nouvelles de la page des sports, elles provenaient de pigistes occasionnels, et surtout directement des diverses associations sportives locales et en région. Il y avait aussi place dans le journal pour quelques communiqués de groupements provinciaux, nationaux, ou traitant de sujets d'intérêt général. Il va de soi que pour recueillir les renseignements servant à la préparation de mes nouvelles, j'avais à recourir fréquemment au téléphone, et à faire acte de présence à quantité de cérémonies inaugurales, réunions de groupements socio-économiques, événements publics à caractère religieux, patriotique ou populaire, conférences de presse, etc. tant à Rivière-du-Loup même, qu'ailleurs dans les comtés de Kamouraska, Rivière-du-Loup et Témiscouata. Je ne disposais pas d'une automobile pour mon transport, qu'assuraient notre photographe attitré dans les grandes occasions, une personne invitée à l'événement couvert, ou un membre de la famille Paré. Plus tard, le journal fit l'acquisition d'une caméra Polaroid que j'utilisais avec de très bons résultats, les photos prises se révélant très adéquates pour illustrer *Le Saint-Laurent*. Il me fallait en outre garder l'oeil sur les faits divers et rédiger le compte rendu de la séance municipale hebdomadaire. En périodes électorales, venaient s'ajouter en matière de couvertures, les principales assemblées des candidats en



- M. Alphonse Paré, à droite, directeur du journal *Le Saint-Laurent*, en compagnie de sa fille, Gilberte Paré qui agissait comme secrétaire.

lice, les visites des chefs de partis, et, le soir du scrutin, les résultats du vote. Et pour couronner chaque année, en décembre, c'était la préparation du calendrier chronologique des principaux événements, reproduit dans le journal sous forme de rétrospective.

Après mes premiers six mois de découverte des composantes et de l'organisation du milieu urbain et régional, au fil de mes activités journalistiques, j'en arrivai à percevoir une constante dans l'orientation que voulait donner la famille Paré au *Saint-Laurent*, soit d'en faire toujours davantage un véritable journal régional, avec tout ce que peut signifier pareille appellation. En scrutant, au cours des années précédentes, d'anciennes filières du journal, pour y retracer les principaux jalons de l'histoire de la région, j'avais déjà réalisé que pendant trente ans, M. Alphonse Paré, père et prédécesseur de mon employeur, à la direction du *Saint-Laurent*, s'était efforcé, après être devenu propriétaire de ce journal en 1922, d'en faire un organe d'information libre de toute attache politique, voué à la promotion du mieux-être de

toute une région, et y était parvenu par une prudente administration durant la période difficile de la récession économique des années '30. *Le Saint-Laurent* était alors le seul hebdo existant entre Montmagny et Rimouski, et recrutait le plus grand nombre de ses abonnés dans les comtés municipaux de Kamouraska, Rivière-du-Loup et Témiscouata. A cette liste venaient s'ajouter plusieurs dizaines d'anciens résidents du même territoire maintenant établis ailleurs au Québec et en Nouvelle-Angleterre, mais demeurés fidèles à leur hebdo qui continuait à leur apporter des nouvelles de leur région d'origine. Avec le temps, *Le Saint-Laurent* devait se mériter et conserver une excellente réputation, en même temps que la confiance de ses annonceurs et lecteurs de Rivière-du-Loup, de la région et de l'extérieur, tout en se voyant accorder l'appui des autorités civiles et religieuses. Ouvrant avant tout à la défense des intérêts économiques de la région qu'il desservait, *Le Saint-Laurent* d'alors ne négligeait pas pour autant le progrès social et culturel du milieu, comme en témoignent d'excel-

lents écrits de l'époque sur des questions d'actualité en ces domaines, par des collaborateurs de renom, M. Alphonse Paré lui-même n'ayant pas hésité à mettre sa plume à contribution, au besoin.

Cette longue parenthèse était nécessaire pour démontrer que M. Gilles Paré, en succédant à son père comme directeur du *Saint-Laurent* en août 1952, était déterminé à poursuivre dans la même voie en faisant de son journal un hebdomadaire constamment amélioré, tant dans sa présentation que dans son contenu.

Un premier geste en ce sens devait être le changement de format du journal, qui passait du grand format au format tabloïd, une innovation d'emblée bien accueillie par le public lecteur. Cette modification devait nécessiter l'achat et l'installation d'une nouvelle presse pour l'impression du journal, dont l'apparence connaissait en même temps une transformation qui en rendait la présentation visuelle davantage attrayante et la lecture plus facile.

Mon engagement comme journaliste en 1957 n'était sans doute pas étranger à une volonté

de la direction d'accroître le volume d'information à caractère local et régional, véhiculé par ce médium. Les nouvelles régionales étaient maintenant regroupées dans des sections régionales pour les comtés de Kamouraska, Rivière-du-Loup et Témiscouata, alors qu'en première section et en page frontispice on pouvait lire les nouvelles de plus grande importance. C'est M. Paré qui dirigeait la mise en page.

Le journal conservait toujours son indépendance vis-à-vis des partis politiques, chacun d'entre eux se voyant accorder un espace égal pour diffuser son credo et son programme, en temps d'élection, et en d'autres occasions pour permettre aux lecteurs de se former une opinion. *Le Saint-Laurent* souscrivait au principe de la liberté de la presse et à ses implications, tout comme au droit des individus à pouvoir exprimer leurs opinions dans leur journal régional.

Bref, avec toutes ces améliorations, *Le Saint-Laurent* faisait excellente figure parmi les autres hebdomadaires de l'Est du Québec, voire de la Province, et s'avérait plus que jamais en mesure, non seulement de bien informer ses lecteurs, mais aussi, de promouvoir et défendre les intérêts de la région.

Pour ma part, à la fin des années cinquante, j'étais devenu familier avec la réalité et les besoins de l'heure de la ville de Rivière-du-Loup et des autres localités du territoire du Grand-Portage. Cette connaissance me permettait d'avoir une vision claire et globale des événements, et d'être en mesure de formuler des commentaires. Mon intérêt précoce pour l'actualité internationale avait dû par nécessité pour bien m'adonner à mon nouveau travail, se transposer aux niveaux local et régional, et je réalisais n'avoir rien perdu au change. L'aire territoriale de notre journal s'affirmait digne d'attention à maints égards, la qualité humaine de sa population, la volonté de progrès de ses chefs de file, se révélant entre

autres choses, de puissants facteurs de motivation pour le journaliste d'hebdo que j'étais, désireux de faire consciencieusement et efficacement son métier.

C'est vers 1960 que le directeur du *Saint-Laurent* après m'avoir dévoilé que l'éditorialiste du journal jusqu'à ce moment un Chanoine du Séminaire de Rimouski empêché de poursuivre plus longtemps sa collaboration, me demanda de le remplacer comme rédacteur de l'article éditorial. Ce que je fis par la suite sans interruption avec une facilité qui me surprenait moi-même, jusqu'à 1977, et très fréquemment pendant les cinq autres années que j'eus à vivre comme employé du *Saint-Laurent-Echo*. Mon nom figura alors en bonne place au haut de la page éditoriale, pour laquelle il m'arrivait aussi d'écrire chaque semaine un ou deux billets portant sur des sujets d'importance secondaire. Il faut dire que durant mes vingt années au *Saint-Laurent*, étant le seul journaliste travaillant à ce journal, il était jugé superflu que je signe les nouvelles que je rédigeais.

Autre détail à signaler, depuis quelques années je m'étais découvert un vif intérêt pour l'histoire régionale, en particulier pour le portage du Témiscouata, tour à tour route postale et militaire avant de devenir un chemin de colonisation, de même que pour l'histoire de la ville de Rivière-du-Loup. Ce qui m'incita à écrire une trentaine d'articles à caractère historique que le journal publia à ma demande, sous la rubrique "À la Rivière-du-Loup autrefois". J'avais choisi comme pseudonyme le nom de Richard Lennox, le prénom en souvenir d'un curé amateur d'histoire, et le nom Lennox d'après le second prénom du commandant de l'ancien fort Ingall, à Cabano. J'avais aussi demandé et obtenu que l'on mentionne qu'il s'agissait d'une "collaboration spéciale". Je devais être agréablement surpris, plus tard, de retrouver des références à Richard Lennox dans des livres et articles écrits sur l'histoire de

la Province et de l'Est du Québec...

La phase la plus active et de loin la plus intéressante de ma carrière journalistique avait déjà débuté avec l'arrivée sur la scène municipale de Rivière-du-Loup, en 1956, de M. Rosaire Gendron, lequel se révéla non seulement un maire possédant la prévoyance d'un véritable administrateur, mais aussi, un promoteur infatigable du progrès de sa ville. Avec pour résultat que le réveil du leadership local qui s'ensuivit, se traduisit par la mise de l'avant et la réalisation de plusieurs projets générateurs de développement économique et social. Parmi ceux-ci il y eut l'aéroport municipal de Rivière-du-Loup, en 1957 (J'étais du nombre des passagers invités qui, à bord d'un bi-moteur F-27 de Québécois, effectuèrent, le jour de l'inauguration, le premier vol de quelques minutes entre Rivière-du-Loup et Rimouski), l'aventure-succès du Foyer-Patro, ouvert en 1959, la construction d'un nouvel hôpital général, l'Hôtel-Dieu, l'entrée en service du bateau-passeur moderne *Trans Saint-Laurent*, la lutte pour obtenir l'établissement d'un service de traversier entre Gros-Cacouna et Tadoussac, la longue et âpre bataille du port de mer en eau profonde. Durant cette période, *Le Saint-Laurent* ne rata pas une seule occasion de se faire un porte-parole, et au besoin, un défenseur des responsables de ces importants dossiers, issus de la détermination des chefs de file de doter Rivière-du-Loup et sa zone d'influence d'une infrastructure devant servir d'assise à un développement souhaité par tous.

L'arrivée au pouvoir du gouvernement Lesage et la "révolution tranquille" donnèrent le signal du départ d'un second sprint de ce marathon-progression, marqué notamment par la réforme scolaire, fertile en "suspenses" genre création de la commission scolaire régionale du Grand-Portage et obtention de haute lutte par Rivière-du-Loup,



- Photo prise à l'occasion de la visite aux bureaux de journal *Le Saint-Laurent* de l'ambassadeur du Pakistan au Canada, lors de son passage à Rivière-du-Loup à la fin des années 50. De gauche à droite, Beauvais Bérubé, journaliste au *Saint-Laurent*, le gérant de la succursale de la Banque de Montréal à l'époque, son Excellence l'ambassadeur du Pakistan au Canada et M. Gilles Paré, directeur du journal *Le Saint-Laurent*.

de son Collège d'enseignement général et professionnel (CEGEP). Un autre dossier chaud qui figura pendant plus d'une décennie parmi mes préoccupations prioritaires de journaliste d'hebdo à Rivière-du-Loup, fut l'expérience de développement régional du Bureau d'aménagement de l'Est du Québec (BAEQ). On se souvient que les conseils d'orientation économique du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie furent à l'origine de la création d'une région-témoin qui devait servir de modèle à un développement planifié des autres régions du Québec. Si les études entreprises par le BAEQ en 1963, la publication des cahiers du Plan en 1966, et la conclusion en 1968 de la première entente de coopération Canada-Québec pour la mise en oeuvre de ce

même plan, suscitaient à l'époque au sein de la population des espoirs plus tard déçus, la familiarisation avec le jargon technique des aménagistes, la mise en place du cadre institutionnel d'exécution, le découpage de la région-plan, la localisation de la capitale administrative, et les actions de développement en sous-régions, exigeaient des journalistes des hebdomadaires de l'Est québécois, des efforts supplémentaires pour exercer une vigilance qui s'imposait, et accorder une couverture adéquate aux rites les plus significatifs de ce laborieux processus.

Je me souviens, pour ma part, du dimanche où j'assistai, à Rivière-du-Loup même, à l'assemblée houleuse de fondation du Conseil régional de développement (CRD), et subséquem-

ment, à Chandler, à la mise au monde officielle de cet organisme consultatif, dont l'utilité devait être très souvent mise en doute après la disparition prématurée des Conseils territoriaux de développement.

Comme artisan de la presse écrite régionale en poste dans la partie ouest de la région-pilote, je n'ai pas oublié qu'il m'était parfois très difficile de demeurer objectif dans mes nouvelles et mes commentaires éditoriaux, après des rencontres avec des leaders et des citoyens frustrés par certaines décisions gouvernementales considérées par eux comme partiales, discriminatoires et irréalistes, en matière d'aménagement du territoire.

C'est quand même une période dont j'ai gardé de bons souvenirs parce qu'elle suscita une conscientisation des gens à

leurs problèmes, et des initiatives d'auto-développement aussi valables que la revitalisation du territoire du JAL par les résidents de ce coin si attachant du pays témiscouatain. "Le temps du BAEQ", comme beaucoup l'appellent encore, me procurait aussi le plaisir de rencontrer assez fréquemment les confrères et confrères du métier en provenance de l'estuaire bas-laurentien et de la péninsule.

Après l'ère du BAEQ, il y eut bien d'autres causes que j'eus à défendre et que l'honnêteté professionnelle me dictait de maintenir présentes à l'attention du public, en raison de leur impact prévisible sur la survie économique de localités du hinterland loupérien, et le mieux-être de leur population. C'est ainsi que je consacrai beaucoup d'articles au projet de cartonnerie de Cabano, dont la réussite me réjouit, tout autant que l'ouverture d'une usine de fabrication de papier journal à Rivière-du-Loup en 1963, un autre dossier auquel *Le Saint-Laurent* avait accordé une attention prioritaire, à l'époque.

Nouvelle amélioration, en 1970, quand *Le Saint-Laurent* troqua la linotype, le plomb et les vignettes métalliques pour le procédé d'imprimerie "offset". Une fois encore, l'apparence du journal y gagna, et l'adaptation du personnel d'atelier aux changements technologiques reliés à ce nouveau pas en avant, suscita peu de problème. Le fait que *Le Saint-Laurent* soit maintenant imprimé à l'extérieur accrut quelque peu les contraintes de l'heure de tombée, qui, comme auparavant, put cependant être respectée sans grandes difficultés.

En 1976, un fait que je considère marquant dans ma carrière, survint quand *Le Saint-Laurent* se vit décerner, lors du congrès annuel des Hebdomadaires du Canada, un prix pour la meilleure page éditoriale en 1975, en même temps qu'une mention pour la présentation graphique durant la même année.

Puis, en 1977, ce fut la fusion du *Saint-Laurent* et de l'*Echo*, ce

dernier un hebdo gratuit existant à Rivière-du-Loup depuis quelques années déjà, pour ne plus former qu'un seul journal auquel le nom de *Saint-Laurent-Écho* fut donné. Pendant cinq ans, je fis partie de l'équipe rédactionnelle du *Saint-Laurent-Écho*, d'abord formée d'une rédactrice en chef et de quatre journalistes, dont deux affectés respectivement à la zone de Kamouraska et à celle de Témiscouata. Par la suite, le nombre de journalistes fut réduit à deux, et j'eus alors à me rendre une fois par semaine dans la zone de Kamouraska pour chercher de la nouvelle, et plus fréquemment au besoin. Je devais en outre rédiger de la nouvelle locale et assurer de la couverture de fin de semaine selon un système de rotation chez les journalistes pour l'accomplissement de cette tâche. Ceci tout en continuant à alterner avec la rédactrice en chef pour la rédaction de l'éditorial.

En 1981, le *Saint-Laurent-Écho* voyait sa page éditoriale et sa première page primées par l'Association des Hebdomadaires Régionaux. Les journalistes de l'équipe devaient également réaliser, tour à tour, une entrevue sous forme de "Conversation", comme on l'appelait. J'eus l'occasion de rédiger plusieurs textes du genre à la suite d'interviews avec les personnalités locales et régionales, dont la sélection était le plus souvent laissée aux journalistes. Il me fut aussi donné d'écrire un article en trois volets sur le début, l'apogée et le déclin de l'activité ferroviaire à Rivière-du-Loup, entre 1860 et 1980.

Le Saint-Laurent et le *Saint-Laurent-Écho* se sont toujours donnés pour objectif de rejoindre le plus grand nombre possible de lecteurs, et de répondre à leurs attentes en matière d'information. Chose certaine, *Le Saint-Laurent* était avant tout le journal du monde ordinaire, même si l'élite du temps s'y intéressait aussi. On peut sans doute en dire autant pour le *Saint-Laurent-Écho*, qui a cependant à composer avec la réalité de l'existence d'un plus

grand nombre de média d'information écrite dans son territoire d'influence.

Le public-cible visé dans mes articles était les résidents des diverses localités de la région, mais davantage, d'une certaine manière, les chefs de file de ces milieux, en raison de l'impact de leurs initiatives sur le développement socio-économique local.

Une chose qui n'a jamais cessé de m'émerveiller était la logique, le bon sens que l'on retrouvait chez les gens, particulièrement en milieu rural. Il y avait aussi un sens de l'accueil et un esprit de coopération qui facilitait de beaucoup la tâche. Je garde la certitude que si notre région est cataloguée comme économiquement sous-développée sa ressource la plus précieuse demeure sa population. Quant au feed-back du public, après lecture de mes articles, il fut toujours positif, sauf pour de très rares exceptions, même si le meilleur signe indicateur que le public est satisfait est son absence de commentaires. Pour ce qui est de la perception que le public avait de ma profession, il m'est toujours apparu que pour la population, le journaliste est "celui qui doit être là quand les choses se passent", quels que soient le jour, l'heure, ou la durée de l'événement. C'est l'événement qui doit minuter l'emploi du temps du journaliste, de qui le public exige, sans trop s'en rendre compte, une disponibilité quasi sans limites. Le journaliste est celui qui doit savoir attendre le *timing* de ceux et celles qui font l'événement, quand il s'agit d'assemblées ou d'activités publiques de tous genres. Fait réconfortant, toutefois, j'ai souvent eu l'impression que le public est heureux de notre présence, car il croit que l'intervention de la presse écrite fera avancer les choses, s'il s'agit d'un dossier ou d'un projet.

Et pour terminer, c'est en juin 1982, que je fus informé qu'en raison d'une conjoncture économique difficile, la direction du journal se voyait contrainte de sabrer dans les dépenses d'opérations, et qu'en

conséquence, ma semaine de travail serait réduite à du temps partiel. La formule de relevé d'emploi qui me fut remise en même temps, ne laissait place à aucune illusion, et constituait un étrange remerciement pour vingt-cinq années de loyaux services qui auraient dû me valoir préséance sur du personnel dont l'ancienneté était moindre. D'autant plus que je n'avais pas plus qu'aujourd'hui l'impression d'avoir atteint mon sommet d'incompétence.

Quoi qu'il puisse s'ensuivre, personne ne pourra jamais m'enlever la satisfaction profonde que m'a procuré l'exercice de ma profession. La vie de journaliste, vécue au jour le jour, se révèle exigeante il est vrai, mais le sentiment d'être utile à la collectivité humaine, et de contribuer ainsi au progrès d'un milieu identifié à une région, récompense des efforts que doit s'imposer l'artisan de la presse écrite pour bien accomplir sa mission. □

M. Alphonse Paré, directeur du journal *Le Saint-Laurent*, dans son bureau.



Une entrée à petits pas dans le journalisme régional

Andrée Gauthier
Journaliste



Andrée Garon Gauthier

Oui, une carrière de journaliste qui a commencé, mine de rien. Car, rien dans mon enfance ne pouvait laisser pressentir que la passion du journalisme m'habiterait encore après plus d'un demi-siècle. Peut-être s'agit-il d'être née sous une bonne étoile et d'avoir la volonté d'aller au bout de soi et de réussir!

D'avoir eu l'audace, dès 1942, en me mariant, de dire non aux horaires programmés d'ailleurs et de vouloir mener de front, à ma façon, vie privée et vie professionnelle. En choisissant le statut de travailleuse autonome, moins rémunérée, que compen-

sent largement un milieu de labeur moins stressant et une liberté d'action irremplaçable. D'une espérance têtue! D'une adaptabilité facile aux événements et aux circonstances, j'évoluai sans problème au rythme de ma ville, Rimouski, dont le tissu social s'est profondément transformé au fil des années, à partir de 1925. Indépendante d'esprit, je voulais l'être aussi financièrement. D'autant plus que l'écriture contribue à mon bonheur.

D'abord, une enfance heureuse, sans histoire, comme l'adolescence d'ailleurs dans un foyer uni, à budget restreint. Ce qui obligeait à une véritable solidarité familiale et à une rigueur dans les choix. Un bon apprentissage à la vie d'adulte et au sens des responsabilités. Un père et une mère qui voulaient l'instruction pour leurs trois enfants. Une famille qui maintenait des relations chaleureuses avec la parenté et le voisinage, faisant large part au travail social bénévole, auprès des plus démunis, nombreux à cette époque, où n'existait aucune prestation d'aide sociale. Au livre de bord: optimisme, courage, discernement, partage, civisme, bonne humeur et intériorité. Et toujours vivre selon ses moyens!

Dix ans à l'école publique, le couvent gris, devenu après la restauration de 1970, le Musée régional de Rimouski. Là, où en dépit des disparités sociales, pensionnaires de tous horizons et externes, de niveau secon-

daire, pouvaient fraterniser. Les distractions se vivaient à l'échelle du quartier. Dans l'insouciance, dans la joie.

COMMENT NE PAS CROIRE À LA CHANCE

Avant même de décrocher le diplôme supérieur d'enseignement du Département de l'Instruction publique (seule de la promotion 1929), j'entrais comme secrétaire au bureau du notaire Eudore Couture, co-propriétaire, directeur-rédacteur du *Progrès du Golfe* depuis le début du siècle. Le seul hebdomadaire de l'Est qui jouissait d'une situation presque monopolistique. Il avait fait appel aux Soeurs de la Charité pour lui recommander l'une des finissantes, sa secrétaire le quittant pour entrer au noviciat. Ne me sentant pas la vocation d'enseignante, je m'étais initiée à la dactylographie et à la sténographie. Je croyais à ma bonne étoile! Ce fut le coup d'envoi d'un contrat à vie avec le journalisme régional. C'était la sensibilisation à la vie socio-économique du Bas-Saint-Laurent et à ses leaders, ses élites, et aux problèmes de l'heure dont je n'avais qu'une bien vague idée comme étudiante. C'était aussi l'appropriation à la bourgeoisie adulte locale et régionale. Déjà, les relations amicales entre jeunes du monde ouvrier, le mien, et ceux du milieu aisé, existaient bel et bien.

Avec pareil maître de l'écriture et du notariat, c'était l'école supérieure dont j'avais rêvé. C'était l'initiation au Code civil, aux lois et règlements, à la politique municipale, scolaire, provinciale et canadienne. C'était l'apprentissage aux relations d'affaires avec une clientèle fort diversifiée de tout le territoire urbain-rural bas-laurentien. C'était l'éveil à une conscience régionale, toujours en alerte après tant d'années. Avec un patron qui souhaitait davantage une collaboratrice qu'une simple exécutante, au double plan notarial et journalistique. La diète culturelle prenait fin par l'accès à la bibliothèque du bureau. Ma passion pour l'étude et la lecture y trouvait son compte.

Des journées de travail longues, parfois éprouvantes, mais combien signifiantes. Six jours par semaine, pendant 13 ans. En été, un après-midi de relâche par ci, par là. Quelques samedis de temps à autre.

D'une curiosité vive, ennemie de la routine, d'une capacité exceptionnelle de travail, avec une vitalité à l'avenant, je possédai vite, en m'y astreignant par l'étude, l'observation, l'écoute, la pratique, des notions suffisantes pour participer à l'élaboration de contrats notariés de tous ordres. La majorité des clients et clientes appréciait d'être renseignée sur plusieurs points de loi et leurs conséquences avant de franchir le seuil du bureau du notaire Couture, le projet de contrat en mains.

Les entretiens avec la clientèle me mettaient souvent sur des pistes d'information. Après vérification ou recherche d'éléments supplémentaires, je rédigeais la nouvelle pour le *Progrès du Golfe*, en gardant toujours les "antennes" ouvertes dans mes allées et venues. En journalisme, c'est toujours au ras du sol qu'on débusque les meilleurs filons pour les exploiter. Et ce l'était davantage à cette époque sans télévision.

Accueil, correspondance, comptabilité, préparation des

dossiers pour établir les chaînes de titres de propriétés, faisaient aussi partie du quotidien. Tout comme l'animation des correspondants et correspondantes dudit hebdomadaire, une trentaine de l'Isle-Verte à Gaspé, des Escoumins à Pointe-Lebel, la couverture de l'actualité, l'épluchage des communiqués, la réécriture des courriers de paroisses, la correction des épreuves et des textes publicitaires, la dactylographie des éditoriaux et des articles du rédacteur-directeur. Il importe de dire que les courriéristes étaient des missionnaires de la presse semainière. Pour tout encouragement, ils recevaient l'hebdomadaire rimouskois, la papeterie (avec timbres-poste) et, à certains moments, par tirage mensuel, des billets verts ou de chemin de fer pour voyage à Québec ou à Montréal.

La fréquentation de l'étude Couture ou du bureau du Secrétariat du *Progrès du Golfe* (à la même enseigne) par les hommes politiques, les collaborateurs, les écrivains, les professionnels de toutes disciplines, accroissait mon intérêt pour la chose publique et l'écriture.

L'arrivée dans le paysage régional de l'*Echo du Bas Saint-Laurent*, en 1933, en créant un certain remous, obligea à des habitudes de travail journalistique plus agressives. Plusieurs collaborateurs étaient passés de l'autre bord. Mais la coopération entre le *Progrès du Golfe* et la radio établie à Rimouski, dès 1931, par M. Jules-A. Brillant, aussi copropriétaire dudit hebdomadaire, se révéla avantageuse. Sans plus de contrainte au niveau du choix et du ton des articles!

Les gens, particulièrement les misogynes, durent s'habituer alors à voir des femmes reporters dans les deux hebdomadaires rimouskois et se résigner à adopter des attitudes de tolérance et de collaboration. Leurs quolibets perdirent peu à peu de leur mordant pour n'être plus qu'un souvenir.

VÉRITABLE ÉCOLE DE PENSÉE ET D'ACTION

Etant arrivée sur le marché du travail, peu avant que débute la Grande Crise (1929-36), qui n'épargna aucune couche sociale, en ville comme à la campagne, je fus témoin de misères profondes mais aussi de solidarités entre professionnels, hommes d'affaires et gens du peuple.



Le notaire Eudore Couture

Me Eudore Couture, pour qui le notariat et le journalisme étaient un véritable sacerdoce, m'impressionnait par son esprit de justice sociale, sa largeur de vue, son style brillant et concis, son attitude fière et digne face aux pouvoirs politiques, civils, religieux. Tous le respectaient en dépit de ses coups de griffe. Les débats tournaient souvent à la polémique dans la plus pure civilité. J'ai encore en mémoire l'incident Mgr Georges Courchesne-Eudore Couture, sur un point de doctrine, le premier honnissant le syndicalisme libre ou non confessionnel et les clubs neutres. Alors que le second n'y voyait que l'exercice de la démocratie. Il jugea inopportun d'aller au palais épiscopal, où on l'y conviait, s'excuser de ses divergences d'opinions. Sans se croire un mécréant!

Je sais aussi, pour l'avoir vu à l'œuvre pendant plus de 20 ans, jusqu'à son décès en septembre

1951, que le notaire Couture payait de sa poche, au fil des semaines, des articles requis de collaborateurs et aussi pour d'autres dépenses inhérentes à la pratique journalistique. Un sport intellectuel qu'il n'aurait pas échangé pour un royaume. Pour bien suivre les événements et en donner le sens! Aussi, parce qu'il disait que l'accession à la modernité n'exige pas le sabordement de toutes traditions et valeurs. Mais qu'il fallait suivre l'évolution et s'adapter avec pondération aux circonstances. Aussi, joua-t-il pleinement le rôle de critique social et de promoteur de toutes les causes valables, qu'il s'agisse de problèmes devant améliorer la condition masculine ou la condition féminine.

Ce comportement et la passion du métier avaient imposé le *Progrès du Golfe*, en dépit de maigres ressources financières, à l'attention et au respect de la presse québécoise. Un hebdomadaire qu'on taxait souvent d'être en province la réplique du *Devoir*. Même si son rédacteur n'épousait pas toujours les thèses de M. Henri Bourassa. Loin de là!

Le style Couture exigeait de ne jamais livrer à la composition (atelier) un texte qui n'a pas été retravaillé au moins une fois. Un style que je pratique toujours.

Imperceptiblement, j'apprenais à pareille école que l'utilisation à fond de l'écrit et de la presse permettait de promouvoir, de défendre et de mener à bien des projets d'ordre social, humain, culturel, économique, politique même, et de créer des nouveaux possibles. Aussi, je me jurai bien d'y recourir à mon tour.

LE PIED DANS L'ÉTRIER

De 1942 à 1950, au bureau aménagé chez moi par le *Progrès du Golfe*, je fis du journalisme à mi-temps, en assumant la publicité des deux cinémas rimouskois. C'est le créneau de l'information locale et régionale qui

m'incombait le plus. L'émergence de divers groupes sociaux était suivie de près. Tout comme le cheminement de leurs devanciers.

La guerre 1939-45, en faisant de Rimouski une ville militaire (pour l'entraînement de 1 000 recrues), fit éclater la micro-société d'alors. Au Séminaire, au couvent des Ursulines, aux écoles publiques s'ajouta tout un éventail d'institutions d'enseignement. Suivre cette mutation socio-économique et culturelle fournissait abondante matière aux journalistes rimouskois.

UN GRAND BOND EN AVANT

C'est à partir de juin 1950, après la conflagration de Rimouski, qui détruisit 317 maisons et institutions, jetant à la rue quelque 3 000 citoyens et citoyennes, y compris ma famille (mes parents, M. et Mme Eugène Garon, mon mari Arthur Gauthier et mon fils Gilles), que j'acceptai de travailler à plein temps pour le *Progrès du Golfe*.

Mais refusant, en mai 1951, le titre d'adjointe à la Rédaction et le rachat des parts-actions du notaire Couture, dans le *Progrès du Golfe*, le cas échéant. Une proposition de confiance qui me bouleversa. Mais cette perspective m'apparut, réflexion faite, inconciliable avec mon goût d'une vraie vie familiale, avec ma

timidité et une peur bleue de n'être pas, à cette époque, intellectuellement d'équerre.

Je promis néanmoins au notaire Couture de poursuivre la tâche de journaliste, jusqu'au bout..., peu importe qui assumerait la direction du *Progrès du Golfe*, après son départ.

J'avais l'appui des miens. À partir de là, ce fut le plein emploi. Mais dans un environnement taillé à ma mesure.

Recevoir quotidiennement le courrier, en disposer, couvrir les événements de toute nature - hormis les éditoriaux, les chroniques artistiques et littéraires, - rédiger les manuscrits (que M. Isidore Blais, co-propiétaire du *Progrès du Golfe* depuis 1946, venait quérir au fur et à mesure), accueillir les informateurs, les courriéristes, vulgariser les contenus de dossiers, faire des entrevues et le traitement des textes, avec une touche humaine, c'était passionnant. Travailler à toute vapeur correspondait à mon tempérament. Donc, jamais en retard avec les manuscrits pour l'heure de tombée. Et pas de perte de temps et d'énergies pour les va-et-vient bureau-maison. Ce qui facilitait l'organisation rationnelle du temps sans trop sacrifier à la qualité de vie.

La restructuration administrative et rédactionnelle, en 1953, ouvrit une ère nouvelle au *Progrès du Golfe*; une rédactrice en chef, Mme Lisette Morin, de son bureau à l'Imprimerie Blais;

Le trio rédactionnel du *Progrès du Golfe*, Lisette Morin, Sandy Burgess, Andrée Gauthier avec le ministre de l'Éducation, Jean Gérin-Lajoie, dans le cadre d'une conférence de presse sur l'Opération 55 (régionalisation des écoles), au salon bleu de l'Hôtel Georges VI, (disparu depuis quelques années.)





La sénatrice Thérèse Casgrain, de regrettée mémoire, interviewée par Andrée Gauthier, lors de sa visite à Rimouski, en 1968, pour appuyer le candidat du NPD dans la circonscription de Rimouski, Raymond D'au-teuil.

Andrée Garon Gauthier, comme chef de l'information, de sa résidence; le chroniqueur Sandy Burgess, de CJBR. Et ailleurs, le chroniqueur sportif et les services administratifs. Mais cette dispersion des membres de l'équipe rédactionnelle, en des lieux de travail différents, s'avéra bénéfique. Elle épargna sûrement des chocs et des étincelles favorisant des économies de temps pour la rédaction des manuscrits, une "entente cordiale", une concertation et une collaboration constantes, par téléphone ou entre quatre yeux, dans l'amitié et une passion partagée pour continuer à faire du *Progrès du Golfe* un produit de qualité. Et jusqu'à sa fusion, en 1970, avec *l'Echo du Bas Saint-Laurent*.

C'est au début des années 50 que prit fin l'anonymat et que je signai la chronique de l'actualité et certains de mes reportages. Jamais moins qu'une quinzaine de manuscrits par semaine.

L'avènement de la télévision rimouskoise, en 1954, nous offrit une ressource supplémentaire en

information. Il nous était donné de parcourir tout le Bas-Saint-Laurent avec la photographe Rita Chevron et le cameraman Denis Malenfant pour couvrir bien des événements à caractère régional.

D'autre part, la presse régionale s'était en cours de route enrichie d'hebdomadaires fondés à Matane, Mont-Joli, Baie-Comeau, Sept-Iles, Trois-Pistoles, Amqui. Et il était facile d'obtenir leur collaboration pour la promotion de dossiers.

D'ailleurs, aucune piste de travail ne me laissait indifférente.

PRISE AU JEU

On commence à appuyer des initiatives, on les publie et bientôt l'on est pris au jeu d'une implication sociale profonde. Ce qui me mena à travers le journalisme de service, comme militante, comme membre de conseils d'administration ou de cofondatrice dans l'Ambulance

Saint-Jean, l'Association canadienne de la santé mentale, la Croix-Rouge, les Festivals de musique du Québec, les Jeunes-musicales, le Musée régional, le Conseil de fabrique de la cathédrale de Rimouski (marguillière), le Centre Saint-Germain, l'Action musicale liturgique du Québec, la Chorale grégorienne féminine de la cathédrale, le Choeur Andréa (70 voix mixtes), le Club de Presse de Rimouski.

Par le journalisme, je suivis pas à pas l'évolution sociologique des années 60-70: la révolution tranquille, la régionalisation des écoles, le Plan d'aménagement et l'Entente Canada-Québec pour l'Est, l'implantation de l'Université du Québec à Rimouski, l'avènement du Cégep, le trafic maritime, routier et aérien, le développement régional, le Centenaire de la Confédération, l'Exposition universelle, les Florales internationales et combien d'autres sujets.

Le Centenaire de la Confédération amena dans nos murs quelque 60 journalistes de la Presse ethnique du Canada.



Lors du voyage des journalistes québécois, invités de la Presse ethnique du Canada, dans l'Ouest canadien en avril 1967. Andrée Gauthier, du *Progrès du Golfe*, et Marcelle Boulanger, de *Mont-Joli Nouvelles*, près du monument Louis Riel à Saint-Boniface.

Un événement qui me valut, en 1967, avec des collègues québécois, un périple de dix jours, en avion, à travers l'Ontario, le Manitoba, l'Alberta et la Colombie britannique. Dans toutes les capitales de ces provinces, premiers ministres, lieutenants-gouverneurs et maires nous offrirent banquets d'Etat et réceptions. Que complétaient d'ailleurs des visites d'universités, d'industries, d'églises de diverses confessions et l'accueil dans les centres communautaires par plusieurs des ethnies hôtes. Un voyage qui me révéla la richesse de la mosaïque canadienne.

Le journalisme me permit aussi de couvrir le congrès de l'Union des municipalités du Québec, en 1968, de New York à Nassau, sur le Reine-Elisabeth I et les réceptions de jumelage des villes de Rimouski et de Westmount.

La fondation du Club de Presse de Rimouski, en mai 1962, en plein fleuve Saint-Laurent, sur le *Père Nouvel*, favorisa les relations entre journalistes des deux rives et des voyages organisés par plusieurs compagnies, notamment au Barrage Manicouagan, à Sept-Iles-Schefferville-Labrador City, à la

Mine Murdochville, à la CIP de Matane, à Rivière-du-Loup, etc.

POUR MENER DES COMBATS

Aussi, sans cette appartenance à la presse hebdomadaire régionale, jamais je n'aurais pu mener le combat, pendant près de deux décennies, pour la mise en place du Conservatoire de musique de Rimouski, de la Villa de l'Essor (Saint-Anaclet), de la première Garderie de Rimouski et de la restauration de la cathédrale de Rimouski.

Une série d'articles sur plusieurs sujets, particulièrement sur la nécessité d'un conservatoire, en prouvant noir sur blanc le potentiel humain et artistique du Bas-Saint-Laurent/Gaspésie pour l'alimenter, me valut, en 1966, le trophée et le prix Benson, décernés lors des assises annuelles de l'Association des Hebdomas de langue française du Canada.

C'est un article percutant, à la UNE, de la soussignée dans le *Progrès du Golfe*, qui amorça le mouvement collectif pour mettre

la Villa de l'Essor sur les rails et vaincre une à une les résistances d'ordre politique. Une campagne par le verbe et par l'écrit menée durant quatre ans!

Avec l'appui des journalistes rimouskois de la presse électronique et écrite aux cinq promoteurs (dont j'étais), la première Garderie, aménagée à l'ex-Institut Familial dans le cadre des projets PIL, durant 21 mois (1972-73), répondit au besoin de services de garde de nombreuses familles tout en facilitant la formation d'un personnel spécialisé.

ET VIVRE SELON SES GOÛTS

Chaque décennie, depuis 1930, fut pour moi objet de défis nouveaux ou un tremplin d'action communautaire.

Après plus de deux ans, hors des sentiers du journalisme actif, pour assumer d'abord la tâche de directrice de vie de groupe à la Villa de l'Essor (Centre d'entraînement à la vie pour une centaine de jeunes diocésains handicapés) et ensuite de directrice de la Garderie, tout en collaborant aux hebdomadaires régionaux, je m'impliquai davantage dans la presse régionale et spécialisée après une incursion à l'Université du Québec pour y suivre des cours en administration. Des cours qui s'ajoutaient à ceux suivis en sociologie, en télécommunications, en solfège, en chant, et à une participation active à des colloques sur le journalisme (à la Maison Montmorency de Québec, à la Grande Maison de Sainte-Luce) ainsi qu'aux sessions annuelles de journalisme sous les auspices des Hebdomas de langue française.

L'écriture, comme la lecture, m'étant aussi indispensables que l'air pur et de bonnes relations familiales, j'acceptai d'être journaliste au *Progrès-Echo* durant 18 mois avant de passer en 1976 au *Courier de Trois-Pistoles* tout en assumant la rédaction d'*Echos Scolaires*, périodique de la Commission scolaire régionale



Quelques-uns des membres du Club de Presse de Rimouski, invités de l'Iron Ore, en 1963, dans les villes minières de Schefferville et Labrador City. Avec M. Després, de l'I.O., Sandy Burgess, Lisette Morin, Andrée Gauthier, du *Progrès du Golfe*, Laurent Laplante, de *L'Aquilon*, Baie-Comeau, Guy Ross, de *CJBR*, Gilles Ouellet, du *Soleil*, Arthur Gauthier, Jos. Boulanger, de *Mont-Joli Nouvelles*, Marc Vaillancourt, chroniqueur sportif au *Progrès du Golfe*.

du Bas-Saint-Laurent (durant huit ans, 1976-84). Puis, parallèlement, d'être pigiste à *l'Information* de Mont-Joli, pour y être agréée, depuis 1978, comme membre de l'équipe rédactionnelle.

En clair, un bon demi-siècle de journalisme de service qui se traduit par des milliers d'articles signés et un plus grand nombre dans l'anonymat en militant sur plusieurs fronts au plan socio-

culturel. Avec un goût toujours aussi vif pour la vie tout court et pour l'écriture journalistique. Avec la même passion pour la lecture des pages éditoriales, littéraires, artistiques, des affaires publiques des quotidiens et magazines québécois.

Sans faire abstraction de la lecture assidue de *l'Express* (France), de *Panorama Aujourd'hui* (Belgique), de livres et ouvrages des meilleurs écrivains,

romanciers, essayistes, poètes d'ici et d'ailleurs. □

C'est à la réception civique offerte par la Ville de Rimouski, en 1965, que le maestro Wilfrid Pelletier reçut d'Andrée Gauthier un mémoire réclamant un conservatoire à Rimouski. Une initiative collective qu'il appuya de tout son prestige et qui n'est pas étrangère à l'inauguration du Conservatoire de Rimouski en 1974. On reconnaîtra Mgr Antoine Gagnon, M. Pelletier, l'abbé Georges Beaulieu, Andrée Gauthier, Arthur Gauthier et Lucille Lavoie, tous trois du Choeur Andréa.



Dix-sept ans dans la vie du *Progrès du Golfe*

Lisette Morin
journaliste

Je n'ai pas oublié ma première rencontre avec le notaire Eudore Couture. Elle a dû se situer aux environs de 1950, bien que la date exacte de ce rendez-vous, que m'avait fixé "le notaire", comme chacun l'appelait, ne me soit pas restée en mémoire.

Le personnage, car c'en était un, et des plus originaux, m'était bien connu. Au moins de réputation et grâce à mes parents dont il avait, bien sûr, rédigé le contrat de mariage, comme pour la plupart des couples de Rimouski de cette génération. Mon père le tenait en haute estime, admirant avant tout son courage, comme journaliste combatif, et son désintéressement comme homme de profession libérale.

Donc, et pour me limiter à ce rendez-vous, je le devais à quelques comptes rendus que la Société de Conférences de Rimouski, dont j'étais, à l'époque, la secrétaire, m'avait priée de faire parvenir au journal pour publication. Evidemment à titre gracieux. De même, et dans les mêmes conditions, *Le Progrès du Golfe* avait publié des articles, que je n'osais pas qualifier de "critiques", sur quelques concerts que la COLUMBIA CONCERTS, de New York (dont une section, sous le nom de La Société des Concerts, avait été implantée à Rimouski, aux années quarante, par l'abbé Georges Beaulieu) offrait à l'auditorium du Petit Séminaire, qui ne s'appelait pas encore "la salle Georges-Beaulieu"...

Le notaire Couture avait, semble-t-il, été fort intrigué, sinon par le contenu de "ces papiers" du moins par leur fac-

ture littéraire (!) et surtout par les feuillets bleus sur lesquels, copiant en cela la grande Colette, dont j'étais, et dont je demeure, une admiratrice inconditionnelle, je tapais tous mes textes. Au cours de la conversation, qui se tenait dans le très modeste bureau que le directeur du *Progrès* occupait, au second étage de l'imprimerie-papeterie R.O. Gilbert, rue de l'Evêché, je devais également apprendre que le notaire Couture était toujours étonné quand les communications qu'on lui faisait parvenir à "son journal" étaient, exceptionnellement, rédigées dans un français plus que correct. Tout de go, et à une personne qu'il rencontrait pour la première fois, il affirma que, généralement, les gens d'ici n'avaient pas le souci de soigner leur langue écrite; il ajoutait même: "Nos gens écrivent comme des cochons!" Je tiens à préciser que cette citation est rigoureusement exacte; j'en étais d'ailleurs restée suffoquée... Ce qui n'avait pas empêché mon interlocuteur, pourtant bien conscient de mon inexpérience, de m'offrir de le seconder à la rédaction de son journal. Rien de moins! Il se sentait, m'avait-il confié, "bien vieux et malade"... (Il devait mourir seul, dans son bureau, une nuit où il terminait à son habitude la rédaction du *Progrès*, en 1951, moins d'un an après l'entretien que je relate ici).

Cette collaboration que me proposait le notaire Couture, il la voyait du genre qu'accordait, dans le temps, une certaine Yvonne LeMaître, à un journal franco-américain qui avait nom:

Le Travailleur et qui était publié, l'est-il toujours? à Worcester, Mass. Et il me proposait, en guise de rémunération, la somme de ...10\$ par semaine!

Dois-je confesser que cette offre, pourtant inattendue, faite à la sténo-dactylo que j'étais, à l'époque, je l'avais poliment refusée. A la déception profonde, mais je ne l'ai su que beaucoup plus tard, du Notaire. Il ne m'en avait pourtant pas tenu rigueur puisque, quelques semaines après, il me demandait, à titre de "faveur personnelle", de couvrir à sa place la venue du très populaire chanteur français Maurice Chevalier, lequel devait offrir son tour de chant dans l'ancien aréna de Rimouski, remplacé depuis par le Colisée. Le maire de la ville, M. Elzéar Côté, avait même - et c'était très exceptionnel! - invité quelques notables à l'hôtel de ville, pour "sabler" le champagne en l'honneur du prestigieux chanteur.

LES VRAIS DÉBUTS

Mes vrais débuts dans la profession ont eu lieu au moins deux ans plus tard. Au décès de son directeur, qui tenait la barre depuis plus de quarante ans (si l'on excepte la brève éclipse des années vingt, pour ses études universitaires à Laval), *Le Progrès du Golfe* se trouva proprement désemparé. La veuve et l'héritière du notaire Couture devait se départir, très tôt, des parts majoritaires que détenait son mari dans la modeste entre-



A bord du traversier LE PÈRE-NOUVEL (en 1963). Lors de la fondation du premier Cercle de presse du Bas Saint-Laurent - Côté nord, de gauche à droite: François Gagnon, du "*Journal de Sept-Iles*", Gaston Ouellet, du "*Soleil*" à Rimouski, Marcel Sormany, du "*Madawaska*", d'Edmundston, Lisette Morin, "*Le Progrès du Golfe*", Rimouski, Laurent Laplante, de "*L'Aiglon*", de Baie-Comeau, Jean-Paul Légaré, "*L'Echo du Bas Saint-Laurent*", Rimouski, président fondateur du Cercle, Gilles Gagné, "*La Voix Gaspésienne*", de Matane, Pierre Henry, "*Le Voyageur*", de Murdochville, et Jacques Larocque, "*L'Avant-Poste Gaspésien*", d'Amqui. (Photo Rita Chevron)

prise de presse qu'était le journal. Nouveau propriétaire, Jacques Brillant ne chercha pas longtemps un rédacteur. Il choisit Me Derome Asselin, fils de René et petit-fils d'un des fondateurs et le premier rédacteur du *Progrès du Golfe*, l'avocat Louis-Napoléon Asselin. Malheureusement, militant politique très actif, celui-ci devait quitter son poste pour se lancer dans l'arène électorale après quelques mois seulement de travail au journal. Entre-temps, il faut signaler que j'avais obtenu du nouveau p.d.-g. - un ami d'enfance - une collaboration de type socio-culturel. Je livrais donc, depuis 1952, et chaque semaine, la matière d'une page - grand format - qui devint très vite pour les lecteurs du *Progrès* ce qu'il fut convenu d'appeler "la page cinq"... Il s'agissait d'un contenu essentiellement dévoué à l'actualité musicale, littéraire, cinématographique et artistique, que l'on nom-

mait alors "les arts et les lettres".

Au départ prématuré de Me Derome Asselin, le journal se trouva une fois de plus, en 1953, sans rédacteur-en-chef. Les circonstances aidant, je me retrouvai, sans, je le répète, grande expérience journalistique, dans ce fauteuil désormais vide du rédacteur. Mais si *Le Progrès du Golfe* n'avait, depuis sa fondation en 1904, jamais pu recruter une véritable équipe rédactionnelle, je veux dire: une salle de rédaction complète, il avait par ailleurs toujours compté sur des imprimeurs chevronnés, d'abord F.-X. Létourneau, ensuite l'Imprimerie Générale, rue Saint-Germain, puis l'Imprimerie Gilbert et, finalement, au moment où je débute dans la carrière, l'Imprimerie Isidore Blais, ce dernier lui-même actionnaire de la compagnie du *Progrès du Golfe*.

C'est d'ailleurs avec le prote de cet atelier, Fernand Arsenault, les typographes, les linoty-

pistes et les pressiers qui le secondaient, que je devais apprendre les rudiments d'un métier qui, en ce temps-là, bien avant l'apparition des procédés électroniques de composition et la généralisation de l'impression offset, devait s'appuyer sur la présence des journalistes en salle de composition. Il n'était pas rare de nous voir improviser, au marbre, titres et sous-titres. Et de corriger les épreuves (c'était le temps bienheureux où le plus modeste canard de région possédait au moins un correcteur) au fur et à mesure qu'elles sortaient de la "petite presse"...

L'ÈRE DE LA MODERNISATION...

Conscient que *Le Progrès du Golfe* devait, non pas prendre "le virage technologique" - ni le mot ni la chose, aurait dit Molière, n'existaient encore - mais tenter

de se mettre au goût d'une clientèle plus large, le directeur et propriétaire du journal entreprit de changer radicalement le contenant et le contenu.

Déjà très habilement secondée à l'atelier, par une équipe dynamique qui, non seulement ne refusait pas le changement mais l'appelait de tous ses vœux, j'eus la chance de compter sur le retour d'Andrée Gauthier. Elle avait été, jusqu'à son mariage, et même après, la secrétaire et la principale, souvent la seule collaboratrice du notaire Couture dans la rédaction, la préparation de la copie de l'imprimeur et, au retour des manuscrits, la correction attentive des épreuves. Cette dernière tâche, avec un directeur aussi exigeant, au plan de la pureté du français, ne devait pas être une sinécure...

On racontait volontiers, lors de mes premiers mois de travail à l'atelier Blais, cette anecdote voulant que le notaire Couture - furieux - un jour, ou plutôt une nuit car le "rush" de la tombée, était toujours fébrile avec ce noctambule impénitent, fait stopper les presses pour... une virgule oubliée dans un article...

C'est donc avec cette irremplaçable directrice de l'Information générale, que je salue chaleureusement puisqu'elle est toujours au travail, et très active dans notre profession, que *Le Progrès du Golfe* changea rapidement de visage, se transforma de semaine en semaine. Le grand format, jugé désormais mal adapté au caractère d'un hebdo régional, fut abandonné pour la formule plus souple, plus commode, du tabloïd. Les modestes huit et douze pages des éditions anciennes se multiplièrent pour devenir des numéros de 24, 36, 48 et même 56 pages, au temps des soldes d'hiver ou d'été!

J'ai cependant gardé de l'année du cinquantenaire du *Progrès*, et de l'édition qui devait le commémorer en avril 1954, un souvenir presque cauchemardesque. Avec les moyens très limités du temps, nous avions entrepris de rechercher,

pour réclamer d'eux des articles, les collaborateurs encore vivants de l'année... 1904, ou de celles qui suivirent jusqu'au jubilé d'or. Or, en dépit de la bonne volonté et du secours appréciable de Me René Asselin et du chanoine Alphonse Fortin (je ne nomme que ceux des "collaborateurs" qui me facilitèrent grandement le travail), je n'eus ni le temps ni les ressources matérielles suffisantes pour éditer le VRAI NUMÉRO SPÉCIAL dont j'avais, sans doute présomptueusement, rêvé... Je le regrette encore!

LES ANNÉES... DE PROGRÈS

Passer du grand au petit format, renouveler l'aspect typographique, c'était relativement facile. Hausser le tirage du *Progrès du Golfe*, qui n'avait jamais vraiment dépassé les 3 000 copies, voilà qui nécessita de plus grands efforts. Avec une équipe toujours extrêmement réduite - composée du rédacteur, d'un chef de l'Information, du chroniqueur des sports, d'un éditorialiste (ce fut, pendant quelques années, le professeur Léopold Lamontagne, qui nous faisait tenir ses articles par la poste de l'Université ontarienne où il enseignait la littérature française), puis le directeur lui-même Jacques Brillant, qui signait... Jacques de LaDurantaye! et, finalement, du publi-

taire - indispensable - nous y sommes parvenus dans un temps, qui, avec le recul, m'apparaît très court. En 1957, quand *Le Progrès du Golfe* se mérita le prix du MEILLEUR HEBDO, au concours annuel de l'Association des hebdomadaires de langue française du Canada, il tirait à 7 500 ou 7 600 exemplaires.

Il faut cependant rappeler que, rajeuni au plan de la facture graphique, le journal n'eût sans doute obtenu ce succès, ni les autres qui se répétèrent, d'année en année par la suite, si l'équipe de rédaction ne s'était, elle aussi, améliorée. Et cela grâce aux ateliers, instaurés par la toujours efficace Association des Hebdomadaires, ateliers composés d'experts (Gilles Desroches et Yves Jasmin, pour la publicité, Arthur Gladu, pour l'art graphique, Pierre-Paul Lafortune, pour la rédaction, etc., etc.) qui acceptaient, presque bénévolement, de se déplacer dans les régions, de l'Abitibi jusqu'au Bas-Saint-Laurent - Gaspésie, afin d'offrir des cours de perfectionnement aux gens des hebdomadaires régionaux, souvent recrutés "au petit bonheur la chance" et qui devaient, au moins quelques-uns d'entre eux, bénéficier largement de ces précieux conseils de spécialistes.

De même, le professeur Léon Lortie, de l'Université de Montréal, alors en charge de l'Extension de l'enseignement (ce n'était pas encore l'éducation

Quelques membres de "l'équipe" du MEILLEUR HEBDO DU CANADA FRANÇAIS, en 1957. Dans les studios de C J B R (rue Saint-Jean, à l'époque), et de gauche à droite: Me Derome Asselin, ex-rédacteur, Jacques Brillant, p.d.g., Fernand Arsenault, prote de l'atelier de l'Imprimerie Blais, Lisette Morin, rédacteur-en-chef, Andrée Gauthier, chef de l'information, Robert Côté, du Service de la comptabilité, Sandy Burgess, collaborateur régulier et Charles Otis, publicitaire.

(Photo Rita Chevron)



permanente ni l'éducation aux adultes), accepta, à la demande d'Aimé Gagné, alors président des Hebdos, d'offrir des stages - trois ou quatre années consécutives (mes souvenirs sont un peu flous...) aux journalistes et aux artisans-imprimeurs des journaux régionaux. Stages intensifs, qui avaient lieu à la fin de l'année académique de sorte que les stagiaires puissent être logés, et nourris, dans les résidences des étudiants et la cafétéria de l'Université. Stages qui ne duraient chaque année que le temps d'une longue fin de semaine: du jeudi soir au samedi soir.

Hautes études commerciales (j'apprends par la radio, au moment où je rédige cet article, que, désormais en congé de la politique active, l'ex-ministre des Finances retournera aux HEC en janvier 1985); pour la correction grammaticale, Raymond Grenier, alors correcteur en chef du journal *La Presse*; pour l'information religieuse (présente, en ce temps-là dans nos hebdomadaires), le Père Régis, dominicain et vedette de la télévision; pour l'Art graphique, Roch Lefebvre, directeur de l'École des Arts graphiques de Montréal; et j'en passe, et des meilleurs...

À l'issue de ces stages, les

QUAND DEUX HEBDOS CESSENT D'ÊTRE CONCURRENTS

Quand, vers la fin des années 50, le propriétaire du *Progrès du Golfe* se porta acquéreur de *L'Écho du Bas Saint-Laurent*, le tirage du journal se... stabilisa, si l'on me permet cet euphémisme. En fait, possédant désormais les deux hebdomadaires de Rimouski, M. Jacques Brillant entendait bien que l'un ne porte plus ombrage à l'autre; en clair, cela signifiait que nous devions tenir égal le fléau de la balance commerciale, c'est-à-dire: pour la publicité, la rédaction et le nombre d'exemplaires vendus, *Le Progrès* et *L'Écho* devaient se compléter et non plus s'opposer au plan de la concurrence.

Il faut dire qu'avec les compagnies Brillant, on observait le principe des vases communicants. Cela permettait à la double entreprise de presse (qui ne fut jamais rentable, au sens strict et comptable du mot) d'au moins faire ses frais. Nous profitions donc, à *L'Écho du Bas Saint-Laurent* comme au *Progrès du Golfe* pour la comptabilité, les rapports avec les grandes agences nationales de publicité, dont nous obtenions encore des contrats intéressants, aux années 60, bref pour tout le côté commercial, du service des Finances de CJBR et CJBRT. Et la photographe de la station, madame Rita Chevron, devint - tout naturellement - le reporter-photographe de *L'Écho* comme du *Progrès*...

Bien que fort déçue de ne pouvoir "progresser" davantage, au plan de l'augmentation du tirage comme de la publicité, je fus néanmoins soulagée d'apprendre que les deux médias conservaient leur salle de rédaction respective. Bien mieux: il était devenu courant, dans le milieu régional de l'information, de considérer que "les journaux Brillant" avaient, chacun, leur identité. Jean-Paul Légaré, rédacteur de *L'Écho*, était



À l'Université de Montréal, à l'issue d'un stage D'ÉTUDES EN JOURNALISME. Au premier rang, Aimé Gagné, du "*Lingot*" d'Arvida, organisateur des stages (plus récemment président du Conseil de presse du Québec), et le professeur Léon Lortie, initiateur de l'Extension de l'enseignement. Parmi d'autres journalistes-stagiaires, Yves Michaud, alors rédacteur-en-chef du "*Clairon Maskoutain*", de Saint-Hyacinthe.

(Photo OFFICE PROVINCIAL DE PUBLICITÉ)

Je garde de ces cours "universitaires"(!) des impressions très fortes. Pour le reportage, le "prof" fut.. René Lévesque (alors reporter-vedette et animateur de l'émission POINT DE MIRE); pour l'Histoire de la presse, Jean-Marc Léger, du journal *Le Devoir*; en Sociologie rurale, l'abbé Norbert Lacoste; en Économie le professeur Jacques Parizeau, de l'École des

étudiants et étudiantes recevaient une attestation officielle de l'Université de Montréal, qui leur tenait lieu de... diplôme de fin d'études! J'ai malheureusement égaré ce "parchemin", seul titre universitaire que j'aie jamais obtenu, mais comme je n'eus jamais, en trente ans de carrière, à le produire, en complément de curriculum vitae, le mal n'est pas très grand!



Au temps où les journalistes de la presse écrite étaient souvent "appelés" aux émissions d'information et d'Affaires publiques de C J B R T. De gauche à droite, Guy Ross, alors chef de l'Information, Paul Dumont-Frenette, de Radio-Canada (qui donnait l'entrevue), Lisette Morin, du "Progrès du Golfe", Jean-Paul Légaré, de "L'Echo du Bas Saint-Laurent" et Louis-Gaétan Fortin, correspondant à Rimouski du journal "Le Soleil". (Photo Rita Chevron)

davantage préoccupé par les questions économiques; Lisette Morin, rédactrice du *Progrès*, plus intéressée par les affaires socio-culturelles!

Dans les faits, cependant, la situation était loin d'être aussi nette: les journaux devaient offrir une matière d'information aussi complète que possible, compte tenu de leurs moyens, couvrir les mêmes événements sociaux et politiques, enfin satisfaire leurs lecteurs - souvent les mêmes - avec une couleur rédactionnelle différente. Les hebdomadaires coexistèrent de cette façon jusqu'à l'année 1969, c'est-à-dire jusqu'au moment où leur propriétaire, abandonnant toutes les entreprises qu'il possédait dans la région, les journaux passèrent aux mains des trois frères Bellavance. En mai 1970, la fusion apparut impérieuse aux nouveaux propriétaires, pour des raisons évidentes de rentabilité. La situation des hebdomadaires dans toutes les régions du Québec avait évolué de façon défavorable, avec l'arrivée des médias à distribution gratuite et l'irruption des nouvelles technologies dans le monde de l'imprimerie.

UN SIMPLE TÉMOIGNAGE...

On aura compris que, dans ce bref résumé de dix-sept années dans la vie d'un journal, fondé en 1904, je me suis gardée de faire "l'histoire du *Progrès du Golfe*"... Je me suis limitée volontairement à évoquer une expérience personnelle, et enrichissante, dans le monde de la presse écrite régionale.

D'autres collaborateurs de la revue se chargent, et d'une façon beaucoup plus exhaustive, d'insérer le destin du *Progrès du Golfe* dans l'Histoire de la presse chez nous.

Avant de clore, je veux cependant faire observer que, débutant dans le métier en 1953, grâce à des chroniques de vie culturelle, et, après une douzaine d'années "d'infidélité" à la presse écrite (pour me frotter, avec d'ailleurs beaucoup d'intérêt et de plaisir aux médias électroniques), j'y reviens aujourd'hui, à titre de collaboratrice, une fois de plus, de l'actualité littéraire, artistique et musicale, au journal *Progrès/Écho*. La boucle est bouclée! □

Ma carrière de journaliste à Matane de 1955 à 1984

Gilles Gagné
directeur de la rédaction
La Voix Gaspésienne

Lorsque *La Voix Gaspésienne* naquit en novembre 1955 de ce qui restait de *La Voix de Gaspé* (publiée par Les Editions Marquis à Montmagny), il n'existait guère à Matane et dans la région de tradition en journalisme. Il y avait bien depuis un certain nombre d'années un hebdo qui s'appelait *La Voix de Matane* mais il n'offrait pas de quoi faire école même si la journaliste d'alors accomplissait du travail honnête.

La Voix de Gaspé n'avait de gaspésien que son nom. Le contenu se résumait en des communiqués d'intérêt très général assaisonnés ici et là de quelques potins (va-et-vient, naissances, mariages, décès) en provenance de correspondants plus ou moins réguliers que le journal gardait dans certains villages de la péninsule.

Il n'y avait plus d'abonnés; on avait cessé de les solliciter depuis assez longtemps mais ils recevaient quand même le journal. *La Voix Gaspésienne* dut donc se bâtir un public à partir de rien dans un territoire déjà partiellement occupé par un concurrent dont les intérêts étaient rimouskois, MM. René et Octave Lapointe, propriétaires de la compagnie de radiodiffusion de Matane ltée qui exploitait la station de radio CKBL (la télévision ne devant s'ajouter que deux ans plus tard), estimaient que la région de Matane se devait de posséder son propre journal. *La Voix Gaspésienne* ralliait donc une entreprise déjà vouée en partie à l'information et devait, dans l'esprit des acquéreurs,

jouer en quelque sorte un rôle de promoteur pour les activités de radio-télévision. Ce que le journal fit pendant un certain temps avant de se donner une personnalité propre.

La Voix Gaspésienne était vieille d'une édition lorsque j'y entrai le ou vers le 20 novembre 1955. Je n'avais jamais exercé le métier de journaliste. L'idée ne m'avait jamais même effleuré. J'étais sans emploi à l'époque, victime du chômage saisonnier dans l'industrie du bois. Quelqu'un avait dit à l'éditeur que j'avais peut-être des aptitudes pour devenir reporter. Personne dans l'entreprise n'avait une quelconque expérience du journalisme écrit. J'allais donc apprendre le métier sur le tas, comme on dit. Pour compléter le personnel du journal, il y avait une secrétaire-réceptionniste chargée de l'abonnement, de la correspondance, de l'envoi des factures. Pendant quatorze ans, personne ne vint s'ajouter, exception faite de quelques col-laborateurs occasionnels.

DE A À Z

Il fallut tout apprendre, se créer un public et des connaissances, développer des sources d'information. Tâche assez raide pour un jeune homme qui n'avait aucune habitude du public, qui n'avait pas participé tellement à l'activité socio-économique du milieu. L'autre hebdo avait ouvert des portes, bien sûr, mais

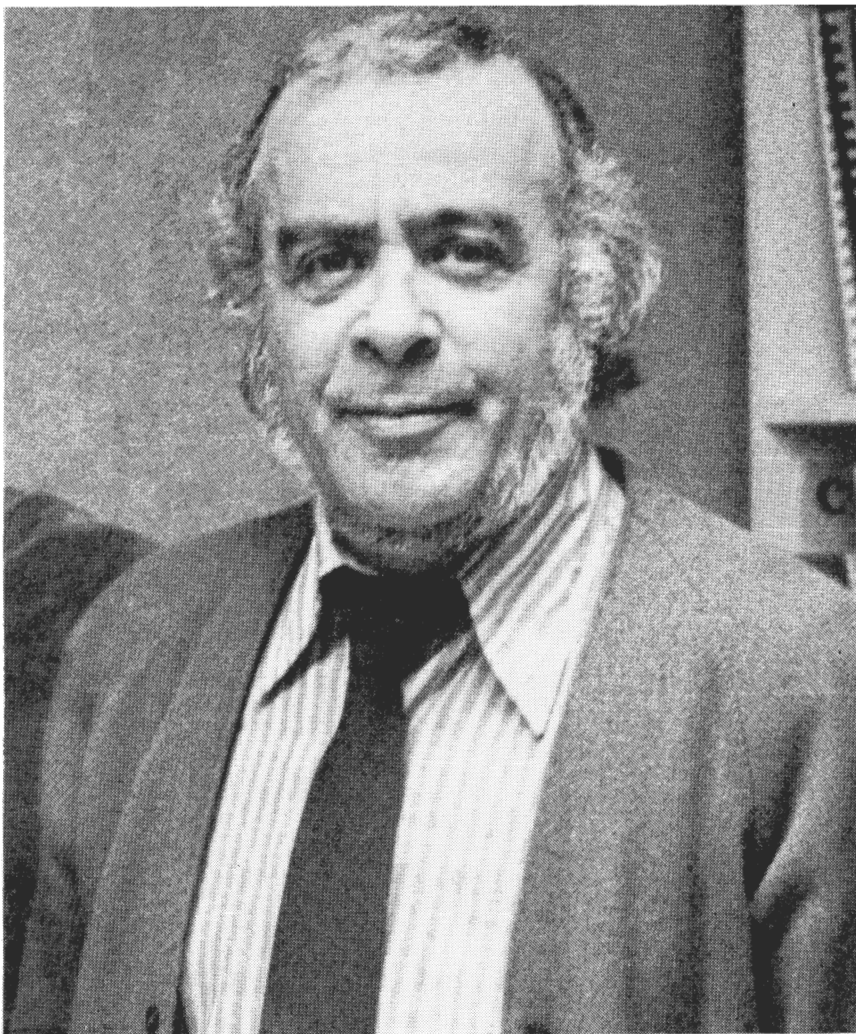
il fallait apprendre à être meilleur que lui et rapidement. Il fallait aussi devenir photographe plus vite encore.

La compagnie qui présidait aux destinées de la radio et préparait l'avènement de la télévision ne considérait pas ce modeste journal comme une de ses priorités. Mon éditeur reconnaîtra qu'on voyait le journal un peu comme le parent pauvre de la famille.

Dans les débuts, j'occupais un tout petit local sans fenêtre au troisième étage de l'immeuble où logeait la radio. Pour atteindre mon bureau ou en sortir, il me fallait traverser le studio de l'annonceur de la radio, ce que je ne pouvais faire que lorsque jouait une pièce musicale ou que passait un message enregistré. Je préférais recevoir les gens dans les locaux de la radio plutôt que les obliger à ce hasardeux voyage à travers le studio.

Les choses s'arrangèrent lorsque la Compagnie de radiodiffusion, pour accommoder les services de la télévision, dû déménager dans un immeuble plus spacieux et mieux équipé où j'occupais un grand bureau facile d'accès, muni du téléphone, ce qui me faisait défaut dans les premiers temps et m'obligeait à traverser encore plus souvent le dit studio.

Il n'y a rien là pour émouvoir la galerie. Dans la plupart des hebdomas à cette époque, on travaillait dans des conditions difficiles non seulement au plan de la tâche proprement dite mais face à un public déjà exigeant et toujours



Gilles Gagné directeur de la rédaction à *La Voix Gaspésienne* de Matane.

un peu méfiant vis-à-vis la presse. Il a fallu faire preuve de patience et de retenue. Tous ceux qui pratiquent ce métier vous diront qu'un débutant risque de se river le nez d'autant plus facilement qu'il s' imagine qu'en occupant une tribune, si modeste soit-elle, il peut changer la face du monde d'une seule phrase lapidaire. Un vieux du métier nous eut vite ramenés à la réalité mais il ne s'en trouvait pas dans notre entourage.

Dans la seconde moitié des années cinquante, M. Duplessis régnait toujours en maître absolu et son régime, bien implanté dans notre région, ne se montrait pas très réceptif à la critique. Les politiciens en place, surtout en cette fin de régime, tentaient bien de vous glisser de l'argent de poche si vous les aviez en estime mais rappliquaient très vite chez votre éditeur si vous leur déplaisiez. Comme mon employeur traitait commerciale-

ment avec tous ces gens surtout en périodes électorales, il tentait de ne pas s'aliéner les instances du parti tout en sauvegardant le principe d'une information honnête. En certaines situations, cela devenait un exploit presque irréalisable. Les jeunes journalistes devaient se plier à des contraintes que leur idéalisme acceptait mal.

UNE AUTRE ÉPOQUE

Par ailleurs, il y avait des compensations et nous finissions par établir un équilibre à travers tout ça. Fin des années cinquante et début des années soixante, j'ai pu établir d'excellentes relations avec les divers paliers de gouvernements, municipalités et commissions scolaires surtout. J'ai eu par exemple la chance de traiter avec des maires et présidents

de commissions et des fonctionnaires beaucoup plus ouverts à la libre circulation des idées et de l'information, qui m'ont appris énormément et qui ne m'ont jamais gardé rancune des erreurs que j'ai commises. Au fur et à mesure que je pénétrais plus avant dans ces milieux, j'ai découvert que ce métier-là en valait la peine malgré les difficultés que devait affronter une entreprise naissante dépendante d'un peu tout le monde pour subsister.

Dans le public, on perd parfois de vue que les journaux comme les nôtres sont des entreprises commerciales qui ne peuvent se permettre de se couper de leurs sources de revenus si elles veulent rester en vie. Le défi consiste à conserver son indépendance tout en essayant de concilier des intérêts fort divergents.

La Voix Gaspésienne commença à vivre pleinement sa vie à la fin des années soixante alors qu'elle se donna son propre service de publicitaires, une fonction qu'avait exercée jusqu'alors le service des ventes de la radio-télévision, sans trop de conviction, à l'intention de ceux qui préféraient le journal aux autres médias. Puis vinrent les ateliers de photocomposition et de montage qui nous permettaient d'aller jusqu'au produit fini ou presque.

Arrivèrent aussi les jeunes journalistes, ceux qui sortaient des cours de journalisme, qui connaissaient un tas de choses en sciences sociales et politiques, encore plus imbus que leurs devanciers de l'importance de leur rôle dans la société, de leur "mission". Ils réalisèrent vite, comme nous, que le métier s'apprend sur le terrain, pas entre quatre murs, qu'il faut d'abord s'adonner aux faits divers, se familiariser avec le milieu et ses habitants, la société régionale et ses institutions et toujours prendre soin de respecter l'opinion des autres. Il faut admettre en partant qu'un journal n'a rien de la *Bible*, que les grands éclats ne remplacent pas la crédibilité, qu'il ne sert à rien



Les directeurs du Club des journalistes du Bas Saint-Laurent et de la Côte-Nord lors d'une réunion à Matane en décembre 1962. Au bout de la table, il s'agit de Jean-Paul Légaré de Rimouski (président). Les autres sont Lisette Morin de Rimouski (trésorière), François Côté de Sept-Iles (directeur), Gaston Ouellet de Rimouski (secrétaire), Gilles Gagné de Matane (directeur) et Jacques Larocque d'Amqui (directeur) (photo Archives *La Voix Gaspésienne*)

de raconter des choses aux lecteurs si on ne sait pas les exprimer. A combien de jeunes gens n'a-t-il pas fallu apprendre à se servir d'un dictionnaire, à consulter la grammaire, à utiliser des mots simples pour dire des choses simples et même des choses compliquées ? A combien de jeunes gens instruits n'a-t-il pas fallu dire que ce métier, malgré toute leur science, ne leur convenait pas ? Il faut plus que jamais le répéter. Précisons toutefois que, depuis cinq ou six ans, *La voix Gaspésienne* a une bonne équipe et d'une remarquable stabilité.

LES COLLÈGUES

A l'origine, j'ignorais tout de mes collègues qui, de Rivière-du-Loup jusqu'à la Baie-des-Chaleurs, en passant par Mont-Joli et Amqui, pratiquaient le même métier que moi. Je les lisais mais il ne m'était pas donné de les côtoyer.

Quelqu'un s'imagina un jour, au début des années 60, qu'il fallait bien les amener à se rencontrer. C'est ainsi que se constitua un club de presse régional qui regroupait surtout les journalistes de la presse écrite du Bas-Saint-Laurent et de la Côte-Nord. J'eus alors l'occasion de rencontrer Lisette Morin, Andrée Gauthier et Sandy Burgess. du *Progrès du Golfe*, Jean-Paul Legaré, de *L'Echo du Bas Saint-Laurent*, Laurent Laplante qui, à l'époque, dirigeait *l'Aquilon* à Hauterive, Beauvais Bérubé, du *Saint-Laurent* à Rivière-du-Loup, Marie-Louis Pelletier, du *Courrier de Trois-Pistoles* et, plus tard, Jacques Larocque de *L'Avant-Poste gaspésien* à Amqui et Roger Boudreau, de *l'Information* à Mont-Joli.

Ces gens-là travaillaient dans des journaux plus anciens que le mien mais nous avions beaucoup de problèmes en commun et finalement, chacun s'en tirait à peu près de la même façon.

Le club en question n'a pas eu

une existence très longue mais il a contribué à faire connaître le métier un peu mieux dans le public, à créer des liens d'amitié entre nous et à nous amener à défendre nombre de causes communes.

L'ÉVOLUTION DU MÉTIER

Certains principes de base n'ont pas changé mais le métier et les journalistes ont évolué sensiblement.

A partir du moment où j'ai commencé en 1955, nous avons poursuivi pendant un temps une politique d'information plutôt locale, de quartier presque. Nous avons entretenu pendant quelques années autour de la péninsule un réseau de correspondants qui nous faisaient tenir régulièrement ou à l'occasion des potins de village. A l'époque, quand une personne de l'Anse-à-Beaufils allait se promener à Gaspé ou à Carleton, ce pouvait

constituer un événement dans sa vie et il fallait en tenir compte.

Il ne nous viendrait pas à l'idée aujourd'hui de rédiger un carnet social du genre. Dans le seul but d'aller manger un "big mac", on parcourt des distances plus considérables, tout juste avant d'aller se coucher.

Un diplômé d'université avait à coup sûr sa photo dans le journal de même qu'une recrue des forces armées.

Je me demande s'il ne faudra pas un de ces jours en revenir à une information de ce type pour se rapprocher des gens.

Au cours des ans, les hebdomadaires locaux et régionaux ont dû s'ajuster à une transformation radicale dans la circulation de la nouvelle. Il y a une vingtaine d'années, la radio-télévision n'avait encore que des services de nouvelles embryonnaires. Le divertissement tenait la meilleure place. Au fur et à mesure que l'appareil gouvernemental a pris des proportions, a installé des délégations dans les régions, à mesure que les lois sociales se sont multipliées, que les mouvements socio-économiques ont pris naissance dans le territoire, le public a éprouvé le besoin d'en connaître davantage. La télévision arrivait à point; elle disposait de moyens techniques considérables. Elle y a vu un champ d'action propice, elle a occupé la place qui lui revenait, elle a forcé des médias écrits à repenser leur rôle et c'est pour cette raison que l'hebdomadaire devra revenir, en partie du moins, à ses amours premières qu'elle a oubliées avec le temps. Il ne faut pas songer à concurrencer quotidiennement la radio-télévision.

Le développement de "l'industrie de l'information", tout en répondant à un vœu du public a aussi modifié en profondeur les liens que les journalistes entretiennent avec le pouvoir politique. Nous pouvons dire beaucoup plus de choses qu'il y a trente ans. Nous commentons davantage. Plus exposés au jugement populaire, les hommes publics ont dû apprendre à encaisser les coups. C'est eux

maintenant qui doivent faire attention. Il y a trente ans, un éditeur risquait de perdre des contrats de publicité pour un seul paragraphe, une seule phrase. Effectivement, il en perdait à l'occasion. La censure vient maintenant plus de l'intérieur que de l'extérieur. On ne peut quand même pas se permettre de raconter n'importe quoi.

DE GRANDS MOMENTS

Des points tournants qui ont jalonné ces trente années, je retiens en particulier l'époque 1963-1976. Elle ne dit pas tellement de choses à la génération actuelle mais elle a ouvert aux journalistes de la région de vastes horizons.

Je me souviens fort bien de cet été 1963 alors qu'arriva à Mont-Joli le premier bataillon de toute une équipe de jeunes spécialistes, quelques-uns frais sortis de l'université, qui, en conférence de presse, nous expliquèrent qu'une loi adoptée depuis peu par le gouvernement fédéral et connue sous le signe d'ARDA (aménagement régional et développement agricole) pouvait par quelques-unes de ses dispositions modifier tout le visage socio-économique du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine.

Ce furent la naissance du Bureau d'aménagement de l'Est du Québec et de toutes ces études qui allaient conduire à la confection d'un Plan de développement du territoire. On vit s'installer à Mont-Joli de jeunes scientifiques, administrateurs, démographes, géographes, sociologues, économistes, spécialistes en forêts, en pêches, en mines, en développement social, en animation. On assistait à l'entrée en scène de toute une batterie de jeunes experts qu'on appelait les "barbus du BAEQ" même si la plupart d'entre eux ne portaient pas la barbe.

De 1963 jusqu'à 1968, jusqu'à

la signature de l'entente Ottawa-Québec qui allait régir l'application du plan mis au point pendant ces cinq ou six années, on assista dans le territoire à un bouillonnement d'idées et de projets, à l'éclosion de théories nouvelles, à une véritable autopsie de cette région qui accusait depuis toujours un retard considérable sur les moyennes nationales. On mit sur pied des conseils de territoire qui donnèrent naissance au Conseil régional de développement (CRD) et ce fut la mise en place des structures administratives fédérales et provinciales.

On vit aussi surgir un vocabulaire spécialisé et tout nouveau pour nous: concertation, pôle de croissance et de développement, zone prioritaire, occupation de l'espace, centre local de services communautaires, clientèles-cibles, territoire-pilote et quoi encore! Un jargon qui nous a marqués pour la plupart, que nous avons cultivé et raffiné, malheureusement, jusqu'à la manie. Les uns ne parlent plus que par sigles et depuis ce moment, les tables se concertent.

Le dit plan n'a peut-être pas donné grand-chose mais ce fut quand même un époque exaltante pour tout le monde et, à plus forte raison, pour les journalistes. Non seulement pour ceux de la région mais aussi pour les journalistes de la presse nationale qui consentirent enfin à jeter les yeux sur cette curieuse région que seul son folklore avait rendu jusque-là intéressante.

Ce fut une époque vivante, une page colorée de notre histoire, une excellente école de journalisme. Jamais il n'y avait eu autant de choses à rapporter et à commenter. Jamais il n'y avait eu autant de satisfaction à collaborer à une oeuvre qui allait enfin sortir la région du borbier. Nous devions déchanter avec le temps parce que la montagne allait enfanter d'une souris. Nous gardons cependant l'impression d'avoir su faire la part des choses.

Pendant un temps, nous



L'équipe de *La Voix Gaspésienne* ...il y a quelques années!

avons cru qu'il allait jaillir de ce bouillonnement un début de conscience collective. Elle n'eut pas lieu. Au contraire, dans bien des cas, l'esprit de clocher se durcit. Cette conscience collective s'éveilla surtout vis-à-vis de la responsabilité des gouvernements.

Pour le reste, il devenait évident qu'on n'allait pas faire un tout d'une multitude de régions et de sous-régions qui, contrairement à ce qu'une carte de géographie peut laisser entendre, ont chacune leur tissu social, leurs intérêts propres, leurs particularités démographiques. Une belle leçon de choses pour les journalistes! Depuis ce temps, les vieux du métier travaillent plus à l'aise. Ils en ont eu de la chance de participer à cette aventure! On leur a créé de plus un éventail d'organismes socio-économiques qui les alimentent aujourd'hui.

AU BAS DE L'ÉCHELLE

Des enquêtes ont révélé que les journalistes arrivent loin derrière les médecins dans l'estime du public. Sans doute parce que la presse s'attache davantage aux mauvaises nouvelles qu'aux bonnes. Dans les régions, il conviendrait de tempérer ce jugement. Je n'ai

jamais senti que les journalistes passaient pour les parias des gens de métier. Ils jouissent d'une cote relativement bonne et cela, parce que le journal régional figure parmi les institutions jugées nécessaires sinon essentielles. On ne sait jamais quand on aura besoin de lui.

De toutes ces années de métier, je garde le souvenir de solides amitiés que les accidents de parcours n'ont pas entamées.

La Voix Gaspésienne aura bientôt trente ans. Elle compte maintenant dix-huit employés et 8 000 abonnements payés. Elle a remporté pour 1983 le premier prix chez les hebdomadaires régionaux.

Les années n'ont pas résolu tous les problèmes. Il reste encore très difficile de "couvrir" efficacement cette vaste région qui va de Baie-des-Sables à Mont-Louis. A cause des distances, bien entendu, de la faible densité de la population et de certaines divergences d'intérêt qui font que, sur une question donnée, Sainte-Anne-des-Monts ne pense pas nécessairement comme Matane. Cela contribue à rendre la tâche des journalistes plus intéressante encore.

Comme le temps passe! Hier encore, il me semble que je parlais à pied pour faire une ronde en ville, lesté d'un lourd appareil-photo tel le *Speed Graphic* que nous utilisions dans les débuts. Il fallait souvent mar-

cher d'un bout à l'autre de la municipalité pour couvrir un événement quelconque sans avoir l'assurance préalable d'en tirer une nouvelle potable ou une photo passable. Le personnel n'abondait pas; il ne fallait pas compter ses heures. Pour prendre des vacances, il fallait choisir le moment ou cesser publication pendant une semaine. En temps normal, quand la secrétaire prenait les siennes, le journaliste s'improvisait réceptionniste, commis, fabricant d'annonces en plus d'assumer ses tâches habituelles.

L'aventure est devenue une entreprise bien organisée où chaque poste a son titulaire. Chacun prend ses vacances quand il lui plaît. Il ne faut pas regretter le "bon vieux temps". L'avenir offre des défis encore plus stimulants. Il n'y a guère de place pour la nostalgie. □

- 3 -

Repères méthodologiques et bibliographiques

Le projet d'indexation des journaux du Bas-Saint-Laurent

Antonio Lechasseur
Chercheur
I.Q.R.C.

L'index de journal figure en bonne place dans la liste des instruments de recherche appréciés des praticiens des sciences humaines et sociales. Il vise à faciliter l'accès aux masses considérables d'informations contenues dans les éditions successives d'un organe d'information qu'il soit quotidien, bihebdomadaire, hebdomadaire ou mensuel. Comme la fabrication de tels index mobilise d'imposantes ressources humaines et financières, les rayons des bibliothèques canadiennes et québécoises sont encore très clairsemés en ouvrages de ce genre. Si, depuis quelques années, le nombre d'éditions de bibliographies croît presque de façon exponentielle, il en va autrement dans le domaine de l'index de journaux. Au Canada, il semble qu'il y ait indexation régulière de certains quotidiens à grand tirage et indexation épisodique des autres types de journaux encore existants ou disparus. Parmi ces grandes entreprises, il faut souligner qu'au Québec, il existe depuis 1970 un *Index de l'actualité* réunissant les articles des trois principaux quotidiens: *La Presse* (Montréal), *Le Soleil* (Québec) et *Le Devoir* (Montréal).¹ Dans ce cas, il s'agit d'une indexation courante. En conséquence, il n'existe aucun index rétrospectif de ces grands quotidiens. A l'échelle du pays et de la province, les entreprises d'indexation de journaux ont été jusqu'ici très peu nombreuses; c'est du moins l'image que laisse l'interrogation de grandes banques bibliographiques comme HISCA-BEQ et BADADUQ.² Cette rareté

relative s'explique par le nombre restreint de chercheurs intéressés et le manque d'implication dans ce domaine des grandes bibliothèques publiques canadiennes. Les chercheurs qui utilisent les journaux comme objets d'analyse ou comme sources d'information dans leurs travaux doivent, en l'absence d'index, procéder à des dépouillements coûteux, parfois systématiques, sans que le fruit de leurs travaux serve ensuite à d'autres personnes. Ainsi, on répète peut-être plusieurs fois les mêmes dépouillements. Il va de soi, cependant que pour des types particuliers de recherches il sera toujours nécessaire de procéder à des lectures systématiques de la presse. Néanmoins, les index de journaux rendent d'importants services à l'enseignement et à la recherche. Dans certains cas, l'existence d'index de la presse écrite peut faciliter la réalisation de recherches au cours desquelles, sans eux, on aurait peut-être renoncé à exploiter le journal comme source primaire ou secondaire.

HISTORIQUE ET OBJECTIFS DU PROJET

Le projet d'indexation des journaux du Bas-Saint-Laurent a véritablement commencé au printemps de 1974 alors que je mis en chantier avec des collègues étudiants le premier index de la série, *l'Index thématique du "Progrès du Golfe"*. L'objectif d'alors était de préparer un instrument de

recherche dont je commençais à mesurer tout l'intérêt dans le cadre de mes premiers travaux relatifs à l'histoire de Rimouski. J'éprouvai ensuite le besoin d'élargir le travail aux autres journaux publiés à Rimouski avant 1970. Ces premières expériences d'indexation de journaux, ajoutées aux nécessités de la pratique de l'histoire dans le milieu bas-laurentien, ont mené à l'élaboration d'un projet d'indexation de plus grande envergure.

Ce projet vise essentiellement la création d'un *Index général des journaux du Bas-Saint-Laurent*. C'est une entreprise originale sur les plans de la méthodologie et des moyens mis en oeuvre pour la concrétiser. Il importe de préciser ici l'intérêt que représente pareil instrument de travail pour le développement de la recherche régionale et la manière dont il est prévu de le rendre à terme.

L'utilisation des journaux pour fin documentaire offre plusieurs avantages. Les journaux peuvent être classés dans une catégorie un peu spéciale entre les documents dits de seconde main (les rapports, les études, les thèses, les livres, etc) et la documentation dite d'archives (manuscrits sous toutes formes). Dans la quête d'informations sur le passé et le présent, la consultation des journaux s'avère souvent nécessaire, sinon obligatoire. Cette consultation a grandement été facilitée dans les dernières années par le microfilmage systématique des collections existantes. Ainsi, il est maintenant possible de consulter sans se déplacer la plupart des jour-

naux ayant été publiés ou encore publiées au Canada. Il en va de même pour une grande partie des journaux édités dans le Bas-Saint-Laurent depuis le tout premier paru en 1867. Aux microfilms des collections devraient maintenant s'ajouter des index, instruments de recherche adaptés permettant un repérage rapide de l'information recherchée. C'est là le premier objectif donné au projet dont il sera maintenant question.

Dans le cadre du projet d'*Index général des journaux du Bas-Saint-Laurent*, il est prévu de réaliser un index *thématique* de chacun des journaux publiés dans la région entre 1867 et 1970. Le territoire retenu pour fin d'indexation est le même que celui arrêté au projet d'Histoire du Bas-Saint-Laurent, c'est-à-dire l'étendue, sur le rebord sud de l'estuaire du Saint-Laurent, comprise entre Notre-Dame-du-Portage et Capucins en y incluant les vallées du Témiscouata et de la Matapédia. Au total, cela représente près d'une centaine de journaux, des mensuels aux hebdomadaires.⁴

MODALITÉS DE RÉALISATION

L'"originalité" de ce projet tient principalement aux objectifs qu'il poursuit mais aussi à la façon dont il pourra se réaliser. Ce projet d'indexation des journaux du Bas-Saint-Laurent repose sur la bonne volonté d'équipes susceptibles de s'intéresser à la préparation de tels instruments de recherche. Ces équipes peuvent provenir non seulement de Rimouski mais de tous les coins du Bas-Saint-Laurent. En conséquence, il est impossible de déterminer à quel moment le projet prendra fin. L'échéancier sera à la fois le résultat de l'intérêt que des usagers potentiels exprimeront envers ces outils et des ressources humaines et financières qui y seront de temps à autre consacrées. En

somme, l'indexation ne se réalise pas en un seul endroit et sous une direction unique. Cependant, toutes les équipes peuvent bénéficier d'une méthodologie développée en fonction de ce processus "décentralisé". Pour des raisons tenant à l'uniformité du produit, il eut été sans doute préférable de réaliser ce projet en un seul endroit et dans un temps relativement court, en trois ou quatre ans. Cela est apparu impraticable dans la conjoncture actuelle. Toutefois, comme on le verra plus loin, certaines précautions méthodologiques vont permettre de normaliser le travail réalisé en des lieux et des temps différents.

Il vient d'être dit que c'est pour des raisons d'ordre économique que les modalités de réalisation décrites ici se sont imposées. Il faut aussi voir un frein majeur dans le fait qu'aucune institution importante, comme l'Université du Québec à Rimouski ou une autre, ne se soit véritablement impliquée dans ce processus. Dans un contexte de multiplication des projets de recherche sur le milieu régional, l'indexation des journaux ne pourrait-elle pas être vue comme une entreprise prioritaire au même titre que la Bibliographie régionale de l'Est du Québec? Tous ceux qui travaillent dans le domaine de la recherche régionale - professeurs-chercheurs d'université ou de collège, les étudiants des premier, deuxième et troisième cycles, qu'ils soient historiens, sociologues, économistes, aménagistes ou autres - doivent compter sur de multiples instruments d'érudition pour faire progresser la connaissance. Ces outils de recherche sont en quelque sorte les "appareils de laboratoire" nécessaires à la pratique des sciences humaines et sociales. Le projet d'indexation des journaux du Bas-Saint-Laurent s'inscrit tout à fait dans la ligne d'une connaissance renouvelée du passé et du présent de la population et de la société évoluant sur cette partie du territoire québécois. La Société d'histoire régionale du Bas-

Saint-Laurent et un GRIDEQ (Groupe de recherche interdisciplinaire en développement de L'Est du Québec) repensé pourraient sans doute travailler ensemble à mieux articuler les démarches visant à améliorer le support à la recherche régionale.

MÉTHODOLOGIE

Le projet d'indexation des journaux du Bas-Saint-Laurent sera réalisé selon une méthodologie qui comporte deux volets principaux: d'abord, celui qui correspond au dépouillement de chaque journal et au travail de mise en forme d'un index spécifique; ensuite, la procédure méthodologique qui vise la création d'une base de données pouvant être interrogée au terminal en mode interactif et impliquant des mises à jour régulières. Il sera maintenant question de chacun de ces aspects de la méthodologie de ce vaste projet d'indexation.

- Phase I: l'indexation des journaux

Depuis les débuts du travail d'indexation, l'approche thématique a été préférée à toute autre compte tenu de l'objectif qui vise à offrir un instrument de recherche à l'éventail le plus large d'utilisateurs. L'indexation thématique permet un repérage rapide de l'information recherchée. Au commencement, cette méthodologie privilégiant le thématique visait surtout à faciliter la consultation des ouvrages disponibles sur papier alors que l'ordinateur n'était pas mis à contribution. Ainsi, chaque article de journal devait être classé sous un seul mot-clé ce qui posait, dans certains cas, de graves problèmes de classification. L'utilisation des moyens fournis par l'informatique a permis de conserver l'esprit des premiers dépouillements thématiques en permettant une plus grande flexibilité dans l'usage des mots-clés.

Chaque journal est dépouillé selon les mêmes principes bien que plusieurs équipes travaillent

- et travailleront - aux divers dépouillements. Il est évident que pour des raisons de gigantisme, l'ensemble de l'information contenue dans un journal ne peut faire partie de la matière à répertorier. Il n'est pas dans notre intention de dépouiller la publicité (bien qu'il s'agisse de documents susceptibles d'intéresser sociologues et historiens), les chroniques nécrologiques ou d'autres éléments pour lesquels il est très difficile d'établir une fiche de dépouillement. De même, il faut exclure certaines catégories d'articles comme ceux faisant référence à l'actualité internationale bien qu'on puisse les trouver tout à fait essentiels à une analyse des préoccupations des lecteurs et des responsables des journaux à un moment donné. Toutefois, il faut reconnaître qu'il s'agit, pour la très grande majorité, d'articles reproduits d'autres périodiques nationaux ou étrangers. Il faut justifier ce choix en disant que l'indexation des journaux du Bas-Saint-Laurent vise principalement à consigner l'ensemble des informations relatives aux faits de société qui concernent la localité où le journal est publié et ceux, plus généraux, qui permettent de voir évoluer la société globale (régionale ou nationale). En somme, une certaine discrimination d'articles est opérée en fonction de ce principe général.

Depuis l'apparition de la presse dans le Bas-Saint-Laurent en 1867, le contenu des journaux a évolué progressivement si bien que l'hebdomadaire d'aujourd'hui a très peu de parenté avec les premiers journaux tels *La Voix du Golfe* (1867-1871) ou *Le Courrier de Fraserville* (1887-1889). En conséquence, l'indexation des journaux anciens doit être réalisée différemment de celle des journaux récents. Il faut donc adapter la méthodologie aux diverses formes que le journal régional a prises. Par exemple, comment indexer les journaux dont les articles n'ont pas été titrés? Comment indexer les articles dont le titre revient d'une édition à l'autre (des titres comme "Notes

locales" se rencontrent très fréquemment au XIX^e siècle)? Egalement, il est à remarquer que l'habitude de signer les articles apparaît tardivement au XX^e siècle. Le plus souvent, les articles sont anonymes ou signés d'un pseudonyme. Pour remédier à ces difficultés - la plus grande étant l'absence de titre - il a été résolu d'utiliser sur la fiche la première phrase de l'article jusqu'à concurrence d'un certain nombre de caractères en lieu et place du titre. Le commentaire prévu est censé apporter toutes les précisions afin de bien cerner le contenu de l'article. Malheureusement, il est difficile de solutionner le problème de l'absence de signature au bas de l'article. On ne peut intervenir que lorsque l'article est signé d'un pseudonyme; dans certains cas, l'histoire du journal permet parfois d'identifier ceux et celles qui se cachent derrière ces noms de plume quelques fois bizarres. Quand cela est possible, des précisions sont apportées entre crochets au côté du pseudonyme.

La phase I du projet consiste à procéder au dépouillement d'un journal en particulier selon la méthodologie développée en vue d'un traitement par ordinateur. En dehors des problèmes généraux rencontrés, et qui viennent d'être décrits rapidement, le dépouillement se fait en fonction des règles imposées par le logiciel avec lequel les informations sont traitées. Le travail se fait sur une fiche de dépouillement⁵ dont les formats sont ceux du logiciel BIBLIO opérationnel sur l'ordinateur *Cyber* du Centre des services informatiques communs de l'Université du Québec.⁶ Il s'agit essentiellement d'un logiciel destiné à faciliter l'impression de bibliographies et qui a été adapté aux besoins de l'indexation des journaux. Les formats du logiciel BIBLIO se prêtaient bien à la transcription des informations retenues dans le cadre de ce projet: le nom de l'auteur de l'article (lignes A1 et A2 de la fiche); le titre et le sous-titre, s'il y a lieu, de l'article, jusqu'à concurrence

de 165 caractères (lignes T1, T2 et T3 de la fiche); la référence, c'est-à-dire le nom du journal, l'année, le mois, le jour, la page, la colonne et l'ordre d'entrée de l'article dans la page comme par exemple *Le Progrès du Golfe*, 360703-00013D (ligne R1 de la fiche); le commentaire qui permet d'ajouter des précisions quand le titre de l'article n'est pas assez explicite (lignes R2 et R3 de la fiche); les mots-clés, appelés tantôt descripteurs ou catégories-sujets, permettant de classer chaque article (ligne S1 de la fiche).

La dernière ligne de la fiche de dépouillement (ligne S1) est la plus importante car la qualité du dépouillement et l'efficacité des repérages ultérieurs reposent sur l'information qui y est consignée. Dépendant de la longueur des mots-clés utilisés, cette ligne peut contenir en moyenne de trois à quatre descripteurs. Les règles de la bibliothéconomie recommandent d'utiliser un nombre assez limité de descripteurs pour chaque document bibliographique figurant dans une base de données. On n'a donc pas intérêt à multiplier le nombre de mots-clés lors de la classification d'un article. Il est même bon de laisser de l'espace pour des mots-clés qui pourraient paraître pertinents en fin de dépouillement. Jusqu'ici, le travail de classification des articles est basé sur l'usage de descripteurs libres. Il n'a pas été jugé opportun d'utiliser des *thésaurus* ou même d'en créer un. Ceux existants sont très généraux et se prêtent mal aux thèmes développés dans l'actualité du Bas-Saint-Laurent de 1867 à nos jours.

Lorsque le journal est dépouillé selon cette méthodologie, les informations sont ensuite transférées sur support informatique et traitées par le logiciel BIBLIO, lequel permet d'obtenir plusieurs listes sur papier: par auteur, par numéro séquentiel, par titre, par mot-clé. Le type d'index réalisé dans le cadre de la phase I de ce projet est le résultat de la procédure "Sujet" (c'est-à-

règles conduisant à l'information des données.

- A. Lechasseur, resp., J. Briand, M. Caron, M. Coulombe, M. Garon, C. Lepage, R. Ouellet, D. Pigeon et M. Samson, *Index thématique du "Progrès du Golfe"*, Rimouski, (s. éd.), 1974, 2 volumes: 1 - Vie économique et politique, 543 p.; 2 - Vie culturelle, religieuse et sociale, 569 p.
- A. Lechasseur, resp., J. Bérubé-Sasseville, C. Morissette, M. Desbiens, J.-P. Carreau et H. Vézina, *Ré-indexation du Progrès du Golfe*. Il s'agit d'un projet qui a permis l'indexation d'une douzaine d'années du *Progrès du Golfe* à l'aide de la technologie informatique. Ce projet devra sous peu être poursuivi.
- Lorraine Boivin, Daniel Pelletier et Gilles Roy, *Index de l'Écho de Fraserville (8 et 31 mai 1884)*, Rivière-du-Loup, Cégep de Rivière-du-Loup/Centre d'études régionale, 1983, 43 p. (Les publications du Centre d'étude régionale, no 2.). Index réalisé d'après la méthodologie présentée ici au niveau de la phase I du projet d'Index des journaux du Bas-Saint-Laurent. Cet index, et les autres qui suivent, sont l'exemple de la décentralisation du projet général. Il s'agit d'instruments de recherche réalisés par une équipe de Rivière-du-Loup qui s'est servie de la méthode de dépouillement proposée ici.
- Lorraine Boivin, Daniel Pelletier et Gilles Roy, *Index du Bulletin politique (17 février 1889 au 15 juin 1900)*, Rivière-du-Loup, Cégep de Rivière-du-Loup/Centre d'étude régionale, 1984, 169 p. (Les publications du Centre d'étude régionale, no 3).
- Lorraine Boivin, Daniel Pelletier et Gilles Roy, *Index du Courrier de Fraserville (16 novembre 1887 - 20 décembre 1889)*, Rivière-du-Loup, Cégep de Rivière-du-Loup/Centre d'étude régionale, 1984, 143 p. (Les publications

du Centre d'étude régionale, no 4).

- Serge Ouellet et al., *La Voix Gaspésienne, Index 1955-1964*, Matane, Publication de la Société d'histoire et de généalogie de Matane, 1984, 2 tomes: 805 p. Bien qu'il s'agisse ici d'une contribution importante au projet d'indexation des journaux de la région, il est regrettable que les auteurs n'aient pas cru opportun d'aligner leur méthodologie sur ce qui se fait ailleurs dans le Bas-Saint-Laurent.

L'équipe du Centre d'étude régionale de Rivière-du-Loup s'apprête à éditer l'Index du journal *Le Jour*. Elle a également entrepris l'indexation du *Saint-Laurent*. A Matane, l'équipe de Serge Ouellet compte terminer bientôt l'indexation de *La Voix Gaspésienne*. A Rimouski, peu de développements prochains sont prévus sinon la poursuite de l'indexation du *Progrès du Golfe*. Dans un premier temps, il serait idéal de disposer au moins de l'index du journal le plus important paru dans chacune des sous-régions du Bas-Saint-Laurent: *Le Touladi* pour le Témiscouata, *La Saint-Laurent* pour Rivière-du-Loup, *Le Courrier de Trois-Pistoles* pour la ville du même nom, *Le Progrès du Golfe* ou *l'Écho du Bas-Saint-Laurent* pour Rimouski, *L'Information* pour Mont-Joli, *La Voix Gaspésienne* pour Matane et *L'Avant-Poste Gaspésien* pour Amqui. L'indexation des autres journaux parfois plus éphémères pourrait compléter ce premier corpus couvrant des périodes assez longues et presque tout le territoire bas-laurentien.

Avec d'autres projets similaires, la recherche régionale pourra bénéficier d'outils bien adaptés à ses besoins spécifiques. Les journaux sont l'une des sources privilégiées dans l'étude des sociétés actuelles et passées dans le périmètre défini par les présentes limites territo-

riales du Bas-Saint-Laurent.

Il y a cependant lieu de s'inquiéter du peu de souci que les bibliothèques de la région manifestent envers la conservation des collections de journaux régionaux. Qui d'autre que les bibliothèques de nos principales institutions (collèges et université) dispose des espaces suffisants et de facilité permettant la consultation de cet important patrimoine régional? Beaucoup de bibliothèques se débarrassent des journaux dès que les microfilms leur sont livrés. La vie des microfilms, on le sait, est beaucoup plus courte que les exemplaires des journaux sur papier (même s'il s'agit du "papier journal", le papier de la moins bonne qualité). De plus, la conservation des bobines de microfilm requiert des conditions particulières de température et d'humidité relative qu'aucune bibliothèque ne peut actuellement offrir. Enfin, à l'usage, la qualité du microfilm se détériore peu à peu.

Le travail que fait la Bibliothèque nationale du Québec ne devrait pas être doublé en région. Cependant, un dépôt central régional où l'on pourrait conserver au moins une collection complète des exemplaires originaux de tous les journaux publiés dans la région serait souhaitable. Cela s'appelle tout simplement la sauvegarde et la protection du patrimoine!

Il ne sert à rien d'indexer les journaux du Bas-Saint-Laurent ou de créer des bases de données plus sophistiquées les unes que les autres si on ne peut compter sur une véritable politique de conservation, de protection et de mise en valeur des journaux régionaux. L'Université du Québec à Rimouski, comme pôle principal du développement de la recherche régionale, devra assumer une grande part de responsabilité dans ce sens, et ceci en étroite collaboration avec les chercheurs et les groupes intéressés à la protection de ce patrimoine ou à la multiplication des instruments de recherche parmi lesquels figurent les index de journaux. □

NOTES

* Je tiens à remercier Yvan Morin, Jocelyne Bérubé-Sasseville et Jean-Charles Fortin pour avoir bien voulu lire les premières versions de ce texte. J'ai essayé de tenir compte de leurs suggestions et conseils dans la mesure du possible.

1. *Index de l'actualité vue à travers la presse écrite*, Québec, Microfor, 1970-. Condensés trimestriels et refonte annuelle. De 1966 à 1969, cette publication s'est d'abord appelée *Index du journal Le Devoir*. Il y a donc vingt ans en 1985 que des quotidiens du Québec sont indexés.

2. Voici la liste des index ou des références relatives à des index répertoriés à l'aide de HISCABEQ (Paul Aubin, *Base de données bibliographiques sur l'histoire du Québec et du Canada*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture et Microfor, disponible sur le réseau INFOR-MATECH) et BADADUQ (Banque de données bibliographiques à accès direct de l'Université du Québec.) En dehors du Québec: R. T. Bradley, *The Sarnia Observer Index (1900/04 - 1920/24): A Project of the Sarnia Public Library and Art Gallery Under the Local Initiative Program of Canada*, Sarnia (Ontario), Sarnia Public Library and Art Gallery, 1973, 5 volumes; Eloi de Grâce, *"L'Ouest canadien", historique et index, (1898-1900)*, Edmonton (Alberta), (s. éd.), 1979, 23 p.; Lilian E. Morley, "An Index to Milverton Sun", *Western Ontario Historical Notes*, 25, 1 (printemps 1969): 26-27.; Stuart Ross et Thomas B. Vincent, *A Chronological Index of Locally Written Verse Published in the Newspapers and Magazines of Upper and Lower Canada, Maritime Canada and Newfoundland Through 1815*, Kingston (Ontario), Loyal Colonies Press, 1979, viii-386 p. Au Québec: Guildo Rousseau, *Index littéraire de l'Opinion publique (1870-1883)*, Trois-Rivières, Centre de documentation en littérature et théâtre québécois de l'Université du Québec à Trois-Rivières, 1978, 107 p. ("Guides bibliographiques", no 1); (Anonyme), *L'Action. Index*, Québec, (s. éd., s.d.), (1912-1967), sur microfilm. Dans le cadre de cette petite enquête, il a été impossible de consulter: Mary Jane Starr, *Liste de contrôle des journaux canadiens indexés*, Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada, direction des services au public, section des journaux, 1979. Il est évident qu'il faudrait utiliser d'autres moyens pour répertorier les index de journaux publiés jusqu'ici; on ne peut croire à une si grande rareté!

3. En fait, ce territoire est celui des districts de recensement suivants: Rivière-du-Loup, Témiscouata, Rimouski, Matane et Matapédia. Il comprend les municipalités régionales de comté suivantes: Rivière-du-Loup, Témiscouata, des Basques, Rimouski-Neigette, de la Mitis, Matane et Matapédia. Depuis le début des années 20, c'est à peu de chose près le territoire du diocèse de Rimouski.

4. Voir Michel Plante "Répertoire des journaux du Bas-Saint-Laurent (1867-1983)", *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, X, 2-3 (mai-décembre 1984).

5. Un exemple de cette fiche est donné comme illustration à ce texte. La fiche doit être adaptée à chaque journal dépouillé. Pour ce faire, il faut changer la ligne R1 pour y faire figurer le nom du journal concerné. Le format n'a pas d'importance, on peut prendre le nombre de caractères nécessaires en prenant la

précaution de laisser suffisamment d'espace pour la référence (année, mois, jour, page, colonne, et ordre) sur la même ligne.

6. Laval Dubreuil, *BIBLIO. Logiciel pour l'impression des bibliographies*, Québec, Service des communications de l'Université du Québec, 1982, 14 p. ("Guides" no 25) Il n'est pas dans notre intention de reprendre l'information contenue dans ce guide d'utilisation. Les intéressés peuvent en obtenir copie auprès du siège social de l'Université du Québec; Service des communications, 2875, boulevard Laurier, Sainte-Foy, Québec, G1V 2M3.

7. La mise en page produite par ce logiciel n'a pas été jugée satisfaisante. C'est pourquoi, les sorties produites par le procédé "Sujet" du logiciel BIBLIO sont maintenant retraitées afin de permettre une mise en page plus condensée. La version finale du nouveau programme de mise en page finale des listes BIBLIO n'est pas encore opérationnelle. Sur ce plan, nous remercions le Service de l'Informatique de l'Université du Québec à Rimouski, notamment monsieur Jacques Landry et madame France Ostiguy pour les conseils et l'aide technique prodigués.

8. Le document suivant n'est pas inclus dans l'état des travaux compte tenu des objectifs très différents des nôtres: Gilles Guillemette et al., (L'équipe de "Recherche en Histoire" du Projet d'Initiative locale Art-Histoire), *Bibliographie annotée d'articles de journaux du comté de Rimouski*, Rimouski, (s. éd.), 1972, x-412 p. Cet ouvrage contient surtout des articles du *Progrès du Golfe* concernant les thèmes de l'économie, en générale, et de l'agriculture, en particulier. Egalement, on ne peut faire figurer ici un travail initié par un étudiants de l'UQAR et qui visait à indexer le journal *Progrès-Echo*. Cette recherche n'a malheureusement pas rapporté les dividendes escomptés.

Répertoire des journaux du Bas-Saint-Laurent (1867-1983)

Michel Plante
étudiant
U.Q.A.R.

Ce répertoire présente une liste des journaux publiés dans le Bas-Saint-Laurent, à savoir la région de Rivière-du-Loup à Matane et incluant les deux vallées de Matapédia et de Témiscouata. Il est à noter, ici, que nous répertorions uniquement les journaux destinés au grand public. Le journal dit "religieux" est exclu de cette liste comme *Le Centre Saint-Germain* ou le *En 4 pages*, de même que les bulletins paroissiaux qui font l'objet d'une étude ailleurs dans ce numéro. Les publications internes d'organismes ou d'entreprises ont été également laissées de côté, tel le journal *Echange* de Québec-Téléphone ou encore *La vie écolière* destinée aux élèves du Petit Séminaire de Rimouski. Nous avons donc exclu de notre recension ce type de périodiques compte tenu de la difficulté d'en broser un tableau complet.

Dans ce répertoire se trouvent des informations disponibles relatives au lieu de publication, aux dates de fondation et de disparition de chaque journal. On donne également la périodicité et le nombre de pages à la fondation, le lieu de conservation et le type de collection disponible. Certaines informations n'ont pu être relevées, car nous n'avons pu reconstruire en entier chacune des collections des différents journaux. D'autres informations ont été omises telles le fondateur, le propriétaire, l'éditeur, le rédacteur, le format, le tirage, la zone de diffusion, etc., l'espace disponible ne nous permettant pas ces ajouts.

Nous avons donc choisi de présenter les informations qui nous paraissaient les plus pertinentes et qui donneront nous l'espérons, une description globale de ces journaux. Il serait fort utile pour l'avancement de la recherche sur la presse régionale que toute personne ayant des renseignements supplémentaires susceptibles d'être ajoutés à ce tableau nous les communique par l'entremise de la *Revue d'Histoire du Bas-Saint-Laurent*.

Enfin, signalons que ce répertoire comprend les journaux publiés entre le 25 juin 1867 et le 31 décembre 1983. Nous avons choisi d'arrêter ce répertoire en décembre 1983 afin de bien le délimiter et ainsi permettre une analyse plus précise.

Nom du journal	Localité	Date de fondation	Date de disparition	Périodicité	Nombre de pages	Lieu de conservation de la collection	Collection originale ou Microfilmée
<i>L'ACTION CANADIENNE</i>	Rivière-du-Loup	02/05/1911	1919	Hebdomadaire	4	U.Q.A.R.	Micro
<i>L'ARTISAN</i>	Rivière-du-Loup	1916	1964	Hebdomadaire	-	-	-
<i>L'AUBE</i>	Matane	1936	-	Hebdomadaire	-	-	-
<i>L'AVANT-POSTE GASPÉSIEN</i>	Amqui	17/11/1941	*	Hebdomadaire	6	U.Q.A.R.	Micro
<i>LE BABILLARD</i>	Saint-Anaclet	-	-	-	-	-	-
<i>BULLETIN JAL</i>							
<i>ST-ÉMILE D'AUCLAIR</i>	Saint-Émile d'Auclair	-	-	Hebdomadaire	-	-	-
<i>BULLETIN POLITIQUE</i>	Rivière-du-Loup	17/02/1899	15/06/1900	Hebdomadaire	4	U.Q.A.R.	Micro
<i>LE COURRIER</i>							
<i>DE FRASERVILLE</i>	Rivière-du-Loup	16/11/1887	20/12/1889	Hebdomadaire	4	U.Q.A.R.	Micro
<i>LE COURRIER DE RIMOUSKI</i>	Rimouski	02/09/1871	21/11/1873	Bihebdomadaire	4	U.Q.A.R.	Micro
<i>LE COURRIER DE TROIS-PISTOLES ET DU TÉMISCOUATA</i>	Trois-Pistoles	1961	*	Hebdomadaire	-	U.Q.A.R.	Micro
<i>LE CRI DE L'EST</i>	Matane	26/05/1911	1916	Hebdomadaire	4	U.Q.A.R.	Micro
<i>L'ÉCHO DU BAS-SAINT-LAURENT</i>	Rimouski	03/03/1933	29/04/1970	Hebdomadaire	8	U.Q.A.R.	Micro
<i>L'ÉCHO DE FRASERVILLE</i>	Rivière-du-Loup	31/05/1884	1884	Hebdomadaire	4	U.Q.A.R.	Micro
<i>L'ÉCHO DU GOLFE</i>	Rimouski	02/06/1885	18/11/1886	Hebdomadaire	4	U.Q.A.R.	Micro
<i>L'ÉCHO DE MATANE</i>	Matane	08/09/1923	1927 (?)	Hebdomadaire	4	-	-

Nom du journal	Localité	Date de fondation	Date de disparition	Périodicité	Nombre de pages	Lieu de conservation de la collection	Collection originale ou Microfilmée
<i>EPIK</i>	Cacouna	-	-	-	-	-	-
<i>L'ÉVEIL DES PAYS D'EN BAS</i>	Mont-Joli	05/11/1944	07/11/1945	Hebdomadaire	8	U.Q.A.R.	Micro
<i>LA FLÈCHE</i>	Rivière-du-Loup	1959	1964	Hebdomadaire	-	-	-
<i>LE GRAND CARREFOUR</i>	Rivière-du-Loup	07/03/1978	15/10/1980	Hebdomadaire	32	U.Q.A.R.	Orig.
<i>LE GUIDE DE L'EST</i>	Matane	02/01/1975	27/05/1975	Hebdomadaire	28	U.Q.A.R.	Orig.
<i>L'INFORMATION</i>	Mont-Joli	27/01/1971	*	Hebdomadaire	60	U.Q.A.R.	Micro
<i>LE JOURNAL DE FRASERVILLE</i>	Rivière-du-Loup	04/12/1884	1927	Hebdomadaire	4	U.Q.A.R.	Micro
<i>LE JOURNAL DE RIMOUSKI</i>	Rimouski	06/07/1899	10/08/1899	Hebdomadaire	4	Cégep de Rimouski	Micro
<i>JOURNAL LA MÉTIS</i>	Mont-Joli	04/10/1978	18/04/1979	Hebdomadaire	32	U.Q.A.R.	Orig.
<i>LIS-MOI</i>	-	-	1944 (?)	-	-	-	-
<i>MONT-JOLI CHRONICLE</i> ¹	Mont-Joli	03/09/1955	1956	Mensuel	16	-	-
<i>MONT-JOLI COMMERCIAL</i>	Mont-Joli	1946	1950	Mensuel	12	-	-
<i>MONT-JOLI NOUVELLES</i>	Mont-Joli	/06/1955	1971	Mensuel	-	-	-
<i>LE NOUVEL-EST</i>	Rimouski	07/10/1980	25/03/1981	Hebdomadaire	24	U.Q.A.R.	Micro
<i>LES NOUVELLES</i>	Rivière-du-Loup	/05/1917	1917(?)	Hebdomadaire	-	-	-
<i>LE NOUVELLISTE DE RIMOUSKI</i> ²	Rimouski	23/12/1876	1881	Hebdomadaire	4	U.Q.A.R.	Micro
<i>LE PÉNINSULAIRE</i>	Mont-Joli	1950 (?)	1971	Mensuel	-	-	-
<i>LE PEUPLE</i>	Rivière-du-Loup	1897	1902	Hebdomadaire	-	-	-
<i>LE PIERRE BRILLANT</i>	Val-Brillant	15/04/1980	*	Mensuel	20	U.Q.A.R.	Orig.
<i>LE PORTAGE</i>	Rivière-du-Loup	1979	*	Hebdomadaire	20	U.Q.A.R.	Orig.
<i>LE PROGRÈS DU GOLFE</i>	Rimouski	15/04/1904	06/05/1970	Hebdomadaire	4	U.Q.A.R.	Micro
<i>LE PROGRÈS-ÉCHO</i>	Rimouski	01/07/1970	*	Hebdomadaire	60	U.Q.A.R.	Micro
<i>QUÉBEC-EST</i>	Rimouski	25/01/1973	15/06/1973	Bimensuel	24	U.Q.A.R.	Micro
<i>THE RIMOUSKI STAR</i>	Rimouski	23/12/1876	10/02/1877	Hebdomadaire	2	U.Q.A.R.	Micro
<i>LE RIMOUSKOIS</i>	Rimouski	1967	*	Hebdomadaire	64	U.Q.A.R.	Micro
<i>LE ROUTHIER</i>	Bic	-	-	Mensuel	-	-	-
<i>LE SAINT-LAURENT</i>	Rivière-du-Loup	19/11/1895	*	Bihebdomadaire	4	U.Q.A.R.	Micro
<i>LE TOULADI</i>	Cabano	03/10/1979	*	Hebdomadaire	12	U.Q.A.R.	Orig.
<i>LE TOURISTE</i>	Rivière-du-Loup	01/05/1910	14/08/1910	Hebdomadaire	12	-	-
<i>TOUT PAR TOUT</i>	Trois-Pistoles	1981	*	Bimensuel	16	U.Q.A.R.	Micro
<i>VENDREDI SOIR</i>	Rimouski	15/09/1978	23/02/1979	Hebdomadaire	24	U.Q.A.R.	Micro
<i>LA VOIX DU FLEUVE</i>	Matane	29/12/1928	1929 (?)	Hebdomadaire	4	-	-
<i>LA VOIX GASPÉSIENNE</i>	Matane	1955	*	Hebdomadaire	20	U.Q.A.R.	Micro
<i>LA VOIX DU GOLFE</i>	Rimouski	25/06/1867	14/07/1871	Bihebdomadaire	4	U.Q.A.R.	Micro
<i>LA VOIX DE MATANE</i>	Matane	20/12/1945	25/07/1957	Hebdomadaire	12	U.Q.A.R.	Micro
<i>LA VOIX DU PEUPLE</i>	Matane	-	-	Mensuel	-	-	-
<i>LA VOIX DE LA VALLÉE</i>	Amqui	14/11/1941	10/11/1944	Hebdomadaire	4	U.Q.A.R.	Micro
<i>VOTRE NOUVEAU JOURNAL LA FLÈCHE</i>	Rivière-du-Loup	1964	1979 (?)	Hebdomadaire	-	-	-

Légende:

- Information inconnue
- (?) Information incertaine
- * Journal existant au 31 décembre 1983

1- Journal anglophone

2- Les huit premiers numéros de ce journal furent bilingues. La partie anglaise, de deux (2) pages, avait pour titre *The Rimouski Star*

Orientations bibliographiques

1. OUVRAGES GÉNÉRAUX

- BEAULIEU, André et Jean HAMELIN. "Aperçu du journalisme québécois d'expression française", *Recherches sociographiques*, VII, 3 (septembre-décembre 1966): 305-348.
- BEAULIEU, André et Jean HAMELIN. *La presse québécoise des origines à nos jours. Tome premier, 1764-1859*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1973. xi-268 p.
- Tome deuxième, 1860-1879*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1975, xv-350 p.
- Tome troisième, 1880-1895*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1977, xv-421 p.
- Tome quatrième, 1896-1910*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1979, xv-348 p.
- Tome cinquième, 1911-1919*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1982, xv-348 p.
- BEAULIEU, André et Jean HAMELIN. *Les journaux du Québec de 1764 à 1964*. Préface de Jean-Charles Bonenfant. Québec, Presses de l'Université Laval, 1965, xxvi-329 p. (Collection "Les cahiers de l'Institut d'histoire", 6)
- DUMONT, Fernand, Jean HAMELIN et Jean-Paul MONTMINY, dir. *Idéologies au Canada français, 1850-1900*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1971. 327 p. (Collection "Histoire et sociologie de la culture", 1)
- DUMONT, Fernand, Jean HAMELIN, Fernand HARVEY et Jean-Paul MONTMINY, dir. *Idéologies au Canada français, 1900-1929*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1974. 377 p. (Collection "Histoire et sociologie de la culture", 5)
- DUMONT, Fernand, Jean HAMELIN et Jean-Paul MONTMINY, dir. *Idéologies au Canada français, 1900-1939*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1978. 361 p. (Collection "Histoire et sociologie de la culture", 11)
- DUMONT, Fernand, Jean HAMELIN et Jean-Paul MONTMINY, dir. *Idéologies au Canada français, 1940-1976. Tome premier. La presse - La littérature*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1981. 360 p. (Collection "Histoire et sociologie de la culture", 12)
- KAYSER, Jacques. *Le quotidien français*. Paris, Armand Colin, 1963. 167 p.
- KESTEMAN, Jean-Pierre. "Le Progrès" (1874-1878). *Étude d'un journal de Sherbrooke*. Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1979, vi-204 p.
- KESTERTON, W.H. "Histoire du journalisme au Canada, de 1900 à 1958", *Annuaire du Canada 1959*. Ottawa, Bureau fédéral de la Statistique, Imprimeur de la Reine, 1960: 904-924.
- "La presse québécoise et hulloise d'expression française", *Asticou*, Cahiers 10-11 (mars 1973). 74 p.
- LÉVESQUE, Benoît. "D'une sociologie des mass média à une histoire des communications", *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, IV, 3-4 (septembre 1977): 19-22.
- ROY, Jean-Louis. *Les Communications en Gaspésie. D'hier à demain*. Gaspé, Musée de la Gaspésie et Société historique de la Gaspésie, 1984. 148 p. (Collection "Cahiers Gaspésie culturelle", 1)

2. OUVRAGES SUR LE BAS-SAINT-LAURENT

- LECHASSEUR, Antonio. "Un journal par lui-même: 'Le progrès du Golfe' de 1904 à 1954", *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, IV, 3-4 (septembre 1977): 31-37.
- LEGARÉ Jean-Paul. "Entrevue avec M. Jean-Paul Légaré, ex-rédacteur en chef de l'Écho du Bas Saint-Laurent", *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, IV, 3-4 (septembre 1977): 23-26.
- LEMAY, Jacques. "Les premières années de la 'Crise' à Rimouski. Conjoncture et mentalités à travers *Le Progrès du Golfe*, 1929-1934", Joseph-Marie Levasseur, et al, dir., *Mosaïque rimouskoise. Une histoire de Rimouski*. Rimouski, Le comité des fêtes du cent cinquantième anniversaire de la paroisse Saint-Germain de Rimouski, 1979: 352-376.
- LÉVESQUE, Benoît, Claude MORIN et Jean LARRIVÉE. *Sociologie du personnel spécialisé des mass-média de l'Est du Québec*. Rimouski, Université du Québec à Rimouski, 1979. 210 p.
- MORIN, Claude, Benoît LÉVESQUE et Jean LARRIVÉE. *Les entreprises des mass-média de l'Est du Québec et leur personnel. Enquête auprès des patrons*. Rimouski, Université du Québec à Rimouski, 1978. 138 p.
- PLANTE, Jean-Louis, Louiselle LÉVESQUE et Benoît LÉVESQUE. *La problématique des communications dans l'Est du Québec en 1977*. (s.i.), Conseil des communications de l'Est du Québec, 1977.
- QUÉBEC (PROVINCE). MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS. DIRECTION RÉGIONALE DES COMMUNICATIONS. *Le répertoire des média 1980 région de l'Est du Québec*. Rimouski, Communication-Québec, 1980.
- QUÉBEC (PROVINCE). MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS. CENTRALE DE RENSEIGNEMENTS. *Journaux et média électroniques du Québec par région administrative*. Québec, 1975. 42 p.
- TREBAOL, Charles. *Le Progrès du Golfe et la réalité internationale (1904-1969)*. Sherbrooke, M.A. (Histoire), Université de Sherbrooke, 1976, vi-133 p. □

Nos annonceurs...

Le Cégep de Rimouski



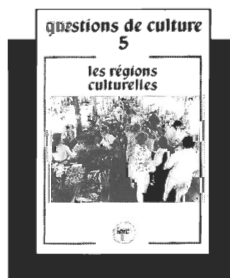
Institut de marine
du Cégep de Rimouski

UN MILIEU DE VIE OÙ L'ENSEIGNEMENT DÉPASSE LES FRONTIÈRES DES

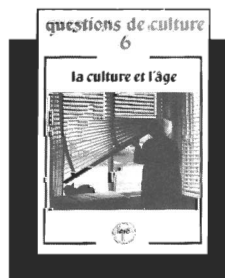
GÉNÉRATIONS

P • U • B • L • I • C • A • T • I • O • N • S

LES
RÉGIONS
CULTURELLES



LA
CULTURE
ET
L'ÂGE



Dans ce numéro, les auteurs tentent de rendre compte de la réorientation de la recherche dans le secteur de l'histoire socio-culturelle du Québec depuis une dizaine d'années. Cette recherche est caractérisée par l'étude d'espaces régionaux limités ainsi que par une nouvelle approche de l'histoire du milieu rural, de mieux en mieux contrasté avec le milieu urbain. L'étude de cinq régions (la Mauricie, le Bas St-Laurent, l'Outaouais, les Cantons de l'Est et Montréal) ainsi que des réflexions théoriques témoignent de la vitalité de cette nouvelle approche de l'histoire des régions.

QUESTIONS DE CULTURE 5
LES RÉGIONS CULTURELLES
189 pages 12,00 \$

« Le monde d'aujourd'hui et de demain peut-il se payer le luxe de négliger la richesse, la collaboration de ce groupe de personnes de plus en plus nombreux qui, en 1984, arrive au seuil de la vieillesse, en étant disponible pour travailler à un ordre nouveau, qui seul permettra un nouvel art de vivre? »

Tels sont à la fois le souhait et la question formulés dans la présentation de ce numéro auquel une douzaine de collaborateurs (psychologue, historien, professeur, gérontologue, écrivain...) ont apporté une réponse, chacun à sa manière, poétiquement ou scientifiquement.

QUESTIONS DE CULTURE 6
LA CULTURE ET L'ÂGE
198 pages 12,00 \$

Ces ouvrages sont
disponibles dans toutes
les librairies ou à:



Institut québécois
de recherche sur la culture
93, rue Saint-Pierre
Québec (Québec)
G1K 4A3
tél.: (418) 643-4695

**Pour tous
vos travaux
d'imprimerie,
une équipe
d'expérience
à votre service.**



LES PRESSES DE L'EST
du Québec inc.

192 Saint-Germain Est
Rimouski, 723-2288

Le journal
hebdomadaire,
un important
témoin de
l'histoire

Le Portage

Publié le dimanche



Publié le mardi



80 ans de présence constante



Le Progrès et L'Echo fusionnés en 1970

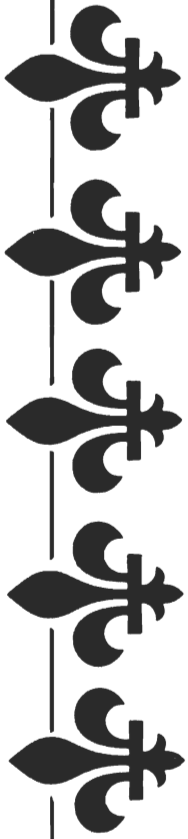
LE JOURNAL
CHALEUR
New Richmond

le **Kamouraska**
La Pocatière

LE GROUPE
DE PRESSE
BELLAVANCE



16, rue Saint-Germain Est. C. P. 410 Rimouski (Québec) G5L 7C4 (418) 723-4800



“Les idées marchent, à condition qu’on les porte; on les porte par la pensée, par la parole et par l’écrit”. (Lionel Groulx)

Voilà le rôle toujours actuel des médias.

Colette Marquis
Présidente



**la société
nationale
de l’Est
du Québec**

75 Boul. Arthur-Buies
Rimouski, Qué.
G5L 7B8
Tél.: (418) 723-9259

“Bien que la presse ait servi tour à tour
Le pour, le contre et les fous et les sages,
Elle ressemble à la splendeur du jour
Qui nous éclaire à travers les nuages.”

Antoine CLESSE, Chansons, La Presse

*de l'énergie
et du cœur*

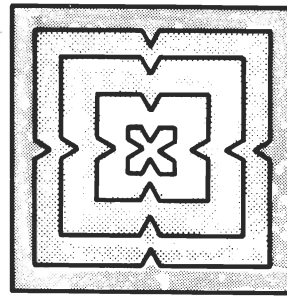
L'électrification 

LA CAISSE POPULAIRE

DESJARDINS

C'EST
**NOUS
TOUS**

Hommage aux pionniers de l'information
régionale



**CLUB
DE PRESSE
DE RIMOUSKI**

Le Centre d'archives du Bas-Saint-Laurent Gaspésie Îles-de-la-Madeleine vous invite

Les membres de l'équipe seraient heureux de vous guider, de vous familiariser avec les instruments de consultation et de vous aider à trouver ce que vous cherchez.

Le Centre est ouvert du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 12 h et de 13 h à 16 h 30, ainsi que de 19 h à 22 h, le mercredi, de septembre à juin.

Archives nationales du Québec

Centre d'archives
337, rue Moreault
Rimouski (Québec)
G5L 1P4
Tél.: (418) 722-3500

Québec

Le Cégep de Rivière-du-Loup est heureux de collaborer à la publication de la Revue d'Histoire du Bas-Saint-Laurent.



Cégep de Rivière-du-Loup



CENTRE D'ETUDE REGIONALE

*Nos meilleurs voeux pour un
succès constant à la*

**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DU BAS-
ST-LAURENT**



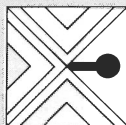
**L'AVANT-POSTE
GASPÉSIEN**

AU SERVICE DE LA MATAPÉDIA
DEPUIS 44 ANS

Avec les hommages
de

La Voix gaspésienne

**J.-O. Lapointe,
éditeur**



LE

VOTRE JOURNAL

RIMOUSKOIS

**LE TÉMOIN FIDÈLE
DE LA VIE
RÉGIONALE**

Avec un tirage de 18 500
copies, Le Rimouskois vous
informe chaque semaine
sur des sujets d'actualité
et vous offre en complé-
ment son téléguide ainsi
qu'un cahier immobilier.

212 Cathédrale, Case Postale 460, Rimouski, Qué.
G5L 7C5 - Tél. (418) 723-2571

*l'autre
télévision*

C'est:

- "Le Magazine" tous les lundis à 19h30; en
reprise les mercredis à 16h30
- Un accès direct et gratuit à 10 000 émis-
sions produites par Radio-Québec.
- Une télévision inter-régionale.



**Radio-Québec
Bas-Saint-Laurent**

UHF 22 (Rimouski) UHF 31 (Rivière-du-Loup)
Câble 8

DES EXPERTS EN COMMUNICATIONS. SUR PLACE.

Québec-Téléphone, c'est la cohésion et l'énergie de divers partenaires qui mettent en commun leurs ressources aux fins d'assurer à la collectivité des services efficaces de communication favorisant la mobilité de la pensée et la dynamique des échanges tant dans la vie privée que publique.

Comme maillon d'un réseau sans frontière, Québec-Téléphone garantit la permanence et la fiabilité des communications que ses abonnés entretiennent entre eux et avec le reste du monde. Pour ce faire, l'entreprise applique les meilleures technologies à la satisfaction d'un demi-million de personnes résidant en région

périphérique de Québec, dans le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie et la Côte-Nord.

Forte du dynamisme de ses deux mille employés, Québec-Téléphone affirme sa compétence dans des secteurs aussi divers que la téléinformatique, le traitement de textes, les communications par radio mobile et téléavertisseur, de même que la transmission de la voix, de données et de signaux de radiotélévision.



QUÉBEC-TELEPHONE



on
se retrouve
ensemble

CFER-TV

CFER-TV(2)



L'Histoire,

**la presse l'écrit
un peu chaque jour...**

...et l'Histoire

**se charge bien
d'en retenir l'essentiel.**

**C'est avec plaisir que nous nous associons aux artisans de la
Revue d'histoire pour souligner quelques grandes pages
historiques de la presse bas-laurentienne.**



**L'équipe du Service de l'Information
de Radio-Canada, Rimouski**